ŒUVRES

DU P. NOUET

IV

PARIS. — IMP. DEVALOIS, 144 AV. DU MAINE

L'HOMME D'ORAISON

SES

MÉDITATIONS ET ENTRETIENS

POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE

PAR

LE P. JACQUES NOUET
De la Compagnie de Jésus

ÉDITION REVUE ET CORRIGÉE

TOME DEUXIÈME

I^re^ PARTIE. — Suite de la Vie cachée de Jésus
II^e^ PARTIE. — Vie souffrante de Jésus

ALMA COLLEGE
246.7
LIBRARY
N851
Alma California
FATHERS LIBRARY
ST. JOSEPH'S CHURCH,
LIBRARY
SAN JOSE - CAL.
Alma California

PARIS
LIBRAIRIE VICTOR LECOFFRE
RUE BONAPARTE, 90

1902

45681

Digitized by the Internet Archive
in 2025

https://archive.org/details/lhommedoriason0002lepj

LA VIE CACHÉE

DE JÉSUS,

DEPUIS SON ENFANCE JUSQU'A L'AGE DE TRENTE ANS.

THERS LIBRARY
ST. JOSEPH'S CHURCH LIBRARY
SAN JOSE, CAL.

PREMIÈRE MÉDITATION.

POUR LE QUATORZIÈME JOUR DE JANVIER.

La bienheureuse Vierge porte son Fils à Jérusalem pour obéir à la loi.

PREMIER POINT.

Considérez comme la bienheureuse Vierge sort de Bethléem avec Jésus, quarante jours après la naissance de ce cher Fils, pour obéir à la loi de la Purification et de l'oblation des premiers-nés. Pensez avec quel sentiment d'humilité, d'obéissance, de résignation, de gratitude, d'amour, elle offre à Dieu cette action avant que de commencer son voyage.

Oh! si nous ne sortions jamais dehors qu'avec Jésus et par l'esprit de Jésus, c'est-à-dire par obéissance et par un motif de charité, unissant nos intentions et nos actions avec les siennes, invoquant son secours, et nous mettant sous sa protection, que nous éviterions de défauts dans nos sorties, et que nous ferions de fruits dans nos conversations! La Mère de Dieu n'était point obligée à la loi commune des mères, elle était singulière entre les mères, et néanmoins elle se met au rang des autres, pour nous apprendre que c'est une singulière vertu de n'avoir rien de singulier,

et de cacher sous l'observance des lois communes un mérite au-dessus du commun. Elle garde exactement le temps prescrit par la loi, elle ne le prévient point, elle ne diffère point d'un moment. Où sont nos dispenses, nos excuses, nos fuites et nos dissimulations? Quittons toutes ces faiblesses, désabusons-nous de ces fausses opinions, qui nous portent à chercher des exemptions, et à affecter des priviléges comme des marques d'excellences. Mettons notre force et notre gloire à garder les règles et les lois de la justice. Les méchans n'ont point d'autre loi que celle de leur pouvoir et de leur force. « Que notre force soit notre loi; car tout ce qui est faible, n'est bon à rien (1). » Mais les serviteurs de Dieu disent tout au contraire : Que la loi de justice soit toute notre force; car ce qui est injustice, ne nous peut être utile.

SECOND POINT.

Considérez comme la bienheureuse Vierge s'avance vers Jérusalem portant Jésus contre son sein, ne retirant jamais les yeux ni le cœur de ce divin objet, auquel elle est inséparablement unie. Suivez-les en esprit, et regardez Jésus entre les bras de sa mère comme une vive source de toute pureté, qui doit un jour laver tous les péchés du monde dans son sang; comme un flambeau allumé, tout brillant du feu de sa divinité, avec lequel cette femme évangélique va chercher la dragme perdue, c'est-à-dire, le salut de nos âmes; et enfin comme un trésor commun, qui doit payer la rançon de tous les hommes. Souvenez-vous que tous les jours de notre vie sont des jours de purification, qui ne seront accomplis qu'au moment de notre mort; qu'il n'est permis à personne d'entrer dans la céleste Jérusalem avant qu'ils soient finis, que rien n'y entre qui ne soit parfaitement pur; et que si vous ne lavez les taches de votre âme de bonne heure dans la fontaine

(1) *Sap.* 2. 11.

de vie, vous serez condamné à les expier par le feu. Faites attention que vous êtes voyageur sur la terre, et que le Fils de Dieu est le flambeau qui vous éclaire parmi les ténèbres du siècle. Marchez donc pendant que vous avez la lumière, avancez dans la poursuite de la vertu, de peur que la mort ne vous surprenne, et ne vous enveloppe de son ombre, avant que vous soyez arrivé au degré de sainteté que Dieu demande de vous. Enfin, pensez que vous êtes créé pour jouir du souverain bien, et que Jésus est le seul trésor que vous possèderez dans l'éternité. Ne mettez donc point votre cœur en autre lieu, ne désirez que lui, n'aimez que lui, ne pensez qu'à lui. Que vous servira de gagner tout le monde, si vous perdez celui sans lequel vous serez éternellement misérable?

TROISIÈME POINT.

Considérez comme la bienheureuse Vierge arrive à la ville de Jérusalem avec Jésus; la joie qu'elle ressent à la vue du Temple, la ferveur avec laquelle elle monte les degrés de cette auguste maison, se souvenant de les avoir montés en son bas âge avec une extraordinaire allégresse; le respect avec lequel elle y entre, et la dévotion avec laquelle elle se prépare à faire son sacrifice. Jamais on ne vit tant de merveilles dans ce magnifique Temple: jamais Dieu n'y fut plus honoré. On y avait vu des hommes éminens en vertu et en noblesse, mais non pas un Homme-Dieu. On y avait vu des vierges et des mères, mais non pas une mère-vierge. On y avait vu un Dieu adoré des Anges et des hommes, mais non pas un Dieu adorant. On y avait vu des victimes et des sacrifices, mais non pas une victime qui effaçât tous les péchés du monde. O si vous alliez à l'oraison, à la communion et à la Messe avec les mêmes sentimens qu'avait la bienheureuse Vierge en entrant dans le Temple pour offrir cette innocente victime, que vous y recevriez de consolations et de bénédictions du ciel! Quelle joie ne devriez-vous pas avoir,

quand vous allez à l'église pour participer aux divins Mystères? Avec quelle allégresse devriez-vous dire ces paroles du Prophète-Roi : « Je me suis réjoui lorsqu'on m'a dit que nous irions dans la maison du Seigneur (1). » Avec quelle révérence y devriez-vous entrer, vous souvenant que vous êtes à la porte du ciel, en la compagnie des Anges, en la présence de Dieu, qui vous regarde et qui voit le fond de votre âme? « O que ce lieu est redoutable! vraiment c'est ici la maison de Dieu et la porte du ciel (2). » Quelle pureté ne devrais-je pas avoir, mon Dieu, pour entrer dans votre sainte maison? Comment oserais-je paraître devant vous, étant si couvert de plaies et d'ulcères, si votre miséricorde n'appuyait mon espérance, et ne me donnait la hardiesse de vous exposer mes misères? « Lavez-moi de plus en plus de mon iniquité : purifiez-moi de mon péché (3). » O bienheureuse Vierge, c'est pour moi que vous avez obéi à la loi de la purification, comme c'est pour moi que votre Fils s'est soumis à celle de la circoncision : faites que votre obéissance me serve d'exemple, ô la plus pure de toutes les créatures; et que le sang de votre Fils me serve de bain pour me purifier de toutes les taches du péché.

OCCUPATION DE L'AME DURANT LE JOUR.

Adorez à chaque heure du jour le Fils de Dieu comme la source de toute pureté, comme le soleil de la grâce et de la gloire, et comme le trésor de tous les biens du ciel. Dites-lui souvent : « Détournez votre face de mes péchés, et effacez tous mes crimes. Mon Dieu, créez un cœur pur en moi, et renouvelez l'esprit droit dans mes entrailles (4). »

(1) *Ps.* 121. 1. — (2) *Gen.* 28. 17. — (3) *Ps.* 50. 4. (4) *Ps.* 50 11. 12

SECONDE MÉDITATION.

POUR LE QUINZIÈME JOUR DE JANVIER.

La bienheureuse Vierge accomplit la loi de la Purification

PREMIER POINT.

Considérez les deux premières vertus que la bienheureuse Vierge exerce en se purifiant selon la loi de Moïse, savoir, l'obéissance et l'amour. Car ce n'est point par obligation qu'elle obéit à cette loi, mais par amour; et néanmoins elle la garde avec toutes ses circonstances aussi exactement que si elle y était obligée. Elle demeure quarante jours séparée du Temple et de la conversation des hommes, comme les femmes du commun. Étant arrivée à Jérusalem, elle se tient avec les autres à la porte du Temple, elle qui est le sanctuaire de la Divinité; elle offre le même sacrifice que les femmes immondes, elle qui est plus pure que les rayons du soleil; elle s'humilie devant le prêtre, qui reçoit les deux pigeonneaux ou les deux tourterelles qu'elle lui offre, et les accompagne de prières et des cérémonies accoutumées en cette occasion. Pourquoi cela? Pour honorer la sainteté de Dieu, au regard duquel toute la sainteté des créatures, qui n'est qu'une ombre, n'est rien; pour imiter l'obéissance volontaire que son Fils avait rendue à la loi de la circoncision sans y être obligé; pour vous donner exemple, et vous apprendre qu'il n'y a point de plus grand honneur, ni de plus grande gloire que d'obéir à Dieu et de se soumettre à ses lois. Le croyez-vous? Si vous le croyez, d'où vient que vous avez honte de vous acquitter de vos devoirs? d'où vient que vous avez tant de peine à obéir, et à soumettre vos volontés et vos sentimens à ceux qui ont

pouvoir sur vous? d'où vient qu'étant contraint d'exécuter leurs ordres, ou d'observer vos règles, vous le faites avec si peu d'exactitude, avec si peu de ferveur, avec si peu de fidélité et de perfection?

SECOND POINT.

Considérez la troisième et la quatrième vertu que la bienheureuse Vierge pratique en ce mystère, savoir, l'humilité et l'amour de la sainte pauvreté. Car pour exercer l'humilité, elle veut bien passer pour une pécheresse immonde, qui a besoin des prières du prêtre pour se purifier, nonobstant son excellente sainteté, et le crédit qu'elle a auprès de Dieu, qui ne nous accorde aucune grâce qui ne passe par ses mains. Et pour garder la sainte pauvreté, elle n'offre que deux tourterelles ou deux pigeonnaux, comme les pauvres, quoiqu'elle eût pu acheter un agneau, si elle eût voulu se servir des présens des Mages: mais elle aima mieux en faire des charités, et se contenter du trésor que Dieu lui avait mis entre les mains, en lui donnant son Fils, le vrai modèle des humbles et des pauvres évangéliques. Aimez ces deux vertus, si vous aimez Jésus et Marie, et si vous voulez qu'ils vous aiment. Soyez pauvre par inclination et par esprit, pour posséder le trésor du ciel. Soyez humble parmi les hommes, vous serez grand entre les saints.

TROISIÈME POINT.

Considérez les deux dernières vertus qui accompagnent le sacrifice de la plus pure des créatures, et qui relèvent la blancheur de ce beau lis, savoir, la piété et la modestie. Timothée, prêtre de Jérusalem, dit que saint Siméon, venant en esprit au Temple, reconnut la Mère de Dieu au voile qu'elle portait, et qui la distinguait des autres femmes, et que ce voile n'est autre que sa rare modestie, qui lui fit juger qu'une si éclatante vertu ne pouvait être que sur le visage de cette admirable Vierge, qui devait, selon les prophètes,

concevoir et enfanter le Messie. Quelques autres disent qu'il aperçut une lumière céleste autour de l'Enfant et de la Mère, qui lui fit reconnaître l'un et l'autre : si cela est vrai, cette lumière sensible n'était qu'un signe extérieur de la piété et de la sainteté intérieures qui animaient leur sacrifice, et qui en faisaient un spectacle digne des yeux des Anges et de Dieu même.

Apprenez de là, de quelle manière vous devez vous comporter devant Dieu et devant les hommes, réglant si saintement votre intérieur et votre extérieur, que votre piété contente les yeux de Dieu, et que votre modestie serve d'exemple aux hommes; en sorte qu'à vous voir seulement, ils disent de vous ce qu'on disait autrefois de saint Bernard : Voilà un grand serviteur de Dieu.

O bienheureuse Vierge, que vos vertus me donnent d'admiration et de confusion tout ensemble, me voyant si déréglé dans ma conduite, et si éloigné de vos exemples ! Ne serai-je jamais tel que Dieu me veut? Hélas! je sais bien ce qu'il demande de moi; mais je ne fais pas ce que je sais. Je devrais paraître en toutes mes actions comme un de vos enfans, mais je n'en porte pas le caractère. Je ne suis pas digne d'être appelé votre fils; mais, ô ma souveraine Maîtresse, recevez-moi au nombre de vos serviteurs, et souffrez que je vive en cette qualité dans votre sainte maison.

OCCUPATION DURANT LE JOUR.

Rendez hommage à chaque heure du jour à la bienheureuse Vierge, et honorez sa pureté admirable avec celle de son Fils. Dites-lui souvent : « Vous êtes toute belle, ô ma souveraine Maîtresse, il n'y a point de tache en vous (1). Vous êtes entre les filles comme un lis entre les épines (2). » Regardez souvent les six feuilles de ce beau lis, je veux dire les six vertus qui parent sa pureté virginale, et tâchez d'en pratiquer aujourd'hui plusieurs actes.

(1) *Cant.* 4. 7. — (2) *Cant*

TROISIÈME MÉDITATION.

POUR LE SEIZIÈME JOUR DE JANVIER.

La bienheureuse Vierge accomplit la loi des premiers-nés, en présentant son Fils dans le Temple.

PREMIER POINT.

Considérez l'équité de la loi des premiers-nés, qui obligeait les Juifs à offrir le premier-né à Dieu, et à le racheter avec cinq sicles, en reconnaissance du bénéfice qu'ils avaient reçu lorsque l'Ange exterminateur, pour les délivrer de la captivité d'Égypte, tua tous les premiers-nés des Égyptiens. Qu'y a-t-il de plus juste que de reconnaître les biens qu'on a reçus de Dieu, de lui faire hommage de ce qu'on a de plus cher, et de respecter comme chose sainte tout ce qui lui est consacré? « Tout enfant mâle premier-né, dit la Loi de Moïse, sera consacré à Dieu, ou sera appelé saint au Seigneur (1), » parce qu'il lui appartient. Jugez par combien de raisons vous devez être saint, et vous donner à Dieu, puisque vous lui appartenez par tant de titres. Il vous a créé à son image; il vous a créé pour le louer, et régner avec lui dans l'éternité; il vous a racheté de son précieux sang, afin que vous le serviez dans la sainteté et dans la justice, vous tenant en sa présence durant tous les jours de votre vie; il vous a appelé à la foi, à la religion, à la vie apostolique, pour vous sanctifier, et pour travailler à la sanctification des autres; il vous a nourri du pain des Anges, élevé dans un saint Institut, instruit et éclairé par de saintes inspirations, admis à la conversation des Saints. Ne devriez-vous donc pas être saint, étant à Dieu par tant de titres? D'où vient que vous êtes si peu avancé dans la vertu?

(1) *Luc.* 2. 23.

D'où vient que celui que j'ai si chèrement aimé, a commis tant de défauts dans ma maison, et fait si peu de bien? Quand est-ce que vous serez ce que vous devez être, digne d'être appelé au Seigneur? Ne différez plus d'un seul moment de vous donner à Dieu sans réserve. Soyez saint, parce qu'il est saint. Faites des actions généreuses, mâles, héroïques, dignes de Dieu; offrez-lui ce que vous avez de plus cher, qui est votre cœur. Il vous a donné le sien, lui refuserez-vous le vôtre? Peut-il être mieux qu'entre les mains de Dieu? Mettez-le donc en si bon lieu, avec résolution de ne le reprendre jamais pour l'occuper ailleurs sans sa permission, et sans l'aveu de ceux qui vous gouvernent en sa place.

SECOND POINT.

Considérez l'excellente manière avec laquelle la bienheureuse Vierge accomplit cette loi, en présentant son Fils au Seigneur. Quel présent! de quelle main! à quelle fin! — Quel présent? Un Homme-Dieu, l'abrégé de toutes les merveilles, la source de toutes les grâces, le trésor de toute la sagesse et de toute la science du Créateur, le premier-né de tous les vivans, l'objet de toutes les complaisances et de tous les amours du Père éternel. — De quelle main? De Marie, la plus aimable, la plus aimante, et la plus aimée de toutes les créatures. De Jésus, qui s'offre lui-même à son Père, pour mener une vie très-pénible, pour enseigner une doctrine très-sévère et très-austère, pour souffrir une mort très-cruelle et très-honteuse. — A quelle fin? Pour rendre hommage à Dieu comme au premier principe de tous les êtres; pour reconnaître sa souveraine bonté, comme la source de tous les biens; pour satisfaire à sa justice pour tous les péchés du monde, et pour obtenir de sa libéralité toutes les grâces nécessaires au salut du genre humain. Remerciez le Fils de Dieu qui s'est offert si amoureusement pour tout le monde, et particulièrement pour vous, qu'il avait alors présent à sa pensée, par un excès

de miséricorde que vous ne reconnaîtrez jamais assez. Oh ! si vous pouviez entrer dans le cœur de Jésus, de Marie et de Joseph, et voir les saintes affections qu'ils avaient alors pour vous, avec quelle ferveur iriez-vous à l'oraison pour vous présenter à eux, et vous offrir à tout ce qui regarde leur service et leur honneur ? Compatissez à l'aveuglement des hommes qui s'avilissent misérablement, donnant leur cœur, leur force, leur vie à des objets infâmes, et qui méprisent la gloire qu'ils auraient de se donner à Dieu. Car si c'est un grand honneur, comme dit saint Augustin, d'être serviteur d'un grand, qu'y a-t-il de plus grand que Dieu ? Que pouvez-vous donc souhaiter qui vous soit plus honorable et plus avantageux que de lui appartenir ? Souvenez-vous que vous lui serez un jour présenté comme à votre juge, et tâchez de prévenir ce redoutable moment, en vous présentant à lui comme à votre Sauveur, et vous rendant digne d'être reçu de lui avec tout l'agrément qu'il a pour ses plus fidèles serviteurs.

TROISIÈME POINT.

Considérez les circonstances qui accompagnent le rachat que la bienheureuse Vierge fait de son Fils, pour obéir à la loi des premiers-nés.

1.° Elle le rachète des mains du Prêtre, qui le lui rend de la part de Dieu, après avoir reçu le prix ordonné par la loi. O bonté infinie de Dieu, qui, nous ayant donné son Fils dans l'incarnation, ne veut pas le reprendre, mais plutôt confirme dans le Temple la donation qu'il en avait faite, et nous en fait un nouveau présent pour notre salut éternel ! Oh ! qu'il est vrai que les dons de Dieu sont sans repentir ! Hélas ! il n'en est pas ainsi des hommes, qui se repentent souvent de s'être engagés dans quelques bonnes œuvres pour la gloire de Dieu, eux qui devraient cent fois le jour ratifier de nouveau l'oblation qu'ils lui ont faite d'eux-mêmes en se dédiant à son service. N'êtes-vous point

sujet à cette inconstance ? ne reprenez-vous point souvent ce que vous avez donné à Dieu ?

2.° Elle le rachète avec cinq sicles, qui était le prix commun de tous les premiers-nés, et ne montait qu'à la somme de cinq livres de notre monnaie. Admirable humilité du Fils et de la Mère qui ne donne pas plus pour ce divin enfant, qui vaut lui seul des mondes infinis et davantage, que pour le moindre des autres enfans. Eh ! quelles actions de grâces ne devez-vous pas rendre au Père éternel, qui vous donne son Fils à si bon prix, qui se contente de ce que vous pouvez lui offrir, et qui vous fournit lui-même de pure grâce le prix qu'il vous demande, sans que vous l'ayez mérité ? Que ne devriez-vous pas donner pour acheter un si grand trésor, vous dût-il coûter la vie ? Et cependant vous plaignez un peu de peine qu'il faut prendre pour assujettir vos sens, qui sont les cinq sicles qu'il exige, ou pour pratiquer les cinq actes de vertu, qui contribuent à une parfaite conversion, selon la doctrine du Concile, savoir : la foi, la crainte de Dieu, la confiance en sa miséricorde, la douleur de l'avoir offensé, et la parfaite soumission à ses commandemens et à ses saintes volontés.

3.° Enfin, elle le rachète pour elle et pour vous, afin qu'il vous rachète lui-même avec les cinq plaies qu'il souffrira sur la croix.

Rendez grâce à cette bonne Mère, qui fait l'office de médiatrice dans cette action, et qui procure votre salut avec tant de charité. N'épargnez rien pour avoir toujours Jésus avec vous, et n'être pas un seul moment privé de son aimable présence et de sa douce conversation. Humiliez-vous de ce que vous la perdez si facilement et pour si peu de chose. Donnez-vous tout à lui, puisqu'il se donne tout à vous. Ne pensez pas que vous soyez à vous : vous êtes à Jésus-Christ, qui s'est livré pour vous à la mort de la croix. Vous avez tort de vous donner à d'autres maîtres pour une fumée d'honneur, ou pour un misérable plaisir, au préjudice

de celui qui vous a racheté à un aussi haut prix que celui de son sang, de ses souffrances et de sa mort.

OCCUPATION DE L'AME DURANT LE JOUR.

Honorez à chaque heure du jour Jésus-Christ comme votre Rédempteur, et la bienheureuse Vierge comme votre Médiatrice.

Remerciez souvent le Père éternel du présent qu'il vous a fait de son Fils, lui disant avec toute l'Église : « O Dieu ! nous avons reçu aujourd'hui votre cher Fils, votre miséricorde, l'unique gage de votre amour, au milieu de votre temple (1). »

Tâchez désormais de faire un bon usage de ce don infini ; et puisqu'il est à vous, servez-vous-en avantageusement, pour payer toutes vos dettes, et vous acquitter de tous vos devoirs.

QUATRIÈME MÉDITATION.

POUR LE DIX-SEPTIÈME JOUR DE JANVIER.

Saint Siméon vient dans le Temple.

PREMIER POINT.

Considérez le bonheur de ce saint vieillard, qui fut choisi de Dieu pour manifester la naissance du Messie, et les promesses avantageuses du Saint-Esprit, qui l'assura qu'il ne mourrait point qu'il n'eût vu auparavant le Sauveur du monde. On tient qu'il avait reçu cette révélation en méditant sur la prophétie d'Isaïe, qui portait qu'une Vierge devait enfanter un Fils ; et qu'en demandant à Dieu l'intelligence de cet admirable mystère, le Saint-Esprit lui révéla qu'il le verrait avant que de mourir.

Apprenez, en premier lieu, que les règles et les préceptes que vous êtes obligé de garder, sont autant d'oracles qui vous assurent que vous ne mourrez point,

(1) *Ps.* 47. 10.

si vous les observez ; car notre Seigneur vous dit : « Faites cela, et vous vivrez (1). La vie dépend de la volonté de Dieu (2) », et de l'obéissance que vous lui rendez. « Craignez Dieu, et gardez ses commandemens ; c'est en cela que consiste tout le bonheur et toute la gloire de l'homme (3). » Oh ! si vous êtes soigneux d'observer vos règles, que vous envisagerez doucement la mort temporelle, et que vous craindrez peu la mort éternelle !

Apprenez, en second lieu, à vous appuyer sur la fidélité des promesses de Dieu, et sur le soin qu'il prend de glorifier son Fils, et de manifester ses grandeurs au milieu de ses plus grands abaissemens. Laissez-lui la conduite de votre vie et le soin de votre honneur : il vous donnera tout le crédit qu'il jugera nécessaire pour sa gloire et pour votre bien. Défiez-vous du monde, qui promet beaucoup, et ne donne rien qui puisse nous approcher de Jésus-Christ et nous en donner la vue : au contraire, tout ce qu'il nous offre, nous en éloigne. Fiez-vous en Dieu seul, il donne toujours plus qu'il ne promet. Il avait promis à Siméon qu'il lui ferait voir le Messie. Non-seulement il le voit, mais il le reçoit entre ses bras, et l'offre à Dieu dans le Temple, avec une abondance de larmes pleines de douceur et de consolation. Que n'êtes-vous aussi fidèle à tenir les promesses et les résolutions que vous faites devant Dieu, qu'il est fidèle à exécuter tout ce qu'il vous promet !

SECOND POINT.

Considérez les vertus que le Saint-Esprit avait mises dans l'âme de saint Siméon, pour le rendre digne de voir le Messie et de publier ses grandeurs.

La première est, qu'il était juste, et qu'il s'acquittait parfaitement de tous ses devoirs envers Dieu et envers les hommes.

La seconde, qu'il était craignant Dieu. La vertu com-

(1) *Luc.* 10. 28. — (2) *Ps.* 29 6. — (3) *Eccli.* 12 13.

mence par la crainte, et par le respect que nous portons à la majesté divine. « Le commencement de la sagesse est de craindre le Seigneur (1). »

La troisième, qu'il vivait dans l'attente et le désir de voir notre Seigneur, qui devait être la consolation d'Israël.

La quatrième, qu'il avait vieilli dans cette attente avec une longue persévérance. C'est pourquoi il est dit que le Saint-Esprit était en lui : il y avait établi sa demeure; ce séjour lui était agréable, il ne le quittait point.

Apprenez, à l'exemple de ce prophète, à vous disposer par ces quatre vertus aux communications divines, et aux visites de notre Seigneur, surtout à celle qu'il fera à l'heure de votre mort. Soyez juste, et rendez à chacun ce qui lui est dû. Soyez craignant Dieu, fuyez les plus légères fautes, et ne faites jamais rien qui soit indigne de sa divine présence. Vivez dans l'attente et dans le désir de voir Jésus-Christ dans le ciel : ne cherchez point les consolations du monde, elles sont courtes, passagères, basses et dangereuses. Attendez celles du ciel, avec une parfaite résignation à la volonté de Dieu, et une constance inébranlable dans son service. « Attendez le Seigneur, agissez courageusement, » en quelque emploi et en quelque lieu que vous soyez : soit que vous ayez plusieurs consolations, ou que vous en ayez peu, « que votre cœur se fortifie, qu'il ne s'abatte point. Attendez le Seigneur (2) », et soyez fidèle jusqu'à la mort, appuyé sur l'espérance de « voir un jour les biens du Seigneur dans la terre des vivans (3). »

TROISIÈME POINT.

Considérez le mouvement de l'esprit avec lequel saint Siméon vient au Temple : esprit de prophétie, qui lui fait connaître que le Messie qu'il devait voir avant que de mourir, est à l'heure même dans le Tem-

(1) *Ps.* 110. 10. — (2) *Ps.* 26. 14. — (3) *Ps.* 26. 13.

ple, et qu'il le presse de s'y transporter pour le voir ; esprit de dévotion et de ferveur avec laquelle il y va ; esprit d'amour qui le comble de joie, tenant entre ses bras celui qu'il avait si long-temps attendu. Pensez quels peuvent être les sentimens et les affections de son âme, lorsqu'il se voit en possession de ce riche trésor, et ce que son cœur et le cœur de Jésus unis si étroitement ensemble, se peuvent dire l'un à l'autre.

Faites ensuite réflexion sur vos dispositions. Comment allez-vous à l'oraison ? comment vous portez-vous aux exercices de vertu et de dévotion ? comment entrez-vous dans l'église ? comment vous approchez-vous de l'autel et de la sainte communion ? Est-ce avec ferveur ? est-ce avec un profond respect et une forte application ? Gardez-vous bien d'y aller en corps seulement et sans esprit, vous attireriez sur vous la colère de Dieu au lieu de l'apaiser. N'est-ce point pour cela que vous recevez le précieux corps de Jésus-Christ avec si peu de consolation et de fruit ? Remédiez efficacement à ce désordre : faites une ferme résolution de vous laisser conduire au Saint-Esprit, et d'obéir à ses saintes inspirations. Ah ! si vous ne mettiez point d'empêchemens à ce que l'Esprit de Jésus veut opérer en vous, vous goûteriez les saintes délices que les âmes ferventes trouvent en lui, vous auriez les lumières pour connaître ses admirables perfections, et les distinguer de celles des créatures ; vous auriez la clef de ses trésors, pour y puiser les grâces et les vertus qui vous sont nécessaires ; enfin vous auriez dès cette vie un avant-goût du paradis, et un gage précieux de votre bonheur éternel, qui vous donnerait un mépris de tous les biens périssables de la terre.

OCCUPATION DE L'AME DURANT LE JOUR.

Honorez à chaque heure du jour l'Esprit de Jésus, qui prend le soin de la conduite de votre âme, et qui l'excite à la pratique des bonnes œuvres.

Ne faites rien aujourd'hui que par le mouvemen de

la grâce. Demandez-lui souvent pour cet effet le secours de ses lumières et de ses inspirations.

« Envoyez votre lumière et votre vérité : elles m'ont conduit et amené à votre sainte montagne, et à vos tabernacles (1). »

« Conduisez-moi dans le sentier de vos commandemens (2). »

CINQUIÈME MÉDITATION.

POUR LE DIX-HUITIÈME JOUR DE JANVIER.

Désir de mourir que montre saint Siméon.

PREMIER POINT.

Considérez que saint Siméon ne désirait de vivre que pour voir le Sauveur du monde; puisqu'après l'avoir vu, il est content de mourir. Il n'y a plus rien dans le monde qui le retienne; tous ses désirs sont accomplis.

Apprenez que la vie présente n'est aimable que pour servir Jésus-Christ et pour accomplir ses saintes volontés.

Pourquoi désirez-vous la vie? Est-ce pour jouir des plaisirs du monde? Est-ce pour acquérir de l'honneur? Est-ce pour amasser du bien et faire fortune dans le monde? Est-ce pour avoir la liberté de pécher et de suivre vos inclinations déréglées? Ces motifs sont si honteux, que vous rougiriez de l'avouer. Cependant ce sont là les liens qui vous retiennent, qui vous attachent à la terre, et qui vous empêchent d'aspirer aux délices, aux honneurs et aux richesses du ciel. Quand est-ce que vous prendrez des sentimens plus raisonnables? Ou souffrir, ou mourir, disent les grandes âmes qui aiment ardemment Jésus-Christ. Si vous n'êtes pas encore assez généreux pour former ces

(1) *Ps.* 42. 3. — (2) *Ps.* 118. 35.

nobles désirs, dites pour le moins : Ou servir Dieu, ou mourir.

O Seigneur ! si je ne puis vous rendre aucun service, pourquoi charger le monde d'un fardeau inutile, et traîner une vie lâche, chétive, criminelle et misérable ? Ah ! je ne veux plus aimer la vie que pour faire pénitence, pour mourir à moi-même, et pour employer tous les momens du temps à l'avancement de votre plus grande gloire.

SECOND POINT.

Considérez que ce saint vieillard, après avoir vu son Sauveur, ne craint plus la mort ; au contraire, il la désire. Il se regarde comme un homme qui est dans les fers, et qui désire sortir de la prison. Car depuis le péché d'Adam, ce corps terrestre qui servait de palais à l'âme dans l'état d'innocence, n'est plus qu'une prison pleine d'obscurité, de puanteur et de misère. Les méchans en sortent à regret, parce que du cachot ils sont conduits au supplice. Mais les gens de bien en sortent volontiers, parce qu'ils vont au triomphe et à la récompense. Il est vrai que leur disposition est différente. Les uns meurent avec patience, ne désirant pas la mort, mais l'acceptant avec résignation à la volonté de Dieu ; les autres plus parfaits meurent avec joie, parce que la vie leur est amère : ils souffrent avec patience les ennuis de la vie, ils soupirent après la mort, et la reçoivent avec consolation. Il y en a d'autres qui se tiennent dans l'indifférence, qui ne craignent point de mourir, ni ne refusent point de vivre ; mais ils regardent la vie et la mort d'un même œil, parce que rien n'est capable de les attirer que le bon plaisir de Dieu. Voyez desquels vous êtes. Et si vous voulez savoir à quoi vous devez vous porter, persuadez-vous qu'après avoir accompli les desseins pour lesquels Dieu vous prolonge la vie, vous ne devez plus souhaiter que la mort. Les continuels dangers où nous sommes d'offenser Dieu et de nous perdre, nous don-

nent assez de sujet de prier notre Seigneur qu'il nous tire de ce misérable monde.

TROISIÈME POINT.

Considérez que trois choses rendent la mort aimable à saint Siméon : sa longue persévérance dans le service de Dieu, son détachement général de toutes les créatures, et la présence de son Sauveur. Suivez son exemple, si vous voulez comme lui mourir avec consolation. Tenez cette vie comme un exil, soyez fidèle et constant dans les exercices de la dévotion, et tâchez de posséder Jésus-Christ et de l'avoir présent à votre dernière heure, tant par des actes d'amour, que par le moyen du très-saint Sacrement qu'il a établi pour cette fin.

Oh! que celui qui a Jésus-Christ dans le cœur, a sujet de dire, comme le saint homme Siméon : « C'est maintenant que vous laissez mourir en paix votre serviteur, parce que mes yeux ont vu mon Sauveur (1). » Après avoir vu Jésus, que peut-on désirer de voir ? Qui voit le soleil, ne cherche point la lumière des étoiles. Celui qui vous possède, ô mon très-aimable Sauveur, est plus riche que s'il possédait mille mondes. Mon Dieu, vous êtes mon tout ; et tout ne m'est rien sans vous. Peu m'importe de perdre mille vies et mille mondes, pourvu que je ne vous perde point, et que j'aie le bonheur de vous voir éternellement dans votre gloire.

OCCUPATION DE L'AME DURANT LE JOUR.

Adorez à chaque heure du jour le Fils de Dieu comme l'arbitre de la vie et de la mort, de qui dépend tout le bonheur de l'un et de l'autre.

Dites souvent : Soit que je vive ou que je meure, je veux être tout à vous, mon Seigneur. Ah! mon Seigneur Jésus, faites que je meure pour ne point mourir, faites que je meure pour vous voir.

Que mes yeux ne se ferment point avant que d'avoir

(1) *Luc.* 2. 29. 30.

vu et adoré le Sauveur que vous avez envoyé au monde, pour être exposé à la vue de tous les peuples, comme l'objet de leur espérance et de leur amour.

SIXIEME MÉDITATION.

POUR LE DIX-NEUVIÈME JOUR DE JANVIER.

Des trois excellentes qualités que saint Siméon donne au Fils de Dieu dans son Cantique.

PREMIER POINT.

Considérez comme ce saint et vénérable vieillard, tenant entre ses bras le Fils de Dieu, et pénétrant dans la lumière du St-Esprit les grandeurs cachées de cet enfant, en demeure tout ravi comme hors de soi. L'admiration, la joie et l'amour partagent son cœur; et, au milieu de toutes ces affections extatiques, il bénit Dieu par un court, mais admirable Cantique, qui comprend trois excellentes qualités de Jésus-Christ, savoir : qu'il est le salut de tous les peuples, la lumière des nations et la gloire d'Israël. La première montre que Jésus-Christ est le Sauveur commun des Juifs et des Gentils. La seconde fait voir comme il sauve les infidèles, en leur donnant la lumière de la foi qu'ils n'avaient pas. La troisième montre comme il sauve les fidèles, en les comblant de grâce et de gloire.

Pesez, premièrement, que Jésus-Christ est la vraie lumière de nos âmes, que sans lui le monde n'est que ténèbres, et que lui seul porte la clarté partout. C'est pourquoi l'Église nous donne, le jour de la Purification, des cierges bénits et allumés, qui nous font souvenir de la lumière intérieure de la foi, et du feu de la charité que le Fils de Dieu a apporté dans le monde. On voit, dans un cierge, la cire, le coton et la lumière. La cire, qui est le symbole de la virginité, nous repré-

sente la chair virginale du Sauveur du monde. Le coton, qui est entre la cire et la flamme, et qui les unit ensemble, nous figure son âme. Et la flamme nous marque sa personne divine, qui est la lumière éternelle et incréée. Le cierge se consume en nous éclairant et servant à nos usages : de même le Fils de Dieu a employé toute sa vie, et donné tout son sang jusqu'à la dernière goutte pour procurer notre salut. Un cierge allumé en allume plusieurs autres sans diminution de sa lumière ; et le Fils de Dieu éclaire tous les saints sans perdre un seul rayon de sa clarté.

C'est de lui que vous devez vous approcher, si vous voulez allumer dans vous-même le flambeau de la foi et de la charité : mais remarquez que le feu du flambeau se nourrit de la cire, et que la cire tire toute sa clarté du feu : de même le feu de la charité ne se peut conserver que dans un corps pur et chaste ; et la chasteté, non plus que toutes les autres vertus, ne peut avoir aucun éclat ni mérite devant Dieu, si elle n'est animée des vives flammes de l'amour.

Aimable Sauveur, lumière de lumière, qui éclairez tous les hommes qui viennent au monde, ne me laissez pas dans les ténèbres, donnez-moi la lumière d'une vive foi, d'une très-ardente charité, et de tous les dons de la grâce, afin qu'un jour je vous puisse voir clairement dans la lumière de gloire.

SECOND POINT.

Considérez, en second lieu, que Jésus-Christ est la vraie gloire d'Israël ; soit parce que c'est un grand honneur aux Juifs, que le Sauveur du monde ait voulu naître de leur race ; soit parce que toutes les merveilles que Dieu a faites pour signaler cette nation, ne regardaient que ce cher Fils, en considération duquel il comblait les Israélites de faveurs et de bienfaits. Pesez que Jésus-Christ est la gloire de Dieu, la gloire des Anges, la gloire des hommes, la gloire et l'ornement de l'univers ; que sans lui il n'y a point de vrai honneur.

Que tous ceux qui se retirent de son obéissance et qui s'éloignent de lui, seront un jour déclarés infâmes, et qu'ils le sont déjà devant Dieu, quelque éclat qu'ils aient devant les hommes.

Que les pécheurs se glorifient en vain de leur adresse, de leur pouvoir et de leurs richesses; c'est dans le seul service de Jésus-Christ qu'il faut mettre la vraie gloire. L'honneur d'un chrétien est de connaître Dieu et Jésus-Christ son Fils unique; d'avoir une bonne conscience; de gagner beaucoup de serviteurs à J. C., et enfin de souffrir pour son amour, et de porter la croix ici-bas, afin de porter un jour la couronne de gloire dans le ciel.

O Dieu, qui êtes la gloire d'Israël, je sais que vous faites votre demeure dans un lieu saint, et que l'iniquité vous déplaît. C'est pourquoi tous les justes qui espèrent en vous, ont sujet de se réjouir : car ils se reposeront éternellement, et vous habiterez en eux. Tous ceux qui aiment votre nom se glorifieront en vous, parce que vous bénirez le juste.

Vous nous avez couverts de votre amour comme d'un bouclier, mon Seigneur : vous êtes mon protecteur, vous êtes ma gloire; c'est de vous que je tiens ma grandeur; je ne m'élève qu'autant que je m'approche de vous.

TROISIÈME POINT.

Considérez, en troisième lieu, que Jésus-Christ est le salut de tous les peuples : son Père l'a envoyé au monde pour être la lumière des nations, et la cause universelle du salut des hommes, dont la vertu s'étend jusqu'aux extrémités de la terre. « Je vous ai établi, dit le prophète Isaïe (1), pour être la lumière des nations, afin que vous soyez leur salut jusqu'aux extrémités de la terre. »

Pensez ce que dit saint Siméon : « Mes yeux ont vu le Sauveur que vous avez exposé devant tous les peu-

(1) *Cap.* 49. 6.

ples (1). » Ce divin Sauveur est devant vous, il se présente à vos yeux. Sa lumière vous environne, il s'offre à vous pour vous sauver. Si vous voulez, il ne tiendra qu'à vous que vous ne soyez un grand saint : car de sa part il le désire, il le veut, il le peut faire ; et il le fera en effet, si vous n'y mettez point d'obstacle. O ma gloire, ô ma lumière! ô l'auteur de mon salut! que dirai-je à l'heure de ma mort, si je me trouve dénué de vertus et privé de votre grâce ? Quelle excuse apporterai-je, et que pourrai-je répondre aux reproches que vous me ferez, lorsque vous me demanderez pourquoi je ne suis pas sauvé, sinon que le devant et le pouvant, et sachant que je le devais et le pouvais, je ne l'ai pas voulu ?

« Seigneur mon Dieu, seul auteur de mon salut, je crie vers vous le jour et la nuit. Recevez ma prière, écoutez mes cris ; car mon âme est accablée de maux, et ma vie est proche de l'enfer (2). Sauvez-moi, mon Dieu ; car je suis enfoncé dans un abîme de boue, où je ne trouve point de fond (3). » Tirez-moi de mes misères, et ne souffrez pas que je perde le fruit de ma rédemption qui vous a coûté si cher.

OCCUPATION DE L'AME DURANT LE JOUR.

Adorez à chaque heure du jour le Fils de Dieu, comme la source du salut, la lumière de nos âmes, et la gloire des gens de bien.

Dites-lui souvent : Seigneur, vous êtes toute ma gloire, je ne cherche point d'autre honneur que celui de vous servir. « A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la croix de notre Seigneur Jésus-Christ par qui le monde m'est crucifié, et je suis crucifié au monde (4). Dites à mon âme : Je suis ton Sauveur (5). O Dieu de vérité, vous êtes mon Rédempteur (6). Mon Dieu, sauvez-moi, en considération de votre nom ; et

(1) *Luc.* 2. 30. 31. — (2) *Ps.* 87. 1. et seq. — (3) *Ps.* 68. 2. 3. (4) *Galat.* 6. 14. — (5) *Ps.* 34. 3. — (6) *Ps.* 30. 6.

montrez votre pouvoir en prenant la défense de ma cause (1).

SEPTIÈME MÉDITATION.

POUR LE VINGTIÈME JOUR DE JANVIER.

Fuite de Jésus-Christ en Égypte.

Saint Chrysologue nous fournit quatre pensées sur ce mystère, qui feront les Points de notre Méditation. « La fuite de Jésus-Christ n'est pas un effet de la crainte, c'est un mystère ; ce n'est point un danger à l'égard du Créateur, c'est sa délivrance ; ce n'est point une marque de la faiblesse humaine, mais de la vertu divine ; il ne fuit pas pour éviter la mort, mais pour nous donner la vie (2). »

PREMIER POINT.

La fuite de Jésus-Christ n'est point un effet de la crainte, c'est un mystère. Nous étions tous des fugitifs : nous avions abandonné le service du meilleur de tous les maîtres ; et violant ses commandemens pour obéir à l'ennemi du genre humain, nous avions perdu, avec l'innocence, la possession de tous les biens du ciel et de toutes les délices du paradis. Fallait-il périr sans ressource ? N'y avait-il point de remède à nos maux ? « Il n'eût pas été bienséant, dit Théodore d'Ancyre, que l'envie du démon l'emportât sur la bonté du Seigneur. Que fait donc le Seigneur ? Il se joint au fugitif ; » et pour réparer sa faute, il veut bien fuir lui-même, opposant une fuite innocente à une fuite criminelle, pour sauver ce transfuge, et le ramener à son devoir. Admirez la bonté du Fils de Dieu, et condamnez votre malice. Il fuit le monde, et vous le cherchez. Il vous cherche par un excès de miséricorde, et vous le fuyez

par un excès d'ingratitude. « Il ne tient point à déshonneur d'abaisser sa grandeur, lorsqu'il s'agit de votre salut : » et vous craignez la confusion, lorsqu'il s'agit de son service ; et vous aimez mieux fuir Jésus-Christ avec le monde, que de fuir le monde avec Jésus-Christ. Changez de sentimens, et prenez une forte résolution de chercher Jésus-Christ en toutes choses, et de fuir le monde avec lui. Fuyez-le lorsqu'il vous flatte; fuyez-le lorsqu'il vous tente ; fuyez-le lorsqu'il vous persécute; gardez-vous de suivre ses lois, qui sont toutes contraires aux maximes de l'Évangile ; ne vous laissez point corrompre par les mauvais exemples qu'il vous donne ; n'allez point chercher les occasions qui peuvent engager votre âme dans le péché, et la mettre en danger de se perdre. Elles ne viendront que trop souvent d'elles-mêmes sans être appelées ; car le monde en est tout plein. Votre devoir est alors de les fuir, ou de les combattre si vous ne pouvez les éviter ; mais si vous vous approchez du danger sous une vaine assurance d'en sortir victorieux, vous y périrez, vous y mourrez. « Quiconque est proche du danger, ne s'en garantira pas long-temps ; il ne tardera guère à se perdre, s'il ne s'en éloigne au plus tôt, » dit saint Jérôme. Que si l'on vous dit que ce n'est pas combattre, mais fuir ; répondez avec ce saint docteur : « Je reconnais ma faiblesse ; je ne veux point hasarder le combat sur l'espérance de vaincre, de peur de perdre la victoire. » Qu'est-ce qui m'oblige à quitter le certain pour l'incertain ? Vous qui allez au combat, vous pouvez emporter la victoire, et vous la pouvez perdre aussi ; mais pour moi, en fuyant, je suis sûr que je ne serai point vaincu dans le combat que je fuis ; et c'est pour cela même que je le fuis, afin de n'être point vaincu « On ne peut être en assurance en dormant auprès d'un serpent. Il se peut faire qu'il ne me pique pas ; mais il se peut faire aussi qu'il me pique (1). » C'est un acte

(1) *S. Hieron*

de folie de demeurer dans le danger lorsqu'on le peut éviter.

SECOND POINT.

La fuite de Jésus-Christ n'est point un danger à l'égard du Créateur, c'est sa délivrance. Ce n'est point une marque de la fragilité humaine, mais de la vertu divine. Hérode peut bien chercher ce divin Enfant pour le perdre; mais il n'est pas en son pouvoir de le trouver. C'est en vain, ô cruel dragon! que tu veux le dévorer dès le point de sa naissance. Son heure n'est pas encore venue; tu ne peux pas l'avancer d'un moment. Il a un pouvoir absolu sur la mort; il tient dans ses mains les rênes de ta fureur; ta fureur, pareille à celle du lion, n'aura point d'autre cours que celui que ce doux agneau lui permettra. « Car il doit gouverner toutes les nations avec un sceptre de fer; et il est déjà élevé à Dieu, et sur le trône de Dieu (1). » Mais s'il est tout-puissant, pourquoi fuit-il? pourquoi cède-t-il à l'orgueil de ses ennemis, puisqu'il les peut humilier et anéantir? Pourquoi souffre-t-il qu'ils le persécutent de si bonne heure? et pourquoi prend-il de si faibles moyens pour sa défense?

C'est pour nous apprendre à céder par charité et par modestie au prochain, sans faire mal à personne, sans nous ressentir du mal qu'on nous fait, sans rendre injure pour injure, parce qu'il vaut mieux perdre tout, que de perdre la douceur et le repos de l'esprit. Il pouvait ôter la vie à Hérode, il pouvait faire un coup de sa toute-puissance pour le détruire; mais il aima mieux sauver sa vie par la fuite que par des miracles, qu'il ne voulait pas employer pour se venger, lui qui n'était venu que pour faire du bien à tout le monde, et qui ne se ressentit jamais d'aucune injure, non pas même lorsqu'on le mena comme un agneau à la mort.

Secondement, c'est pour nous donner un exemple signalé d'obéissance. Car s'il y a sujet d'admirer la dis-

(1) *Apoc.* 12. 5.

position que le Père éternel fait de son Fils, l'exposant sitôt à la persécution et aux souffrances, et lui ordonnant un exil si long et si fâcheux; la soumission et l'obéissance que le Fils lui rend, ne sont pas moins merveilleuses. O qu'il s'abandonne volontiers à la conduite de S. Joseph! ô qu'il fait volontiers un sacrifice à Dieu son Père de son jugement, de sa volonté et de toutes les puissances de son âme, pour exécuter ses ordres! Est-ce ainsi que vous vous soumettez aux commandemens qu'on vous fait de la part de Dieu? Êtes-vous content qu'il dispose de vous absolument, sans avoir égard à vos inclinations? Ne voulez-vous point qu'il s'accommode à vos désirs, au lieu de vous résigner à sa sainte volonté? « Répondez à la demande que je vous fais : Voulez-vous éluder mes ordres, et ruiner les desseins que j'ai sur vous? Me condamnerez-vous pour vous justifier (1)? » L'un des deux est nécessaire, ou que vous m'obéissiez, ou que je vous obéisse. Lequel est le plus raisonnable?

En troisième lieu, c'est pour nous apprendre à nous confier en Dieu dans tous les évènemens qui nous semblent les plus contraires. Examinez toutes les paroles que l'ange dit à saint Joseph. Il n'y en a pas une qui ne vous porte à la confiance. « Prenez l'enfant et sa mère; fuyez en Égypte; demeurez-y jusqu'à ce que je vous avertisse d'en sortir (2). » C'est un ange qui parle de la part de Dieu. Qu'est-il besoin de nous inquiéter dans nos affaires, puisque Dieu et les anges s'en chargent? Il s'adresse à saint Joseph, afin que le Fils de Dieu et sa bienheureuse Mère se reposent sur lui, et lui laissent le soin de leur conduite. O qu'il est utile de regarder Dieu dans nos supérieurs, et de vivre en repos sous sa particulière providence qui nous gouverne par leur entremise! Il choisit le temps de la nuit pour l'avertir, afin que nous sachions que Dieu veille sur nous en tout temps; et que celui qu'il

(1) *Job.* 40. 2. 3. — (2) *Matth.* 2. 13.

garde, peut dormir en assurance. Enfin, il lui dit simplement : « Prenez l'enfant et la mère, » sans lui ordonner, et même sans lui donner le loisir de prendre et d'emporter quelque autre chose avec eux. Et n'est-ce pas assez d'avoir avec soi ces deux chères personnes ? Qui a Jésus et Marie, peut-il manquer de quelque chose ? n'est-il pas assez bien pourvu ? O mon Seigneur ! que puis-je désirer après vous ? et qu'est-ce qui me peut suffire sans vous ? Si je puis obtenir votre grâce et votre amour, je suis trop riche, je n'ai plus rien à souhaiter.

TROISIÈME POINT.

Jésus-Christ ne fuit pas pour éviter la mort, mais pour nous donner la vie. Car pourquoi fuirait-il la mort, puisqu'il n'est venu que pour mourir ? Il eût ruiné entièrement l'affaire de notre salut, s'il eût permis à Hérode d'exécuter son dessein. Il venait au monde pour nous enseigner les voies du ciel, pour dissiper les ténèbres de l'idolâtrie, pour nous tracer dans sa vie un parfait modèle de toutes les vertus : il n'eût pas accompli tout cela, s'il fût mort dans son bas âge. Il venait pour rétablir l'homme dans l'état de grâce duquel il était déchu, il fallait qu'il mourût en un âge parfait, comme Adam y avait été créé ; « afin de réparer l'homme dans un âge parfait, comme il l'avait créé dans un âge parfait, et de le rendre au ciel tel qu'il l'avait donné à la terre (1). » Il ne fuit donc pas la mort, mais il la diffère. Il ne cède pas à Hérode par contrainte, mais par dessein : s'il meurt, ce sera par le mouvement de son amour, et non par la violence de ses persécuteurs ; non par nécessité, mais par élection ; et, comme dit saint Fulgence, « sa bonté le fera mourir, et non pas la malice des autres. Il ne mourra pas pour y avoir été contraint, mais pour l'avoir ainsi résolu de sa franche volonté. » Ce qui l'empêche de

(1) *S. Chrysolog. homil.* 151.

mourir sitôt, c'est qu'il n'a pas encore assez de sang à répandre pour satisfaire au désir qu'il a de nous sauver, et de glorifier Dieu. Il faut qu'il croisse jusqu'à l'âge de trente-trois ans, pour rendre notre rédemption abondante. Faites ici réflexion sur ce que dit saint Augustin (1) : Que Jésus-Christ naît en nous par une foi vive et animée de la charité; qu'il ne faut pas qu'il demeure toujours enfant, mais qu'il ne faut pas aussi qu'il vieillisse. Il le faut faire croître, et empêcher qu'il ne meure. Lorsque la vertu est encore faible et tendre, Satan fait tous ses efforts pour l'étouffer : nous devons donc nous opposer à ses pernicieux desseins, et employer tous nos soins à conserver la vie de Jésus en nos âmes; ce que nous ferons en fuyant et nous éloignant du péril; parce que celui qui regarde le danger, fait presque autant de mal que celui qui s'y engage.

HUITIÈME MÉDITATION.

POUR LE VINGT-UNIÈME JOUR DE JANVIER.

Voyage de Jésus-Christ en Égypte.

PREMIER POINT.

Considérez, en premier lieu, la sortie de Jésus-Christ de son pays en la compagnie de sa mère et de S. Joseph. Ce n'est pas une simple sortie, c'est un exil de plusieurs années, qu'il accepte volontiers avec toutes les incommodités et les suites fâcheuses d'un long bannissement, pour nous apprendre à nous détacher de l'affection naturelle que nous avons pour nos proches, pour nos amis, et pour le lieu de notre naissance; quittant d'une prompte volonté tout ce qui nous est le plus cher, lorsqu'il s'agit du service de Dieu, et

(1) *Serm.* 20

que l'ordre de sa Providence nous y oblige. « Car, comme dit Hugues de Saint-Victor, celui qui aime son pays et qui s'y plaît, est encore tendre et délicat : celui qui regarde tout le monde comme son propre pays, est déjà fort et généreux. Mais celui-là est parfait, à qui tout le monde est un exil. Le premier a attaché son affection au monde ; le second l'a répandue et dégagée ; le troisième l'a tout-à-fait éteinte. » En quel rang êtes-vous ? Êtes-vous indifférent en quelque lieu que l'on vous mette ? Ne tenez-vous plus à la terre ? Ne soupirez-vous plus qu'après le ciel, qui est votre pays et la terre des saints ? Accoutumez-vous à trouver Dieu partout ; vous ne craindrez point qu'on vous chasse d'un lieu. Saint Augustin assure qu'en vain on s'efforce de bannir un homme qui vit selon l'esprit du christianisme ; parce que, ou tout le monde est son pays, ou tout le monde est son exil. Si tout le monde est son pays, vous ne l'en pouvez chasser ; si tout le monde est son exil, il vous a déjà prévenu, vous n'avez plus de lieu pour le bannir. « O persécuteur infidèle et insensé ! si vous cherchez un exil où vous puissiez reléguer un chrétien, trouvez premièrement un lieu d'où Jésus-Christ soit contraint de sortir. Pensez-vous pouvoir bannir un homme qui est de tout pays en Jésus-Christ, et qui est partout étranger selon la chair (1) ? »

SECOND POINT.

Considérez, en second lieu, le chemin que font ces trois aimables pélerins, et ne les abandonnez pas en leur voyage : suivez-les en esprit, et tâchez de leur rendre l'honneur et le service qu'ils méritent. Compatissez à la tendresse de l'enfant, et au travail de la mère qui le porte, et de saint Joseph qui les conduit tous deux par un désert fort long, où les Israélites

(1) *S. Aug. serm. de S. Cypriano*

furent quarante ans avant que d'entrer dans la Palestine. On compte plus de cent lieues de Nazareth jusqu'aux environs d'Héliopolis, qui fut le lieu de leur retraite. Quelle commodité pouvaient-ils trouver en passant par des lieux inhabités, ou plutôt quelles incommodités ne devaient-ils pas endurer dans cette affreuse solitude ? Admirez leur patience, leur humilité, leur douceur, et surtout le contentement et la consolation avec laquelle ils souffrent toutes les fatigues d'un voyage si pénible ; ils se reposent sur la providence de Dieu qui s'étend jusqu'aux plus petits oiseaux, jusqu'aux plus petites fleurs des champs, et qui ne peut pas oublier ceux qui lui sont si chers. Sa volonté seule leur tient lieu de toutes choses, et la présence visible de Jésus-Christ est à la mère de cet enfant et à son cher tuteur, une vive source de joie, qui supplée abondamment au défaut de tout ce qui leur pourrait manquer. « Lorsque Jésus-Christ est présent, tout nous semble bon, rien ne nous paraît difficile. Lorsqu'il est absent, tout nous est dur et fâcheux (1). » Être sans Jésus, c'est un enfer ; être avec Jésus, c'est un paradis. « O Jésus, splendeur de la gloire éternelle, qui êtes la consolation de l'âme durant son pélerinage, ma bouche est muette en votre présence, et je ne vous parle que par mon silence. Jusqu'à quand mon Seigneur retardera-t-il sa visite ? Qu'il vienne à moi, et qu'il réjouisse son pauvre serviteur. Qu'il me tende la main, et qu'il délivre un misérable de son affliction. Venez, venez ; parce que sans vous je n'ai pas un jour ni une heure de joie : car vous êtes toute ma consolation, et sans vous je ne puis vivre, je n'ai rien d'où je puisse tirer ma subsistance (2). »

TROISIÈME POINT.

Considérez, en dernier lieu, son entrée dans l'Égypte, qui est le terme de son voyage. Vous demandez

(1) *Imit. J. C. l.* 2. *c.* 8. — (2) *Idem*, *l.*3. 21.

pourquoi le Fils de Dieu choisit l'Égypte pour le lieu de sa retraite. « Écoutez un grand secret de la Providence. Moïse avait autrefois ôté le jour à ces infidèles : Jésus-Christ vient pour le leur rendre, et pour dissiper leurs ténèbres (1). » Moïse avait frappé l'Égypte de dix plaies funestes : Jésus-Christ vient pour les guérir par un seul remède. Moïse avait tiré les enfans d'Israël de la servitude d'Égypte, pour les conduire dans la Terre-Sainte : Jésus-Christ vient pour tirer ses élus de la captivité du démon, et les conduire dans le ciel. Enfin, Moïse avait noyé les Égyptiens dans la mer Rouge : Jésus-Christ vient pour noyer leurs crimes dans son sang; et du plus superstitieux de tous les peuples, en faire le plus fidèle, le plus religieux, et le plus saint. « O changement de la droite du Très-Haut ! Ce peuple qui avait été le persécuteur d'Israël, que Dieu chérissait comme son premier-né, devient le gardien de son Fils unique (2). »

Plusieurs estiment qu'à l'entrée de ce cher Fils dans l'Égypte, toutes les idoles tombèrent par terre, et que le prophète Isaïe l'avait prédit par ces paroles : « Le Seigneur montera sur une nuée légère et entrera dans l'Égypte ; et toutes les idoles de l'Égypte seront ébranlées en sa présence (3). » C'est pourquoi Origène s'adressant à ce divin Enfant, lui dit : « Fuyez en Égypte pour détruire ces faux dieux fabriqués par la main des hommes, que ces peuples adorent, pour briser leurs idoles, pour épouvanter les démons, et pour accomplir la prophétie d'Isaïe. Fuyez en Égypte, pour en faire fuir les démons, et pour changer la multitude des temples profanes en un plus grand nombre d'églises (4). »

O divin Sauveur, qui avez banni l'idolâtrie de l'Égypte, quand est-ce que vous bannirez de mon âme ces affections déréglées, qui se font adorer sur l'autel

(1) *S. Aug.* — (2) *S. Chrysol.* — (3) *Is.* 19. 1. — (4) *Hom.* 3. *in divers.*

de mon cœur ? Venez, Seigneur, venez briser ces idoles; faites-les tomber par terre, afin de rétablir votre amour dans son empire. Vierge sainte, divine nuée, qui avez porté cet Enfant dans une terre étrangère, pour la sanctifier par sa présence, hâtez-vous de nous visiter et de le porter avec vous, afin qu'il règne dans nos cœurs, qu'il en fasse sortir tous les vices, et que toutes les vertus prennent leur place.

NEUVIÈME MÉDITATION.

POUR LE VINGT-DEUXIÈME JOUR DE JANVIER.

Demeure de Jésus en Égypte.

PREMIER POINT.

Considérez l'extrême pauvreté dans laquelle Marie et Joseph vécurent avec leur bien-aimé Fils, pendant leur demeure en Égypte. Ils ne subsistaient que du travail de leurs mains, ne pouvant pas attendre un grand secours d'un peuple infidèle et barbare, qui, ayant peu d'humanité, leur donnait plus de sujet de peine que d'assistance et de soulagement dans leur disette; mais ils prenaient tout également de la main de Dieu; et, comme dit un dévot auteur (Henri Morus), « l'obéissance leur tenait lieu de richesses, la patience de commodités, la piété de consolation; n'ayant devant les yeux de l'esprit que la seule volonté de Dieu, » dans laquelle ils envisageaient toutes leurs souffrances, comme dans leur première source; où ils puisaient une douceur incroyable, aussi bien que dans la vue du trésor inestimable qu'ils avaient avec eux, qui adoucissait tous leurs ennuis. « Ne craignez point, mon fils. A la vérité nous sommes pauvres; mais nous aurons des biens en abondance, si nous craignons Dieu, si nous nous éloignons de toute sorte de péchés, et si nous

nous portons au bien (1). La seule pauvreté qui vous peut nuire, et que vous devez appréhender, est d'être dénué de mérites (2). » La disette, la faim, le travail, le jeûne et les autres incommodités de la vie sont les nourrices de la vertu, qui l'élèvent dans son enfance; elles font le berceau des serviteurs de Jésus-Christ; elles l'ont accueilli lui-même dès le point de sa naissance, et l'ont depuis accompagné partout. Si vous voulez le suivre de près, vous ne devez pas fuir leur compagnie; car vous les trouverez toujours auprès de lui. Voulez-vous être parfait? « Si vous avez du bien, vendez-le, et le donnez aux pauvres; si vous n'en avez point, vous êtes délivré d'un grand fardeau. Suivez Jésus-Christ tout nu, comme il est. Cela est dur, cela est haut et difficile; mais la récompense est grande (3). »

SECOND POINT.

Considérez la profonde humilité que Jésus-Christ pratique dans son exil. Que fait-il dans un pays où il est inconnu? Pourquoi y demeure-t-il si long-temps sans gloire, sans honneur, sans emploi, sinon celui d'un vil artisan? C'est pour vous apprendre le mépris du monde, et la parfaite indifférence que vous devez avoir à l'égard des lieux, des fonctions et des emplois où la providence divine vous applique. L'amour-propre se fâche d'être dans l'inaction, dans le mépris et dans l'oubli, pendant que les autres ont la vogue, et qu'ils sont dans l'éclat. Il se plaint que ses talens sont inutiles, qu'on ne le considère pas, et qu'on en préfère d'autres qui ne le valent pas; en un mot, qu'on le traite comme un mort enseveli dans le tombeau, ou comme un vaisseau brisé. « Les hommes m'ont effacé de leur mémoire, comme ils en effacent les morts. On ne fait non plus d'état de moi que d'un vase

(1) *Tob.* 4. 23. — (2) *S. Bern. serm.* 68 *in Cant.* — (3) *S. Hieron. ep. ad. Rusticum.*

brisé (1). » Mais répondez-lui que c'est ainsi que le Père éternel a traité son Fils, et que ce vous est trop d'honneur de vous couvrir de ses livrées. Que s'il vous veut effrayer par la crainte des humiliations, de la confusion, du chagrin, de l'ennui qu'il faudra souffrir, dites-lui avec saint Paul : « Je vois bien tout cela, mais je [ne] le crains point : ma vie, ma réputation, mon honneur, mon contentement ne me sont point plus précieux que mon devoir. Je suis content, pourvu que j'achève ma course, et que j'accomplisse le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus (2). » A quel prix peut-on mieux acquérir le repos de cette vie, qu'en rendant au monde ses richesses, ses honneurs, et tout ce qui sert de matière à nos convoitises déréglées, et en achetant la liberté chrétienne par ce saint et bienheureux commerce qui rend les enfans de Dieu riches par leur pauvreté, forts par leur patience, et illustres par leur humilité ? Assurément il n'y a rien de plus droit ni de plus sublime que ces grandes âmes qui s'élèvent, par de très-saints désirs, au-dessus de toutes choses, et qui ne cherchent point la faveur d'aucune créature, quelque puissante, quelque admirable qu'elle soit, mais qui aspirent uniquement à l'amour du Créateur de toutes les choses visibles et invisibles; de qui s'approcher, c'est s'ennoblir; le craindre, c'est être comblé de joie; et le servir, c'est régner (3). »

TROISIÈME POINT

Considérez le zèle qui brûle le cœur de ce divin Enfant, et ce qu'il fait dans la solitude pour le salut des hommes et pour la gloire de Dieu. Il compatit à l'aveuglement et à la misère de ces infidèles, qu'il voit plongés en d'horribles crimes qui les précipitent tous dans l'enfer. Il déplore la perte de tant d'âmes, que l'Esprit de ténèbres tient sous sa tyrannie, et qu'il sé-

(1) *Psal.* 30. 13. — (2) *S. Prosper. epist. ad Demet.*
(3) *Act.* 29. 24.

duit par ses artifices, les enveloppant en mille erreurs, et les portant à toute sorte de vices. Sa douleur s'augmente, voyant l'honneur que ces idolâtres rendent à leurs fausses divinités, et la multitude de temples dédiés à des idoles, au préjudice du culte et du respect qui sont dus au vrai Dieu. Il conçoit un ardent désir d'empêcher tous ces désordres; il s'offre à son Père comme victime, pour expier les péchés du monde; et s'il ne verse pas encore son sang, il verse déjà des larmes en abondance, qui tombent de ses yeux comme une céleste rosée, pour produire en son temps une infinité de fleurs et de fruits de toutes les vertus. Alors on dressera des autels au Seigneur au milieu de l'Égypte. Et les Égyptiens reconnaîtront le Seigneur, et lui offriront des victimes et des présens pour l'honorer, et ils lui feront des vœux (1). » Alors l'Égypte paraîtra comme un ciel peuplé d'un nombre infini de martyrs, de confesseurs et de vierges, qui mèneront une vie toute divine, et qui feront sur la terre ce que les anges font dans le ciel.

O divin Enfant, que vous payez libéralement le droit d'hospitalité que ces peuples exercent à votre égard! O que les petits services qu'on vous rend sont bien récompensés! Eh! Seigneur, venez loger dans mon cœur, pour le sanctifier par votre aimable présence, et le rendre fertile en toute sorte de bonnes œuvres, de bonnes pensées et de bons désirs. O bienheureuse Vierge, ce cœur vous est acquis: prenez-en, s'il vous plaît, possession au nom de votre Fils, et faites qu'il brûle de son amour.

(1) *Is.* 19. 19. 21.

DIXIÈME MÉDITATION.

POUR LE VINGT-TROISIÈME JOUR DE JANVIER.

Hérode fait tuer tous les enfans de Bethléem et des environs.

PREMIER POINT.

Considérez en la personne d'Hérode le mal d'une passion aveugle, violente et précipitée. Sa passion est aveugle; car il se trompe, s'imaginant faussement que cet Enfant qu'il veut faire mourir, le doit dépouiller de son royaume, au lieu qu'il ne vient au monde que pour nous donner le royaume des cieux. Et d'ailleurs, pensant tromper les Mages, il s'aperçoit à la fin qu'eux-mêmes l'ont trompé; mais il s'en aperçoit trop tard, lorsque le Fils de Dieu, qu'il poursuit à mort, est déjà hors de danger. O que les sages du monde ont la vue courte! ô qu'ils s'aperçoivent tard de leur erreur! « Celui qui habite dans les cieux se rira d'eux: le Seigneur se moquera d'eux (1). »

Secondement, sa passion est violente et cruelle: car, pour un enfant qui lui fait peur, il en fait mourir un nombre prodigieux: on en compte jusqu'à quatorze mille, entre lesquels il enveloppe son propre fils. Il représente en cela, comme dit saint Léon (2), l'Esprit des ténèbres, qui se fâche de perdre l'empire sur ceux qui se convertissent à Jésus-Christ: d'où vient qu'il s'efforce de les perdre, lorsqu'ils sont encore faibles dans la vertu; et quand il réussit, il croit avoir ôté la vie au Fils de Dieu: ce qu'il exécute de suite, tâchant d'éteindre en eux le Saint-Esprit, dès qu'ils sont nouvellement convertis, et d'étouffer leur foi qui ne fait encore, pour ainsi dire, que de naître.

(1) *Ps.* 2. 4. — (2) *Serm.* 5. *de Epiph.*

En dernier lieu, sa passion est précipitée; car il ne délibère point. Il n'a pas plus tôt conçu le soupçon qui le trouble, qu'il prend une cruelle résolution de faire mourir l'innocent, et l'exécute aussitôt, sans prendre conseil que de son ambition et de sa fureur. Quel fruit en retire-t-il? Vient-il à bout de ce qu'il prétend? Rien moins. Il devient odieux à toute la terre, et il se rend abominable devant Dieu, qui le frappe d'une si horrible plaie, qu'après avoir répandu beaucoup de sang, il tourne sa rage contre lui-même, il cherche la mort par désespoir; et ne trouvant personne qui la lui donne, il veut être lui-même son meurtrier: tant la vie lui est insupportable. Voilà ce que produit une passion déréglée. Souvent ce n'est qu'une fausse imagination qui l'excite; mais c'est assez pour vous porter à de grandes extrémités, si vous y donnez lieu. Prenez garde qu'elle ne s'empare de votre cœur. Elle détruira tout le bien que vous pouvez faire; elle corrompra toutes vos actions; elle vous ôtera la paix de l'âme, et causera de grands désordres dans votre conduite. O qu'il est important de s'étudier à la mortification intérieure de l'esprit, et de se rendre maître de ses passions! D'abord qu'elles se soulèvent, arrêtez-les promptement; ne précipitez rien, recourez à l'oraison, et ne prenez jamais aucune résolution pendant que vous vous sentez encore ému. Tout est perdu lorsqu'une passion tient le gouvernail: l'âme qui s'y est abandonnée n'a plus aucune considération, ni de Dieu, ni des hommes, ni de l'énormité des crimes qu'elle commet, ni des peines qu'elle mérite.

O Dieu! dont les saints innocens martyrs ont confessé la gloire, non par leurs paroles, mais par leur mort, mortifiez en nous toutes les passions et tous les vices, afin que le règlement de notre vie et de nos mœurs soit une confession continuelle de la foi que nous confessons par nos paroles.

SECOND POINT.

Considérez, en la personne de ces innocentes victimes

qu'Hérode immole à son ambition, un admirable secret de la providence divine, qui fait que les créatures qui nous persécutent, nous sont souvent plus utiles que celles qui nous caressent. Jamais les pères de ces bienheureux enfans ne leur eussent fait tant de bien en les élevant, que ce cruel tyran leur en fait en les tuant : car au lieu de leur nuire en leur ôtant la vie, il les tire, sans y penser, des périls et des misères du monde, où peut-être ils se fussent perdus : il les fait servir à la gloire de Jésus-Christ en publiant partout sa naissance; et enfin il leur met sur la tête la couronne du martyre, qu'on ne leur peut disputer, puisque toute l'Église les honore comme les prémices des martyrs. Faites réflexion sur les éloges que les saints Pères leur donnent, et sur les merveilles qui rendent leur mort précieuse.

1.° Ils meurent pour Jésus-Christ et au lieu de Jésus-Christ, dit l'auteur des *Œuvres cardinales*. Le Fils de Dieu, en mourant, prend la place des pécheurs; mais en naissant, il donne la sienne à ces petits innocens.

2.° Ils meurent avant Jésus-Christ, dit l'abbé de Celle (1), mais non pas sans la faveur de Jésus-Christ. Nos prémices, ô divin Sauveur, devancent en quelque façon les vôtres. Elles les devancent en effet en mourant avant vous, mais elles ne les devancent pas en parvenant au royaume sans vous. Ces bienheureux enfans vous attendront à la porte du paradis; parce que les anges qui les gardent, ne les ouvriront point qu'ils ne vous voient. Ces petits agneaux devancent donc leur pasteur dans le combat d'une passion sanglante; mais ils ne le devancent pas dans la possession de la béatitude. Quoi donc? S'ils vont devant, comment est-il vrai qu'ils suivent l'Agneau partout où il va? L'un et l'autre est également véritable. Ils le devancent et ils le suivent : ils le devancent en mourant, ils le suivent en ressuscitant.

(1) *Lib. de panib. c.* 23.

3.° Chose merveilleuse, dit S. Chrysologue (1)! ils confessent son nom sans pouvoir parler, ils le glorifient sans le connaître, ils lui paient le tribut de leur vie avant que d'en avoir joui, ils remportent une glorieuse victoire sans avoir appris l'art de combattre, ils ont la gloire du martyre sans en avoir le mérite, qui dépend de la liberté. Ce sont, à vrai dire, des martyrs de faveur et de grâce; des confesseurs muets, des soldats qui vont au combat, sans pouvoir marcher, ni manier les armes; des conquérans victorieux, qui ravissent les palmes et les couronnes des mains de l'ennemi sans l'avoir vu.

Ne vous en étonnez pas, dit saint Léon (2), c'est un effet de la toute-puissance de l'enfant Jésus, qui ne veut pas qu'il y ait un seul moment de sa vie qui ne soit miraculeux. Voilà pourquoi il déploie la force de sa parole, avant que d'avoir l'usage libre de la langue; et comme s'il disait déjà : « Laissez venir à moi ces petits enfans, parce que le royaume des cieux leur appartient (3); » il les couronne d'une nouvelle gloire, et il consacre le commencement de leur vie par les premiers momens de la sienne, pour nous apprendre que personne n'est incapable des mystères divins, puisque même un si bas âge est propre pour acquérir la gloire du martyre.

C'est une marque du zèle qu'il a de la gloire de son Père. Il permet, dit saint Chrysostôme, qu'Hérode moissonne ces belles fleurs, pour les offrir à Dieu comme les prémices des fruits qu'il doit cueillir un jour par toute la terre.

Enfin, c'est un acte de justice qui ne doit pas souffrir que la charité de Jésus-Christ pour lequel ils meurent, soit moins magnifique à les récompenser, que la passion d'Hérode n'a été cruelle à les tourmenter. Si vous demandez ce qu'ils ont mérité pour être couronnés, cherchez aussi ce qu'ils ont fait

(1) *Serm.* 4. — (2) *Serm.* 2. *de Epiph.* — (3) *Marc.* 10. 14.

pour être inhumainement tués. Si cette gloire n'est pas due à leur mérite qui ne peut être sans liberté, elle est due au sujet de leur mort, et à la grandeur de celui pour lequel ils perdent la vie.

Ne craignez donc point de souffrir pour son service, et ne vous étonnez pas s'il permet que les innocens soient persécutés. C'est pour sa plus grande gloire, c'est pour leur plus grand bien ; c'est pour donner exemple aux âmes timides, et pour animer les faibles à la pratique des vertus.

O Seigneur! que dois-je craindre en vous servant fidèlement? Nul mal ne peut arriver à celui qui a l'honneur de vous servir ; nul bien ne doit espérer celui qui est assez lâche pour vous offenser.

TROISIÈME POINT.

Considérez en la personne de Jésus-Christ la douleur que lui cause la mort de ces petites victimes, qui lui est d'autant plus sensible, que c'est à son occasion qu'elles sont si cruellement persécutées. Sans doute son cœur souffre autant de martyres, qu'elles en endurent en leurs corps. Apprenez, à son exemple, à ressentir la mort spirituelle de trois sortes d'innocens, dont les premiers sont ceux qui, ayant long-temps conservé la grâce baptismale, tombent malheureusement dans le péché ; les seconds sont les jeunes personnes qui rencontrent quelque Hérode, dont la compagnie leur fait perdre leur innocence ; les derniers sont ceux que la calomnie fait passer pour criminels, quoiqu'ils soient innocens, et leur ôte l'honneur qui leur est plus cher que la vie. Voyez ensuite le mauvais accueil que les hommes font au Fils de Dieu à son entrée dans le monde. Il ne vient que pour procurer leur salut ; et toutefois à peine est-il né, qu'ils commencent à le persécuter et à lui procurer la mort. O conduite admirable de la sagesse de Dieu! partout où Jésus-Christ entre, la guerre le suit, quoiqu'il soit le prince de la paix. En même temps qu'il vient dans votre âme

pour y prendre une vie nouvelle, il s'y forme un parti contre lui, dont le chef est votre amour-propre, qui soulève toutes les passions pour le faire mourir. Dans cette rencontre vous ne pouvez choisir la neutralité. Si vous n'êtes son défenseur, vous voulez le faire vivre en vous, détruire votre amour-propre, et lui faire continuellement la guerre; parce que de son côté il ne vous donnera jamais de trêve. Aussitôt que vous aurez conçu quelque bon désir, ne doutez point qu'il ne s'oppose à son exécution, et qu'il ne fasse tous ses efforts pour rendre toutes vos résolutions inutiles et sans effet. Vous l'avez déjà souvent expérimenté à votre grand préjudice. Préparez-vous donc au combat, afin que vous ne soyez plus surpris.

Figurez-vous que Jésus-Christ vous montre ces martyrs qui souffrent la mort pour son sujet, et qu'il vous dit : « Si vous ne ressemblez à ces petits enfans, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux (1). » Dites souvent en vous-même : « Qui est-ce qui montera sur la montagne du Seigneur, et qui demeurera dans son sanctuaire? Celui dont les mains sont innocentes et le cœur pur (2). » Et s'il vous arrive quelque affliction, consolez-vous sur cette pensée du Prophète-Roi : « Le Seigneur ne privera point de ses biens ceux qui marchent dans l'innocence. O Dieu des vertus, heureux est celui qui met son espérance en vous (3). Seigneur, gardez mon âme, et tirez-moi du péril. Que je ne rougisse point, parce que j'ai espéré en vous. Les personnes innocentes et qui ont le cœur droit, se sont attachées à moi; parce que je vous ai attendu (4). »

(1) *Matth.* 18. 3. — (2) *Ps.* 23. 3. — (3) *Ps.* 24. 20. 21
(4) *Ps.* 93. 13.

ONZIÈME MÉDITATION.

POUR LE VINGT-QUATRIÈME JOUR DE JANVIER.

Retour de Jésus-Christ dans son pays.

PREMIER POINT.

JÉSUS-CHRIST sort de l'Égypte par l'ordre de son Père, qu'il reçoit avec le même esprit qu'il avait reçu auparavant le commandement d'y demeurer. Il y était allé par obéissance : il en sort aussi par obéissance. Cette sortie nous apprend que l'affliction ne dure pas toujours; mais qu'il faut attendre l'ordre de Dieu pour en sortir. Pendant qu'il vous tient dans la pauvreté, dans la maladie, dans la désolation, ne désirez point d'en être délivré, sinon quand il lui plaira; ne vous attristez point du délai; ne vous ennuyez point d'être si long-temps dans la souffrance; écoutez ces paroles qu'il vous dit intérieurement : Soyez là, jusqu'à ce que je vous dise d'en sortir. N'ayez point de volonté ni de choix; abandonnez-vous à moi toujours, et à toute heure, et dans les plus petites choses, comme dans les plus grandes. Je n'excepte rien, mais je veux vous trouver dénué de tout. Car comment pourrez-vous être à moi, et moi à vous, si vous n'êtes dépouillé entièrement de toute propre volonté? Je vous l'ai dit souvent, et je vous le redis encore : Abandonnez-vous à moi; donnez le tout pour le tout. Ne recherchez plus rien de vous-même, après vous être perdu en moi. Demeurez à moi purement, fermement et sans hésiter, et vous jouirez de moi.

Que s'il lui plaît mettre fin à vos peines, et vous faire sortir de l'Égypte en vous consolant et vous délivrant des maux que vous souffrez, ne regardez en cela que son bon plaisir. Car comme il y a danger de vous laisser abattre par l'affliction; de même il est

à craindre que vous ne vous épanchiez trop dans la prospérité, et que vous ne donniez trop à la nature. Tenez-vous donc dans une sainte indifférence, qui vous dispose à bénir Dieu également dans la paix et dans le trouble, et qui modère votre joie durant que le ciel vous est favorable, et votre tristesse quand il vous arrive quelque disgrâce. Prenez Jésus et Marie pour votre exemple; prenez-les pour votre consolation; prenez-les pour l'objet de toutes vos joies et de tous vos désirs; prenez-les pour votre conduite; apprenez d'eux à recevoir avec respect tout ce qui vient de la part de Dieu. Rendez-vous digne du soin qu'il prend de vous, et vivez en repos, il fera tout réussir à sa gloire et à votre salut.

Seigneur, je sais que vous avez infiniment plus de soin de moi, que je n'en puis avoir moi-même, et que vous connaissez mieux ce qui m'est bon. Faites-moi la grâce seulement que ma volonté demeure ferme en vous, et tende toujours à vous. Et après cela disposez de moi comme il vous plaira. Je souffrirai de bon cœur pour votre amour tout ce qui m'arrivera selon votre ordre : je veux recevoir indifféremment de votre adorable main le bien et le mal, la douceur et l'amertume, la joie et la tristesse, et vous rendre pour tout de continuelles actions de grâces. Si vous voulez que je sois dans les ténèbres, soyez béni; si vous voulez que je sois dans la lumière, soyez encore béni; si vous daignez consoler mon âme, soyez loué; si vous voulez l'affliger, soyez encore loué : préservez-moi seulement du péché, et je ne craindrai ni la mort ni l'enfer.

SECOND POINT.

Jésus retourne de l'Égypte à Nazareth, après la mort d'Hérode et de ceux qui lui voulaient ôter la vie. Ne pensez pas qu'il vienne établir sa demeure dans votre âme, avant que vous ayez fait mourir ses ennemis. Il ne va pas même en la ville de Jérusalem, parce que le fils d'Hérode y règne encore après son père. Il se retire

à Nazareth, qui signifie une fleur, pour vous apprendre, comme dit saint Bernard, qu'il aime le pays des fleurs. Il se plaît parmi les vertus, et il ne peut demeurer parmi les vices, ni parmi le trouble des passions déréglées. Il faut mourir à nous-mêmes et au monde, pour jouir paisiblement de la présence de Jésus et de Marie. Il faut renoncer au mauvais commerce du siècle et à la vie des pécheurs, si nous voulons voir Jésus-Christ comme Zachée. Il faut dire comme le saint vieillard Siméon : « Seigneur, vous laisserez maintenant mourir en paix votre serviteur, selon votre parole, parce que mes yeux ont vu le Sauveur que vous nous donnez (1). » Car, comme dit saint Jérôme, cet exemple nous montre que celui qui a le bonheur de voir Jésus-Christ, doit mourir aussitôt aux choses du siècle. La raison est qu'on ne le peut voir sans l'aimer ; et son amour a cela de propre, qu'il nous fait mourir à nous-mêmes. L'amour de Jésus-Christ fait naître une glorieuse langueur dans l'âme, qui lui ôte le pouvoir de pécher. C'est pourquoi elle prie qu'on l'appuie de fleurs et qu'on l'environne de fruits, parce qu'elle languit d'amour (2). Ces fleurs sont les vertus, et ces fruits les bonnes œuvres que produit la présence de Jésus-Christ ; et cette langueur est un effet de son amour, qui fait mourir toutes les passions vicieuses. Je dis toutes : car souvent une passion succède à l'autre, comme Archélaüs à Hérode ; et pendant qu'il y en a quelqu'une qui règne dans notre cœur, Jésus-Christ craint d'y entrer, parce qu'il ne serait pas en assurance.

Pourquoi s'est-il trouvé des saints si parfaits, et si étroitement unis au Fils de Dieu ? C'est parce qu'ils ont entièrement mortifié tous les désirs de la terre, et qu'ainsi ils ont préparé une demeure paisible à ce doux hôte des cœurs.

Pour nous autres, nous nous occupons trop de nos propres passions, et nous nous attachons trop aux

(1) *Luc.* 2. 29. 30. — (2) *Cant.* 2. 7.

choses qui passent. Il arrive peu que nous surmontions parfaitement un seul vice : ainsi nous demeurons toujours tièdes et toujours froids. Si nous étions entièrement morts à nous-mêmes, et que nous ne fussions point si embarrassés intérieurement, nous pourrions alors goûter les choses divines, et acquérir quelque expérience de ce qui se passe dans la contemplation céleste.

TROISIÈME POINT.

Jésus retourne de l'Égypte en son pays, après avoir souffert un long exil, pour nous délivrer de l'exil éternel des réprouvés, qui sont bannis pour jamais du paradis.

Comme sa patience dans les incommodités de son bannissement nous doit encourager à souffrir les misères de cette vie, qui est, à vrai dire, un exil difficile à supporter ; son retour nous doit exciter à nous réjouir de ce que nous ne serons pas toujours dans les souffrances, et que le ciel, qui est notre chère patrie, nous est ouvert ; que les anges attendent notre retour, et que le Fils de Dieu nous offre libéralement toutes les grâces qui nous sont nécessaires pour achever notre voyage.

O qu'heureux est l'homme, lequel, après avoir enduré avec une résignation parfaite toutes les peines de son bannissement, mérite d'être appelé au ciel, pour y louer éternellement Dieu ! Comme il ne pouvait auparavant s'empêcher de soupirer, et de faire retentir ces pitoyables plaintes : « Nous nous sommes assis sur le bord des fleuves de Babylone, et nous souvenant de Sion, nous n'avons pu retenir nos larmes (1) ; » aussi ne peut-il contenir sa joie, se voyant à la fin de ses travaux, ni s'empêcher de dire avec le Prophète-Roi : « Je me suis réjoui, lorsqu'on m'a dit que nous irions dans la maison du Seigneur (2). » O heureuse demeure de la cité céleste ! ô clair jour de l'éternité ! ô jour

(1) *Ps.* 136. 1. — (2) *Ps.* 121.

plein de joie, d'assurance et de repos, qui luit déjà aux saints par son éternelle clarté, mais qui ne paraît que de loin, et au travers de plusieurs ombres, à ceux qui sont encore bannis et étrangers sur la terre ! « Car nous vivons peu ici-bas, et nos jours sont mauvais et pleins de douleurs et de misères. L'homme y est sans cesse et en plusieurs manières souillé par le péché, enchaîné par les passions, troublé par les craintes, inquiété par les soins, dissipé par la curiosité, possédé par la vanité, aveuglé par l'erreur, abattu par le travail, assiégé par les tentations, corrompu par les délices, tourmenté par la pauvreté. O quand viendra la fin de ces maux ? quand serai-je délivré de la malheureuse servitude des vices ? Quand ne me souviendrai-je plus, ô mon Dieu, que de vous seul ? O bon Jésus, quand me présenterai-je devant vous pour vous voir ? Quand serai-je dans ce royaume que vous avez préparé de toute éternité à ceux qui vous aiment ? Hélas ! je suis ici abandonné comme un pauvre et un banni : consolez mon exil, adoucissez ma douleur, parce que tous mes désirs tendent vers vous. Mon cœur soupire après vous à tout moment. Quand viendrez-vous, Seigneur, me tirer de la prison, pour me mettre en liberté (1) ? »

DOUZIÈME MÉDITATION.

POUR LE VINGT-CINQUIÈME JOUR DE JANVIER.

La bienheureuse Vierge mène Jésus, âgé de douze ans, à Jérusalem au jour de Pâques.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ que la bienheureuse Vierge mène Jésus au Temple, pour apprendre aux parens comme ils doivent élever leurs enfans, et les accoutumer de

(1) *Lib. 3. de Imit. Christi. c. 48.*

bonne heure à servir Dieu, à garder ses commandemens, et à pratiquer les actions de piété; parce que la tendresse de leur âge les rend susceptibles du bien et du mal, comme dit saint Jérôme, et fait qu'ils se portent aisément au vice et à la vertu, selon le pli qu'on leur donne, comme l'eau suit le chemin qu'on lui trace du doigt dans un parterre. Une des raisons qui attira les bénédictions du ciel sur Abraham, fut que Dieu prévoyait le soin qu'il devait prendre d'instruire ses enfans et de leur enseigner la crainte de Dieu (1). Et entre les louanges que l'Écriture-Sainte donne au père du jeune Tobie, une des principales est « qu'il lui apprit dès son enfance à craindre Dieu, et à fuir le péché (2). » Ce bon père, dit saint Augustin (3), tout aveugle qu'il était, montrait à son fils le chemin de la vie, et marchait devant lui par les pas de la charité, sans s'égarer en aucun lieu. Le texte sacré ne recommande rien plus souvent aux parens que ce devoir charitable, qui fait toute leur gloire et le bonheur de leurs enfans : « Celui qui instruit son fils, en tirera de la louange et de la gloire parmi ses domestiques (4). » L'honneur d'un père est de donner une si bonne éducation à ses enfans, qu'ils se portent à faire le bien par leur propre mouvement, plutôt que par la crainte. C'est ce qui distingue le père du maître : celui qui ne le peut faire, ne sait pas gouverner ses enfans; et il est en danger d'éprouver à son préjudice ce que le Sage dit des enfans mal disciplinés : « L'enfant qu'on abandonne à sa volonté, fera honte à sa mère (5). » On peut dire des jeunes gens qui ont été mal élevés, ce que l'Écriture dit des Philistins, « qu'ils seront comme des clous dans les yeux de leurs pères, et comme des lances qui leur perceront le cœur (6). » Quelle douleur ne causèrent pas Amnon et Absalon à David? Quel malheur n'attirèrent pas les enfans d'Héli

(1) *Genes.* 18. 19. — (2) *Tob.* 1. 10. — (3) *Luc.* 10. *Conf. c.* 34. (4) *Eccli.* 30. 2. (5) *Prov.* 29. 15. — (6) *Num.* 33. 55.

sur ce bon vieillard ? Les enfans de Jacob qui vendirent leur frère Joseph, ne percèrent-ils pas le cœur de leur père d'une plaie cruelle, et ne le blessèrent-ils pas dans la prunelle des yeux ?

Que si c'est l'honneur des pères de former leurs enfans à la vertu et à la crainte de Dieu, c'est aussi le bonheur des enfans de suivre les instructions salutaires qu'ils reçoivent de leurs pères. « Il est avantageux à l'homme de porter le joug du Seigneur dès sa plus tendre jeunesse (1). » C'est un grand bien sans contredit, parce que la perte de l'innocence est un mal irréparable. C'est un grand bien, parce qu'une mauvaise habitude contractée de jeunesse est un mal presque incurable. C'est un grand bien, parce qu'il importe de bien commencer une affaire aussi considérable que le salut. Pour peu qu'un voyageur s'écarte en commençant son chemin, son égarement va à l'infini. C'est un grand bien; parce que, s'il meurt jeune, il se sera sanctifié en peu de temps; et s'il vit long-temps, la vertu lui sera plus facile, sa vie sera plus sainte, et sa mort plus précieuse. C'est un grand bien, si vous l'avez conservé; bénissez-en Dieu comme d'une faveur inestimable : si vous l'avez perdu, pleurez vos désordres passés, et tâchez de les réparer par la pénitence « Seigneur, ne vous souvenez point des péchés de ma jeunesse, ni de mes ignorances. Souvenez-vous de moi selon votre miséricorde, parce que vous êtes bon (2). »

SECOND POINT.

La bienheureuse Vierge mène l'enfant Jésus à Jérusalem au jour solennel de Pâques, pour nous apprendre à célébrer saintement les jours de fêtes, suivant ce que Dieu dit par la bouche du prophète Isaïe : « Si vous vous abstenez de voyager le jour du Sabbat, et de faire votre propre volonté au jour qui m'est consacré, et si vous avez un soin particulier de sanctifier

(1) *Thren.* 3. 27. — (2) *Ps.* 24. 7.

le Sabbat, et de le garder avec exactitude comme une chose qui m'est très-agréable et glorieuse, en ne suivant point vos mauvaises habitudes, en renonçant à votre propre volonté, et à la liberté que vous vous donnez de tout faire et de tout dire ; alors votre joie sera dans le Seigneur, et je vous élèverai au-dessus de toutes les hauteurs de la terre, et je vous donnerai pour votre apanage l'héritage de votre père Jacob (1). » Observez donc le Sabbat comme une chose précieuse, mais délicate, qu'il faut garder avec soin, en vous abstenant de toute œuvre servile et de toute sorte de vices qui naissent de la propre volonté, comme de leur source ; ou bien faites-en vos délices, et les délices de Dieu même. Car c'est aux jours de fêtes qu'on doit vaquer à la prière et aux autres exercices de piété, qui font toutes les délices d'une âme vraiment chrétienne. Et d'ailleurs nous savons ce que Dieu dit, que ses délices sont de converser familièrement avec les hommes, ce qu'il fait plus volontiers les jours qui sont particulièrement affectés à son service. C'est pourquoi nous les devons employer en des actions de piété, qui lui soient agréables ; de peur que par nos désordres, au lieu d'être des jours de délices, ce ne soient des jours de colère pour lui, de malheur pour nous, de triomphe et de joie pour les démons. Car ils se rient de nos fêtes, lorsque nous les employons dans le vice. Les jours de débauche sont des jours de fête pour eux, comme les jours de pénitence sont des jours de fête pour le ciel. « O merveilleuse célébrité, dit Origène (2) ! On appelle fête l'affliction d'une âme pénitente. Si donc vous voulez faire un jour de fête pour le ciel, si vous voulez contenter Dieu, lui donner de la joie, affligez et humiliez votre âme ; ne lui permettez pas d'assouvir ses désirs, ne souffrez pas qu'elle s'épanche et se dissipe en des divertissemens lascifs ; mais affligez-la, humiliez-la autant que vous pourrez. » Car, Seigneur,

(1) *Is.* 58. 13. 14. — (2) *Hom.* 23. *in Num.*

la pensée de l'homme qui se repent de vous avoir offensé, confessera votre gloire ; et le triste souvenir qui lui reste de ses péchés, vous louera comme dans un jour de fête.

TROISIÈME POINT.

La bienheureuse Vierge mène Jésus, âgé de douze ans, à Jérusalem pour visiter les saints lieux, pour participer aux sacrifices, et pour entendre la doctrine de la loi. Le Fils de Dieu n'y va pas pour y exercer l'office de maître, mais pour nous apprendre celui de disciple. Pendant que le Fils de Dieu était encore dans un âge peu avancé, quoiqu'il fût le maître de tous les docteurs, il ne passa pas les bornes d'un humble disciple ; mais quand il eut atteint un âge plein et parfait, alors il fit l'office de maître qui lui était dû, comme il avait fait celui de disciple pour nous donner exemple (1). C'est donc de lui que nous devons apprendre comment il faut aller à l'église : premièrement, pour assister au sacrifice, et vaquer à la prière; secondement, pour fréquenter les sacremens; et enfin, pour y entendre la parole de Dieu, afin de nous instruire de nos obligations, et d'acquérir la science des saints. Car il n'y a rien qui soit plus souhaitable, ni plus nécessaire à un aveugle que la vue. L'aveuglement est une espèce de mort et de deuil perpétuel. « Le ciel même, dit saint Ambroise (2), n'a point de beauté sans le soleil ; les jours sont tristes, quand il est couvert de nuages; et la nuit n'est pas agréable, quand la lune ne luit pas : car ce sont comme les deux yeux du monde. Otez la lumière des étoiles, le ciel sera dans une espèce d'aveuglement, qui le rendra tout difforme. » Il faut dire de même de l'ignorance des choses saintes, qui est à l'esprit ce que l'aveuglement est au corps. Il n'y a point de laideur pareille à celle d'une âme qui ne con

(1) *Petr. Cantor.* — (2) *L. de Noë et Arcâ. c. 7.*

naît point Dieu, et que le Saint-Esprit n'éclaire point de ses lumières. Or, comment est-ce qu'il nous éclaire, sinon par la parole de Dieu? Et d'ailleurs où est-ce qu'on entend la parole de Dieu, sinon dans la maison de Dieu? « Si vous allez au barreau, dit saint Chrysostôme (1), on ne vous parlera que de querelles et de procès ; si vous entrez dans les maisons particulières, on vous entretiendra des affaires domestiques ; si vous allez à la cour, vous n'entendrez parler que d'intrigues, de luxe, de vanités, de grandeurs : mais si vous voulez entendre parler de Dieu, il faut aller dans les églises qui lui sont consacrées. » C'est là qu'on vous apprendra ce qu'il faut faire pour sortir du péché, pour vous préparer à la mort, et pour gagner l'éternité. C'est ce qui faisait dire au Prophète-Roi : « Que vos tabernacles sont aimables, ô Dieu des armées ! Mon âme languit, et se consume du désir d'entrer dans la maison du Seigneur. C'est là que mon cœur et ma chair brûlent d'ardeur et d'amour pour le Dieu vivant. O mon Roi et mon Dieu, que vos autels soient ma demeure. Le passereau et la tourterelle trouvent bien un nid pour y mettre leurs petits. Heureux ceux qui habitent dans votre maison ; ô Seigneur, ils vous loueront éternellement. Un seul jour dans votre maison vaut mieux que mille. J'aime mieux être le dernier dans la maison de mon Dieu, que d'habiter dans les tentes des méchans. Car Dieu aime la miséricorde et la vérité : le Seigneur donnera la grâce et la gloire (2). »

(1) *Homil.* 10 *ad populum.* — (2) *Ps.* 83. 2. et seq.

TREIZIÈME MÉDITATION.

POUR LE VINGT-SIXIÈME JOUR DE JANVIER.

L'enfant Jésus demeure à Jérusalem, sans que ses parens s'en aperçoivent.

PREMIER POINT.

Nous apprenons de ce mystère, que plusieurs perdent Dieu, parce qu'ils commettent de grands crimes; et qu'ils ne s'en aperçoivent pas, parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils perdent, et n'appréhendent pas le mal qu'ils commettent. C'est pourquoi saint Grégoire dit (1) que Job compare le péché à la teigne, parce que la teigne perce un habit précieux sans faire de bruit, et le péché corrompt l'âme sans qu'elle le sente, ou qu'elle s'en mette en peine. La teigne fait du dommage, et ne fait point de bruit: de même les méchans qui négligent de faire réflexion sur le mal qu'ils s'attirent, perdent leur innocence, pour ainsi dire, sans le savoir. Leur malice est comme la teigne qui les ronge, parce qu'ils pèchent sans que leur conscience se récrie, et sans voir la perte qu'ils font de la grâce, et de la vie de leur âme. O qu'un homme est misérable, quand il est réduit à ce pitoyable état d'insensibilité! car il n'a garde de remédier à son mal, puisqu'il ne le connaît pas. Celui qui ne sait pas qu'il est captif, n'a garde de chercher sa rançon, dit saint Bernard (2). Il sera toujours esclave, il vivra dans la servitude, il y mourra, il n'en sortira jamais. Fuyez cette ignorance criminelle, ne fermez pas les yeux, de peur de voir le mal que vous faites. Dites plutôt avec David: Seigneur, j'ai toujours devant les yeux le tableau de mes crimes; il est si monstrueux, que j'en ai de l'horreur: ne le regardez

(1) *In cap. 4. Job.* — (2) *Ep.* 190. *ad Innoc.*

pas, mon Dieu. C'est à moi d'en peindre l'image, et il n'appartient qu'à vous de l'effacer. Ayez toujours devant les yeux ce que vous ne voulez pas que Dieu voie, dit saint Augustin (1) : car si vous mettez votre péché derrière vous, Dieu vous le rapportera malgré vous jusque dans vos yeux.

SECOND POINT.

Nous apprenons, en second lieu, de ce mystère, que l'on peut perdre Dieu innocemment, et sans qu'il y ait de notre faute. Perdre la grâce sanctifiante par un péché mortel, c'est perdre Dieu comme les pécheurs qui vivent dans sa disgrâce, et qui sont esclaves du démon. Perdre la douceur de la présence de Dieu et le goût de la vraie dévotion par le péché véniel, c'est perdre Dieu comme les imparfaits qui ne sont pas ennemis de Dieu, mais qui sont froids dans son amour. Perdre la dévotion sensible, et porter la privation des consolations célestes, sans qu'on y ait donné sujet, c'est perdre Dieu comme les saints, qui se trouvent souvent en de grandes obscurités, en des ténèbres et des délaissemens fort pénibles, sans perdre néanmoins la paix de l'âme et la parfaite soumission à la volonté divine. « L'enfant Jésus disparaît, la joie d'Israël se retire, le Verbe s'envole; mais il n'est pas irrévocable. Il va et revient selon son bon plaisir, nous visitant le matin, et puis nous éprouvant aussitôt après. Son départ est comme une dispensation de sa justice; mais son retour est toujours un effet de son amour et de son inclination (2). »

Adorez ici le secret de la providence de Dieu, qui traite ses plus chers amis d'une manière qui nous paraît si rude et si étrange : ce qu'il fait pour plusieurs raisons : 1.° pour affermir l'âme dans le bien, et rendre sa vertu plus solide; 2.° pour éprouver sa fidélité; 3.° pour lui donner occasion d'accroître ses

(1) *Tract.* 12 *in Joan.*— (2) *S. Bern. serm.*23. *in Cant.*

mérites par la pratique de plusieurs actes de patience, de résignation, de confiance, de recours fréquent à la prière; 4.° pour la tenir dans une profonde humilité, en lui laissant la crainte qu'elle a d'avoir commis quelque faute qui mérite cette peine, suivant ce que dit le Prophète-Roi : « Je vous ai offensé, Seigneur, avant que d'être ainsi humilié (1). » Je vous remercie de la grâce que vous me faites en me châtiant de la sorte: car vous ne le faites que pour mon bien, afin que j'apprenne à vous servir avec plus d'exactitude et de ferveur. 5.° Enfin, pour nous montrer que, s'il éprouve ainsi ses plus fidèles serviteurs, il ne nous épargnera pas, nous qui lui donnons tant de fois sujet de nous quitter, et que nous devons craindre qu'il ne le fasse, vu le mauvais usage et le peu d'estime que nous faisons de sa grâce. O que j'appréhende que la grâce ne délaisse les ingrats, qui ne la respectent pas comme mérite la grâce, dit saint Bernard (2).

TROISIÈME POINT.

En dernier lieu, nous apprenons de ce mystère, que pour ne point perdre Dieu, et pour empêcher qu'il ne nous quitte, il faut que nous quittions nous-mêmes tous les respects humains, et que nous ôtions tous les obstacles qui peuvent nous séparer ou nous éloigner de lui. Pesez ces paroles de l'enfant Jésus: « Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'applique aux choses qui regardent le service de mon Père (3) ? » C'est le premier oracle que le Fils de Dieu a rendu dans l'Évangile; et nous le devons mettre entre les plus considérables maximes du Christianisme. O qu'il y a de raisons qui vous obligent à vaquer à la méditation, à la lecture, à l'examen, à la participation des sacremens, et aux autres exercices de piété envers Dieu, et à lever tous les obstacles qui vous en peu-

(1) *Ps.* 118 67. — (2) *Serm.* 7. *de panibus.* — (3) *Luc.* 2. 49.

vent empêcher! La volonté de Dieu, l'exemple de J. C., votre avancement spirituel, la fidélité, la reconnaissance, le besoin que vous avez de faire pénitence, ne sont-ce pas autant de puissans motifs pour vous y porter avec ferveur? A quoi tendent tant de lumières, d'inspirations, de résolutions, de protestations, de soupirs, de prières et de vœux, sinon à vous faire pratiquer cette grande maxime? Et quand est-ce que vous la réduirez en pratique, sinon quand l'occasion se présente, et que Dieu vous sollicite et vous presse de retourner à lui? Sera-t-il dit que vous soyez assez lâche pour préférer un respect humain, un intérêt léger, un vain fantôme, à des considérations si fortes et si importantes? « O Galates insensés, qui vous a ainsi enchantés pour ne pas obéir à la vérité (1)? Je crains pour vous que je n'aie travaillé en vain parmi vous (2). »

QUATORZIÈME MÉDITATION.

POUR LE VINGT-SEPTIÈME JOUR DE JANVIER.

Comment on perd l'Enfant Jésus.

PREMIER POINT.

Considérez comment la bienheureuse Vierge perdit l'enfant Jésus, nonobstant le grand amour qu'elle lui portait, et le soin qu'elle avait de se tenir toujours auprès de lui : puis faisant réflexion sur vous, voyez comment ce qui lui arriva sans aucune faute de sa part, nous arrive souvent par punition, et combien il est à craindre que Dieu se retire de nous, et nous prive de sa présence. Premièrement, la bienheureuse Vierge ne perdit pas son Fils en allant à Jérusalem, mais en revenant et descendant à Nazareth. Ce fut en retournant à son pays, après la fête de Pâques qui durait sept jours,

(1) *Galat.* 3. 1. — (2) *Galat.* 4. 11.

dont le premier et le dernier étaient fort célèbres. Ce fut par conséquent en descendant, parce que la ville de Jérusalem était située dans un lieu plus haut que Nazareth. Cette circonstance nous donne occasion de remarquer que la perte de la grâce, ou du moins de la présence de Dieu et des consolations divines, vient souvent de ce qu'après nous être relevés du péché par la pénitence, et nous être approchés de Dieu, soit par la communion, soit par l'oraison, nous nous relâchons bientôt; et perdant peu à peu la ferveur que nous avions conçue, nous retombons dans nos vices et dans nos faiblesses accoutumées. «Après que l'esprit impur, comme dit notre Seigneur, est sorti d'un homme, il va par des lieux secs, cherchant du repos, et n'en trouvant point: je retournerai, dit-il, dans ma maison d'où je suis sorti. Et lorsqu'il y revient, il la trouve vide, nette et ornée. En même temps il s'en va, et prend avec soi sept autres esprits plus méchans que lui; et étant entrés dans cette maison, ils y font leur demeure: et la fin de cet homme devient pire que son commencement (1).» Il importe peu qu'elle soit nette et ornée: si cet esprit impur la trouve vide, il y entre sans résistance. Un homme qui aime le luxe et le jeu, bâtit une maison qu'il enrichit de plusieurs ornemens, pour y faire sa demeure; mais comme il fait de grandes dépenses, il est enfin contraint de la vendre pour payer ses dettes. Pour qui la bâtit-il? Sans doute c'est pour ses créanciers, me direz-vous, et non pas pour lui. Jugez de même d'un homme qui, après avoir fait une bonne confession, et pris une sainte et louable résolution de bien vivre à l'avenir, et de tenir sa conscience nette, oublie les bons sentimens que Dieu lui avait donnés, néglige l'exercice des bonnes œuvres, commet sans scrupule plusieurs péchés véniels; et se flattant d'une fausse paix, dit en lui-même: Qu'est-il besoin de se donner tant de soin? Il n'y a plus rien à craindre. Cependant

(1) *Matth.* 12. 43. et seq

Satan, qui ne dort point, prend son temps, le surprend, et se rend maître de sa maison, parce qu'il la trouve vide. Qu'a fait cet homme en nettoyant sa conscience, et travaillant quelque temps à l'édifice de sa perfection? Il a préparé une maison au démon. O qu'il est important de renouveler souvent les résolutions que nous avons prises devant Dieu, et d'entretenir avec soin la ferveur avec laquelle nous sommes entrés à son service dans sa sainte maison! Les premiers chrétiens imprimaient sur leur front avec le feu le nom de Jésus, ou le signe de la croix, pour se souvenir continuellement de leur profession.

Plût à votre infinie bonté, ô mon adorable Sauveur, que nous eussions pour le moins votre nom et votre croix gravés dans la mémoire, pour ne perdre jamais le souvenir de vos bienfaits et de nos obligations envers vous! nous ne vous perdrions pas si souvent.

SECOND POINT.

Considérez que la bienheureuse Vierge perdit notre Seigneur, pensant vraisemblablement qu'il suivait saint Joseph, ou qu'il était dans la compagnie de quelques autres de son pays. Car, comme dit saint Bernard, l'enfant Jésus était aimé et recherché de tous : ce qui nous doit donner une grande confusion d'avoir si peu d'amour pour lui. Au reste, cette pensée de la bienheureuse Vierge, qui croyait que son Fils s'en revenait avec la troupe des hommes qui marchaient séparément d'avec les femmes, selon la coutume du pays, comme dit le vénérable Bède, n'était point une erreur; parce que, selon saint Augustin, l'erreur est une peine du péché : d'où vient que la commune créance des théologiens est que nos premiers parens, dans l'état d'innocence, n'étaient point sujets à se tromper, en prenant le faux pour le vrai. La bienheureuse Vierge étant donc exempte de tout péché originel et actuel, n'était point capable d'aucune erreur, même spéculative, non plus que d'aucun mouvement déréglé, soit dans la volonté,

soit dans l'appétit sensitif. Par conséquent cette persuasion qu'elle avait que son Fils était avec ceux de son pays, quoiqu'il n'y fût pas, n'était point un faux jugement ni une erreur; mais une opinion probable, sur laquelle elle pouvait agir prudemment, n'ayant pas encore la plénitude de la lumière dont elle jouit à présent dans l'état de la gloire. Il n'en est pas ainsi de nous autres; nous pouvons perdre Dieu en trois manières : par ignorance, par inadvertance et par erreur. Par ignorance, faute d'une lumière surabondante, qui peut manquer même aux plus grands saints, puisque la Vierge et saint Joseph ne comprirent pas ce que notre Seigneur leur disait. Par inadvertance, faute d'application, qui ne nous rend pas criminels lorsqu'elle ne vient pas de négligence : ce qui nous oblige à excuser plusieurs omissions auxquelles les saints sont sujets, sans qu'ils soient coupables devant Dieu; car, par là, nous évitons beaucoup de jugemens téméraires, en interprétant leurs actions en bonne part, comme la charité et la simplicité chrétienne le demandent. Par erreur, qui est inséparable du péché qui nous fait perdre Dieu, suivant ce que dit St. Augustin, que personne ne peut perdre Dieu s'il n'est trompé, ni le chercher s'il n'est prévenu de la lumière qui l'avertit et lui fait connaître sa perte. Car, hélas! qui voudrait perdre Dieu, s'il y pensait sérieusement? et qui négligerait de le chercher, s'il savait ce qu'il a perdu? « Celui qui perd Jésus, perd infiniment plus que s'il avait perdu tout le monde. Celui qui a trouvé Jésus, a trouvé un trésor, ou plutôt un bien qui est au-dessus de tous les biens (1). »

TROISIÈME POINT.

La bienheureuse Vierge perdit l'enfant Jésus sur la confiance qu'elle avait en lui, sachant bien qu'étant tout-puissant, rien ne lui pouvait arriver contre sa volonté; et qu'étant infiniment sage, il n'était pas besoin qu'on

(1) *De Imit. Ch. l.* 2. 8.

prit garde à lui, vu qu'il ne pouvait manquer de conduite. Il n'y avait donc rien à craindre pour lui. Elle n'avait pas aussi sujet de craindre pour elle-même ; car il ne lui fût jamais venu en pensée qu'il la dût quitter au retour de la fête, l'ayant suivie en y allant avec tant d'amour, et ne s'étant encore jamais éloigné d'elle. Elle avait donc tout sujet de se reposer sur lui, et par suite sa confiance n'était nullement défectueuse. Mais il n'en est pas toujours ainsi de la nôtre. Car plusieurs perdant Dieu par trop de confiance, se persuadent qu'il n'y a rien à craindre là où le danger est plus grand. Les uns se reposent de leur salut sur la bonté de Dieu, comme s'ils n'avaient rien à faire de leur part ; les autres se fient trop en eux-mêmes; les autres ne se défient pas assez des créatures, et périssent dans le danger, parce qu'ils ne l'appréhendent pas. Il leur arrive comme à cet artisan dont parle le cardinal Pierre Damien, lequel sortant de sa maison avant la pointe du jour, rencontra un dragon d'une prodigieuse grandeur, qui lui parut dans l'obscurité comme une poutre sur laquelle il s'assit : mais le dragon ayant senti sa proie, leva la tête, et ouvrant la gueule il l'engloutit, et le dévora en un instant. O qu'il y a de gens qui se trompent de la sorte, et qui se perdent ! Ils s'imaginent que ce faux contrat est légitime, que cette vengeance est une juste défense, que cette compagnie dans laquelle ils s'engagent est honnête, que cet homme qui leur veut du bien n'a point de mauvais dessein ; et sur cette fausse espérance dont ils se flattent, pensant trouver un bon appui, ils ne trouvent qu'un dragon qui les dévore. Ceux qui sont dans la prospérité, soit spirituelle ou temporelle, sont plus sujets à ce défaut que les autres; ils perdent Dieu plus aisément : les uns, parce qu'ils n'appréhendent pas assez les tentations, et ne se défient pas assez de leur faiblesse; les autres, parce qu'ils oublient l'éternité, pendant que la fortune leur rit, et que le temps leur est favorable. La trop grande fertilité fait verser les blés, et les branches de l'arbre se

rompent, quand elles sont trop chargées de fruits : de même la trop grande prospérité corrompt les esprits qui en abusent, non-seulement à la ruine du prochain, mais encore à leur propre préjudice. Quel remède à cela ? Je vous le veux apprendre. Le moyen d'éviter ces écueils, est de marcher avec une crainte respectueuse en la présence de Dieu : ne vous éloignez point de lui ; ayez-le toujours devant les yeux ; tenez-vous toujours près de lui. Énoch pratiqua ce conseil, et fut enlevé dans le ciel. Noé le suivit fidèlement, et se sauva du naufrage. « O Dieu ! ne vous éloignez point de moi. Mon Dieu, veillez à mon secours (1). Car ceux qui s'éloignent de vous périront : vous perdrez ces âmes adultères qui se séparent de vous. Pour moi, mon bien est de m'attacher uniquement et inséparablement à Dieu (2). »

QUINZIÈME MÉDITATION.

POUR LE VINGT-HUITIÈME JOUR DE JANVIER.

Comment il faut chercher l'enfant Jésus.

PREMIER POINT.

Considérez qu'aussitôt que la bienheureuse Vierge s'aperçut de l'absence de son Fils, elle se mit en devoir de le chercher sans différer un seul moment, pour nous apprendre avec quelle diligence nous devons chercher Dieu, lorsqu'il s'éloigne de nous, ou que nous l'avons perdu par notre faute. « Ne tardez point à vous convertir au Seigneur, et ne différez point de jour en jour ; car il vous surprendra dans sa colère, et vous perdra au jour de la vengeance (3). » De tous les momens de votre vie, il n'y a que le présent qui soit à vous, et

(1) *Ps.* 70. 12. — (2) *Ps.* 72. 27. 28. — (3) *Eccli.* 5. 8. 9.

c'est peut-être le dernier qui vous reste. Si vous le laissez passer, et que la mort vous surprenne, il n'y a plus de ressource. Les bienheureux dans le ciel ne peuvent plus perdre Dieu ; les réprouvés dans l'enfer ne le peuvent plus trouver ; les hommes qui vivent sur la terre peuvent le perdre, et en cela ils sont bien malheureux : ils peuvent aussi le trouver, et c'est un grand bonheur pour eux ; mais il faut qu'ils le cherchent de bonne heure, pendant qu'ils sont encore en chemin, comme la bienheureuse Vierge. Car s'ils sont surpris par la mort, ils ne pourront plus réparer leur perte. Leur pénitence sera inutile. Rien ne peut expier votre faute, si vous mourez dans le péché, dit saint Bernard (1). Usez donc du temps que Dieu vous donne, et de la grâce qu'il vous présente. « Ne dites point à votre ami : Retirez-vous pour cette heure, et revenez une autre fois ; je vous donnerai demain ce que vous demandez : puisque vous le lui pouvez donner dès à présent sans différer (2). » Jésus-Christ, qui est le meilleur de vos amis, demande votre conversion ; il vous sollicite, il vous presse de retourner promptement vers lui : ne le renvoyez pas à demain. C'est le projet d'une âme lâche et paralytique de remettre sa conversation à demain, et de négliger celle d'aujourd'hui. Pourquoi, ô pécheur, tardez-vous à vous convertir ? Ne craignez-vous point qu'une mort subite ne vous ôte le jour que vous destinez à votre conversion ? Pour procurer votre salut éternel, il faudrait y employer, s'il était possible, une éternité tout entière. Employez-y donc pour le moins le reste de votre vie, qui est si courte. « Ne donnez point vos plus belles années à ce cruel tyran des âmes (3). » Vous donnez au démon tout le temps que vous passez dans la vie : celui que vous consacrez à la pénitence, vous le donnez à Jésus-Christ. Qui des deux mérite la préférence ? Il n'y a point à délibérer ; il n'y a point de temps à perdre. Fuyez promptement ce ty-

(1) *Serm. 75. in Cant.* — (2) *Prov.* 3. 28. — (3) *Prov.* 5. 9.

ran, cherchez votre Sauveur, ne perdez pas un instant, cherchez-le pendant que vous avez le temps; autrement, si vous négligez l'occasion présente qui vous est favorable, vous le chercherez un jour, et vous ne le trouverez plus.

SECOND POINT.

Considérez que la diligence avec laquelle la bienheureuse Vierge cherche son Fils, est un effet de son amour, et du désir qu'elle a de le trouver : désir ardent qui l'oblige à retourner sur ses pas, et ne lui donne point de repos, qu'elle n'ait réparé sa perte. C'est ainsi qu'il faut chercher l'enfant Jésus, quand nous avons perdu sa présence ou sa faveur. Ceux qui le cherchent lâchement ne le trouvent point ; car c'est faire peu d'état d'une chose, que de la chercher par manière d'acquit. « Vous me chercherez, et vous me trouverez, lorsque vous me chercherez de tout votre cœur (1) ; » c'est-à-dire, d'un cœur tout embrasé d'amour, d'un cœur qui n'est point partagé, d'un cœur qui ne désire que Dieu. « Voilà le lieu, dit saint Bonaventure, où il faut chercher Dieu. Il faut le chercher dans tout le cœur, et non pas en un coin du cœur, et comme font ceux qui cherchent le démon en une partie de leur cœur, et le Seigneur dans l'autre. Il le faut chercher en tout le cœur, et de tout le cœur, comme celui qui disait : Je vous ai cherché de tout mon cœur (3). Il faut chercher Jésus-Christ comme celui qui verrait brûler sa maison, chercherait l'eau de la fontaine ; comme celui qui serait affamé chercherait du pain ; comme celui qui languirait d'amour chercherait ce qu'il aime ; et enfin comme celui qui serait condamné à la mort, chercherait le moyen de se conserver la vie. » Car Jésus-Christ est la fontaine d'eau vive, qui éteint le feu de nos convoitises déréglées, qui nous menacent d'un funeste embrasement. C'est le pain du ciel, qui nourrit

(1) *Jerem.* 29. 13. — (2) *Ps.* 118. 10.

nos âmes, et nous donne la force de marcher dans la voie des commandemens de Dieu. Nous le devons demander sans cesse, parce que c'est le pain de tous les jours. C'est le véritable ami que nous devons chercher durant les ténèbres de la nuit, et que nous ne devons jamais abandonner, quand nous l'avons trouvé. Enfin, c'est la vie de nos âmes, qui nous délivre de la mort éternelle : nous ne la pouvons éviter, si nous ne le cherchons avec ferveur.

« O Seigneur, sauvez-moi la vie, puisque je suis tout à vous, et que je ne cherche autre chose que de faire vos volontés (1). Mon cœur vous a dit : Mon visage vous a cherché ; Seigneur, je rechercherai votre visage. Ne vous cachez point de moi ; ne vous détournez point de votre serviteur dans votre colère (2). Seigneur, soutenez-moi selon votre parole, afin que je vive, et ne me confondez point dans mon espérance (3). »

TROISIÈME POINT

Considérez que la bienheureuse Vierge cherche son Fils, étant tout affligée de sa perte, quoiqu'elle n'ait commis aucune faute. A plus forte raison devez-vous vous affliger, lorsque vous le perdez par votre négligence. A proprement parler, on ne peut perdre Dieu que par le péché : et on ne le peut chercher comme il faut, pour le trouver, que par la pénitence. « Les enfans d'Israël trouvèrent un chemin ouvert et sans aucun obstacle, par la mer Rouge (4), » pour se mettre en liberté, et pour aller dans la terre de promission : et les pécheurs, pour aller à Dieu et parvenir au ciel, n'ont point d'autre chemin que la mer de la pénitence. Dieu vient à nous par cette mer : et c'est par cette mer que nous le cherchons, et que nous parvenons à lui, dit un excellent auteur. « Seigneur, votre route est dans la mer, et vos sentiers sur les

(1) *Ps.* 118. 94. — (2) *Ps.* 26. 8. 9. — (3) *Ps.* 118. 116.
(4) *Sap.* 19. 7.

grandes eaux : on ne pourra reconnaître les traces de vos pas. C'est par là que vous avez conduit votre peuple, comme un troupeau de brebis (1). » La pénitence est le chemin par où Dieu nous conduit pour aller au ciel, « par la main de Moïse et d'Aaron, » c'est-à-dire, du directeur et du confesseur auquel nous découvrons nos péchés. Voulez-vous trouver Dieu? Faites une mer de vos larmes. Elles seront votre paradis sur la terre, car elles vous donneront la paix de l'âme, qui est tout le bonheur de la vie présente. Elles vous feront trouver le paradis dans le ciel; car elles vous élèveront en haut, à mesure qu'elles croîtront, comme les eaux du déluge élevèrent l'arche de Noé sur les montagnes. O l'heureux déluge! ô bienheureuses larmes qui purifient l'âme du péché, qui la détachent de la terre, et qui l'élèvent jusqu'au ciel, jusque dans la gloire des saints! O misérables pécheurs, vous ne savez pas le prix de vos larmes, vous en ignorez l'usage. Vous pleurez des maux imaginaires, que vous rendez véritables en les pleurant : et vous ne pleurez pas les péchés que vous faites, et que vos larmes pourraient guérir (3). Les larmes sont inutiles à tout, hormis à trouver Jésus, quand nous l'avons perdu. Car pour réparer cette perte, il faut donner le coup de mort au péché : or c'est la douleur qui le tue, et ce sont nos larmes qui le noient.

(1) *Ps.* 76. 20. 21. — (2) *S. Amb. in Ps.* 118. *octon.* 5.

SEIZIÈME MÉDITATION.

POUR LE VINGT-NEUVIÈME JOUR DE JANVIER.

Comment on trouve l'enfant Jésus

PREMIER POINT.

Considérez qu'il y a trois sortes de personnes qui cherchent Dieu, et qui le trouvent après trois jours, à l'exemple de la bienheureuse Vierge : les pénitens qui sont dans l'état de la vie purgative; les justes qui sont dans l'état de la vie illuminative; et les parfaits qui sont dans la vie unitive.

Les pénitens le trouvent après trois jours. Le premier est celui de la contrition, qui est un jour d'affliction, d'expiation et de réconciliation. Car le péché a trois effets très-funestes : il souille l'âme, il offense Dieu, et il attire sur le pécheur une peine éternelle. Or la contrition a trois effets contraires : l'expiation, qui efface la tache de l'âme; la réconciliation, qui apaise la colère de Dieu; et l'affliction, qui satisfait à la peine. C'est de ce jour qu'il est écrit : « En quelque temps que l'impie se convertisse, son impiété ne lui nuira plus (1). »

Le second jour est celui de la confession, qui est un jour de confusion, duquel on peut dire : « Mon » ignominie m'est présente durant tout le jour, et la honte a couvert mon visage (2). » Cette honte est très-salutaire et médicinale, parce qu'elle fait une grande partie de la rémission des péchés. Saint Ambroise dit que la confession nous délivre de la mort, que la confession ouvre le paradis, que la confession nous fait espérer le salut. Car celui qui ne veut point se confesser pendant qu'il est en vie, ne mérite point d'être justifié.

1) *Ezech.* 33. 12. — (2) *Ps.* 43. 16.

Le troisième jour est celui de la satisfaction, qui oblige le pénitent à trois choses : à quitter le péché, à se dépouiller du vieil homme, et à sortir de la prison de ses mauvaises habitudes, pour recouvrer la liberté de l'esprit. Voilà le premier état « de ceux » qui cherchent le Seigneur, de ceux qui cherchent » le visage du Dieu de Jacob (1). » Voilà les trois jours après lesquels, ou plutôt pendant lesquels ils le trouvent. Car si la contrition est véritable, c'est un jour de grâce pour le pécheur, qui reçoit dès-lors la lumière du vrai soleil de justice, et qui sort des ténèbres du péché en même temps qu'il le déteste de tout son cœur par le motif du pur amour. O l'heureux jour qui nous fait naître à la grâce, jour favorable, jour de salut qui réjouit le ciel, et qui met fin à nos malheurs; jour auquel on peut dire : « La nuit est passée, et le jour s'approche; laissons donc les œuvres des ténèbres, et revêtons-nous des armes de lumière. Marchons dans la bienséance, comme l'on doit durant le jour (2). »

SECOND POINT.

Considérez que les justes cherchent Dieu, et le trouvent aussi après trois jours. Le premier est celui du dénûment et de la pauvreté évangélique, qui doit être volontaire, humble et constante. Car, comme dit saint Bonaventure, il y en a qui veulent être pauvres, à condition que rien ne leur manque; il y en a qui méprisent les richesses, mais ils aiment l'honneur, et ne peuvent souffrir le mépris : ceux-là ne trouvent point Jésus-Christ. La pauvreté évangélique n'est point une pauvreté aisée ni orgueilleuse. Il vaudrait mieux être riche et humble, que d'être pauvre et orgueilleux.

Le second jour est celui de la continence, jour de combat contre tous les plaisirs du corps, de l'esprit et des sens. Car il ne suffit pas que le corps soit chaste,

1) *Ps.* 23. 6. — (2) *Rom.* 13. 12. 13.

si les pensées et les désirs de l'âme ne le sont pas ; et il est difficile qu'ils le soient, si l'on ne mortifie les sens. C'est là où le combat est plus fréquent et dangereux ; car le plus fort de la guerre est du côté des sens, où les tentations sont plus ordinaires. D'où vient qu'il y en a peu qui gardent si bien leurs sens, qu'ils demeurent toujours victorieux, et qu'ils puissent dire à chaque fois qu'ils sont attaqués : « Seigneur, Seigneur, puissant appui de mon salut, vous avez mis ma tête à couvert sous votre protection au jour du combat. Ne souffrez pas que mes désirs déréglés m'assujettissent à la puissance du méchant (1). »

Le troisième jour est celui de l'obéissance, qui ne comprend pas seulement l'exécution de ce que Dieu nous commande par nos supérieurs, mais encore la soumission de notre volonté et de notre jugement à ce qui nous est ordonné, sans murmure, sans excuse, sans délai, et sans aucun égard à nos propres intérêts ou à nos inclinations. C'est ici le jour de victoire, qui a donné sujet à Salomon (2) de dire que celui qui est vraiment obéissant, remportera des victoires qui ne lui coûteront pas plus que la parole. Heureux ceux qui suivent Jésus-Christ dans le désert durant ces trois jours : ils jouiront avec plaisir du bonheur de sa présence, et des effets de sa miséricorde ; il leur fera goûter la douceur de ces paroles : « J'ai compassion de ce peuple ; car il y a déjà trois jours qu'ils ne me quittent point, et ils n'ont rien à manger : je ne veux pas les renvoyer chez eux sans avoir mangé, de peur que les forces ne leur manquent (3). »

TROISIÈME POINT.

Considérez que les parfaits cherchent Dieu, et le trouvent après trois jours d'une manière encore plus excellente. Le premier est un jour de repos, qui ne convient qu'aux bonnes âmes dont la vie est innocente. Car, comme dit saint Augustin, « le méchant ne peut avoir un

(1) *Ps.* 139. 8. 9. — (2) *Prov.* 21. 28. — (3) *Matth.* 15. 32.

» jour de repos, parce que jamais sa conscience n'est paisible : mais celui qui a une bonne conscience, est tranquille ; et cette tranquillité est le jour du repos du cœur, » qui doit bannir de l'âme qui s'adonne à la contemplation, le trouble des mauvaises pensées, le trouble des soins de la terre et de l'embarras des affaires séculières, le trouble des fantômes de l'imagination, conformément à ce que dit le prophète Jérémie (1) : « Gardez vos âmes des mauvaises pensées, et ne portez point de fardeaux au jour du Sabbat, » c'est-à-dire, ne vous chargez point du trop grand soin des affaires du monde, et ne faites rien entrer par les portes de Jérusa- » lem ; » c'est-à-dire, ne faites rien entrer par les sens, qui puisse salir et troubler votre imagination ; car ce sont là les portes de l'âme. Il faut donc, pour vaquer à la contemplation, que l'âme soit exempte du trouble des pensées charnelles, de l'embarras des affaires temporelles, et des fantômes des choses sensibles et corporelles. N'être point souillé de mauvaises pensées, c'est le propre de l'innocence ; n'avoir point d'attachement aux choses du siècle, c'est tout ce que la vertu humaine peut faire ; n'être point troublé ni embarrassé de fantômes des choses corporelles, c'est le fruit d'une pureté angélique : mais s'élever au-dessus de l'un et de l'autre, c'est un don qui ne peut venir que de Dieu. Le second jour est le jour de l'Oraison mentale, jour éclatant et lumineux, qui comprend la pensée, la méditation et la contemplation. Quand l'âme ne s'arrête point à un objet, mais qu'elle va çà et là, et qu'elle passe de l'un à l'autre, c'est ce qu'on appelle pensée. Quand elle s'attache à une chose, et qu'elle ne s'applique qu'à un sujet, c'est la méditation : mais quand elle fixe son regard sur un objet qui l'élève au-dessus d'elle-même, c'est ce qu'on appelle contemplation, selon ces paroles de St. Augustin : » Où est-ce que je vous ai trouvée, ô vérité, qui êtes mon Dieu, sinon en vous et au-dessus de moi ? »

(1) *Cap.* 17. 21

O heureux jour qui commence par la pensée, qui croît par la méditation, qui se perfectionne par la contemplation! Ce jour est suivi d'un troisième, qui est l'amour divin, que Jésus-Christ allume dans le cœur de l'Épouse par la vue de ses souffrances, de ses bienfaits, et de la gloire qu'il lui prépare. Car, quand une âme sainte et vertueuse ramasse dans la pensée les tourmens qu'on a fait souffrir à son Époux; quand elle se souvient des biens qu'elle a reçus de lui, ou qu'elle pense à la gloire éternelle qu'il lui prépare dans le ciel, elle s'enflamme dans son amour d'une manière admirable; cet amour la comble de joie, et lui fait dire ce beau Cantique: « Sortez, filles de Sion, et venez voir le roi Salomon paré du diadême, dont sa mère l'a couronné au jour de ses noces, jour de la joie de son cœur (1). » Quel est ce jour de la joie du cœur de Jésus! C'est le jour de l'éternité auquel il a préparé une couronne de gloire à ceux qui le cherchent: car dès-lors il se réjouissait du bonheur de ses élus. Quel est le jour de la joie du cœur de l'Épouse? C'est le jour auquel elle trouve Jésus, après l'avoir cherché avec amour. O quelle joie! Est-il rien de plus agréable que de voir cet Homme-Dieu, qui est le Créateur de tous les hommes? On le voit avec plaisir, on le possède avec joie, on en jouit avec une douceur inexplicable : lui seul est la source de toutes les délices de l'esprit, et l'objet de toutes nos complaisances ; lui seul suffit pour récompenser tous nos services.

(1) *Cant.* 3. 11.

DIX-SEPTIÈME MÉDITATION.

POUR LE TRENTIÈME JOUR DE JANVIER.

On retient l'enfant Jésus en conservant sa grâce et son amour.

PREMIER POINT.

Considérez que ce n'est pas assez de savoir trouver Jésus; il faut le retenir, et le garder avec soin. La bienheureuse Vierge l'a eu toujours depuis avec elle; l'Épouse des Cantiques en fit de même après l'avoir trouvé : elle le mena dans la maison de sa mère, qui est l'Église, avec une ferme résolution de le garder soigneusement, et de ne le point quitter.

Voulez-vous donc que Jésus-Christ demeure toujours avec vous? Il faut premièrement être courageux, et vous résoudre à souffrir; car il est difficile à garder. Vous vous étonnerez peut-être de ce que je dis, et vous m'objecterez que si Jésus vous veut quitter, il semble qu'il ne vous aime pas; et s'il ne veut pas vous quitter, il n'est pas nécessaire de le garder. A cela je réponds que l'Époux céleste aime votre âme, et qu'il ne la veut pas quitter; au contraire, il y veut établir une demeure éternelle : mais il a beaucoup d'ennemis qui l'en veulent chasser; le monde, la chair, les passions lui font la guerre, et se liguent pour l'obliger à sortir, et à leur céder la place. Que fait une âme lâche et volage? Elle trahit son Époux, elle le chasse de son cœur, pour y faire entrer un cruel usurpateur, un tyran insolent qui lui fait souffrir mille outrages : mais l'âme qui est courageuse et fidèle se comporte tout autrement; elle dit avec l'Épouse : « J'ai trouvé celui que j'aime de toute mon âme. Je le tiens : je n'ai garde de le quitter (1). » Mais si tout l'enfer

(1) *Cant.* 3. 4.

s'élève contre vous, que ferez-vous? Tout l'enfer ne me le fera pas quitter. Mais si le monde et la chair vous attaquent de toutes leurs forces, et se servent de tous leurs artifices pour vous surprendre, quelles résolutions prendrez-vous? Ni leurs caresses, ni leurs menaces n'ébranleront point mon cœur. Jésus-Christ y règnera toujours. Je ne l'abandonnerai jamais. « Qui sera capable de nous séparer de l'amour de Jésus-Christ? » Voilà ce que vous devez dire, et ce que vous devez faire encore mieux. Je suis assuré que ni la mort, ni la vie, ni les anges,.... ni aucune autre créature ne nous pourra jamais séparer de l'amour de Dieu en Jésus-Christ notre Seigneur (1). »

SECOND POINT.

Considérez, en second lieu, que pour retenir l'enfant Jésus, il faut être vigilant, et lui donner de fidèles gardes, qui veillent autour de lui, et qui lui soient agréables. « Le lit de Salomon est environné de soixante gardes, qui sont tous braves et des plus vaillans d'Israël, tous l'épée à la main, tous grands guerriers, et fort expérimentés au fait des armes (2). » Ces généreux guerriers, qui veillent autour de Salomon pendant qu'il repose, ce sont les bonnes pensées, les considérations sérieuses de l'enfer, du paradis, de l'éternité; les résolutions fortes et efficaces, qui gardent l'âme où Dieu prend son repos, qui la tiennent dans l'humilité et dans la crainte, qui la défendent contre les illusions des esprits malins, et qui la fortifient et l'établissent solidement dans la vertu. « L'âme qui se fonde et qui s'appuie sur de saintes pensées, devient impénétrable, invincible et inébranlable : l'esprit qui se fortifie par la créance certaine et solide des choses futures, demeure ferme et immobile contre toutes les terreurs du démon et les menaces du monde (3). » Lorsque

(1) *Rom.* 8. 35. et seq. — (2) *Cant.* 3. 7. 8. — (3) *S. Aug. serm. de S. Laurant.*

sainte Luce fut condamnée à être conduite en un lieu infâme, le Saint-Esprit l'affermit et la fixa de telle sorte au lieu où elle était, qu'on ne la put jamais ébranler, quelque effort qu'on fît pour l'en tirer. Priez cet Esprit d'amour de vous faire invisiblement la même grâce : et si le monde et le prince des ténèbres qui le gouverne vous veulent attirer à la vanité, au plaisir, et au désir des richesses, attachez-vous fortement à Jésus-Christ, veillez autour de lui, tenez-vous constamment aux promesses que vous lui avez faites de lui être fidèle ; serrez-le si étroitement avec les bras d'une humble confiance en sa bonté, et d'une crainte respectueuse de ses jugemens, quetoutes les forces de l'enfer ne vous puissent faire changer de volonté. Celui qui craint Dieu, dit le Prophète-Roi, n'est point sujet à l'inconstance. « Son cœur est préparé à tout, étant appuyé sur la confiance qu'il a au Seigneur : son cœur est ferme, inébranlable ; il ne craindra point ses ennemis (1), » il méprisera tous leurs efforts. « O mon âme, bénis le Seigneur, et n'oublie jamais toutes les grâces que tu as reçues de lui. Le Seigneur est doux et clément, il ne nous a pas traités selon nos péchés. Autant que le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant il a affermi sa miséricorde sur ceux qui le craignent (2). »

TROISIÈME POINT.

S'il arrive quelquefois que, nonobstant tous vos soins, il vous prive de sa présence sensible : à la vérité vous avez sujet de vous affliger, aussi bien que la bienheureuse Vierge, mais non pas de vous décourager. Une courte absence de Jésus paraît longue à celui qui l'aime : et tout au contraire, une longue absence de Jésus semble courte à celui qui ne l'aime point. Mais si cette longueur vous afflige, souvenez-vous que sa présence n'est pas irréparable, et qu'il ne s'est peut

(1) *Ps.* 111. 7. 8. — (2) *Ps.* 102. 11.

être soustrait que pour se faire chercher avec plus d'ardeur, et garder avec plus d'assiduité et de vigueur. La douleur que son absence vous cause, produira deux bons effets : vous le chercherez avec plus de ferveur, et vous le trouverez avec plus de plaisir. Car, comme dit saint Augustin, on trouve avec plus de douceur ce que l'on a cherché avec plus de difficulté.

Au reste, si vous le voulez trouver plus promptement, et le garder plus constamment, préparez-lui une demeure agréable dans votre cœur, soyez assidu auprès de lui, tenez-lui compagnie, écoutez soigneusement sa parole, et suivez ses divins exemples. Pour cet effet, recourez à sa sainte Mère, et tâchez de gagner sa faveur. Car c'est elle qui nous a appris à méditer, et à pratiquer ce qu'il nous a enseigné par ses actions et par ses instructions salutaires. Sa Mère conservait toutes ses paroles : car si elle ne les eût conservées, nous ne les posséderions pas : c'est dans ses trésors que nous les allons puiser. Écoutez ce qu'elle dit : « J'aime ceux qui m'aiment; ceux qui s'éveillent dès le matin pour me chercher, me trouveront. J'ai des richesses immenses; ma maison est remplie de toute sorte de biens, de gloire et de justice (1). Je marche dans les voies de la justice, et au milieu des sentiers de l'équité et de la prudence, pour enrichir ceux qui m'aiment, et pour remplir leurs trésors de tous les biens de mon Fils (2). »

DIX-HUITIÈME MÉDITATION.

POUR LE TRENTE-UNIÈME JOUR DE JANVIER.

Diverses réflexions sur ce mystère.

PREMIER POINT.

Ils le trouvèrent trois jours après. Que fit l'enfant

(1) *Prov.* 8. 17. 18. — (2) *Prov.* 8. 20. 21.

Jésus durant ces trois jours ? Saint Bernard s'adresse à lui comme pour l'apprendre de sa bouche : Seigneur, qui prit le soin de vous nourrir durant ces trois jours ? Et il se répond lui-même : Mon Seigneur Jésus, vous vous mêlâtes parmi les pauvres comme un d'entre eux, demandant l'aumône de porte en porte, afin de vous conformer à notre pauvreté en toutes choses. Eh ! qui me fera si heureux que de participer à ces précieux morceaux de pain qu'on vous donnait par charité, et de me rassasier des restes de cette délicieuse nourriture ?

Les autres estiment qu'il passa ces trois jours dans le temple sans manger. L'Écriture-Sainte n'en dit rien : tout ce qu'elle nous apprend, c'est qu'on le trouva parmi les docteurs, qu'il les écoutait, et leur faisait plusieurs questions. On peut penser pieusement qu'il employait beaucoup de temps à la prière, qu'il couchait la nuit par terre, n'ayant qu'une pierre pour son chevet, et qu'il assistait durant le jour aux sacrifices, les considérant tous comme autant de figures du sacrifice qu'il devait offrir sur le Calvaire. O divin enfant ! qui pourrait dire les larmes que vous versiez durant ce temps pour le salut des pécheurs, la tendresse avec laquelle vous rendiez vos hommages à votre Père céleste, la douleur que vous causaient les irrévérences qui se commettaient actuellement dans le temple, et celles que les chrétiens commettraient un jour dans les églises ? Hélas ! j'étais du nombre de ces pécheurs, et dès-lors vous offriez vos vœux et vos soupirs pour m'obtenir le pardon des évagations, distractions, pensées volages, égaremens d'esprit, regards curieux, entretiens inutiles, et de cent autres défauts que je commets tous les jours en votre présence, au pied des autels, contre le respect que je vous dois. O que j'en ai de confusion ! ô que je vous suis obligé de la satisfaction que vous en fîtes à votre Père céleste ! ô quelle consolation pour moi ! « Le Seigneur satisfera pour mes péchés. Votre miséricorde, Seigneur, est

éternelle : ne méprisez pas l'ouvrage de vos mains (1). Seigneur, je vous rendrai grâces de tout mon cœur, de ce que vous avez ouï les paroles de ma bouche. Je vous chanterai des hymnes en la présence des anges ; je vous adorerai dans votre saint temple, et je bénirai votre nom (2). »

SECOND POINT.

Ils le trouvèrent dans le temple. On cherche l'enfant Jésus parmi ses parens et ses voisins, et on ne le trouve point. Fuyez donc aussi vos frères, si vous voulez trouver votre salut. « Oubliez votre peuple, et la maison de votre père, afin que le roi conçoive de l'amour pour votre beauté. » Adorez-le, car il est votre Seigneur : c'est lui seul que vous devez chercher. Moins vous aurez de familiarité avec d'autres, plus vous aurez d'accès auprès de lui : on le perd parmi les amis. C'est dans cette foule qu'il disparaît, et qu'on en perd la vue, dit un savant Évêque de Paris (Guillaume d'Auvergne). Voulez-vous savoir où on le trouve ? On le trouve dans Jérusalem, et non pas dans Capharnaüm, qui veut dire un lieu de délices, où les voluptueux le cherchent. « On ne le trouve point parmi ceux qui n'aiment que leurs plaisirs (3). » On le trouve dans le temple, et non pas dans les palais des grands, où les ambitieux le cherchent ; les Mages ne l'y trouvèrent pas. On le trouve au milieu des docteurs, et non pas au milieu des gens d'affaires, où le cherchent ceux qui veulent s'enrichir, et qui font de la maison de Dieu une maison de trafic et de commerce. O bon Jésus, si l'on ne vous trouva pas parmi vos propres parens, comment vous trouverai-je parmi les miens ? Si votre Mère eut peine à vous trouver, quoiqu'elle fût abîmée dans la douleur, comment est-ce que je vous trouverai au milieu de la joie et des plaisirs de la terre ? Consolation, plaisirs, assurance, repos, je vous renonce, je ne

(1) *Ps.* 137. 8. — (2) *Ib. v.* 1. 2. — (3) *Job.* 28. 13

veux point de vous, si le pardon de mes péchés, après lequel je soupire, ne vous ramène. « Mon âme ne veut recevoir aucune consolation. Je me suis ressouvenu de vos commandemens, Seigneur, et j'en fais mes délices (1). »

TROISIÈME POINT.

Ils le trouvèrent assis au milieu des docteurs. Jésus se met au rang des disciples, lui qui était le maître des docteurs et qui pouvait être au milieu d'eux comme un soleil au milieu des planètes. Sa modestie leur gagne le cœur; la discrétion et la sagesse qu'il fait paraître dans ses demandes et dans ses réponses les ravissent en admiration; son zèle l'oblige à leur donner des preuves de sa doctrine, et son humilité leur cache l'excellence et la dignité de sa personne. Il n'avait pas besoin de les écouter pour apprendre d'eux quelque chose qu'il ne sût pas, puisqu'il est la lumière du monde, qui éclaire tous les esprits. Mais vous aviez besoin de cet exemple, pour vous apprendre à ne vous fier point en votre prudence pour ce qui regarde votre conduite; parce que, comme dit saint Bernard, celui qui ne veut prendre conseil ni direction que de soi-même, se fait disciple d'un maître qui est fou. Je vous conjure, mes frères, dit ce même Père, vous qui êtes encore comme de nouvelles plantes, et qui n'avez pas assez d'expérience pour discerner le bien d'avec le mal, de ne pas suivre votre propre jugement et de ne pas abonder en votre sens, de peur que ce rusé chasseur qui tend des piéges aux âmes qui aspirent à la perfection, ne surprenne votre simplicité. Ne vous persuadez point que vous soyez capable de vous conduire vous-mêmes. Outre la grâce de Dieu, nous avons besoin du secours des hommes, il nous faut quelqu'un qui nous aide. Il n'est rien de plus misérable, rien qui soit plus facile à vaincre que ceux qui n'ont point de guides ni de directeurs dans les voies de Dieu.

(1) *Ps.* 76. 4.

QUATRIÈME POINT.

« Sa Mère lui dit : Mon Fils, pourquoi avez-vous ainsi agi avec nous? etc. » Ce n'est point ici un murmure, mais une plainte amoureuse d'une mère, qui fait parler tout ensemble la douleur et la joie de son cœur. L'excès de son amour fait qu'elle ne peut s'empêcher de témoigner l'un et l'autre. Mais voyez ce que le Fils de Dieu lui répond : « Ne saviez-vous pas qu'il faut que je sois occupé aux choses qui regardent le service de mon Père? » O que ces paroles sont sublimes et relevées! La Vierge même ne les comprit pas dans toute leur étendue. Car qui peut connaître à fond l'honneur et le service qui sont dus à cette Majesté infinie? Quel esprit peut comprendre ce que le Fils de Dieu devait faire et souffrir pour un si noble sujet? Ne saviez-vous pas que je ne suis venu au monde que pour y rétablir la gloire de mon Père, et le salut des hommes? Ignorez-vous que cet emploi est préférable à toutes choses, et qu'il faut tout quitter, quand il y va de l'honneur et du service divin? Hélas! qu'il y en a peu qui comprennent leurs obligations envers Dieu! O chrétien! que vous avez bien un autre emploi que cet embarras des affaires du monde! Votre occupation est de servir Dieu, de procurer le salut de votre âme, de travailler pour le ciel et pour l'éternité. Dieu est votre père, c'est lui qui vous a donné la vie du corps, la vie de l'âme, et qui vous promet la vie éternelle. Que ne devez-vous faire pour l'amour d'un si bon père, qui ne demande que votre bien? Ne faut-il pas tout quitter pour le servir et pour lui complaire? Oui, il le faut : c'est la seule chose nécessaire. Car que vous servira d'avoir gagné tout le monde, si vous ne faites votre salut, et si vous ne cherchez Dieu qui est votre souverain bien? Dieu n'est-il pas plus que le monde, votre âme que le corps, l'éternité que le temps? Mon Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui avez été cherché par votre Mère durant trois jours, et qui avez

enfin été trouvé dans le temple : faites-moi la grâce de vous désirer ardemment ; de vous chercher en vous désirant ; de vous trouver en vous cherchant ; de vous aimer en vous trouvant ; de racheter mes péchés en vous aimant, et de ne les commettre plus après les avoir rachetés. Eh ! Seigneur, qui donnez à celui qui demande, qui vous laissez trouver à celui qui vous cherche, et qui ouvrez à celui qui frappe, ne me refusez pas ce que vous promettez à tous. Et puisque vous nous avez donné l'exemple d'une parfaite obéissance, en retournant avec vos parens et vous rendant soumis à leur conduite, faites que je rompe ma propre volonté, pour m'assujettir à vous et à toute créature humaine pour l'amour de vous.

DIX-NEUVIÈME MÉDITATION.

POUR LE PREMIER JOUR DE FÉVRIER.

Jésus retourne à Nazareth avec ses parens, et continue sa vie cachée jusqu'à l'âge de trente ans.

PREMIER POINT.

Considérez que Jésus-Christ, par un secret admirable de sa sagesse, a voulu demeurer inconnu au monde jusqu'à l'âge de trente ans. Salomon admire cette conduite, et avoue son ignorance. « Il y a trois choses que j'ai peine à comprendre, et la quatrième m'est tout-à-fait inconnue : la voie de l'aigle dans l'air ; la trace du serpent sur la pierre ; la route du vaisseau sur la mer, et la voie de l'homme dans son jeune âge (1). » Cet homme, c'est Jésus-Christ qui était homme parfait dès son enfance, et même dans le sein de sa Mère. Toutes les parties de sa vie sont admirables, et difficiles à comprendre : son ascension, qui est le vol de l'aigle ; sa résurrection et sa sortie du tombeau,

(1) *Prov.* 30. 18. 19.

qui est la trace du serpent sur la pierre ; sa passion, qui est la route du vaisseau à travers les flots de la mer, sont au-dessus de la portée de nos esprits, qui ont peine à pénétrer dans ces mystères : mais sa vie cachée depuis l'âge de douze ans jusqu'à son baptême nous est tout inconnue. Jésus-Christ, dit saint Ambroise, est l'homme dont on ne peut comprendre la conduite dans sa jeunesse. Car quel esprit pourrait entrer dans la connaissance des œuvres merveilleuses qu'il fit durant tout ce temps-là, puisque l'Écriture-Sainte n'en dit rien? Il les faut donc adorer dans le silence, et lui dire avec le Prophète : « Que vos ouvrages sont grands, Seigneur; que vos pensées sont profondes (1) ! Je ne mourrai pas, mais je vivrai; et je raconterai les œuvres du Seigneur : » je ne désire la vie que pour vous bénir, ô mon Dieu ! « Ouvrez-moi les portes du sanctuaire de justice, je n'y veux entrer que pour louer le Seigneur (2). »

SECOND POINT.

Encore que l'Évangile nous ait caché sous le silence dix-huit années de la vie de Jésus, et que Salomon confesse qu'elles lui sont entièrement inconnues ; néanmoins il semble nous avoir en quelque façon marqué, sous ces figures énigmatiques d'aigle, de serpent, de navire et d'homme, les quatre principaux exercices de la vie religieuse que Jésus pratiquait durant une si longue solitude. 1.° « La voie de l'aigle dans le ciel » nous représente le vol sublime de sa contemplation qui était continuelle. Car il contemplait durant le jour et durant la nuit le soleil de la Divinité, et dès-lors il nous traçait un excellent modèle de la vie contemplative, nous excitant à la prière par son exemple, comme l'aigle apprend à ses petits à voler. 2.° « La trace du serpent sur la pierre » nous représente sa profonde humilité, qui le retint si long-temps dans un pays qui

(1) *Ps.* 91. 6. — (2) *Ps.* 117. 17. 19.

n'avait rien de recommandable, occupé à des offices fort vils, à des emplois mécaniques qui ne pouvaient donner qu'une basse estime de sa personne : d'où vient que lorsqu'il commença à prêcher, ceux qui l'avaient connu disaient par admiration : « Comment cet homme sait-il l'Écriture, ne l'ayant point étudiée (1)? » Où a-t-il puisé sa science? « Peut-il sortir quelque chose de bon de Nazareth (2) ? » Et véritablement il y avait sujet de s'étonner qu'étant vrai Fils de Dieu, il se fût avili et abaissé jusque-là, que de passer pour le fils d'un artisan, et d'en exercer le métier. Pour moi, j'admire plus cette humilité, que les plus éclatantes actions de sa vie, et j'estime que le plus grand de ses miracles, est de n'en avoir point fait pendant un si long espace de temps. Eh! Seigneur, fallait-il tant de temps pour nous apprendre l'humilité? Cette vertu est-elle si difficile dans la pratique? Oui, certes, entre toutes nos actions, il n'y en a point de plus grande ni de plus difficile. Celui qui se méprise soi-même, et qui désire de tout son cœur d'être méprisé des autres, est parvenu au degré le plus haut et le plus difficile de la vertu. Ne croyez pas avoir rien fait, que vous ne soyez arrivé jusque-là. 3.° « La route du vaisseau sur la mer » est une figure de son obéissance. Car, comme les plus grands bâtimens suivent le mouvement du timon que le pilote gouverne de la main selon sa volonté, de même le Fils de Dieu, nonobstant l'excellence de sa personne et sa grandeur infinie, se tenait sous la main de sa bienheureuse Mère et de saint Joseph, auxquels il se laissait gouverner absolument, leur laissant le soin de commander, et prenant celui d'obéir avec indifférence, humilité et persévérance. 4.° « La voie de l'homme dans sa jeunesse » marque son admirable modestie, sa discrétion et sa sagesse qu'il faisait paraître en toutes ses actions. L'Écriture-Sainte rend ce témoignage à Tobie, « qu'étant le plus jeune

(1) *Joan.* 7. 15. — (2) *Joan.* 1.

de la tribu de Nephtali, il ne fit jamais aucune action de jeune homme (1). » Il n'était en cela que l'ombre et la figure de Jésus-Christ, dont les actions toutes divines ne tenaient rien de la faiblesse ni de la légèreté des enfans. Saint Sabbas, abbé, était si grave et si humble tout ensemble, que saint Euthyme l'appelait Enfant vieillard ; mais cet éloge convient mieux à Jésus-Christ qui avait parfaitement uni dans sa conduite l'humilité des enfans et la sagesse des vieillards. Chaque action de sa jeunesse était une prédication muette, qui nous enseignait par son exemple cette excellente leçon que saint Augustin nous a laissée dans ses écrits : Que votre vieillesse tienne de l'enfance, et votre enfance de la vieillesse, ce qu'on y voit de meilleur : je veux dire, que votre sagesse ne se joigne point à l'orgueil, et que votre humilité ne se sépare point de la sagesse, afin que vous puissiez louer le Seigneur depuis cette heure jusque dans l'éternité.

TROISIÈME POINT.

Outre ces quatre vertus qui sont le propre de la vie religieuse, il y en a encore quatre autres qu'il nous a enseignées durant sa vie cachée, dont la pratique est nécessaire à qui veut vivre dans le monde, et converser parmi les hommes sans mettre son salut en danger.

La première est la fuite de l'oisiveté, qui est la mère de tous les vices. Car il ne fut jamais oisif, non pas même un moment, s'occupant extérieurement au travail des mains, et s'employant intérieurement à prier pour les pécheurs, à traiter de leur salut avec le Père et le Saint-Esprit, à faire le projet de l'Église triomphante et militante, à désigner les Ordres religieux; à disposer des martyrs, des confesseurs et des docteurs ; à prévoir les persécutions des tyrans ; en un mot, à former et à régler toute l'économie de la maison de Dieu.

(1) *Tob.* 1. 4.

La seconde est la liberté du cœur, et le dégagement de tous les soins de la terre ; car il était dans le monde comme s'il n'y eût point été : son cœur, ses yeux, ses intentions et ses affections, ses pensées et ses désirs étaient infiniment élevés au-dessus de tous les biens périssables. C'est pourquoi il est comparé à la colombe, qui se tient sur le bord des ruisseaux, sans s'y baigner. Il y a des oiseaux qui se plaisent sur la pointe des rochers, et qu'on ne voit guère au bord des rivières : ce sont les religieux qui se retirent dans les déserts. Il y en a qui sont toujours dans les eaux, comme les oiseaux de rivière : ce sont ceux qui aiment le monde, et qui se plongent dans les délices du siècle. Il y en a qui ne fuient pas les eaux, et qui ne s'y plongent pas aussi, mais qui demeurent sur le bord, soit pour boire, soit pour découvrir leur ennemi ; ce sont les serviteurs de Dieu qui vivent dans le monde comme le Fils de Dieu, mais qui ne sont pas du monde, et qui n'y tiennent que par le point de la nécessité.

L'amour de la solitude et l'amour du silence sont les deux dernières vertus que le Fils de Dieu pratique dans Nazareth. Il y a deux sortes de solitudes : l'une de cœur, qui se peut pratiquer même parmi les conversations et les affaires du monde, par un saint recueillement d'esprit, qui fait que tout ce qui est hors de nous ne nous touche point, ou si peu, qu'on ne s'en aperçoit presque point ; l'autre de corps, qui nous sépare effectivement de la conversation et de la vue des hommes, mais qui a peu d'effet, si elle est séparée de l'autre. Jésus a pratiqué l'une et l'autre, pour vous en faire naître le désir.

Voyez-le dans Nazareth, où il mène une vie privée. Il se contente d'une petite bourgade, d'une petite maison, d'un petit emploi. Quels miracles ne pouvait-il pas faire ? Quelles conversions ne pouvait-il pas opérer par l'efficace de sa parole ? Cependant il demeure dans le silence, pour vous apprendre à aimer la retraite, et à n'en point sortir, que lorsque la gloire

de Dieu, ou le salut du prochain, ou quelque autre besoin vous en retire. Aimez votre maison, et n'allez point trop souvent dehors. Aimez votre chambre, et ne troublez point le repos des autres. Aimez à demeurer seul avec vous, et à vous retirer au fond de votre cœur. Ne craignez point d'y perdre le temps, ni d'y enfouir vos talens. Jésus ne perdit rien du fruit qu'il prétendait de ses travaux, pour avoir gardé la solitude jusqu'à trente ans.

Il faut aimer à être caché, pour pouvoir se produire sûrement. Il faut aimer à se taire, pour pouvoir parler discrètement. La gloire d'un religieux est de sortir rarement, de fuir d'être vu, et de ne vouloir pas voir le monde. Il vaut mieux se tenir caché, et avoir soin de son âme, que de faire des miracles en se négligeant soi-même. O qui retrancherait tout soin inutile, et qui ne penserait qu'à son salut et à Dieu, quelle serait la paix et la tranquillité de son cœur! ô qui pourrait ne chercher jamais de joie passagère, et ne s'occuper jamais des choses du monde, en quelle pureté conserverait-il sa conscience (1)!

VINGTIÈME MÉDITATION

POUR LE PREMIER JOUR DE FÉVRIER

Jesus avance en sagesse, en âge et en grâce.

PREMIER POINT.

Considérez de quelle manière nous devons avancer en la perfection, à l'exemple de Jésus-Christ.

1.° Jésus croissait en sagesse, non qu'il acquît quel-

(1) Voyez tout le chapitre 20 du premier Livre de l'Imitation de Jésus-Christ.

que nouveau degré de connaissance qu'il n'eût pas auparavant : « car, comme dit S. Bernard (1), il n'avait pas moins de sagesse, ou plutôt il n'était pas moins la sagesse même dans sa conception, que dans sa naissance, ni, étant encore jeune, que lorsqu'il était déjà grand ; » mais parce qu'il en donnait des marques plus éclatantes à mesure qu'il avançait en âge Il est vrai qu'il croissait en cette science expérimentale que nous acquérons par les sens ; mais pour la lumière de gloire, et pour la sagesse infuse, il en avait reçu toute la plénitude dès le premier moment de sa vie. Il n'en est pas ainsi de nous autres. Nous pouvons et nous devons avancer toujours en la science des saints, c'est-à-dire en la connaissance de Dieu, en la connaissance de nous-mêmes, en la connaissance des choses qui regardent notre salut, et en la connaissance des choses qui concernent notre condition et notre état, de peur que nous n'attirions sur nous le reproche que notre Seigneur fit à ses disciples : « Avez-vous encore vous-mêmes si peu d'intelligence (2) ? »

2.° Jésus croissait en âge, quittant peu à peu les faiblesses naturelles du corps, qui accompagnent l'enfance, afin de nous apprendre à nous défaire de celles de l'esprit : « pour nous rendre parfaits, comme dit l'Apôtre, pour accomplir notre ministère, pour édifier le corps de Jésus-Christ jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état de l'homme parfait, et à la mesure de l'âge de la plénitude de Jésus-Christ, afin que nous ne soyons plus flottans, comme des enfans qui se laissent emporter à tous vents des opinions humaines ; mais qu'en toutes choses nous croissions en Jésus-Christ, qui est notre chef (3). » Selon ce que dit le même Apôtre : « Mes frères, ne soyez point enfans

(1) *Hom.* 2. *super* Missus est. — (2) *Matth.* 15. 16.
(3) *Ephes.* 4. 12. et seq.

en ce qui est de l'esprit et des mœurs ; mais soyez enfans en innocence, et ayez l'esprit et la sagesse des hommes parfaits (1). »

3.° Jésus croissait en grâce devant Dieu et devant les hommes, donnant extérieurement de plus grandes preuves de sa sainteté, à mesure qu'il avançait en âge. Car, pour la sainteté intérieure, elle était au plus haut point de sa perfection, dès le commencement de sa vie mortelle et passible. Il n'avait pas besoin de croître en vertu comme nous, parce qu'il avait la plénitude de la grâce et de toutes les vertus. « Car Dieu ne lui donne point son esprit par mesure (2), » comme il fait à tous les autres, dont les vertus et les grâces sont bornées, soit pour le temps, soit pour la quantité. Je dis pour le temps, parce qu'ils n'ont pas toujours les mêmes lumières, ni la même facilité de pratiquer la vertu. Je dis pour la quantité, parce qu'il ne distribue pas ses dons également à tous, il ne les donne pas tous à un seul ; et ce qu'il donne à chacun, n'est pas toujours d'abord dans sa perfection. Il veut que nous fassions valoir ses talens, et que nous croissions en grâce de jour en jour par le moyen des bonnes œuvres, comme ceux qui sont auprès des princes tâchent de s'avancer en faveur par leur service, et de se mettre toujours mieux dans leur esprit. « Croissez, dit le Prince des apôtres, dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur (3). » Tâchez de perfectionner les vertus que vous avez acquises, et d'acquérir celles qui vous manquent. Souvenez-vous que vous êtes voyageur, et que vous allez à l'éternité. Marchez donc en diligence, si vous voulez arriver au lieu du repos : il vous reste encore beaucoup de chemin à faire. « Efforçons-nous donc d'entrer dans ce repos, de peur que quelqu'un ne tombe en une désobéissance semblable à celle des incrédules (4). »

(1) 1. *Cor.* 14. 20. — (2) *Joan.* 3. 34. — (3) 2. *Pet.* 3. 18. (4) *Hebr.* 4. 11.

SECOND POINT.

Considérez les motifs qui vous obligent à croître en grâce et en vertu, entre lesquels celui qui doit faire plus d'impression sur votre esprit, est l'exemple même que Jésus-Christ a daigné vous donner durant sa vie. Pesez donc ce que dit saint Bernard (1). Celui-là même qui est l'auteur de l'homme et du siècle, s'est-il arrêté pendant qu'il a conversé visiblement avec les hommes? Certes, l'Écriture-Sainte témoigne qu'il a passé par les provinces de la Judée, faisant du bien à tout le monde, et guérissant tous les malades. O chrétien, mettez le terme de votre course, où Jésus-Christ a mis le sien. Il s'est rendu, dit saint Paul, obéissant jusqu'à la mort. Quelque longue donc que soit votre course, si vous ne la continuez jusqu'à la mort, vous ne gagnerez point la couronne. Il ne vous mettra pas au rang des vainqueurs, il ne vous tiendra pas même au rang de ses disciples, ni de ses amis, parce que vous le déshonorez. Le disciple qui s'avance dans les sciences, fait honneur à celui qui l'instruit. Quiconque ne fait point de progrès dans l'école de Jésus-Christ, n'est pas digne de l'avoir pour maître, beaucoup moins pour ami. Car saint Jean assure que celui qui veut demeurer en Jésus-Christ, doit marcher comme lui, et suivre le chemin qu'il nous a tracé. Il a couru avec ardeur comme un géant; il faut donc, si nous ne sommes pas sans raison, marcher sur ses pas, et courir après lui. Glorieux Géant, qui avez promis d'attirer tout à vous, quand vous serez arrivé à la croix, tirez-moi après vous; j'en attirerai d'autres, et nous courrons tous ensemble à l'odeur de vos vertus.

TROISIÈME POINT.

Considérez les moyens qui vous peuvent servir pour avancer dans la perfection. Il y en a trois généraux,

(1) *Epist.* 173.

que le Prophète a compris en ces paroles : « Heureux est celui qui met en vous tout son appui ; il dispose dans son cœur les moyens de s'élever de cette vallée de larmes jusqu'au lieu que le Seigneur a établi (1). »

« Heureux est celui qui met en vous tout son appui. » Voilà le premier et le plus nécessaire de tous ; parce que, sans le secours de Dieu, nous ne pouvons rien faire. Car, comme dit saint Augustin, que suis-je à moi-même sans vous, qu'un guide aveugle, qui me conduis au précipice ; n'ayant rien dans mes propres forces, qu'une malheureuse facilité à me jeter dans le péril ? « Il dispose dans son cœur les moyens de s'élever à vous. » Voilà le second moyen d'avancer dans la vertu, qui consiste dans l'amour de Dieu, dont le siége est dans notre cœur. Car le progrès qu'on attend de nous, ne se fait pas en marchant, mais en aimant. C'est dans le cœur qu'on dispose les moyens d'avancer vers Dieu. Montez vers Dieu en l'aimant : plus vous l'aimerez, plus vous vous élèverez vers lui. Mais souvenez-vous que le lieu où vous êtes, « est une vallée de larmes, » et que le paradis est celui auquel vous aspirez : lieu de délices éternelles, dont le bonheur est inexplicable. Il suffit de dire que c'est « le lieu que Dieu a établi » pour ses amis. Voilà le troisième moyen de monter vers lui, par les larmes, par les soupirs, par l'esprit de componction, qui nous fait mépriser la terre, et soupirer après le ciel. Notre amour en cette vie n'est pas un amour jouissant, mais un amour souffrant et soupirant, qui se nourrit de larmes et de désirs ardens du paradis, désirs qui s'enflamment à mesure que la charité augmente. C'est une marque d'une charité parfaite, de vouloir mourir pour ses frères. Mais pensez-vous qu'elle soit parfaite aussitôt qu'elle commence à naître ? Non, elle naît pour se perfectionner : et quand elle est née, elle se nourrit ; puis étant bien nourrie, elle se fortifie ; étant fortifiée, elle

(1) *Ps.* 83.

se perfectionne ; et quand elle est arrivée à sa perfection, alors elle dit : « Je souhaite de mourir et d'être avec Jésus-Christ (1). »

QUATRIÈME POINT.

Saint Charles Borromée nous donne trois autres moyens particuliers pour avancer dans la perfection. Si vous désirez, dit-il, avancer dans la vie chrétienne, et vous perfectionner dans la doctrine de Jésus-Christ, dans ses vertus et dans son esprit, gardez ces trois points de pratique. En premier lieu, figurez-vous chaque jour que vous ne faites que commencer, et tâchez de servir Dieu avec autant de ferveur, que si c'était le premier jour de votre conversion. En second lieu, ayez toujours Dieu présent, et n'en perdez point le souvenir. « Car, comme dit l'Apôtre, nous servons de spectacle au monde, aux anges et aux hommes (2). » Et, en dernier lieu, faites que toutes vos actions tendent à Dieu par une droite intention, et par un désir insatiable de lui plaire. Ne dites jamais : C'est assez ; ne soyez jamais content de vous. Ne soyez jamais satisfait de ce que vous êtes, si vous voulez parvenir à ce que vous n'êtes pas encore. Car dès-là que vous entrez dans une vaine complaisance de vous-même, vous arrêtez le progrès de votre perfection, et au lieu d'avancer vous reculez. Ceux qui perdent le désir de profiter, sont en danger de déchoir : notre avancement spirituel dépend principalement du désir d'avancer au chemin de la vertu ; et, comme dit saint Bernard, le soin infatigable que nous prenons, et l'effort continuel que nous faisons pour nous perfectionner, passent pour une véritable perfection. C'est avancer notablement en la vertu, que de vouloir avancer. Demandez cette grâce à Dieu ; dites-lui, avec saint Augustin : Mon Seigneur, je vous aime ; et si je ne vous aime pas assez, faites que je vous aime davantage. O amour, qui brûlez

(1) *Philipp.* 1. 23. — (2) 1. *Cor.* 4. 9.

toujours, et qui ne vous éteignez jamais; mon Dieu, qui êtes la charité même, allumez en mon cœur ce feu divin qui anime les saints et les transforme en vous.

MÉDITATION

POUR LE SECOND JOUR DE FÉVRIER

Sur le mystère de la Purification.

Première entrée de Jésus dans le Temple.

AVERTISSEMENT.

On a déjà donné six Méditations sur ce mystère, au commencement de la vie cachée de Jésus, depuis son enfance jusqu'à l'âge de trente ans, pour n'en point interrompre la suite. Celle-ci servira pour le jour même de la Purification, avec les deux autres suivantes.

PREMIER POINT.

Considérez que c'est aujourd'hui que s'accomplit la prédiction de Malachie (1) : « J'enverrai mon ange devant vous; et, aussitôt après, le souverain dominateur que vous désirez viendra dans son temple. » Quel est ce souverain dominateur, sinon Jésus-Christ qui est le Seigneur des seigneurs, et qui a un domaine et un empire suprême sur toutes choses ? C'est lui que plusieurs rois et plusieurs prophètes ont désiré de voir, et après lequel ils ont si ardemment soupiré.

C'est en cette qualité que vous le devez recevoir aujourd'hui comme le roi de votre cœur, qui est son temple, avec tout le respect et toute la joie que mérite sa présence. « Réjouissez-vous, fille de Sion : faites éclater votre joie, fille de Jérusalem; car il vous vient un Sauveur qui vous délivrera de vos maux (2). » Les

(1) *Cap.* 3. 1. — (2) *Zach.* 9. 9.

malades se réjouissent au lever du soleil, les captifs à la présence de leur libérateur, les pauvres à la vue de quelque riche trésor qu'ils trouvent par un bonheur inespéré. Voici votre soleil, votre trésor, votre libérateur, que tant de saints ont désiré et attendu, sans pouvoir jouir de ce bonheur. Votre joie ne devrait-elle pas au moins égaler leurs désirs ? Et toutefois, dit saint Bernard, à qui est-ce d'entre nous que la possession de cette grâce apporte autant de joie que la seule promesse avait autrefois allumé de désirs dans les saints de l'ancien Testament ? J'en suis tout confus, dit ce Père ; et la douleur que me cause notre tiédeur, fait que je ne puis retenir mes larmes. Déplorez avec lui votre lâcheté, et tâchez de réveiller en vous la ferveur de la dévotion envers le très-saint Sacrement de l'autel.

SECOND POINT.

Considérez que c'est aujourd'hui que s'accomplit cette prophétie de David : « O Dieu, nous avons reçu votre miséricorde au milieu de votre temple (1). » Quelle est cette miséricorde que nous avons reçue de Dieu, sinon Jésus-Christ, qui, par toutes les actions et par toutes les souffrances de sa vie, n'a prétendu autre chose que de nous réconcilier avec Dieu, et de nous faire sortir de nos misères ? Quel nom lui peut-on donner à plus juste titre, que celui de *miséricorde ;* puisque tout ce qu'il a fait, et tout ce qu'il a souffert pour nous, n'était point dû à nos mérites ni à nos bonnes œuvres, mais à sa seule charité ? Car, comme dit l'Apôtre : « Lorsque la bonté de Dieu notre Sauveur et son amour pour les hommes ont paru dans le monde, il nous a sauvés, non par les œuvres de justice que nous eussions faites, mais par sa miséricorde (2). » C'est par sa miséricorde qu'il a été conçu, c'est par elle qu'il est né dans une étable, c'est par elle qu'il est

(1) *Ps.* 47. 10. — (2) *Tit* 3. 4.

mort sur une croix, et c'est par elle qu'il vient aujourd'hui s'offrir pour nous au Père des miséricordes; « afin qu'étant justifiés par sa grâce, nous devenions héritiers de la vie éternelle, selon l'espérance que nous en avons. C'est une vérité certaine, dont je désire que vous assuriez les fidèles; afin que ceux qui croient en Dieu, s'étudient à être toujours les premiers dans l'exercice des bonnes œuvres. Ce sont là des choses vraiment bonnes et utiles aux hommes (1). » Car, puisque nous avons ce bonheur de recevoir et de loger au milieu de nos cœurs la miséricorde même, n'est-il pas juste de suivre les mouvemens qu'elle nous donne? Et quel mouvement nous peut donner la miséricorde, qui ne nous porte à pratiquer les bonnes œuvres, et surtout la charité envers nos frères?

« O mon Dieu, ma force et mon appui, je chanterai vos louanges; parce que vous êtes mon protecteur, vous êtes mon Dieu, vous êtes ma miséricorde (2). »

TROISIÈME POINT.

Considérez que c'est aujourd'hui que s'accomplit ce que le prophète Aggée avait prédit: « Que la gloire de la dernière maison, c'est-à-dire du temple que Zorobabel fit rebâtir, surpasserait celle de la première (3), » qui était le temple de Salomon : ce qui ne se peut entendre, ni de la superbe structure de l'édifice, ni de la sainteté des prêtres qui le desservaient, ni de la multitude des victimes qu'ils immolaient, ni de la dignité des rois qui venaient y offrir leurs vœux; mais seulement de la personne adorable de Jésus-Christ, qui devait l'honorer de sa présence, comme il fait aujourd'hui pour la première fois. C'est encore en ce même jour que commence l'accomplissement de ces paroles du Prophète-Roi : « Le Seigneur a fait connaître le salut qu'il a envoyé; il a révélé sa justice et sa grâce aux

(1) *Tit.* 3. 7. 8. — (2) *Agg.* 2. 10. — (3) *Ps.* 58. 18.

nations (1). Il s'est souvenu de faire paraître sa miséricorde, et d'accomplir la vérité des promesses qu'il avait faites à la maison d'Israël. Toutes les extrémités de la terre ont vu le salut que notre Dieu a envoyé (2). » C'est pour cela que tous les peuples de la terre chantent des louanges au Seigneur avec un transport de joie, qu'ils chantent avec des cris de réjouissance, et qu'ils offrent des hymnes à son honneur. C'est ce que fait le saint vieillard Siméon au nom des Juifs et des Gentils, lorsque, tenant l'enfant Jésus entre ses bras, il dit qu'il est content de mourir, « après avoir vu celui que Dieu a envoyé au monde pour être exposé à la vue de tous les peuples, comme l'objet de leur salut; pour être la lumière qui éclairera les nations, et la gloire du peuple d'Israël (3). » Il appelle ce divin enfant « la gloire d'Israël, » parce qu'en effet c'est un honneur incomparable à ce peuple, que le Sauveur du monde ait voulu naître de leur race. Il l'appelle « la lumière des Gentils, parce qu'il les doit tirer des ténèbres de l'idolâtrie et les amener à la connaissance du vrai Dieu. Et enfin il l'appelle « le salut commun des uns et des autres, » parce qu'il est venu pour sauver tout le monde, selon ces paroles du Père éternel : « Je vous ai établi pour être la lumière des Gentils, afin que vous soyez leur salut jusqu'aux extrémités de la terre (4). »

Apprenons, de ces paroles, à regarder notre Seigneur dans le Saint-Sacrement comme la gloire, la lumière et le salut de notre âme : et pour nous rendre dignes de participer à ces trois signalées faveurs, allons premièrement au-devant de lui, comme Siméon, avec des préparations et des dispositions convenables à la sainteté de ces mystères.

Secondement, embrassons, à l'exemple de ce saint homme, l'enfant Jésus avec toute la tendresse de l'amour que l'on a pour les petits enfans, à cause de

(1) *Ps.* 97. 2. — (2) *Ps.* 97. 2. 3. — (3) *Luc.* 2. 30. et seq. (4) *Isai.* 49. 6.

l'innocence, de la faiblesse et de la fleur de leur âge.

En troisième lieu, considérons la douceur, l'obéissance et l'humilité de cet aimable Sauveur, et tâchons de l'imiter. Etudions-nous à devenir semblables à ce petit enfant : apprenons de lui, qu'il est doux et humble de cœur, de peur que ce grand Dieu ne se soit fait en vain, à notre égard, le plus petit et le plus humble de tous les hommes.

Enfin, honorons la Mère qui l'a enfanté, et bénissons le Père éternel qui nous l'a donné. Offrons-lui cette chère victime sur l'autel de notre cœur : prions-le par ses mérites de nous pardonner nos offenses; demandons-lui la grâce de faire un si bon usage d'un don si précieux, que nous puissions dire à l'heure de notre mort : « Seigneur, vous laisserez maintenant mourir en paix votre serviteur, selon votre parole (1); » afin que mes yeux contemplent à découvert dans le ciel, qui est le séjour de votre gloire, celui qu'ils ont vu par la foi couvert du voile des espèces sur l'autel, qui est le trône de votre grâce et de votre amour.

AUTRE MEDITATION

POUR LE JOUR DE LA PURIFICATION.

Oblation de Jésus dans le Temple.

REMARQUE.

Le Fils de Dieu voulant détruire l'orgueil des anges et des hommes qui s'étaient élevés contre Dieu, ne se contente pas de s'être immolé avec tout le zèle et le respect imaginables à la gloire de son Père, dès le premier moment de l'Incarnation, dans le temple de son humanité, sur l'autel de son très-pur et très-saint cœur; il désire pour notre instruction lui faire encore

(1) *Luc.* 2. 29.

aujourd'hui un sacrifice public et solennel de soi-même dans le temple de Jérusalem, et s'offrir à lui comme une victime vivante, une victime sainte, qui lui est infiniment agréable; protestant, par cet hommage, qu'il n'est venu dans le monde que pour se consommer entièrement à son service. Et ce qu'il fait maintenant, il le fera constamment toute sa vie, continuant sans intermission cet acte de Religion, cette oblation de soi-même jusqu'à la mort.

PREMIER POINT.

Considérez ce que le Fils de Dieu offre à son Père à sa première entrée dans le temple, savoir : son corps, son âme, sa vie, ses actions, ses travaux, ses persécutions, ses souffrances, son sang et sa mort, avec tous les tourmens qui la devaient accompagner. Car il avait toutes ces choses présentes à sa pensée; et sachant combien elles devaient glorifier son Père, il lui en faisait un parfait holocauste. O que cette offrande est précieuse ! jamais il ne s'en est fait une pareille depuis la naissance du monde. Quel sacrifice ! quel Sacrificateur ! Avec quelle ardeur devons-nous attendre l'heure de l'oraison ? avec quelle allégresse y devons-nous aller, pour nous présenter devant Dieu et nous offrir entièrement à lui ? je dis entièrement et sans réserve. Car, comme dit saint Grégoire de Nazianze (1), nous ne perdons rien en donnant tout : quoi que nous donnions à Dieu, il nous le rend toujours meilleur que nous ne le lui avons donné. Donnons à Dieu, dit-il, tous nos membres qui sont sur la terre; consacrons-les tous à son service. Soyons des holocaustes raisonnables et des victimes parfaites. Donnons-nous tout à Dieu, afin qu'il nous rende tout à nous-mêmes. Car, à vrai dire, c'est recevoir que de donner à Dieu, et lui offrir notre salut en sacrifice. Voyez ce que vous lui avez donné jusqu'ici, et ce que vous lui

(1) *Orat.* 40.

voulez donner à l'avenir. Ne différez plus à vous consacrer totalement à lui.

SECOND POINT.

Considérez avec quel esprit le Fils de Dieu s'offre entièrement au Père éternel, afin de l'imiter.

1.° Avec quel sentiment d'estime et de révérence envers la Majesté divine, que sa sainte humanité regardait comme la source de son bonheur, de qui elle tenait l'être, la vie et tous les dons de nature, de grâce et de gloire! et, dans cette vue, elle s'abaissait jusqu'au néant d'où elle était sortie, pour témoigner la dépendance qu'elle avait de sa bonté, et la soumission parfaite qu'elle lui devait et qu'elle voulait lui rendre en toutes choses.

2.° Avec quel excès d'amour et de zèle pour l'avancement de la gloire de Dieu, dont il savait le prix et la valeur, et combien son Père en était jaloux!

3.° Avec quel sentiment de joie, de ce qu'il était en état de pouvoir souffrir et mourir par obéissance, pour réparer toutes les injures que nos volontés rebelles lui font souffrir! Il est croyable qu'il s'y obligea par un vœu exprès, non qu'il eût besoin de fortifier par là sa résolution, mais parce que c'est le propre de l'amour de faire avec joie tout ce qui peut plaire à celui que nous aimons, de lui donner tout ce qu'il désire, de nous dépouiller de tout pour l'amour de lui, et de lui faire une démission générale de tous nos droits et de nous-mêmes, pour nous lier plus étroitement à lui. Est-ce là votre disposition? Quel état faites-vous de vos vœux? Quel amour avez-vous pour vos observances? Quel zèle pour la gloire de Dieu? Pouvez-vous dire comme David: « J'entrerai dans votre maison avec des holocaustes; je vous y rendrai les vœux que mes lèvres ont prononcés, je vous offrirai des holocaustes les plus gras (1)? » Vous êtes entré véritablement dans la

(1) *Ps.* 65. 13 et seq.

maison de Dieu avec des holocaustes, puisque vous lui avez tout donné par les vœux que vous lui avez faits. Mais les gardez-vous bien? Ne sont-ce point de maigres victimes? Y a-t-il de la moelle et du suc? je veux dire de la ferveur, de la dévotion et de l'amour.

O bienheureuse Vierge, qui avez été tout feu et tout amour, et qui vous êtes offerte en holocauste très-agréable à Dieu, à l'exemple de votre Fils; obtenez-nous une étincelle de ce feu céleste de la charité, qui a logé neuf mois corporellement dans votre chaste sein, et spirituellement dans votre cœur tous les momens de votre vie, afin qu'il consume en nous tout ce qu'il y a d'impur, et qu'il n'y laisse rien qui ne soi parfaitement à Dieu, et qui ne tende à son honneur.

TROISIÈME POINT

Considérez avec quelle fidélité il accomplira, durant sa vie mortelle, tout ce qu'il offre aujourd'hui dans le temple. Son oblation sera continuelle quant à l'acte intérieur; et, pour ce qui regarde l'exécution et la consommation de son sacrifice, toute sa vie ne sera qu'un holocauste, ou plutôt il ne s'écoulera pas un moment de sa vie, qui ne soit un sacrifice. Que si la bienheureuse Vierge le rachète avec cinq sicles, ce n'est que pour passer de la vie purement contemplative (qu'il eût menée, s'il fût demeuré dans le temple), à la vie active qu'il voulait joindre à l'autre, pour procurer plus avantageusement la gloire de son Père et le salut de tout le genre humain, et pour accomplir par là plus parfaitement le sacrifice qu'il fait de soi-même, comme une victime innocente qui doit expier les péchés du monde.

Faites ici réflexion sur vous, et voyez comment vous vous acquittez de ce que vous avez promis à Dieu, en vous consacrant à son service.

Considérez quel mécontentement vous lui donnez, étant si peu fidèle et libéral à son égard, et lui dérobant la plus grande partie de ce que vous lui avez

voué, je veux dire les plus précieux momens de votre vie. Quel sujet n'a-t-il pas de s'indigner contre vous, « lui qui hait si fort le larcin que l'on commet de la moindre partie de l'holocauste qui lui est offert (1) ? »

Confondez-vous à la vue de ce divin Enfant et de sa bienheureuse Mère, qui accomplissent si exactement une loi à laquelle ils n'étaient point obligés. Pesez bien ces paroles : « Après que les jours de la purification de Marie furent accomplis, ils portèrent l'enfant Jésus à Jérusalem, pour le présenter au Seigneur. » Où sont vos excuses, vos exemptions prétendues, vos priviléges, vos interprétations frivoles ?

« Après que les jours furent accomplis. » Voyez comme ils observent exactement l'heure, le temps et les momens. Votre temps est-il bien réglé ? N'êtes-vous point inconstant, journalier et sujet au changement ? « Mon fils, employez bien le temps, et évitez le mal (2) ; » et ne croyez pas que vous soyez moins obligé de le fuir en une saison qu'en l'autre. Soyez toujours égal dans l'accomplissement de vos devoirs, puisque Dieu est toujours le même.

« Les jours de la purification. » Tous les jours de notre vie sont des jours de purification. Ayez soin de purifier tous les jours votre âme, afin qu'elle soit exempte de tache, lorsqu'elle se présentera au Fils de Dieu à l'heure de la mort, et qu'elle n'ait pas besoin d'un long purgatoire en l'autre vie. Car c'est un arrêt inviolable, que rien d'impur n'entre dans le royaume des cieux.

« Selon la loi. » Êtes-vous soigneux de garder toutes vos règles et vos obligations jusqu'aux plus petites ? Ne prenez-vous point occasion de vous en dispenser sous prétexte de votre âge, de votre emploi, ou de la qualité des personnes avec lesquelles vous traitez ? Ne murmurez-vous point quand on vous commande quelque chose qui vous paraît difficile, ou qui vous semble moins honorable ? « Observez la discipline ré-

(1) *Isaï.* 61. 8. — (2) *Eccli.* 4. 23.

gulière; ne la quittez point; gardez-la avec soin, parce que c'est l'âme de votre vie (1). Faites toutes choses sans murmurer et sans hésiter; afin qu'il n'y ait rien à reprendre en vous, et que vous soyez comme des enfans de Dieu, simples et sans reproche au milieu d'une nation dépravée et méchante, parmi laquelle vous brillez comme des astres dans le monde (2). »

AUTRE MÉDITATION

POUR LE JOUR DE LA PURIFICATION.

Sur l'office de Médiatrice que la bienheureuse Vierge exerce dans le Temple.

PREMIER POINT.

Jésus entre aujourd'hui dans le temple comme médiateur suprême, pour faire notre réconciliation avec Dieu, par l'oblation qu'il lui fait de ses souffrances et de sa mort.

Cette qualité n'appartient proprement qu'à lui, parce qu'il n'y a que lui qui nous ait rachetés de son sang. Il s'est fait un d'entre les hommes; mais il est tellement un d'entre eux, qu'il est tout ensemble seul et unique. Il est Fils unique à l'égard de son Père; et à l'égard de nous, qu'est-il? Il est aussi notre unique Sauveur, car nous n'en avons point d'autre que lui: il est notre Rédempteur unique; car il n'y en a point d'autre qui nous ait rachetés comme lui, non avec l'or et l'argent, mais avec le prix de son sang (3).

Cela n'empêche pas néanmoins que les saints Pères ne donnent la qualité de Médiatrice à la bienheureuse Vierge, et qu'ils ne tiennent pour constant que son Fils l'a associée, par une faveur particulière, à l'ouvrage de notre rédemption. Je vous salue, lui dit saint

(1) *Prov.* 4. 13. — (2) *Philip.* 2. 14. 15. — (3) *S. Aug. hom.* 119. *de Temp.*

Basile, vous qui, étant médiatrice entre Dieu et les hommes, avez enfin fait abattre la muraille qui les tenait en divorce. C'est par vous, lui dit saint Éphrem, que nous avons été réconciliés à Jésus-Christ qui est mon Dieu, et votre Fils. Vous êtes la rédemption des captifs, et le salut de tous les hommes. O la paix, la joie et le salut du monde, je vous salue. Très-glorieuse Médiatrice, je vous salue. Réconciliatrice de l'univers, je vous salue. Saint Anselme dit qu'elle est la Réparatrice du monde perdu par le péché. Saint Bernard l'appelle la Médiatrice du salut, et la Réparatrice des siècles, et ne fait point de difficulté de dire que c'est par elle que l'homme a été racheté, comme c'est par elle que le Verbe s'est fait homme. D'où il conclut que le monde lui est infiniment redevable; parce qu'elle a procuré la liberté aux captifs, la santé aux malades, la consolation aux affligés, le pardon aux pécheurs, la grâce aux justes, la joie aux anges, la gloire aux trois personnes divines, et la couronne de notre humanité à son très-aimable Fils. Il ajoute, en un autre lieu, que c'est avec beaucoup de raison que toutes les créatures tournent les yeux vers elle; parce que tout ce que la main favorable du Tout-Puissant a créé dans l'ordre de la nature, a été créé de nouveau par elle, en elle et d'elle, dans l'ordre de la grâce. Regardez-la donc aujourd'hui comme votre Avocate et votre chère Médiatrice. Dites-lui, avec saint Bonaventure : O ma souveraine Maîtresse, j'ai élevé mes yeux vers vous, que notre secours soit dans la force de votre nom. Conduisez toutes nos actions à la fin pour laquelle nous avons été créés. Soyez bénie dans le ciel et dans la terre, dans la mer et dans les abîmes. O Marie! personne n'est sauvé que par vous; personne n'entre dans la cour céleste que par vous, ô ma bonne, ô ma très-bonne et très-miséricordieuse Mère : conduisez-moi donc au port du salut, et faites que par votre entremise mon nom soit écrit parmi les justes

SECOND POINT.

Considérez sur quoi les saints Pères fondent le glorieux titre de Médiatrice, qu'ils donnent à la bienheureuse Vierge.

Les uns disent que c'est un des priviléges de sa prédestination, et un effet de l'amour singulier que Dieu lui porte : amour si grand, qu'il l'a choisie entre tous les élus pour le ministère de la rédemption et de la réparation de la grâce, afin de présider à tous ses ouvrages. Saint Irénée assure que c'est pour cette raison que Dieu ne voulut point opérer le mystère de l'Incarnation sans le consentement de la Vierge, parce qu'il voulait qu'elle fût le principe et la source de tous les biens. Comment cela ? Parce que, comme dit saint Jérôme, la grâce est partagée lorsqu'elle est donnée aux autres vierges : mais toute la plénitude de la grâce qui est en Jésus-Christ, se trouve aussi en Marie, quoique d'une manière différente; parce qu'elle est en Jésus-Christ, comme dans le chef qui l'influe dans tous les membres : et elle est en Marie, comme dans le canal qui la reçoit, et qui la répand par une transfusion abondante sur tous les fidèles.

Les autres fondent ce privilége sur la dignité de Mère de Dieu, qui lui donne un certain droit sur tous les biens de son Fils, et qui la fait entrer en communication de toutes ses grandeurs, autant qu'une pure créature en est capable : ce qui ne déroge en rien à la gloire de Jésus-Christ, vu qu'elle n'a rien qu'elle ne tienne de lui, et dont elle ne lui fasse un éternel hommage. De là vient qu'ils lui donnent presque tous les titres d'honneur qui appartiennent à son Fils, sans crainte de lui déplaire, ni de l'offenser ; parce qu'elle ne les possède que par sa faveur et par dépendance de sa bonté. C'est en ce sens que saint Bernard lui dit : Vous êtes choisie comme le soleil : j'entends comme le soleil de justice, qui a créé le soleil. Il est choisi entre tout ce qui est créé; et vous êtes choisie

entre tout ce qu'il a créé. Et dans un autre lieu : Si le Seigneur est doux, ma souveraine Maîtresse l'est aussi ; parce que mon Seigneur est ma miséricorde, et ma souveraine Maîtresse en est la porte. C'est dans la même vue que le sage Idiot dit qu'elle est notre Avocate auprès de son Fils, comme le Fils l'est auprès de son Père. Et saint Bonaventure assure, par la même raison, que le Fils de Marie est la première et suprême couronne des saints, et que Marie est la seconde qui est sous la première. Le Fils est la première couronne des saints, comme le principal auteur de leur gloire : Marie est la seconde sous la première, parce qu'elle leur procure la faveur de ce cher Fils, et les grâces nécessaires pour arriver à la gloire.

Saint Anselme attribue la qualité de Médiatrice et de Réparatrice à la pureté de la sainte Vierge, qui l'a rendue digne de cet honneur. La très-pure sainteté et la très-sainte pureté de son très-doux cœur, surpassant toute la pureté et toute la sainteté de toutes les créatures, lui ont mérité par son incomparable pureté d'être associée à son Fils en qualité de très-miséricordieuse Réparatrice du monde perdu par le péché.

Ce n'est pas que notre Seigneur, comme saint Bernard remarque fort à propos, eût besoin de cette association : on ne doute point qu'il ne soit lui seul capable de procurer notre salut. Car toute notre capacité vient de lui ; et tout le bien que nous faisons, c'est lui qui nous le fait faire, et qui nous en donne le vouloir aussi bien que le pouvoir. C'est un puissant et fidèle médiateur entre Dieu et nous, qui ne peut souffrir de refus, quand il intercède pour nous. Mais il faut se souvenir, qu'étant Dieu, cette haute majesté est aux hommes un objet de crainte et de tremblement ; parce qu'encore qu'il soit homme comme nous, néanmoins il semble que son humanité est comme absorbée dans la gloire de sa divinité, non par une transformation de substance, mais de sentimens et d'affections, qui

sont en lui plus divines qu'humaines : de sorte que s'il nous paraît infiniment aimable, comme il l'est en effet, il ne nous est pas moins redoutable. On ne loue pas seulement sa miséricorde, ce cantique serait imparfait ; on y ajoute aussi la justice : et quoiqu'il ait appris à compatir à nos misères par tout ce qu'il a souffert pour nous comme notre Rédempteur, il ne laisse pas d'être encore notre Juge. Et puis enfin « notre Dieu, comme dit l'Écriture-Sainte, est un feu dévorant (1). » Pourquoi donc le pécheur, qui est semblable à la paille et à la feuille sèche, ne craindrait-il pas de s'en approcher ? Certes, il nous était bien souhaitable qu'il s'associât une Médiatrice qui modérât par son intercession la rigueur de ses jugemens. Nous avions besoin d'un Médiateur auprès de notre Médiateur, qui pût nous le rendre favorable. Or, qui le peut mieux faire que sa bienheureuse Mère ? qui a plus de pouvoir sur lui, et plus de douceur pour nous ? quelle crainte peut avoir d'elle la fragilité humaine ? Elle n'a rien d'austère ni de terrible, c'est la douceur même. Oh ! qu'à jamais soit béni celui qui nous l'a donnée, comme la source de toutes les grâces, la vie de tous les vivans, et le principe de la vie !

TROISIÈME POINT.

Considérez avec quelle perfection la bienheureuse Vierge fait aujourd'hui l'office de Médiatrice du genre humain, soit en offrant son Fils pour le salut de tous les hommes, soit en s'offrant elle-même à toutes les croix qu'elle devait porter durant le cours de sa vie pour le même sujet. Saint Épiphane considérant l'enfant Jésus entre les bras de sa Mère, qui le présente au Père éternel, dit qu'il y est en trois manières : comme Dieu dans le ciel, comme souverain dominateur sur son trône, comme souverain Médiateur sur la croix. Car elle en fait l'office, et elle en exprime la figure

(1) *Deut.* 9. 3.

sur son corps en étendant les bras pour présenter au Père éternel cette innocente victime, de qui dépend la rédemption générale de tous les hommes. Il est vrai que cette croix est beaucoup plus douce que l'autre à l'égard du Fils; mais elle ne l'est pas à l'égard de la Mère. Elle commence déjà à ressentir les douleurs du Calvaire; et ce qui lui reste de vie, ne sera plus qu'un continuel martyre. Elle souffrira à chaque moment dans son cœur ce que Jésus ne souffrira qu'une fois sur son corps; et la mort de ce cher Fils, qui lui est prédite aujourd'hui, lui étant toujours présente, fera une aussi profonde plaie dans son âme, que si elle la voyait de ses yeux. Figurez-vous deux autels, dit Arnoud de Chartres, dont l'un est le cœur de Marie, l'autre le corps de Jésus-Christ. Le Fils immole son corps, et la Mère immole son âme.

Sa consolation serait de pouvoir ajouter au martyre d'esprit celui du corps, et de mêler son sang avec celui du Sauveur pour le salut des hommes : mais cela n'est dû qu'à l'Agneau qui ôte les péchés du monde. Son zèle pourtant ne laisse pas de coopérer à notre réconciliation, le Fils offrant à son Père les vœux de sa Mère avec les siens, la Mère priant, le Fils autorisant sa prière, et le Père l'entérinant. Le Père aimait son Fils, le Fils réciproquement aimait son Père, et la Mère brûlait d'amour pour tous les deux. Ces différens offices ne tendaient qu'à un même dessein, que ce bon Père, ce Fils respectueux, cette Mère sainte poursuivaient tous trois ensemble, et à quoi leur amour travaillait en commun : ainsi la piété, la charité et la bonté s'embrassaient mutuellement, la Mère suppliant, le Fils intercédant, et le Père se rendant propice et favorable. Le Fils regardait les mamelles de sa Mère : le Père regardait les plaies de son Fils. Quelle impression ne feraient pas de si précieux gages d'amour? Que pouvait enseigner cette école de sainteté, sinon la douceur et la miséricorde?

O bienheureuse Vierge, que votre secours est puis-

sant pour avancer notre salut ! Si vous daignez prier pour nous, il ne faudra point d'autres intercesseurs auprès de votre Fils, ou, pour mieux dire, nous n'en manquerons point. Car vous êtes le premier mobile qui donnez le mouvement à tous les esprits célestes; vous n'aurez pas plus tôt commencé à parler en notre faveur, que tous les saints conspireront avec vous, et joindront leurs prières aux vôtres. Votre silence leur fermera la bouche : votre parole l'ouvrira. Parlez donc pour nous, ô charitable Médiatrice; car si vous ne dites mot, personne ne priera pour nous. Toute la cour céleste sera dans un triste silence : mais si vous daignez solliciter notre Juge, tous les anges et tous les saints prendront vos sentimens, et nous seront favorables. Si vous nous abandonnez, à qui aurons-nous recours, ô très-sainte Mère de Dieu ? Que sera-ce de nous, si vous ne procurez notre salut, vous qui êtes l'esprit et la vie des chrétiens ? Car, comme la respiration est un signe assuré de la vie de nos corps, de même votre très-saint nom partant du cœur et de la bouche de vos serviteurs, est non-seulement un signe, mais un principe de vie, de joie et de secours, que vous leur procurez.

MÉDITATION.

POUR LE PREMIER DIMANCHE DE L'AVENT.

Gloire de Jésus-Christ au jour de son second avènement.

PREMIER POINT.

Considérez que Jésus-Christ, au jour de son second avènement, descendant du ciel pour juger les vivans et les morts, paraîtra avec un éclat de majesté et de grandeur, qui effacera tous les mépris et toutes les humiliations qu'il a soufferts durant sa vie, et qu'il souffre en-

core tous les jours. A son premier avènement, la gloire de sa divinité fut comme absorbée dans les faiblesses et dans les souffrances de son humanité : mais au second, les abaissemens et les opprobres de son humanité seront absorbés dans la gloire et dans l'éclat de sa divinité.

Son visage sera si majestueux, que « le ciel et la terre s'enfuiront devant lui par respect, » comme dit saint Jean dans son Apocalypse (1). Son corps sera si lumineux, que le soleil et la lune seront comme éclipsés en sa présence, parce qu'il les couvrira de sa lumière. Son trône sera une nuée miraculeuse, d'où sortiront d'un côté des éclairs foudroyans pour épouvanter les impies; et de l'autre, des rayons si doux et si vifs, qu'ils raviront les yeux et le cœur des Bienheureux. Sa cour sera composée de tous les esprits angéliques et de tous les saints, dont le nombre prodigieux relèvera la gloire de son triomphe, n'y en ayant pas un seul qui ne quitte le ciel pour l'accompagner.

C'est pourquoi l'Écriture-Sainte appelle ce jour fort proprement « le jour du Seigneur; » parce qu'encore que le Père éternel ait été jaloux de faire honorer son Fils dans tous les siècles depuis la naissance du monde, néanmoins ce dernier jour surpassera tous les autres ensemble, et réparera tous leurs défauts : ce sera pour lors qu'il accomplira pleinement les amoureuses promesses qu'il lui fit avant sa passion : « Je vous ai déjà glorifié, et je vous glorifierai encore (2). » Alors il lui dira ce qu'il dit à Josué le jour qu'il passa le Jourdain pour entrer dans la terre de promission : « Je commencerai aujourd'hui à vous exalter devant tout le peuple d'Israel (3). »

O Père éternel! je vous rends grâces de l'honneur que vous procurez à votre Fils bien-aimé. O qu'il est juste que tout le monde l'honore! O mon Dieu, vous avez promis à votre Fils de le glorifier, et de le faire régner sur toutes les nations : accomplissez en moi votre promesse, faites que je l'honore, et que tous les jours de

(1) *Ch.* 20. 11 — (2) *Joan.* 12. 28.— (3) *Jos.* 3. 7.

mon exil soient des jours de gloire pour lui, des jours du Seigneur, des jours de Jésus-Christ.

Quand est-ce que je commencerai, Seigneur, a vous rendre l'honneur que je vous dois ! Tous les momens de ma vie devraient être employés à vous glorifier : et je les emploie à vous offenser et à vous déshonorer. Ah ! quand viendra le jour que je réparerai tous mes désordres ? Venez, Seigneur, en mon âme par la sainte communion avec éclat et majesté ; venez-y avec un souverain empire ; glorifiez-vous en toutes mes puissances ; remplissez mon esprit de la connaissance de vos grandeurs, ma volonté de respect et de soumission, et tout mon cœur de votre amour.

SECOND POINT.

Considérez que c'est en ce jour qu'il se fera reconnaître de toutes les créatures, et qu'il prendra une pleine possession de son royaume. Quoiqu'il puisse dès maintenant régner absolument sur nos volontés, néanmoins il nous laisse la liberté de faire ce que nous voulons ; de là vient qu'il n'est pas toujours obéi ; au contraire, plusieurs méprisent ses lois, violent ses commandemens, se retirent de son obéissance, et ne craignent point de l'offenser. Il souffre tout cela avec une extrême patience : il donne du temps aux pécheurs ; il leur dit, comme autrefois aux Juifs qui le cherchaient dans le jardin des Olives : « Voici votre heure (1). » Voici le temps que je vous donne : vous pouvez me servir, vous pouvez me quitter : je ne vous forcerai point ; usez de votre liberté. Mais pour lors il exercera sur tous une souveraine juridiction, sans que personne lui puisse faire résistance. Il assemblera tous les peuples et toutes les nations qui ont jamais été, depuis le premier jusqu'au dernier de tous les hommes. Il fera venir devant lui tous les grands du monde, tous les rois, tous les souverains qui ont porté le sceptre, et réunira tout à son domaine ; ils mettront bas leurs couronnes, et toutes

(1) *Luc.* 22. 53.

les marques de leur ancienne domination, pour lui laisser la qualité de seul et unique Monarque, et prendre celle de serviteurs. Il verra tous ses ennemis à ses pieds, tremblant de peur et d'épouvante : et tous les démons seront contraints de l'adorer. « Toutes les grandeurs du monde plieront sous sa puissance : l'orgueil et le faste de tous les hommes seront humiliés; et lui seul paraîtra ce jour-là dans la plénitude de sa gloire (1). »

O souverain Dominateur du monde, à votre entrée triomphante dans le ciel, le Père éternel vous fit asseoir à sa droite, et vous dit qu'il vous rendrait maître de tous vos ennemis, et qu'il les mettrait tous sous vos pieds. N'attendez pas jusqu'à ce jour terrible à réduire mon âme sous votre empire : prenez dès maintenant une pleine possession de mon cœur. C'est une partie de votre domaine, qui vous a coûté trop cher pour l'abandonner. Régnez au milieu de vos ennemis, parmi tant de vices, de passions et de désordres, qui troublent la paix de votre royaume ; attirez à vous ma volonté rebelle, domptez sa dureté, abattez son orgueil; et malgré toutes ses inclinations perverses, obligez-la à vous servir et à suivre tous les mouvemens de votre grâce. Je le veux, mon Sauveur, je le désire ardemment ; je veux être à vous désormais, je ne veux être qu'à vous seul.

TROISIÈME POINT.

Considérez que c'est en ce même jour qu'il fera rendre compte à tous les hommes de toutes leurs actions, bonnes ou mauvaises : et comme il ne laissera pas la moindre faute impunie, aussi il récompensera avec une magnificence admirable les plus petits services qu'on lui aura rendus. Et de plus il justifiera sa conduite à l'égard des réprouvés aussi bien que des élus, leur faisant voir clairement que tout ce qu'il a fait, ce qu'il a ordonné, ce qu'il a défendu, et ce qu'il a per-

(2) *Is.* 2. 11.

mis dans le monde, n'a été que pour leur salut éternel, et pour la gloire de son Père; et que s'ils sont malheureux, ils n'en doivent rejeter la faute que sur eux-mêmes.

O que cette vue donnera de joie, de reconnaissance et d'admiration à ses bons serviteurs ! ô qu'ils mettront de bon cœur leurs couronnes à ses pieds ! ô qu'ils lui diront amoureusement : Seigneur, vous êtes digne de tout honneur, de toute louange et de toute bénédiction; parce que vous m'avez créé, parce que vous m'avez racheté, parce que vous êtes mort pour moi. C'est à vous seul que je dois mon bonheur. Eh ! que je vous suis obligé de m'avoir tiré de tant de dangers, et de m'avoir conduit par des voies si secrètes et si saintes au point de la félicité que je possède ! Que puis-je faire, ô mon Dieu ma miséricorde, sinon de vous aimer, de vous louer, de vous bénir, et de publier vos bontés dans l'éternité ?

Mais, au contraire, qui peut dire le regret, la confusion et l'horreur qui saisiront les réprouvés, voyant la faute qu'ils ont faite de l'avoir méprisé durant leur vie ? C'est avec raison que l'Écriture-Sainte ne donne point d'autres armes au Fils de Dieu pour combattre ses ennemis, que l'équité de ses jugemens, et le zèle de la justice. Il n'y a point de foudres plus redoutables aux pécheurs qu'un regard, une parole de ce Juge justement irrité contre eux. Vous avez refusé ma miséricorde, je vous ferai justice; je vous ai appelés, et vous ne m'avez pas écouté : je n'aurai point égard à vos prières, ni à vos soupirs, ni à vos larmes.

J'ai couru après vous, et vous m'avez tourné le dos : je vous abandonnerai pour jamais : je vous ai comblé de grâces et de faveurs, et vous ne m'avez rendu que du mal : je vous traiterai comme vous méritez.

O malheureux impies ! préparez-vous à ce combat, et voyez si vous pourrez soutenir l'effort d'un si puissant ennemi. Non, vous ne pourrez ni fuir, ni porter la colère de Dieu : vous le pouvez maintenant, vous

avez cent moyens de l'apaiser; mais alors il ne sera plus temps. Il n'y a que Dieu seul qu'on ne peut éviter par la fuite, ni soutenir dans le combat, quand il est résolu à la vengeance (1).

« Voilà ces impies qui combattront contre l'Agneau: mais l'Agneau les surmontera; parce qu'il est le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois : et ceux qui sont avec lui, sont tous appelés élus et fidèles (2). »

« Seigneur, Dieu tout-puissant, que vos œuvres sont grandes et admirables! Roi des siècles, que vos voies sont droites, et que votre conduite est juste et sincère! Qui ne vous craindra, Seigneur, et qui ne glorifiera votre nom? car vous êtes seul miséricordieux. Toutes les nations s'assembleront, et paraîtront devant vous pour vous rendre hommage; parce que vous avez manifesté vos jugemens (3). »

AUTRE MÉDITATION

POUR LE PREMIER DIMANCHE DE L'AVENT.

Renouvellement du monde au jour du second avènement de Jésus-Christ.

PREMIER POINT

Considérez que le Fils de Dieu, à son second avènement, renouvellera le monde, comme le soleil à son retour renouvelle toute la face de la terre.

Quelques-uns estiment qu'il détruira tous les cieux et tous les élémens, et qu'il en créera de nouveaux. « Le ciel et la terre passeront, dit saint Luc (4). Les cieux s'écouleront comme la fumée, et la terre s'usera comme un vieil habit, et tous ses habitans périront comme elle; mais le salut que je donnerai sera éternel, et ma justice ne défaillira point (5). »

(1) *Greg. Naz.* — (2) *Apoc.* 17. 14. — (3) *Apoc.* 15. 3. 4. (4) *Ch.* 21. 33. — (5) *Is.* 51. 6.

Saint Justin, saint Chrysostôme et saint Hilaire semblaient être de cet avis; néanmoins la plus commune opinion est, qu'il ne les détruira pas quant à la substance; mais qu'il en changera les qualités en d'autres plus excellentes, et qu'il rendra l'univers plus beau et plus parfait qu'il n'était auparavant. L'Écriture-Sainte donne grand fondement à cette opinion. « J'ai appris, dit Salomon, que tous les ouvrages de Dieu persévèrent à perpétuité (1). » « Il les a établis pour toujours, dit le Prophète-Roi, et leur durée égalera tous les siècles (2). » Saint Paul dit « que toutes les créatures visibles attendent la manifestation de la gloire des enfans de Dieu et des serviteurs de Jésus-Christ, et qu'alors elles seront délivrées de la corruption à laquelle elles sont maintenant sujettes (3). »

Nous apprenons de là, que le propre de Jésus-Christ n'est point de nous détruire, mais de nous renouveler, et de nous porter à la perfection. Notre ferveur se ralentit peu à peu, notre vigueur s'affaiblit, la nature tend à la corruption et au relâchement, et ainsi le vieil homme prévaut; mais Jésus-Christ est l'homme nouveau qui nous renouvelle par sa grâce, et réveille notre foi, notre espérance, notre amour, nous enflammant puissamment, et nous embrasant du désir de la perfection.

Ne craignez point que la mortification et la pratique des vertus qu'il vous inspire, vous portent aucun préjudice, soit en l'honneur, soit en la vie: il ne prétend que la destruction de vos vices. L'humilité ne détruira que votre orgueil, la patience que vos murmures, la douceur et la paix de l'âme que vos emportemens; le silence, la modestie et le recueillement, que le trouble et l'inquiétude de l'esprit.

O Jésus, qui, par un amour égal à votre infini pouvoir, renouvelez toutes choses, et les conduisez secrètement au point de leur perfection, ayez pitié de mes langueurs et de mes défauts. Hélas! je sens mon cœur

(1) *Eccles.* 3. 14. — (2) *Ps.* 148. 6. — (3) *Rom.* 8. 19. 21.

s'appesantir de jour en jour, et devenir plus sensuel et plus terrestre. Mon mal augmente visiblement, et mes forces diminuent; la pourriture se forme dans mes plaies, et me menace d'une mort prochaine : venez, Seigneur, à mon secours; venez renouveler en mon âme l'amour de toutes les vertus; réveillez le soin de mon salut, le souvenir de l'éternité, le désir du ciel, la crainte du péché et de vos divins jugemens. Surtout, mon aimable Sauveur, ne m'abandonnez point dans mes faiblesses, ni dans mes chutes; mais détruisez en moi tout ce qui vous déplaît, et faites que je change de vie. Ah! quand sera-ce que je sortirai de ce déplorable état de tiédeur et de lâcheté où je suis? quand serai-je tout à vous, pour vivre d'une vie nouvelle, exempte de toutes les imperfections de la nature corrompue, et de toutes les faiblesses du vieil homme?

SECOND POINT.

Considérez que le renouvellement du monde consiste en quatre choses principales, que le Fils de Dieu fera au jour de son dernier avènement.

Premièrement, il ôtera tous les désordres du monde, dans l'état de la nature ou de la grâce; il reléguera le péché dans les enfers, il bannira la mort, il mettra fin aux guerres, aux maladies, à la disette, à la famine, et aux autres calamités publiques que le péché a introduites. Il n'y aura plus d'obscurité ni de ténèbres dans le ciel, plus de nuages ni de foudres dans l'air, plus de flots, ni de tempêtes sur la mer; plus de venins, ni de poisons, ni de serpens, ni de bêtes farouches ou venimeuses sur la terre; plus de chaleurs ni de froidures excessives; plus d'hiver, ni d'été, ni d'automne, mais un printemps perpétuel.

Secondement, il arrêtera tous les mouvemens de la nature : les cieux ne tourneront plus autour de la terre; le soleil, la lune et les planètes ne changeront plus de demeure; leurs courses infatigables se termineront en un repos éternel; et toutes les dégénérations, altéra-

tions et corruptions qui arrivent dans ces bas élémens cessant ensuite, laisseront le monde dans une tranquillité immuable.

En troisième lieu, il perfectionnera et ennoblira toutes les créatures, afin de proportionner leur état à celui des corps glorieux. Car, comme les domestiques changent de livrées lorsque le maître relève sa condition et son état; de même, quand les corps des bienheureux passeront de l'état de cette mortalité à celui de la gloire, toutes les créatures visibles et mortelles qui étaient destinées à leur service, seront revêtues de nouvelles qualités beaucoup plus excellentes que les premières. Le soleil sera sept fois plus lumineux qu'il n'était; la clarté des étoiles sera sept fois plus brillante; la terre, dont la masse grossière et impure n'est capable de recevoir la lumière qu'en sa surface, sera plus transparente que le crystal, et paraîtra toute comme un joyau d'une beauté égale à sa prodigieuse grandeur.

En quatrième lieu, il fera reluire sur tous les corps élémentaires et célestes un merveilleux éclat de la Divinité, qui donnant dans les yeux des saints, remplira leur âme de respect, d'amour et de joie; si bien que toutes les créatures même corporelles seront autant de miroirs resplendissans, qui jetteront les rayons de la majesté de Dieu jusque dans nos sens; afin que notre vue puisse jouir de cette beauté souveraine dans ses ouvrages, ne la pouvant atteindre en elle-même.

Apprenez de quelle manière vous devez vous renouveler en esprit durant ce saint temps de l'Avent.

Il faut, premièrement, bannir le péché de votre âme, purifier votre cœur de toutes ses affections déréglées, et ôter tous les désordres de votre vie par une sincère pénitence.

Il faut calmer tout votre intérieur, et arrêter tous les mouvemens, tous les soins et toutes les inquiétudes de l'amour-propre qui vous partage entre Dieu et l'homme, et vous fatigue de telle sorte qu'il ne vous laisse aucun moment de repos.

Il faut réchauffer le désir de votre perfection, et travailler avec ardeur à l'acquisition des vertus, qui sont les plus précieux ornemens de l'esprit.

Enfin, il faut faire éclater en toutes vos actions et en votre personne la sainteté de Dieu, et composer tellement tout votre extérieur et votre intérieur, qu'ils ne respirent que Jésus-Christ.

O mon très-doux Rédempteur, il n'appartient qu'à vous de faire ce changement : je suis trop faible pour l'entreprendre sans votre secours. Venez, mon Sauveur, bannir les désordres de votre royaume : vous avez ôté les péchés du monde en agneau à votre premier avènement, vous immolant pour nous à la justice de votre Père : vous les ôterez un jour en lion, en rendant vous-même justice aux vivans et aux morts. Venez, s'il vous plaît, exercer ces deux qualités dans mon âme; employez-y la douceur de l'agneau, et la force du lion; supportez mon infirmité, et détruisez la malice de mon cœur; arrachez le péché de mon cœur, exterminez le vice; domptez mes rébellions par l'effort de votre bras tout-puissant, mais sauvez ce pauvre pécheur par bonté, et ne détournez point de moi les yeux de votre miséricorde.

TROISIÈME POINT.

Considérez que le Fils de Dieu se servira du feu pour purifier le monde, et opérer le renouvellement général de toutes les créatures. C'est pourquoi le prophète Isaïe dit « que le Seigneur jugera le monde par le feu (1) : » et l'Église même le chante dans l'Office des morts : Seigneur, ne me traitez pas à la rigueur, lorsque vous ébranlerez le ciel et la terre, et que vous viendrez juger le siècle par le feu.

Ce feu produira trois effets considérables. 1° Il fera mourir indifféremment les gens de bien et les méchans; mais avec ce discernement plein de sagesse, que les justes mourront sans douleur, et que les pécheurs

(1) *Ch.* &c.

sentiront l'activité des flammes à proportion de la grandeur de leurs crimes. 2.° Il servira de purgatoire aux pénitens qui n'auront pas entièrement payé la peine qui était due à leurs péchés. 3.° Il purifiera les élémens, l'air, la mer et la terre, soit de la tache qu'ils contractent par nos péchés, soit du mélange des qualités étrangères, qui cause leur impureté.

Profitez de cette instruction, servez-vous du feu de la douleur pour purifier votre corps : portez avec patience les maladies et les disgrâces que Dieu vous envoie; et si vous avez des forces, ajoutez-y les mortifications volontaires.

Servez-vous du feu de la contrition pour purifier votre cœur : brûlez dans la fournaise d'une véritable pénitence tous les liens qui vous tiennent attaché à la terre et à la vie présente.

Enfin, servez-vous du feu de l'amour divin pour vous transformer en Jésus-Christ.

Aspirez sans cesse à l'union avec sa divine Majesté ; soupirez après lui ; priez-le qu'il vous donne un cœur nouveau, afin de l'aimer et servir uniquement.

O mon très-cher Rédempteur, créez en moi un cœur pur et net; renouvelez un esprit de sincérité et de justice dans mon intérieur; brûlez ma chair et mon âme du feu du Saint-Esprit, afin que je vous puisse plaire par la pureté de l'un et de l'autre. Ah ! Seigneur, donnez-moi un cœur immaculé, de peur que je ne paraisse avec confusion devant vous à l'heure de ma mort, étant encore souillé des taches et des ordures de ma mauvaise vie. Que s'il est nécessaire, pour obtenir cette grâce, que je passe par le feu des afflictions, des infirmités, des maladies, des peines intérieures et extérieures, donnez-moi le courage nécessaire pour les recevoir avec résignation, et la patience pour les souffrir.

RÉFLEXIONS PRATIQUES.

Le monde passe : vous ne devez donc point y attacher vos affections.

I. La gloire de la foi est que vous connaissiez la croix de J. C. sans vous tromper. « Les autres croix ne me servent de rien : il n'y a que la croix de Jésus-Christ qui m'est utile. Oui certes, elle m'est utile, puisque c'est par lui que le monde m'est crucifié, et que je suis crucifié au monde. Si le monde m'est crucifié, je sais qu'il est mort, je ne l'aime point; je sais qu'il passe, je ne m'y attache point; je sais qu'il sera consumé par la corruption, j'en évite la puanteur, je m'en donne de garde comme d'une chose contagieuse; je le quitte, parce qu'autrement il me serait nuisible, » dit saint Ambroise.

II. Le monde passe : pourquoi nourrissez-vous des passions immortelles pour une chose mortelle et périssable ? « Ne soyez point si constant dans l'amour du monde, dit saint Anselme, puisqu'il n'est lui-même qu'inconstance : » c'est en vain que vous voulez fixer votre cœur sur un objet qui s'enfuit lorsque vous pensez vous y arrêter.

III. Le monde passe, les étoiles tombent du ciel. Que la mort ne nous attriste point, les astres meurent aussi bien que nous, dit saint Cyrille : les grands de la terre, qui sont les astres favorables dont la lumière vous charme, sont mortels : ne vous y fiez point, si vous ne voulez être trompés; ne vous y appuyez point, si vous ne voulez tomber avec eux. Ils périront. Le Saint-Esprit nous en avertit, comme dit Cassiodore, afin que personne n'y mette sa confiance, sachant leur changement et leur instabilité.

IV. Le monde passe : passez-vous de lui. Vivez comme s'il était déjà passé, comme s'il n'y en avait plus pour vous. « Le monde passe avec sa convoitise (1), » dit le bien-aimé Disciple. Saint Nicolas de Tolentin, étant encore jeune, fut si touché de ces paroles, qu'après les avoir entendues de la bouche d'un prédicateur, il résolut de quitter le monde, pour se consacrer au service de Dieu.

(1) 1. *Eph.* 2. 17.

V. Le monde passe : il n'y a que Dieu qui demeure. Servez-le donc tout seul, aimez-le uniquement, ne cherchez point ailleurs votre repos. Dites avec le bienheureux François de Borgia : Jamais je ne servirai de maître qui soit mortel. Puisque tout doit finir, ne mettrez-vous jamais de fin à vos désirs déréglés, et aux désordres de votre vie ? Quelle devrait être votre conversation ! Quelle sainteté devrait reluire dans vos mœurs ! quelle ferveur dans vos prières ! quelle sagesse dans votre conduite ! Ne devriez-vous pas vivre continuellement dans l'attente et dans le désir de ce grand jour du Seigneur ? Et puisque c'est le centre où se vont rendre tous les siècles, et toutes les années, et tous les jours du monde, ne devrait-il pas être le centre de toutes vos affections et de toutes vos pensées ?

MÉDITATION.

POUR LE SECOND DIMANCHE DE L'AVENT.

Avènement secret de Jésus-Christ au moment de la mort : combien il est redoutable au pécheur.

PREMIER POINT.

Considérez ce qui arrive à l'âme au moment de sa séparation, et de quelle frayeur elle est saisie à la première rencontre de son Juge, qui lui paraît terrible comme un éclair dont la seule vue nous fait trembler.

Pour concevoir combien cette rencontre est redoutable au pécheur, représentez-vous que c'est un criminel qui est encore dans sa prison, et qui va paraître devant son juge pour recevoir l'arrêt de sa mort, sans pouvoir éviter ni détourner le coup fatal de son malheur éternel. Pesez les qualités du juge.

C'est un juge souverain, qui juge en dernier ressort et sans appel. Il est tout-puissant ; personne ne lui peut résister, ni éluder sa sentence. Il est très-clair-

voyant ; on ne lui peut rien céler. Il est très-exact, il examine tout, jusqu'aux plus petits atomes, les pensées, les intentions, les paroles, les actions les plus légères. Il les met toutes dans la balance, pour voir si elles sont bonnes ou mauvaises, parfaites ou défectueuses, dignes du ciel ou de l'enfer. Il n'épargne pas même les personnes les plus spirituelles. Il voit avec quel esprit elles se sont gouvernées, et s'il y a eu de la simplicité et de la sincérité dans leur conduite. Il est incorruptible ; il n'a égard ni à l'intérêt, ni au pouvoir, ni à la faveur ; il n'a acception de personne. Il vient au milieu de la nuit, qui est un temps où l'on ne reconnaît ni l'ami ni l'ennemi, ni le riche ni le pauvre, parce que les ténèbres nous en ôtent la vue. Les juges se laissent quelquefois corrompre par intérêt : mais que lui peut donner un pécheur que la mort a dépouillé de ses biens? La beauté gagne aisément le cœur des hommes ; mais alors elle est toute flétrie, il ne reste plus que la cendre, et la pourriture qui s'empare bientôt du corps. L'amitié et la faveur sont de puissans ressorts; mais où le péché se trouve, il n'y a plus d'amitié ni de crédit auprès de Dieu. Enfin, il est inflexible ; depuis qu'il a prononcé l'arrêt, il ne change jamais d'avis. Son zèle et sa fureur ne pardonnent point au jour de la vengeance ; il n'écoute point les plaintes ; il n'acquiesce point aux prières ni aux remontrances ; il n'y a plus de ressource. Maintenant ce juge porte la clémence sur le visage, ses regards sont pleins de douceur ; il a le pardon dans la bouche, et les bienfaits dans les mains ; mais alors il portera la haine dans le cœur, la sévérité sur le front, le feu et les éclairs dans les yeux, la foudre dans la bouche ; il fulminera l'arrêt irrévocable de mort contre tous ses ennemis. A présent il est humain et traitable comme un enfant, et nous le verrons en peu de temps en cette posture dans la crèche : mais alors il aura « la colère d'un homme, qui ne pardonne pas facilement, quand il est dans la chaleur de sa passion. » C'est maintenant le

temps du pardon, temps d'indulgence, de jubilé, de miséricorde : mais alors ce sera le temps des vengeances. Maintenant il se laisse fléchir par les prières; une larme suffit pour l'adoucir; un battement de poitrine, un simple mouvement de regret et de douleur est capable de l'apaiser : mais alors « il sera inexorable (1).» Maintenant il reçoit nos présens; un verre d'eau donné en son nom peut obtenir notre grâce : mais alors il n'en tiendra plus de compte.

Oh! si les pécheurs y pensaient de bonne heure, ils changeraient bientôt de vie! Pensons-y sérieusement, nous serons bien plus fervens que nous ne sommes.

SECOND POINT.

Après avoir considéré les qualités redoutables de notre juge, et la terreur qu'elles donneront au pécheur au moment de la mort, concevez, s'il est possible, quelle sera la grandeur de sa colère. C'est un juge intéressé, qui est juge et partie tout ensemble : c'est un juge offensé, qui venge lui-même le tort qu'il a reçu; c'est un juge irrité, dont la patience est à bout, et ne peut plus supporter ni l'excès, ni la multitude de nos péchés. L'excès est intolérable : car le péché est un outrage fait à Dieu contre toute sorte de raison, vu que toute offense de Dieu porte mépris de sa bonté qui nous oblige à tout moment, de sa justice qui nous menace, de sa sainteté qui est inviolable, de sa puissance qui nous tient suspendus sur le néant, de sa sagesse qui nous gouverne, de son amour qui nous appelle à la béatitude, de sa miséricorde qui nous a tant de fois pardonné, de sa patience qui nous supporte et nous attend à pénitence; de sa passion, de son sang, de ses mérites, de ses bienfaits, qui sont sans mesure.

Le nombre de nos péchés est grand, et nous l'augmentons tous les jours : il est aisé de conjecturer par là quelle sera à la fin la colère du Fils de Dieu, qui croît toujours à proportion que nous continuons à l'of-

(1) *Prov.* 6. 34. 35.

fenser parmi les hommes. Il y a cette différence entre l'amour et la colère, que l'amour augmente avec le temps, et souvent il ne faut qu'un regard pour allumer imperceptiblement un grand feu dans le cœur, ainsi qu'une étincelle est capable d'embraser toute une forêt. Au contraire, la colère se ralentit et s'éteint peu à peu, parce qu'elle naît du souvenir de l'injure qu'on a reçue, et qui échauffe le sang autour du cœur : d'où vient que le temps effaçant insensiblement la mémoire de l'offense, le bouillon de la colère se refroidit de même, et le cœur perd son aigreur et son amertume.

Il n'en est pas de même de la colère de Dieu, parce qu'il ne perd jamais le souvenir de nos péchés. Ils sont gravés en sa mémoire comme sur un diamant, avec un burin de fer; ces tristes caractères lui sont toujours présens, l'oubli ne les efface point. De là vient que sa colère ne diminue point par le temps : au contraire, elle croît dans la suite des années, à mesure que nous multiplions nos crimes. Savez-vous bien ce que vous faites, en prolongeant votre impénitence et multipliant les désordres de votre vie ? vous amassez un trésor de la colère de Dieu, qui vous accablera à l'heure de votre mort. Quand Dieu vous punit en cette vie, vous pensez que c'est une marque de son courroux : vous vous trompez, c'est un effet de sa miséricorde, qui retient sa justice et vous avertit de retourner à lui; mais quand il dissimule vos crimes et qu'il vous abandonne à la tyrannie de vos passions, c'est une marque infaillible qu'il est irrité contre vous. Car, en accumulant péché sur péché, vous allumez sa colère de plus en plus; vous l'embrasez tellement, qu'elle passe jusqu'à la fureur. Non que la sagesse éternelle devienne furieuse; nullement, mais parce qu'elle agit alors contre le pécheur, comme si elle était transportée de fureur. Ainsi qu'un torrent qui est arrêté par des digues et des levées, se retient pour un temps; mais enfin ayant surmonté ce qui lui fait obstacle, il se déborde avec violence, et entraîne tout ce qu'il rencontre en son chemin, rien

ne résiste à son cours impétueux : telle sera la colère du Fils de Dieu, que sa miséricorde a retenue durant le cours de tant d'années que vous avez si mal employées; et comme vous ne gardez point de mesure dans vos emportemens, il ne mettra point de bornes à ses vengeances. Cette pensée vous doit faire trembler, si vous n'êtes pas encore tout-à-fait insensible; dites donc avec le Prophète : « Ah! Seigneur, ne me jugez pas en votre fureur, et ne me punissez pas dans l'ardeur de votre colère (1). » Percez mon cœur de la crainte de vos jugemens, arrêtez mes désordres, et faites que la mort ne me trouve point dans le péché, ni dans le malheur de votre disgrâce.

TROISIÈME POINT.

Considérez que la miséricorde de Jésus-Christ et tout ce qui est de plus aimable en lui, ne vous causera pas moins d'étonnement et de frayeur à la mort, que sa justice. Vous vous verrez alors vivement poursuivi par vos ennemis invisibles, accusé et convaincu par votre propre conscience, délaissé de toutes les créatures; et pensant dans cet extrême abandon recourir à la bonté et à la douceur de votre juge, vous en serez rebuté avec de sanglans reproches de votre ingratitude. Toutes ces tendres et amoureuses qualités de père, de frère, d'avocat, d'ami, de Rédempteur et de Sauveur, dont le seul souvenir nous donne tant de consolation et de confiance, bien loin de vous rassurer et de modérer votre crainte, l'augmenteront jusqu'au désespoir, pour avoir négligé de vous en prévaloir, lorsqu'il vous tendait les bras. Eh! que direz-vous quand il vous reprochera l'abus que vous avez fait de ses biens, l'oubli de ses bontés, le mépris de sa patience et de sa douceur?

Hélas! Seigneur, direz-vous, n'êtes-vous pas mon père, et ne suis-je pas votre fils? N'êtes-vous pas mon créateur, et ne suis-je pas votre ouvrage? et pour-

(1) *Ps.* 6. 1.

quoi me rebutez-vous ainsi ? Voulez-vous donc me perdre pour jamais, et me précipiter dans les abîmes ? Mais ce sera trop tard, ces plaintes seront inutiles, et vous aurez la honte et la douleur de vous voir abandonné, condamné, déshérité, méconnu et réprouvé par le meilleur de tous les pères, et par le plus doux de tous les amis, et par le plus débonnaire de tous les hommes.

O mon âme, c'est maintenant le temps de la miséricorde pour nous : tous les jours, toutes les heures, et même tous les momens de la vie il y a lieu de pardon pour les pécheurs ; et tous ceux qui viennent se rendre aux pieds de Jésus-Christ, y sont favorablement reçus. Mais, après la mort, plus de grâce, plus de rémission, plus de faveur. Demandons maintenant miséricorde, apaisons notre juge, faisons pénitence : car pour lors il ne sera plus temps. Maintenant Dieu pardonne facilement et de grand cœur : mais alors il ne nous pardonnera point. Rentrons en nous-mêmes, examinons notre conscience, confessons nos iniquités, nous serons en assurance. Celui qui se juge soi-même, qui s'examine, qui s'accuse, qui se condamne, ne sera point jugé ni condamné de Dieu.

Mon Sauveur, je me prosterne en votre présence avec un cœur brisé de douleur, et une extrême confusion de mes péchés. Je me reconnais coupable et criminel, et je vous demande pardon de mon ingratitude et de mes infidélités. Mon Sauveur, ayez pitié de moi, et ne permettez pas que je sois à jamais séparé de vous.

Désormais, par votre grâce, je me veux souvenir tous les jours de mon jugement, lorsque j'examinerai ma conscience. Je veux faire dorénavant chacune de mes confessions comme si c'était la dernière, et m'accuser devant mon confesseur comme si c'était vous-même. Je veux souvent me jeter en esprit à vos pieds, et vous regarder comme mon juge, pour vous demander miséricorde.

« Ayez pitié de moi, mon Dieu, selon la grandeur de votre miséricorde (1). » Mon Sauveur et mon Juge, faites-moi miséricorde, donnez-moi à l'heure de ma mort une sentence favorable pour votre gloire et pour le salut de mon âme, afin qu'elle vous bénisse à jamais. Ainsi soit-il.

RÉFLEXIONS PRATIQUES,

TIRÉES DES SENTIMENS DES PÈRES SUR CE MÊME SUJET.

1.° La mort est effroyable en elle-même ; mais elle l'est bien davantage à cause du jugement qui la suit, et de la colère du juge qui l'exerce. Qu'y a-t-il de plus terrible, dit saint Bernard, qu'une puissance à laquelle vous ne pouvez résister, et une sagesse de laquelle vous ne pouvez vous cacher ? Si l'une ou l'autre pouvait manquer à Dieu, il serait moins redoutable ; mais il faut souverainement craindre celui qui a tout ensemble un œil qui voit tout, et une main qui peut tout.

2.° Saint Siméon le Stylite disait que l'âme, à la sortie du corps, rencontre plusieurs escadrons de démons, qui tâchent de la perdre, et d'empêcher son vol vers le ciel. Les démons de la superbe considèrent si elle n'a point quelque tache de vanité, afin de l'en accuser devant le juge. Les démons de la détraction examinent ses paroles, et regardent si sa langue n'a point été médisante, et si elle en a fait pénitence. Les démons de la luxure font la même recherche. Il ne faut point douter que la vue de ces cruels ennemis ne soit horrible, et ne cause de grandes frayeurs à une âme criminelle : mais pour moi je trouve que tout cela n'est rien en comparaison de ce qu'elle souffre à la rencontre de son juge. Les saints n'y pensent qu'en tremblant. Cette rencontre leur paraît plus terrible à ce triste moment qu'au jugement général, parce qu'au jugement particulier il donne le coup mortel aux réprouvés, en prononçant l'arrêt décisif de leur éternité malheureuse. Au jugement général, il ne fait que confir-

(1) *Ps.* 30. 3.

mer ce qu'il a fait, et de secret le rendre public. Si le jugement particulier est favorable, le général n'est plus à craindre. Si le particulier conclut à la mort éternelle du pécheur, il n'y a plus rien à espérer au général. L'arrêt est immuable, il ne reçoit ni modification, ni altération. L'éternité n'y trouvera rien à changer.

Seigneur, c'est de vous que je supplée à ce qui me manque. O la très-douce réconciliation ! ô satisfaction très-agréable ! ô réconciliation vraiment facile, mais néanmoins fort utile : satisfaction petite à la vérité, mais qui n'est pas une petite valeur, ni qui soit à mépriser. Car autant qu'il est à présent bon et facile, autant il sera difficile après : et comme il n'y a maintenant personne qui ne se puisse réconcilier, aussi dans peu de temps il n'y aura personne qui le puisse faire ; parce que, comme il a fait paraître sa bonté au-dessus de toutes nos espérances et de nos estimes, nous pouvons attendre une rigueur pareille au jugement. Ne méprisez donc pas sa miséricorde, si vous ne voulez éprouver, je ne dis pas seulement sa justice, mais sa colère, mais son indignation, mais sa jalousie, mais sa fureur. O Seigneur, ne me jugez pas en votre fureur, et ne me châtiez pas en votre courroux. En effet, cette douceur si excessive a précédé, à dessein de vous apprendre de quelle rigueur elle doit être suivie. Mesurez la grandeur du châtiment à la grandeur du pardon. Car, comme Dieu est infini en miséricorde, il l'est aussi dans sa justice. Il pardonne avec excès, et il se venge de même. Mais la miséricorde prend le devant, afin que la sévérité ne trouve personne, si nous voulons, à qui elle puisse se faire sentir. C'est pour cela qu'il a premièrement employé la douceur, afin qu'étant réconciliés par son moyen, nous voyions en assurance les effets de sa rigueur (1).

Que ceux-là ne se flattent point, qui ne se veulent

(1) *S. Bern. serm. 1. in Epiph.*

pas corriger après avoir obtenu leur grâce, et qui retournent à leurs premières inclinations. Car nous attendons le jour du jugement. Le très-juste Juge viendra, qui n'aura acception de personne, toute puissante qu'elle soit, et que l'or ni l'argent ne pourront corrompre. Toutes les âmes seront présentées devant lui, afin que chacune remporte ce qu'elle a mérité, selon le bien ou le mal qu'elle aura fait par l'organe du corps. Le démon s'y trouvera comme partie. On récitera les paroles de notre profession; et si quelqu'un en mourant se trouve coupable, cet adversaire triomphe; il crie victoire en la présence du Juge, qui écoute tout avec une tranquillité admirable; et plaidant une cause de cette importance devant un tel Juge : « Très-juste Juge, dira-t-il, faites justice; l'équité et le jugement font l'ornement de votre trône. Adjugez-moi celui qui n'a point voulu être à vous. Il est à moi; il faut qu'il soit damné avec moi (1). »

Ce qui se fera à l'égard de tous au jour du jugement s'accomplit à l'égard de chacun en particulier au jour de sa mort. C'est un jour de ténèbres et de détresse, un jour de nuages et de tempêtes; parce que tout est plein de supplices et de tourmens.

Comme l'aurore en se levant jette ses premiers rayons sur les montagnes; de même le jugement commencera par les grands du monde, qui ont plus de pouvoir, en sorte que les plus puissans seront aussi puissamment tourmentés

(1) *S. Aug.*

MÉDITATION

POUR LE TROISIÈME DIMANCHE DE L'AVENT.

Le Fils de Dieu découvrira au pécheur l'état déplorable de son âme, et lui montrera ce qu'il est à la mort.

PREMIER POINT.

Considérez que la plupart des hommes vivent dans un aveuglement prodigieux qui dure jusqu'à la mort, et qu'ils n'ouvrent les yeux qu'au dernier moment, qui met fin à cette longue nuit et à ces obscures ténèbres où ils étaient comme ensevelis.

Alors le Fils de Dieu vient comme un éclair, et frappe leur âme d'une lumière surprenante, qui leur découvre des choses qu'ils n'avaient jamais connues.

Les effets qu'elle produit dans leur intérieur, sont tout à fait admirables.

Premièrement, elle efface toutes les images de la terre; et tirant le voile qui leur cachait la vanité du monde sous des apparences trompeuses, elle leur en a fait voir clairement la fausseté. Car, comme durant le sommeil on a les yeux fermés, et que la nature même, pour le favoriser, répand un crêpe noir sur les couleurs et sur les objets, de peur qu'ils n'empêchent ou n'interrompent notre repos; de même durant la vie ils ont toujours le cœur fermé aux vérités de la foi, qu'ils ne regardent presque jamais, de peur de troubler et d'alarmer leur conscience. Le monde leur met devant les yeux un bandeau qui leur offusque la vue; et ce bandeau est cette trompeuse apparence des biens périssables de la vie, qui gagnent l'esprit par les sens, et le charment de telle sorte qu'ils lui font oublier l'éternité. Leur malheur vient de ce qu'ils ne regardent les choses du monde qu'à travers le corps dont les sens grossiers et charnels ne voient que la surface des

objets qui les flattent, et n'en peuvent pas découvrir le venin qui est caché au-dedans. C'est pourquoi il y a peu de personnes, même spirituelles, qui s'en détrompent parfaitement durant leur vie; il leur reste toujours quelque idée, quelque estime secrète, quelque complaisance pour l'honneur, pour le plaisir, pour la gloire, pour la douceur de la vie, dont ils ont peine à se défaire. Mais au moment de la mort, le rayon du soleil de justice venant à donner dans les yeux de l'âme, il se fait un changement étrange dans son fond. Elle voit tout d'un coup les choses tout autrement qu'elle ne les voyait auparavant; elle a une autre façon d'entendre; elle a d'autres espèces; le voile des sens est levé; ces images trompeuses disparaissent en un instant, et il lui arrive à peu près comme à ceux qui se retirent du port pour naviguer, et qui perdent peu à peu la vue des villes dont ils sont sortis : ils ne voient plus que la pointe des clochers; la terre ne leur paraît plus qu'un point; l'eau les environne de toutes parts; et se trouvant bientôt en pleine mer, ils ne savent plus en quel endroit du monde ils sont. Ainsi l'âme sortant du corps pour entrer dans ce vaste abîme de l'éternité, perd la terre, perd la vue des créatures, perd l'estime des choses mortelles, et ne voit plus que le ciel. Ah ! que le monde qu'elle avait tant prisé, lui semble vil ! Toutes les grandeurs, tous les plaisirs, tout ce que l'on estime si fort parmi les hommes, lui paraît vil et misérable. Elle s'étonne de son aveuglement, et de la bassesse des choses qu'elle a recherchées avec tant de passion. Ah ! qui aurait jamais pensé cela, dit-elle ? Et comme elle a des yeux pour regarder ce qu'elle n'avait pas encore compris, elle commence à voir si clairement la vanité du siècle, l'inconstance de la fortune, la vie si courte, l'éternité si longue, le ciel si grand, la terre si petite, la gloire de la céleste Jérusalem si admirable, les récompenses que Dieu a réservées à ses élus, si magnifiques; les châtimens qu'il prépare aux pécheurs, si terribles; qu'elle ne

sait ce qu'elle doit faire, ni ce qu'elle doit dire, tant elle est hors d'elle-même.

O quelle confusion d'avoir vécu dans un si profond oubli de son salut ! O quelle crainte de la justice divine ! O quelle douleur d'avoir tant estimé le monde, et d'en être ainsi trompé, trahi, abandonné ! Ah ! si c'était à refaire : mais il est trop tard ; la faute est irréparable. Heureux celui qui ne se laisse pas surprendre, et qui peut dire avec le Sage, avant que d'être réduit à cette extrémité : J'ai fait réflexion sur les actions de ma vie. J'ai considéré sérieusement la fin de tous mes travaux et le fruit que j'en puis espérer; et j'ai reconnu que tout ce qui est sous le ciel, n'est que vanité et affliction d'esprit. Ah ! monde trompeur, je te renonce. O ciel, vous serez désormais le seul objet de mes désirs et de mon estime. O Jésus, ô la lumière de mon âme, ne permettez pas que je retombe dans mes ténèbres !

SECOND POINT.

Considérez que les hommes pour l'ordinaire appréhendent peu le mal qu'ils font, et qu'ils ne connaissent ni la multitude, ni l'énormité de leurs fautes, pendant qu'ils jouissent des délices et des commodités de la vie.

Mais quand le Fils de Dieu viendra les juger en dernier ressort, il les leur remettra devant les yeux avec tant de clarté et d'évidence, qu'ils en seront tout épouvantés. 1.° C'est le second effet de la lumière qu'il jette dans ce cachot ténébreux du cœur de l'homme. Quand un voyageur chemine dans l'obscurité d'une nuit fort sombre, il ne voit pas où il va, et par conséquent il ne peut pas savoir s'il suit son chemin, ou s'il s'en est écarté ; mais s'il sort un éclair des nuées, en un instant il s'aperçoit de son égarement, et reconnaît de combien il s'est détourné. Nous sommes tous voyageurs, et nous allons à l'éternité ; mais nous marchons dans les ténèbres, et souvent nous quittons le chemin du ciel sans y prendre garde Le jour viendra

auquel le Fils de Dieu paraîtra comme un éclair, et alors nous verrons combien nous nous sommes égarés. et nous dirons avec étonnement : Nous voilà donc perdus, et nous nous sommes malheureusement écartés des voies de la vérité. Les sacrificateurs de Bel entraient la nuit dans le temple pour manger les viandes qui étaient servies à cette idole, pensant que les ténèbres couvriraient leur larcin ; mais le jour étant venu, Daniel les découvrit par les vestiges qu'ils avaient laissés sur la cendre. Nous avons beau cacher nos fautes, il en demeure toujours des traces dans notre conscience ; et si l'oubli ou l'ignorance les couvre durant la nuit, le jour du Seigneur les manifestera tôt ou tard. Il éclairera la mémoire, et nous fera souvenir de tout le mal que nous aurons commis, jusqu'aux plus légères offenses. Il élèvera l'entendement à un si haut point de force qu'il en connaîtra toutes les particularités, toutes les circonstances, toute la malice et toutes les peines qu'elles méritent. Cette vue nous percera le cœur de douleur, et nous couvrira le visage de honte de paraître devant notre juge si coupables et si indignes de sa clémence. Eh ! que me sert de tromper les hommes par mon hypocrisie, et de m'aveugler moi-même, pour ne point voir la laideur de mon âme ? Vous la voyez, ô Sagesse incarnée, et vous me la ferez un jour connaître à ma confusion. Ah ! qu'il vaut bien mieux ouvrir les yeux de bonne heure, pendant que je puis effacer mes crimes par mes larmes et par la pénitence, que d'attendre à ce funeste moment, où mes regrets seront sans fruits, et mon repentir inutile ? Il faut donc que je prévienne votre sagesse, et que je vous montre mes plaies avant qu'elle me les découvre à moi-même. Ah ! Seigneur, regardez-les en pitié, et faites-moi miséricorde.

TROISIÈME POINT.

Considérez qu'il y a trois choses dont nous connaissons fort mal l'excellence et le mérite pendant que

nous sommes sur la terre : les biens que Dieu nous prépare dans le ciel, la beauté des vertus et le prix des bonnes œuvres, et enfin la sainteté des lois et des maximes évangéliques, qui sont les règles de notre vie. De là vient que nous travaillons si lâchement à notre salut, que nous faisons si peu de bien, et que notre conduite est si contraire à l'Évangile.

Mais, au dernier jour, le Verbe incarné nous désabusera sur ces trois chefs. Il nous représentera la justice de ses lois et de ses conseils, comme une règle inflexible à laquelle il mesurera toutes nos actions. Il l'appliquera à nos yeux, et condamnera tous ces regards curieux qui ont mis tant de fois notre innocence en danger de se flétrir et de se corrompre. Il l'appliquera à l'oreille, et condamnera le plaisir que nous prenons à écouter les médisances, et la facilité que nous avons à les croire. Il l'appliquera à notre langue, et condamnera tous ces entretiens inutiles, ces paroles indiscrètes et ces discours pleins de vanité, dont nous faisons peu d'état, parce que nous n'en voyons pas l'importance. Il l'appliquera à toutes les puissances de notre âme, pour voir combien nos sentimens et nos affections ont été contraires à ses maximes. O que de dérèglemens dans nos désirs, que d'erreurs dans nos pensées, que de désordres dans nos passions, que de défectuosité dans toute l'économie de notre vie !

Secondement, il nous représentera la perte que nous avons faite de tant de degrés de gloire que nous pouvions acquérir avec un peu de fidélité et de soin, et que nous avons méprisés. O que ce mépris nous coûtera de larmes et de regrets ! Je pouvais acquérir des trésors immenses; je pouvais enrichir ma couronne de mille rayons de gloire, et j'ai tout perdu par ma faute. Que cette vue est affligeante !

En troisième lieu, il nous reprochera le bien que nous avons omis, manquant à nos obligations et à nos charges par négligence, ou faute de zèle et de bonne volonté; la dignité de notre âme que nous avons déshonorée;

les grâces et les talens qu'il nous avait donnés, et dont nous avons fait un si mauvais emploi ; les vertus que nous avons bannies de notre cœur, parce que la pratique nous en paraissait trop difficile; et la beauté incomparable de la charité et de la grâce sanctifiante qui est la pourpre royale des prédestinés, dont le seul regard nous fera sécher de regret d'en être dépouillés avec tant d'ignominie. O quel changement se fera pour lors dans nos estimes, dans nos sentimens, dans nos affections et dans nos désirs ! O que l'exercice de l'humilité chrétienne, que nous fuyons maintenant comme une chose vile et abjecte, nous paraîtra honorable ! O que la mortification du corps, qui ne nous donne à présent que de l'horreur, nous semblera douce et aimable ! O que le mépris du monde, l'amour des ennemis, et le généreux oubli d'une injure, qui maintenant nous paraissent impossibles, nous sembleront aisés et faciles. Ah ! qu'il m'était aisé, dirons-nous, de faire tout ce que j'estimais être par-dessus mes forces ! Je n'eusse jamais cru qu'il y eût tant de facilité à faire pénitence.

Dites-moi sincèrement, croyez-vous toutes ces choses ? Vous imaginez-vous que ce soit un mensonge, ou plutôt une vérité ?

Oui, c'est une vérité indubitable; et la même autorité qui nous assure de la vie future, nous enseigne ce que vous me dites sur l'état de l'âme après la mort, et sur les connaissances qui lui seront données. Cependant vous êtes si misérable, que vous ne préparez point votre esprit à ce qui doit arriver. Ce que l'on vous dit sera vrai; vous mourrez, vous serez surpris, vous paraîtrez devant votre juge, on vous examinera, on vous dira toute votre vie, vous verrez des choses terribles à quoi vous n'avez jamais pensé. Si ce qui vous arrivera pour lors, arrivait à ce moment, il n'y a point de force d'esprit capable de le porter. Que sera-ce donc quand vous serez accablé de faiblesse, de frayeur, de crainte, de désespoir ? Vos péchés conspi-

reront à votre perte, les démons vous accuseront, votre conscience criminelle déposera contre vous; le Fils de Dieu sera en tête de toutes les créatures, les Anges tiendront son parti, tous ses divins attributs seront intéressés à la vengeance : sa miséricorde que vous avez méprisée, sa justice que vous avez attirée sur vous; vous serez tout seul abandonné de tout le monde. Que ferez-vous, pauvre criminel ? que direz-vous ? à qui aurez-vous recours ? S'il vous surprend, sans vous donner le loisir de vous préparer, quelle résolution prendrez-vous ? Êtes-vous capable de lui répondre ? Certainement si quelque chose doit vous épouvanter, c'est celle-ci. Car c'est la plus sanglante et la plus funeste de toutes les rencontres que vous devez jamais avoir. Si on a quelque disgrâce dans les autres affaires, ce n'est que pour un temps : mais il s'agit ici de toute l'éternité. S'il y a de la perte, elle sera éternelle; et néanmoins on n'y pense point. Qui est celui qui vit dans ces sentimens, et qui se gouverne par ses lumières ? Dans les moindres affaires vous vous donnez des soins incroyables, et vous avez une certitude infaillible que ce jugement se doit faire; vous savez que chacun y sera pour soi; que personne ne vous y peut aider; qu'on vous peut donner quelque assistance avant la mort, mais après la mort qu'il n'y a plus de ressource. Nul pour un autre, chacun pour soi. Ce n'est pas une menace; ce n'est pas une chose douteuse qui puisse arriver ou ne pas arriver : elle est inévitable, vous le savez, vous l'entendez souvent dire, vous le croyez, vous vous y attendez bien. Et nonobstant cela, vous vivez en assurance, sans songer à y disposer votre âme. Je vous demande, feriez-vous cette faute d'imprudence dans une autre occasion ? Eh! que sera-ce de vous, si Dieu ne vous assiste ? Ne savez-vous pas que c'est ici un passage, où il n'est pas permis de manquer deux fois ? Qui vous a dit que vous n'y manquerez point le premier, ne vous y étant jamais préparé ? O que vous seriez heureux, si vous pouviez prendre cette

pensée : Je ne suis pas assuré de vivre, mais je suis assuré de mourir. Je dois donc préférer l'infaillible à ce qui est incertain. Je dois laisser les vanités de la vie, et songer sérieusement à ma mort. Je ne dois plus vivre, que pour bien mourir et gagner l'éternité.

SENTIMENS DES PÈRES SUR LE MÊME SUJET.

1.° Prévenez ce jour redoutable : n'attendez pas à sortir de vos ténèbres, que cet éclair vous donne dans les yeux ; détrompez-vous de bonne heure. Saint Jean, dans son Apocalypse, donne ce sage conseil à l'Ange de Laodicée, qui s'enflait d'une fausse estime de ses vertus, et qui disait en soi-même : Je suis assez riche et opulent ; je n'ai besoin de personne : « Appliquez, lui dit-il, un collyre à vos yeux, afin de vous désabuser, et vous verrez que vous êtes misérable, pauvre, nu et aveugle (1). » Ce collyre n'est autre que le souvenir du dernier jour de notre vie, qui est un souverain remède de l'aveuglement des hommes, avec lequel le Sauveur du monde guérit l'aveugle-né. Il est composé d'un peu de boue et de salive, c'est-à-dire du souvenir de notre mortalité, comme dit saint Ambroise, et du jugement de la sagesse incarnée, qui suivra immédiatement notre trépas. Nous sommes tous aveugles-nés, parce que nous naissons tous avec le péché originel qui nous prive des lumières du ciel ; mais les grands le sont encore par une autre raison, parce que la splendeur de leur naissance les éblouit, et fait qu'ils se méconnaissent eux-mêmes. Ils s'estiment forts, quoiqu'ils soient très-faibles ; ils se réputent heureux, quoiqu'ils soient très-misérables ; ils se vantent d'être riches et puissans, quoiqu'ils soient en effet très-pauvres. Le souverain remède à ces maladies d'esprit, est de considérer qu'ils sont mortels, et qu'ils ont un juge dans le ciel qui leur fera rendre compte de toutes leurs actions, avec d'autant plus de rigueur qu'ils auront reçu plus de grâces et d'avantages par-dessus les autres.

(1) *Apoc.* 3. 18.

2.° Il n'y a point d'œil plus importun au pécheur que le sien propre, ni de regard qu'une conscience ténébreuse désire plus, et puisse moins éviter. Les ténèbres ne se peuvent cacher à elles-mêmes; elles se voient, quoiqu'elles ne voient goutte; les œuvres des ténèbres les suivent, elle ne peut donc demeurer cachée, non pas même dans les ténèbres. C'est là ce ver qui ne meurt jamais, savoir le souvenir des péchés qu'on a commis. Il est si fortement attaché à l'âme, depuis que le péché l'a produit, qu'il est impossible de l'arracher. Il ronge sans cesse la conscience; et se nourrissant de cette pâture, il rend sa vie immortelle. C'est ce qui me donne de l'horreur de ce ver rongeant, de cette mort vivante; et pour vous en parler plus clairement, il est constant que l'âme est immortelle, et d'ailleurs qu'elle ne peut être sans sa mémoire, non plus que sans soi-même. Par conséquent, la mémoire dure autant que la substance de l'âme. Mais je vous prie, quelle mémoire? Une mémoire noircie de crimes, horrible par ces excès, enflée de vanité, et toute hérissée d'envie et de mépris des autres. Car on peut dire que les actions que vous avez faites ci-devant, sont passées, et ne le sont pas. Elles sont passées de la main, mais elles ne le sont pas de la mémoire. Vous n'avez mis qu'un temps fort court à les faire; mais il sera vrai à jamais que vous les avez faites. Il est donc nécessaire que vous soyez éternellement tourmenté par le souvenir du mal que vous avez commis, qui sera éternel. Éternellement vous éprouverez la vérité de ces paroles : « Je te convaincrai, et te mettrai devant les yeux (1) » l'horreur de tes crimes. Éternellement vous direz : « O gardien des hommes, pourquoi m'avez-vous fait si contraire à vos saintes volontés? et d'où vient que je suis insupportable à moi-même (2)? » Mais ces plaintes seront hors de temps : il les fallait faire plus tôt.

« Le grand jour du Seigneur s'approche, jour de

(1) *Ps.* 49. 21. — (2) *Job.* 7. 20.

colère et d'angoisse, jour de tribulation et de détresse jour de calamité et de misère, jour de ténèbres et d'obscurité, jour de nuage et d'orage! jour de trompettes et d'alarmes contre les villes fortes et les angles les plus élevés (1). »

Que veulent dire ces villes fortes, sinon ces âmes cachées, qui ont toujours cent prétextes trompeurs, dont elles se servent comme de remparts pour se défendre, et repousser tous les traits de la vérité quand on les reprend de leurs vices? Et que signifient ces angles élevés, sinon la duplicité d'un cœur impur? Car il y a toujours deux murailles dans un angle. Que peut donc signifier l'angle des murailles, sinon ces cœurs impurs, qui fuyant la simplicité et la vérité, se replient en eux-mêmes par une duplicité perverse; et ce qui est encore plus méchant, se glorifient de leur impureté avec un esprit de faste et un superbe sentiment de leur prudence? Je dis que le jour du Seigneur, plein de vengeance et de châtimens, s'approche contre ces villes fortes et ces angles élevés, parce que la fureur du jugement dernier détruit ces cœurs qui sont fermés à la vérité par des excuses recherchées, et renverse ceux qui s'enveloppent en des déguisemens pleins de duplicité. Car alors ces villes fortes tombent, parce que Dieu condamne ces âmes qui lui sont suspectes et infidèles : alors ces angles élevés sont renversés, parce que ces cœurs enflés d'une prudence charnelle et impure sont abattus et foudroyés par un arrêt plein de justice.

(1) *Sophon.* 1. 15. 16.

MÉDITATION

POUR LE QUATRIÈME DIMANCHE DE L'AVENT.

Tous les hommes verront leur Sauveur et leur juge à l'heure de la mort, et les justes le doivent craindre aussi bien que les pécheurs.

PREMIER POINT.

Considérez que la foudre tombant du ciel ne frappe pas tout le monde, mais qu'elle épouvante ceux mêmes qui n'en sont pas atteints. Ainsi le Fils de Dieu ne prononce pas contre tous ceux qui meurent l'arrêt funeste de leur réprobation ; mais néanmoins tous le doivent craindre. Ne vous rassurez pas tellement sur votre innocence, ni sur vos bonnes œuvres, que vous rejetiez cette crainte comme inutile, ou moins convenable à ceux qui sont moins avancés dans la perfection. Elle n'est pas seulement nécessaire à ceux qui commencent, mais encore aux plus parfaits. Quoique l'esprit d'amour doive animer toutes vos actions, celui de la crainte de Dieu le doit toujours accompagner jusqu'à la mort, jusqu'au jugement particulier, jusqu'à ce que vous ayez reçu l'arrêt décisif de votre éternité bienheureuse.

Ces deux esprits ne sont point contraires, ils s'entr'aident mutuellement. Comme ils ont une même origine, ils tendent tous deux à la même fin. Il n'est rien de plus craintif que l'amour, quand il est en danger de perdre ce qu'il aime. Il n'est rien de plus hardi, ni de plus rassuré que la crainte de Dieu. Qui craint les jugemens de Dieu, ne craint rien autre chose ; et qui a peur de lui déplaire et de perdre son amour, ne craint point de perdre tout, et de souffrir tout pour le conserver. Il est vrai que la charité cache la crainte ; mais c'est la crainte vicieuse des créatures, et la crainte servile et impar-

faite qui appréhende plus la peine du péché que le péché même. Ce n'est pas imperfection de craindre l'enfer; mais c'est vertu de craindre plus le péché que l'enfer même. Je dis plus: il y a des temps où il est nécessaire de fortifier la crainte du péché par la crainte de l'enfer, afin de nous affermir dans l'amour de Dieu, comme lorsque nous sommes attaqués de quelque tentation violente, où il est aisé de succomber, quand on n'est pas bien fondé dans la pratique de cette vertu. Joignez donc désormais la crainte avec l'amour, qui sont les deux pieds de l'âme qui tend à Dieu, comme ceux de Dieu venant vers nous sont la miséricorde et la justice. Ne quittez jamais ni l'un ni l'autre, si vous voulez marcher droit dans les voies du ciel, sans vous éloigner des sentiers de la perfection. Dites souvent cette prière de l'Église avec un sentiment d'humilité : O Seigneur, faites que je conserve toujours également l'amour et la crainte de votre nom.

Je vous demande l'esprit d'amour, parce que vous me commandez de vous appeler mon père : mais je vous prie aussi de m'accorder l'esprit de crainte, parce que vous êtes mon maître, et que je suis votre esclave. Vous êtes mon juge, et je suis pécheur et criminel devant vous. O mon Sauveur, oubliez par votre miséricorde les crimes que j'ai commis, et faites que la crainte de vos divins jugemens m'empêche d'en commettre à l'avenir, de peur d'irriter votre justice.

SECOND POINT.

Considérez que les plus parfaits et les plus vertueux sont ceux qui craignent davantage le jugement particulier. Premièrement, parce qu'ils ont plus de lumière et de connaissance de Dieu. Ils savent que ses yeux sont bien plus clairvoyans que ceux des hommes, et que souvent ils prennent pour de légères fautes ce qu'il juge très-grave, par l'éminente pureté, sainteté et perfection de son être. Ma conscience ne me reproche rien, disent-ils avec saint Paul, mais cela ne me justifie pas:

c'est Dieu qui est mon juge, et j'ai sujet de craindre qu'il ne me juge à la rigueur. Si les cieux ne sont pas exempts de tache devant lui, que dois-je craindre, moi qui ne suis qu'un ver de terre ? S'il examine Jérusalem le flambeau à la main, que fera-t-il dans mon âme qui est pleine de confusion et de désordre ? Quelle assurance me peut donner le peu de bien que je fais ? Il jugera les justices, il condamnera les actions que j'estimais bonnes et louables. Il relèvera les fautes que j'avais oubliées, et je les trouverai couchées dans son livre. Secondement, ils ont plus d'amour pour son infinie bonté, et par suite plus de sentimens de leur ingratitude et de leur infidélité. Ils ont plus de désir de le posséder un jour, et de le bénir dans le ciel, par conséquent plus de crainte d'en être privés à jamais. Et d'ailleurs, les jugemens de Dieu sont des abimes sans fond ; et il n'y a point d'homme sur la terre si vertueux, ni si saint, qui puisse dire s'il est digne d'amour ou de haine. Comme donc ils entrent plus avant dans ces vérités si étonnantes, et qu'ils en conçoivent mieux l'importance, leur crainte est d'autant plus grande, qu'ils en sont plus convaincus, et qu'ils y pensent plus souvent.

Ajoutez à cela qu'ils connaissent mieux leur fragilité, et la malice de leur cœur, parce qu'ils ont plus de vue sur leur intérieur : et comme ils ont plus de douleur et de regret des péchés qu'ils ont autrefois commis, ils ont aussi plus de défiance d'eux-mêmes et plus de peur de retomber à l'avenir. Hélas ! disent-ils, on en voit tant qui s'oublient misérablement, et qui font d'horribles chutes après une vie parfaite et une longue pénitence. Qui peut donc s'assurer de sa persévérance ? De plus, le souvenir de l'éternité bienheureuse ou malheureuse leur est bien plus familier, et les touche bien plus vivement. C'est pourquoi ils appréhendent plus la sentence qui en doit décider irrévocablement. Et puis, comme ils sont dans un degré plus éminent de vertu et de mérite, plus ils sont élevés en faveur, plus ils appréhendent la disgrâce de leur mai-

tre; et plus ils sont riches de ses libéralités, plus ils craignent la perte de leurs richesses, vu principalement qu'ils savent mieux ce qu'elles valent, et quel malheur c'est que de déchoir d'un si haut degré, et de perdre de si précieux trésors. Eh! qui ne tremblerait, disent-ils, à la seule pensée de ce moment, auquel il s'agit de perdre le souverain bien, sans aucune ressource, et de se voir très-misérable pour l'éternité? Qui ne redouterait la seule présence d'un juge si sage, qu'on ne lui saurait rien céler; si puissant, qu'on ne lui peut résister; si absolu et souverain, qu'on ne peut appeler de ses arrêts; si sévère et si inexorable dans son courroux, qu'on ne le peut apaiser?

Comparez votre nonchalance et votre insensibilité avec cette crainte salutaire, et cette amoureuse inquiétude des saints. Rougissez de votre inconsidération, et de cette fausse assurance qui vous fait oublier les jugemens de Dieu. Proposez de corriger ce défaut si considérable, et de vivre dorénavant avec plus de soin de votre salut.

TROISIÈME POINT.

Considérez qu'il faut peu de chose pour détourner la foudre avant qu'elle nous frappe; et quelques-uns même disent qu'elle ne fait jamais mal à ceux qui la voient tomber: mais quand elle frappe avant qu'on s'en aperçoive, elle abat, elle détruit tout ce qu'elle rencontre; rien ne lui peut résister. De même, la prévoyance est un moyen sûr et facile pour éviter la colère de notre juge, et en détourner le coup; mais il perd sans ressource ceux qui ne s'y préparent pas.

Il y a cette différence entre les justes et les pécheurs, que les justes craignent les jugemens de Dieu durant leur vie; et cette crainte fait qu'ils s'y disposent de bonne heure, et qu'ils préviennent le danger qui les menace: c'est pourquoi ils meurent en paix, et se présentent au tribunal du Fils de Dieu avec confiance en sa bonté. Mais au contraire les pécheurs vivent dans

une fausse assurance, et meurent avec des frayeurs étranges. La présomption les amuse lorsqu'ils devraient craindre, et la crainte les saisit lorsqu'ils devraient espérer. Le souvenir du mal qu'ils ont fait, les épouvante : le compte qu'il en faut rendre, le peu de soin qu'ils ont eu de faire pénitence, la mauvaise disposition où ils se trouvent, le peu de temps qui leur reste, les démons qui les assiégent, la colère du juge qu'ils ont offensé avec tant de mépris, et devant lequel il faut paraître un moment après, sans l'avoir apaisé et sans le pouvoir fuir, la peine qui leur est préparée, l'enfer qui est déjà tout ouvert pour les engloutir, l'éternité qui doit punir sans fin un misérable plaisir d'un moment, qui les a malheureusement charmés et trompés, tout cela ensemble les accable de crainte, d'horreur et de regret; de regret du passé, d'horreur du présent, de crainte de l'avenir : et ce qui est de plus déplorable, c'est que leur présomption ayant été criminelle et inexcusable, alors leur repentir, leur peur et leur douleur seront inutiles.

Ô pécheurs aveugles et insensés, qui vous a si mal appris à fuir la colère de Dieu, qui s'allume contre vous et qui éclatera plus tôt que vous ne pensez, à votre grand préjudice? « Le Seigneur ne vous a point donné jusqu'aujourd'hui un cœur qui fût intelligent, des yeux qui pussent voir, et des oreilles qui pussent entendre (1). »

Jusqu'ici le Seigneur ne vous a point ouvert le cœur pour apprendre le malheur qui vous doit arriver ni les yeux pour le prévoir, ni l'oreille pour l'écouter; parce que vous avez toujours mis obstacle à sa bonté, et vous avez continuellement résisté à sa grâce. C'est trop abuser de sa patience et du temps qu'il vous donne pour retourner vers lui; c'est trop retarder, c'est trop hasarder le salut de votre âme. « Pourquoi demeurez-vous ainsi lâchement endormi? Levez-vous

(1) *Deut.* 29. 4.

promptement, et réclamez la miséricorde de Dieu, afin qu'il vous regarde en pitié, et qu'il ne vous laisse pas périr misérablement (1). »

Ah! Seigneur, sauvez-moi par votre miséricorde; ouvrez les yeux de mon âme, de peur que la mort ne me surprenne dans le sommeil, et que mon ennemi me trouvant endormi, ne se prévale de ma nonchalance, et ne triomphe de mon malheur. Ah! je veux désormais me tenir en garde, et veiller à mon salut avec plus de soin et de constance. Je veux souvent méditer ce qui me doit arriver après la mort. Je veux prévoir ce qu'on me peut reprocher à ce redoutable moment, et ce que je pourrai répondre à mon juge quand il m'interrogera, et me demandera raison de toutes les actions de ma vie.

RÉFLEXIONS PRATIQUES,

PRISES DU SENTIMENT DES PÈRES SUR LE MÊME SUJET.

I. Oh! si les hommes pouvaient comprendre les merveilles que contiennent ces paroles évangéliques: « Voici venir l'Époux »; la douceur de celles-ci: « Les vierges qui étaient préparées, entrèrent avec lui au festin des noces; » et l'amertume des suivantes: « La porte fut fermée! » O mon âme, que peut-on dire davantage? Y a-t-il rien de plus touchant?

II. O débonnaire et pitoyable Jésus, faites-moi miséricorde en vertu de votre nom, oubliez l'orgueil d'un esprit superbe qui a provoqué votre courroux, et regardez un malheureux qui vous invoque avec un cœur humilié. Reconnaissez charitablement ce qui est à vous, et effacez ce qui vient d'un autre que de vous. Ayez pitié de moi pendant le temps de la miséricorde, afin que vous ne me condamniez pas au temps de la justice. N'ayez pas tellement égard au mal que j'ai commis, que vous mettiez en oubli le bien que vous

(1) *Joan.* 1. 6

avez mis en moi. O mon bon maître, si j'ai fait des crimes qui vous donnent juste sujet de me damner, vous n'avez pas perdu cette infinie bonté qui a coutume de nous sauver.

III. Les saints qui sont sur la terre, ne sont pas exempts de crainte : mais la crainte dont leur âme est remplie, est bien différente de la crainte des pécheurs. Ceux-ci craignent le jugement des hommes, et ceux-là craignent le jugement du Fils de Dieu. Les pécheurs appréhendent les maux de la vie présente, et les saints redoutent ceux de la vie future.

Voulez-vous savoir quelle est ma crainte, dit saint Cyrille ? Je crains la mort, parce qu'elle m'est dure et fâcheuse. Je crains l'enfer, parce qu'il est éternel. Je crains le puits de l'abîme, parce qu'il est sans chaleur et sans amour. Je crains les ténèbres, parce qu'elles sont sans lumière. Je crains ce ver venimeux, parce qu'il est immortel. Je crains ces esprits malins, exécuteurs de la justice divine, parce qu'ils sont impitoyables. Je tremble quand je pense à l'assemblée de ce grand jour qui est inflexible, et qui ne se gagne point par présens; à ce tribunal qui est effroyable, à ce juge qui est incorruptible. Je crains ce fleuve de feu impétueux qui coule devant le trône du juge, et qui roule des flammes ardentes. Je crains ce glaive tranchant qui sort de sa bouche. Je crains ces peines très-rigoureuses. Je crains ces supplices incompréhensibles. Je crains cette nuit affreuse et ces profondes ténèbres. Je crains ces chaînes qu'on ne peut rompre, et ces grincemens de dents, et ces larmes sans consolation. Je crains ces preuves qui sont sans réponse, et qu'on ne peut éluder. Car le juge n'a point besoin d'accusateurs, ni de témoins, ni de preuves : mais il produit lui-même tout ce que nous avons fait, tout ce que nous avons dit, et tout ce que nous avons projeté, et le met devant les yeux des criminels. O mes frères, considérez quels nous devons être, puisqu'il nous faut rendre compte de toutes nos actions, grandes

et petites, et même des paroles oiseuses devant ce Juge équitable. Dites-moi en quelle disposition il faut être à ce moment? et si Dieu nous est favorable, pensez quelle joie nous aurons d'être appelés à la droite du Roi.

IV. Tremblons, je vous prie, dit saint Chrysostôme, et frémissons d'horreur, comme si cela se passait dès à présent. Ne tirons point de vaine consolation du retardement ni du délai. Car, puisque tout cela se doit faire un jour, le délai ne sert de rien.

V. Voulez-vous savoir les trois choses du monde les plus redoutables? Je vous dis, avec saint Bernard, que c'est la mort, le jugement et l'enfer. Qu'y a-t-il de plus horrible que la mort? Qu'y a-t-il de plus terrible que le jugement? Car, pour l'enfer, il est évident qu'il n'y a rien de plus intolérable. Que craindra celui qui ne s'épouvante pas de ces choses, qui n'en est point effrayé, qui n'en tremble pas de peur? Tremblez donc, homme mortel, puisque la mort vous doit séparer de tous les biens du corps, et trancher ce doux lien de la chair et de l'esprit par un très-facheux divorce: tremblez, puisque vous devez être présenté en jugement devant celui dans les mains duquel il est horrible de tomber, et être examiné par celui qui sait tout; et si vous êtes trouvé coupable de quelque crime, vous serez privé de la gloire et de la jouissance du souverain bien, et banni de la compagnie des bienheureux. Tremblez, encore une fois, puisque vous êtes en danger d'être exposé aux tourmens éternels de l'enfer, et relégué avec le démon et ses anges au feu éternel qui leur est préparé.

VI. Saint Humbert, évêque de Liége, était si fervent, qu'il soupirait continuellement après le martyre: il avait une étroite familiarité avec Dieu, qui le favorisait de plusieurs visions et de révélations fréquentes: il était tout-puissant auprès de lui, jusqu'à faire tomber, quand il voulait, la pluie du ciel, et éteindre les embrasemens de la terre. Il était si pur et si chaste,

que son corps fut trouvé tout entier plusieurs années après son trépas. Cependant il tremblait aux approches de la mort, à la simple pensée du jugement, dans la crainte qu'il avait d'y trouver sa lampe éteinte, et de ne pouvoir rendre un compte exact des talens qu'il avait reçus, de la charge qui lui avait été commise. Saint Jean l'Aumônier, qu'on eût pris pour la miséricorde et l'innocence même qui conversait dans un corps mortel parmi les hommes, vivait dans une continuelle crainte du jugement, considérant que l'âme qui est présentée au tribunal du juge, n'a point d'autre avocat que ses bonnes œuvres; et il disait que, si saint Hilarion, après une pénitence de quatre-vingts ans, craignait de paraître devant Dieu, il avait un juste sujet de trembler, et de prier son juge qu'il n'eût point égard aux défauts de son pauvre serviteur, mais à sa seule miséricorde qui est infinie.

MÉDITATION

POUR LA FÊTE DE SAINT FRANÇOIS XAVIER, LE 3e JOUR DE DÉCEMBRE.

La mort des saints est précieuse devant Dieu. *Ps.* 115. 15.

PREMIER PRÉLUDE.

Représentez-vous saint François Xavier mourant, et regardez sa mort comme le miroir de sa vie, qui vous découvre ses plus éclatantes vertus.

SECOND PRÉLUDE.

Demandez à Dieu la lumière pour les connaître, et la grâce pour les imiter.

REMARQUE

La mort est le miroir de la vie, et le centre où toutes les vertus se viennent rendre pour finir leur cour-

bât, et recevoir leur récompense. Celle de S. François Xavier est admirable. toutes les vertus y sont dans un merveilleux éclat, surtout un parfait dénûment de toutes les créatures et de soi-même, son union avec Dieu, ses travaux et souffrances pour la gloire de Dieu et pour le salut du prochain. Ces trois marques d'une éminente sainteté feront les trois points de votre méditation.

PREMIER POINT

Considérez, premièrement, ce grand abandon, ce détachement parfait de toutes les créatures, qui a rendu sa vie sainte et sa mort précieuse.

Vous ne trouverez aucun saint qui n'ait commencé par là; et vous n'en verrez point de grands et d'illustres qui ne finissent par là. Saint François Xavier a excellé en ce point. Voyez quelle a été sa conduite depuis sa conversion : ce n'est qu'un détachement général de parens, de pays, d'amis, de commodités, de plaisirs, d'honneurs, de son propre jugement, de sa propre volonté, de sa propre vie, de toutes choses. Mais rien n'est comparable à sa mort : il meurt dans un désert, couché sur des joncs, délaissé de tout le monde, destitué de tout secours humain; et, ce qui lui est le plus sensible, privé du martyre, après lequel il soupirait, et de la conversion d'un grand royaume à la vue duquel il expirait comme Moïse à la vue de la Terre-Sainte, où il était arrivé après tant de travaux, sans y pouvoir entrer. Voilà comment vivent les saints, et comment ils meurent. Il faut suivre leur exemple, si vous voulez participer à leur bonheur. Voulez-vous vous adonner à l'étude de la perfection ? « Vendez tout ce que vous avez (1). » Défaites-vous de tant de choses superflues, et de tant de commodités que vous recherchez avec trop de soin et de tendresse sur vous-même. Voulez-vous suivre Jésus-Christ ? « Sortez de votre

(1) *Matth.* 19. 21.

pays et du milieu de vos parens (1). » Défaites-vous de cette attache que vous avez à vos parens, à votre pays, à vos amis, qui vous dérobent le temps, et souvent même le cœur que vous devriez donner à Dieu. « Laissez aux morts le soin d'ensevelir leurs morts (2). » Enfin, voulez-vous finir heureusement votre course ? ne laissez rien à la mort qu'elle vous puisse ravir par force. Prévenez-la par votre prévoyance : séparez-vous par avance de l'amour de toutes les choses créées, avant qu'elle vous en sépare par effet.

SECOND POINT.

Considérez, en second lieu, la merveilleuse union que saint François Xavier avait avec Jésus-Christ, au milieu de ses plus grandes occupations qu'il rapportait toutes à Dieu, au lieu qu'elles ont coutume de nous retirer de Dieu. C'est la marque d'une éminente vertu, de pouvoir unir une grande dévotion avec un grand embarras d'affaires. Une vertu médiocre ne le peut pas; son recueillement en la présence de Dieu ne dure qu'autant qu'elle est à l'oratoire aux pieds du Crucifix : si elle sort au dehors, sa dévotion s'exhale et se perd. Il ne faut qu'une vague, un souffle de vent pour renverser un frêle vaisseau ; mais les grands bâtimens résistent à l'orage et à la violence des flots. Jetez les yeux sur notre saint, et admirez la course de ce soleil de l'Orient. Il court la mer Atlantique, la mer Éthiopique, la mer de Malaca, et celle du Japon. Il va dans les palais des rois, il entre dans les maisons des particuliers, il sert les malades dans les hôpitaux, il les sert dans les vaisseaux ; il fait, partout où il se trouve, l'office de prédicateur, de pasteur, de catéchiste, de confesseur ; il étend ses soins et son zèle sur toutes les vastes régions de l'Orient ; il y envoie des ouvriers, il les visite lui-même sans craindre ni les dangers de la mer, ni les fatigues de ses longs voyages par terre, détruisant partout l'idolâtrie et le vice ; et parmi tout ce-

(1) *Gen.* 12. 1. — (2) *Matth.* 8. 22.

la, comme dit l'historien de sa vie, « en quelque endroit qu'il fût, et quelque affaire qu'il fît, il était toujours présent à soi, il était toujours avec Dieu. » Il priait, comme Jonas, parmi les orages et les naufrages. Il conversait avec le prochain, comme l'ange Raphaël avec Tobie, sans perdre Dieu de vue. Il portait le nom de Jésus aux infidèles, comme saint Paul, qui, étant chargé du soin de toutes les églises, prêchant partout aux Juifs et aux Gentils, allant tantôt à Athènes, tantôt à Éphèse, à Corinthe, à Jérusalem, à Rome, disait néanmoins « que sa conversation était dans le ciel (1). »

Mais, quoiqu'il fût toujours uni à Dieu, il avait néanmoins ses heures réglées pour vaquer à la prière qu'il n'omettait jamais, se persuadant qu'il n'avait point d'affaire plus importante. Que s'il ne pouvait s'en acquitter le jour, il prenait le temps de la nuit, dont il ne donnait que deux ou trois heures au sommeil; encore ce sommeil n'était-il pas sans oraison : il l'entrecoupait de soupirs, et on entendait souvent sortir ces élans de son cœur et de sa bouche : O Jésus! ô bon Jésus! Son application à l'oraison, et l'union de son esprit avec Dieu étaient si grandes, qu'elles faisaient rejaillir sur son front les rayons de la lumière intérieure qui éclairait son âme; et l'on voyait briller sur son visage une lueur éclatante, qui le rendait si auguste et si doux, qu'il remplissait de joie et de vénération ceux qui traitaient avec lui.

Mais qui peut dire à quel point d'union avec Dieu il vint à l'heure de la mort? Il semble qu'on ne peut rien ajouter à celle de sa vie : comme il se donnait à Dieu sans réserve, aussi Dieu semblait se donner tout à lui avec sa toute-puissance pour ressusciter les morts et faire une infinité de miracles; avec sa sagesse pour prédire les choses futures et pour connaître le secret des cœurs; et avec sa bonté pour faire du bien à tout le monde. Mais néanmoins il restait encore quelque

(1) *Philip.* 3. 20

chose pour sa consommation, qui ne se pouvait faire que par sa mort, savoir l'union avec Dieu par la gloire. Ce fut donc la mort qui acheva heureusement tout d'un coup la séparation et l'union : la séparation des créatures par celle du corps et de l'âme ; l'union avec Dieu par la lumière de gloire : l'une et l'autre par le moyen de l'oraison.

Apprenez, de là, que la prière est l'élément de l'âme ; qu'il y faut vivre et mourir ; qu'il y faut vivre pour s'unir à Dieu par la grâce ; qu'il est encore plus nécessaire d'y mourir pour s'unir à Dieu par la gloire ; mais que quiconque veut mourir dans l'exercice de l'oraison, y doit employer tout le temps de sa vie.

TROISIÈME POINT.

Considérez la troisième mesure de l'éminente sainteté de saint François Xavier, qui est l'amour des souffrances et des travaux, pour la gloire de Dieu et pour le salut du prochain.

Qui peut compter les provinces et les royaumes où il a porté la lumière de l'Évangile ? Qui peut dire ce qu'il y a fait, et ce qu'il y a souffert pour gagner les âmes et les attirer à Dieu ? Qui peut assez admirer la grandeur de son courage dans les hautes entreprises qu'il a généreusement exécutées ; sa confiance en Dieu au milieu des périls et des dangers qu'il a courus ; sa patience dans les persécutions et dans les contradictions qu'il a endurées ; sa force et sa constance invincibles dans les travaux qu'il a soufferts ; la tranquillité de son esprit, et la joie de son cœur au milieu de tout ce qu'il y a de plus effroyable dans la nature ? Voyez-le dans ces vastes campagnes des Indes, qu'il parcourait à pied ; dans la Maurique, où il trouvait les plus pures délices du ciel, au milieu d'une île déserte, qui n'est, à vrai dire, qu'une affreuse image de l'enfer ; dans le Japon, où il fut contraint de se faire valet, ne sachant ni les chemins, ni la langue du pays, et où néanmoins, en moins de deux ans, il

convertit les rois et les royaumes entiers, et y établit une Église qui a, jusqu'ici, triomphé de tant de tyrans, et peuplé le ciel de tant de martyrs. Enfin, voyez-le sur la mer, exposé à la merci des vagues, et flottant sur une planche pourrie, qui est la seule chose qui lui reste de son naufrage : et néanmoins aussi calme et aussi uni à Dieu que s'il était dans le port. Tous ces états de souffrance, où ce grand Saint a fait paraître également la force et la douceur de son amour, sont admirables. Mais après tout, rien ne me touche tant que sa mort, qui me semble joindre en même temps les joies du ciel et les tourmens du martyre. O quelle joie quand il regarde le ciel, qui est tout ouvert à ses travaux ! O quel martyre, quand il regarde la Chine, dont l'entrée est fermée à son zèle ! O quelle joie de mourir dans le baiser de Dieu, et dans les doux embrassemens du Crucifix ! O quel martyre de ne pouvoir mourir sur la croix, comme son Maître, et souffrir pour lui mille martyres !

Apprenez, de ce grand Apôtre, quel doit être votre zèle pour la gloire de Dieu et pour le salut des âmes. Travaillez à le rendre agissant dans la pratique des bonnes œuvres, courageux dans les travaux et dans les souffrances, industrieux à trouver les moyens d'avancer le salut du prochain sans négliger le vôtre. « Car, comme dit notre Seigneur, que vous servira de gagner tout le monde, si vous vous perdez vous-même (1) ? »

(1) *Matth.* 16. 26.

MÉDITATION

POUR LE JOUR DE LA CONCEPTION IMMACULÉE DE LA BIENHEUREUSE VIERGE.

La bienheureuse Vierge est entre les enfans des hommes ce que le lis est entre les épines.

REMARQUE.

Le péché originel n'est autre chose que la privation de la grâce sanctifiante qui nous fait enfans de Dieu, et de la justice originelle qui consiste dans une parfaite subordination de la partie inférieure de l'homme; laquelle privation passe du premier homme à tous ses descendans par le malheur de leur naissance, parce que tous ont péché en Adam qui devait leur transmettre la grâce et la justice originelle, selon le pacte que Dieu avait fait avec lui, s'il eût été fidèle; et qui perdit l'une et l'autre par sa désobéissance, non-seulement pour lui, mais encore pour toute sa postérité, sur laquelle il répandit le venin de son péché. De là vient que la conception de tous les hommes qui naissent par la voie ordinaire de la génération, est accompagnée de trois grands désordres, savoir : de la privation de la grâce sanctifiante, de celle de la justice originelle, et de la pente violente qu'ils ont au mal, jointe à la difficulté qu'ils trouvent dans la pratique du bien. Or, la conception de la bienheureuse Vierge est exempte de tous ces malheurs, par une faveur singulière de Dieu, qui la distingue de tous les autres, et la fait paraître entre les enfans des hommes comme les lis entre les épines. Elle est conçue en grâce; elle est conçue dans la justice originelle, c'est-à-dire dans une parfaite subordination de toutes ses puissances à la raison, et de la raison à Dieu; elle est conçue sans aucun penchant au mal, et avec une forte inclination

à toute sorte de biens. Ces trois signalés priviléges feront les trois Points de cette méditation.

PREMIER POINT.

Le lis est beau à raison de sa blancheur : les épines n'ont aucune beauté. C'est la première différence qui est entre la conception de la bienheureuse Vierge et celle de tous les enfans d'Adam qui naissent tous dans le péché, dont la tache les rend abominables devant Dieu. Car personne n'est exempt de souillure, non pas même l'enfant d'un jour. Il n'y a que la bienheureuse Vierge, de qui le Saint-Esprit ait jamais dit : Vous êtes toute belle, il n'y a point de tache en vous. Vous êtes toute belle, non en partie, mais toute, sans exception et sans réserve. Il n'y a aucune tache en vous, ni de péché véniel, ni de péché mortel, ni de péché originel : il n'y en eut jamais, et jamais il n'y en aura : vous êtes, et vous serez toujours pleine de grâce. Pesez les raisons suivantes, sur lesquelles cette créance commune des fidèles est fondée.

1.re Preuve. Le Fils de Dieu pouvait exempter sa mère du péché originel : s'il ne l'avait pas fait, il aurait fait tort à son amour et à sa bonté, d'avoir pu choisir une mère sans reproche, et de ne l'avoir pas voulu.

2.e Preuve. Tout ce que l'on peut accorder à une pure créature, on ne le doit pas refuser à la Mère de Dieu. Or, les anges ont été créés en grâce, Adam dans la justice originelle, Ève dans l'innocence. Quelle apparence donc que la bienheureuse Vierge eût été créée dans le péché, et que les anges eussent cet avantage sur elle ; qu'elle eût été criminelle au premier moment de son être, et eux innocens ; elle, ennemie de Dieu, et eux ses favoris ? Cela n'est pas tolérable, la piété ne le peut souffrir, le bon sens y répugne, et le moindre soupçon de cette indignité blesse le respect que nous lui devons.

3.e Preuve. Quiconque est dans le péché, est dans la servitude du démon, et par suite digne des flammes

éternelles. Or, qui peut dire cela, sans horreur, de la Mère de Dieu? qui l'oserait seulement penser? Si Dieu a mis toutes les créatures sous son empire, selon saint Jean Damascène, comment pourrait-on croire qu'il l'eût laissée tomber sous la tyrannie du démon?

4.e Preuve. Saint Augustin dit que celui qui n'a point commis de péché actuel, est indubitablement exempt du péché originel. Or, la bienheureuse Vierge n'a jamais commis aucun péché actuel, toute l'Église en convient; et saint Thomas dit qu'autrement elle n'aurait pas été digne d'être mère de Dieu. Elle n'a donc point contracté le péché originel.

5.e Preuve. Saint André de Jérusalem dit que la bienheureuse Vierge est sainte par éminence, sainte par-dessus tous les saints, le trésor de toute sainteté, et qu'elle a un pouvoir invincible sur le péché. Or, comment est-ce qu'elle serait invincible, si dès le premier combat, elle avait perdu la victoire? Comment aurait-elle brisé la tête du serpent, si lui-même l'avait piquée, et lui avait donné la mort? Comment serait-elle un trésor de toute sainteté, si la justice et l'innocence parfaite lui avaient manqué?

6.e Preuve. Toutes les figures de l'ancien Testament s'accordent, comme dit Gerson, avec le sentiment des fidèles. C'est l'étoile que vit le prophète Balaam, qui devait annoncer le jour de la grâce. Donc elle a été exempte de toutes les impressions de la terre; donc elle a été préservée du péché originel, dit ce théologien. C'est l'arche du Testament faite du bois de Setim, qui est incorruptible. Donc elle a été préservée de la corruption du péché. C'est la femme forte de Salomon, dont la lampe ne s'est point éteinte durant la nuit, et qui n'a point appréhendé le froid au temps des neiges. Donc elle n'a jamais ressenti la froidure du péché. C'est la porte d'Ézéchiel, qui ne fut jamais ouverte. Donc jamais le péché n'a trouvé d'entrée en son âme. Enfin, c'est l'épouse du roi, pour qui la loi n'a pas été faite. Donc elle n'en a point porté la peine. Honorez donc

cette souveraine princesse du ciel et de la terre : bénissez le Père, qui l'a choisie pour sa fille unique, qui l'a créée dans la grâce ; bénissez le Fils, qui l'a préservée du péché, comme le premier fruit de la rédemption ; bénissez le Saint-Esprit, qui l'a prise pour son épouse, et qui lui a donné pour son douaire une sainteté, comme dit saint Thomas, négativement infinie, c'est-à-dire infiniment éloignée de tout péché, soit actuel ou originel. Joignez-vous aux anges qui firent la fête de sa Conception, comme dit saint Vincent Ferrier, au moment qu'elle fut conçue. Saluez cette belle aurore à son lever, et priez-la qu'elle vous fasse part des favorables influences qu'elle répand en ce saint jour sur tous ses dévots serviteurs.

SECOND POINT.

Le lis n'a point de nœuds, tout y est doux et uni depuis la tige jusqu'à la fleur : les épines au contraire sont rudes et piquantes, elles percent et déchirent ce qu'elles touchent. C'est la seconde différence qui distingue la conception immaculée de la bienheureuse Vierge d'avec celle de tous les hommes qui sont sujets aux piquans aiguillons de la concupiscence, dont elle a été entièrement exempte, selon le sentiment commun des théologiens, entre lesquels quelques-uns estiment, avec saint Thomas, que le foyer du péché fut lié en elle dans sa première sanctification, et parfaitement éteint au point de l'incarnation du Verbe. Les autres assurent qu'il fut entièrement éteint dès le moment de sa conception : ce qui semble plus probable, pour trois raisons. La première, parce qu'il était de l'honneur du Fils de Dieu et de sa très sainte Mère, qu'elle eût un tel empire sur les passions, et que la partie inférieure de son âme fût tellement soumise à la raison, que non-seulement elle ne péchât point actuellement, mais encore qu'elle n'eût point le pouvoir de pécher. La seconde, parce que le foyer du péché n'est autre chose qu'un dérèglement de la concupis-

cence, qui est un malheureux effet du péché originel et un funeste principe du péché actuel. La bienheureuse Vierge étant donc exempte du péché originel dès le moment de sa conception, pourquoi ne serait-elle pas aussi en même temps parfaitement affranchie de tout le désordre qu'il produit? Qui ôte la cause, n'en ôte-t-il pas aussi l'effet? La troisième, parce que le foyer du péché peut être lié en trois manières, par la véhémence de l'amour divin, par la continuelle présence de Dieu qui est un fruit de l'amour, et par une particulière protection de Dieu qui ne manque point à ceux qui l'aiment. Or, il peut encore être éteint en l'une de ces trois manières, lorsque l'amour de Dieu est dans un plus éminent degré, et par suite, que l'union avec Dieu est plus étroite, la contemplation plus sublime, et la protection divine plus particulière. Qui peut donc douter qu'il ne l'ait été dans la bienheureuse vierge, qui, dès le premier acte d'amour qu'elle a produit, a plus acquis de grâce et de mérite auprès de Dieu, que tous les saints ensemble? Admirez ce privilége qui a donné sujet à Hugues de Saint-Victor de dire que saint Paul commande à tous les hommes que le péché ne règne point dans leur corps mortel; mais que la Vierge seule a reçu cette singulière faveur, que le péché n'a jamais habité en elle. Grâce admirable, de laquelle vous approcherez d'autant plus, que vous réprimerez les mouvemens de la concupiscence avec plus de vigueur. Priez-la qu'elle vous obtienne cette grâce de son Fils.

TROISIÈME POINT.

Le lis est fort droit et fort haut. Il n'y a point de fleur qui s'élève si haut, ni qui s'éloigne plus de la terre; au lieu que les épines y rampent. C'est la troisième différence qui distingue la conception de la bienheureuse Vierge du commun des hommes, en qui le péché originel a fait cinq notables plaies, l'aveuglement de l'esprit, la malice du cœur, la fragilité de la chair, le dé-

règlement des passions, et le désordre des sens et de l'imagination, d'où naît cette pente que nous avons au mal, et la difficulté que nous ressentons dans la pratique de la vertu; cet attachement que nous avons à la terre, et la peine que nous avons à porter nos pensées et nos affections vers le ciel. Mais la plénitude de la grâce que la bienheureuse Vierge reçut au moment de sa conception, avait deux effets tout contraires : elle lui donnait une très-douce et très-forte inclination pour le bien, et une extrême aversion pour le mal; une pente merveilleuse vers le ciel, et un détachement parfait de toutes les choses de la terre. Car, comme dit saint Thomas, on peut considérer la sainteté en deux manières, en tant qu'elle nous approche de Dieu, qui est le souverain bien; et en tant qu'elle nous éloigne du péché, qui est le souverain mal.

En tant qu'elle nous approche de Dieu, c'est charité : en tant qu'elle nous éloigne du mal, c'est pureté. L'une et l'autre ont été dans la bienheureuse Vierge en un degré éminent, mais avec cette différence, qu'elle pouvait croître en charité jusqu'au dernier soupir de sa vie : mais pour sa pureté, elle était au dernier degré d'excellence, et au-dessous de Dieu il n'y en pouvait avoir de plus grande; parce, dit cet Ange de l'école en ses Commentaires sur le Maître des sentences, qu'elle a été exempte de tout péché véniel et du péché originel.

Admirez cette incomparable pureté; et si vous ne pouvez y arriver, tâchez au moins de vous approcher de Dieu, et de vous éloigner du péché autant que vous pourrez avec le secours de la grâce. Priez-la qu'elle vous l'obtienne, et récitez souvent à cette intention l'Office de son immaculée Conception; ou si vos occupations ne vous le permettent pas, faites tous les jours devant le Saint-Sacrement, ou bien devant l'image de la Vierge, la protesttion suivante, qui est conçue à peu près dans les termes du vœu que la ville de Naples fit en l'année 1618, le propre jour de la Conception pour honorer ce mystère.

« Prosterné à vos pieds, Princesse du ciel et de la terre, en reconnaissance de toutes les faveurs que j'ai reçues de votre bonté, m'appuyant sur l'autorité des saintes Écritures, des sacrés conciles, des souverains Pontifes, et spécialement du pape Alexandre VII, qui a renouvelé dans sa Constitution les décrets de ses prédécesseurs; je confesse que votre Conception a toujours été immaculée, et je prends à témoin votre Fils bien-aimé, que ma résolution est de maintenir cette vérité que j'ai gravée au fond de mon cœur, jusqu'au dernier soupir de ma vie, et d'avoir soin que tous ceux sur lesquels j'aurai quelque pouvoir, tiennent et fassent de même que moi. Ainsi Dieu me soit favorable. »

MÉDITATION

POUR LA FÊTE DE SAINTE GENEVIÈVE, LE 3 JANVIER.

Je vous prendrai à jamais pour mon épouse. *Osée.* **2. 19.**

PREMIER POINT.

Considérez, en premier lieu, le choix que Jésus-Christ a fait de sainte Geneviève pour son épouse. 1.° C'était une petite bergère, fille de Sévère et de Géronce, qui naquit près de Paris, en un village qu'on appelle Nanterre, et vécut sous le règne de Childéric et de Clovis, auprès desquels son divin Époux lui donna un si grand crédit, qu'elle obtenait d'eux ce qu'elle voulait, jusqu'à délivrer les criminels qui avaient été condamnés par les juges, pour nous apprendre que la vertu est la vraie noblesse d'un chrétien, et qu'elle est digne de respect en quelque sujet qu'elle se trouve. 2.° Elle n'eut pas plus tôt l'usage de la raison, que le Fils de Dieu prit possession de son cœur, et y alluma de si pures et de si vives flammes de son amour, que rien ne fut capable de l'éteindre durant tout le cours de sa vie. O qu'il est important de commencer de bonne heure à porter

le joug du Seigneur, et se consacrer à son service. 3.° Pour l'obliger à se donner plus parfaitement à lui, et pour lui laisser de plus sensibles marques de son affection, il inspira S. Germain, évêque d'Auxerre, qui allait combattre les Pélagiens dans l'Angleterre, de passer par Nanterre, pour y voir Geneviève qui n'avait encore que six ans : et néanmoins ce saint prélat reconnut par les discours et par la rare modestie de cette enfant, tant de grâces célestes cachées dans son âme, qu'il approuva et accepta le désir qu'elle avait de se consacrer à Dieu. Pour cet effet, il lui donna une médaille miraculeuse marquée à la croix, qu'un ange apporta du ciel, et la mit à son cou, pour l'assurer que Jésus-Christ la prenait pour son épouse. O que les voies de Dieu sont adorables ! O que ses conduites sont merveilleuses dans la sanctification des âmes ! Souvenez-vous, âme chrétienne qui méditez ceci, que le Saint-Esprit vous a choisie pour son temple, et que vous lui avez été consacrée par le baptême. Ne chassez pas un tel hôte de sa demeure par vos mauvaises actions, pour vous assujettir de nouveau à la tyrannie du démon. Car vous êtes le prix du sang de Jésus-Christ qui vous a rachetée par sa miséricorde, et qui vous punira par sa justice.

SECOND POINT

Considérez la fidélité que sainte Geneviève garda à son divin Époux, jusqu'à l'âge de quatre-vingts ans. 1.° Fidélité à l'épreuve de toutes les injures. Car depuis qu'elle eut reçu la croix du Fils de Dieu de la main du saint évêque d'Auxerre, elle ne pensa plus qu'à plaire à son Sauveur, jusque là que gardant les brebis à la campagne, son esprit était toujours occupé de Dieu : de quoi sa mère étant mal satisfaite, la reprit aigrement ; et s'étant emportée de colère, elle lui donna un soufflet, en punition duquel elle devint aveugle l'espace de deux ans. Mais sa sainte fille, bien fâchée de cet accident, eut recours à la prière ; et prenant de l'eau bénite, elle la mit sur les yeux de sa mère, et lui rendit la

vue au même instant, pour accompagner l'Évangile qui nous commande de rendre le bien pour le mal. 2.° Fidélité à l'épreuve de toutes les maladies, jusqu'à la lèpre, dont elle fut guérie par une faveur extraordinaire du Fils de Dieu, de la main duquel elle l'avait reçue comme un don qu'elle estimait plus que sa santé. 3.° Fidélité à l'épreuve de toutes les persécutions et de toutes les calomnies, que l'envie inventa pour la décrier, en l'accusant de magie, d'illusion et d'hypocrisie. 4.° Fidélité à l'épreuve de toutes les mortifications, ne mangeant que deux fois la semaine un peu de pain d'orge et de fèves cuites, et gardant, les autres jours, une rigoureuse abstinence, sans prendre aucune nourriture : coutume qu'elle observa constamment jusqu'à l'âge de cinquante ans qu'on l'obligea de se modérer, pour nous apprendre que celui qui se plaît à traiter avec Dieu, pense peu à contenter son corps et à flatter la curiosité de ses sens. 5.° Fidélité enfin à l'épreuve de tous les travaux pour le service du prochain, et surtout pour le soulagement des pauvres, qu'elle assistait avec une charité infatigable, un succès merveilleux qui ne pouvait venir que du ciel : ce qui parut visiblement dans une famine publique qui fut extrême dans Paris. Car ne pouvant voir les pauvres mourir de faim par les rues, elle se mit sur la Seine pour aller chercher du blé; et son voyage réussit si heureusement, qu'elle revint avec onze bateaux chargés de grain, dont elle-même faisait du pain, et le distribuait par aumône : leçon considérable pour les riches, qui seront sans excuse au jour du jugement, lorsque le Fils de Dieu leur fera voir la charité et le zèle d'une pauvre bergère, qui condamnera leur malice, et la dureté de leur cœur envers les misérables qui gémissent à leur porte sans secours et sans assistance : sujet de confusion pour nous qui sommes si tièdes dans le service de Dieu, et si lâches dans la pratique des bonnes œuvres.

TROISIÈME POINT.

Considérez les faveurs signalées qu'elle reçut de son divin Époux en récompense de sa fidélité.

1.° Il lui donna un admirable pouvoir sur les démons, qu'elle chassa des corps de douze possédés dans l'église qu'elle avait fait bâtir en l'honneur de saint Denys et de ses Compagnons, pour marque de sa dévotion envers ces saints Apôtres de la France.

2.° Il lui donna la clef du ciel pour l'ouvrir ou le fermer selon le besoin qu'on en a. De là vient qu'à Paris on porte sa châsse en procession pour obtenir la pluie durant la sécheresse, ou pour l'arrêter quand elle est trop abondante : coutume qui est fondée sur ce qu'étant un jour près de Meaux, elle arrêta la pluie qui empêchait les laboureurs de faire leur récolte.

3.° Il lui donna la clef des cœurs, pour obtenir des rois ce qu'elle leur demandait en faveur des criminels. Les portes mêmes de Paris, fermées par le commandement du prince, s'ouvrirent une fois d'elles-mêmes, pour donner passage à cette sainte, que Dieu destinait pour patronne à la capitale du plus grand royaume de l'Europe, qu'elle délivra durant sa vie, par ses prières, de la fureur des Huns conduits par Attila, et qu'elle tient encore après sa mort sous sa protection, dont elle lui fait souvent ressentir les effets en temps de guerre, de peste et de sécheresse.

4.° Que dirai-je du grand pouvoir qu'il lui donna sur son cœur, lorsqu'il l'honora de sa visite durant sa maladie, et qu'il lui apparut au même état qu'il était sur le Calvaire, lui imprimant une tendre affection envers ses plaies sacrées, où depuis elle prit la coutume de faire tous les ans une retraite depuis la fête des Rois jusqu'au Jeudi-Saint, pour y pleurer les péchés que l'on commet au temps du carnaval, et pour s'opposer au démon qui règne avec plus d'empire en ces jours-là qu'en aucune autre saison.

O glorieuse épouse de Jésus-Christ, qui avez tant de charité pour les pauvres, tant de bonté pour les mala-

des, tant de compassion pour les pécheurs, et tant de zèle pour la gloire de votre Époux, je ne vous demande point la santé que vous rendez si souvent à ceux qui vous la réclament; ni la vie du corps que vous rendites une fois à un enfant qu'on trouva mort dans un puits, en l'enveloppant dans votre robe; ni la délivrance des peines et des misères temporelles que je souffre pour mes péchés : je ne vous demande qu'une chose, savoir, que vous daigniez employer le crédit que vous avez auprès de mon Sauveur, pour obtenir une pluie de larmes pour laver les taches de mon âme; le don d'oraison pour m'unir à la croix de Jésus-Christ, et la dévotion à son sacré cœur, pour y entrer souvent et pour y prier, pour y agir et pour y souffrir; pour y vivre de son amour, et pour y mourir en sa grâce. Ainsi soit-il.

INTRODUCTION

A LA PASSION DE N. S. JÉSUS-CHRIST.

CHAPITRE PREMIER.

Dispositions que nous devons apporter à la Méditation des souffrances et de la mort de Jésus-Christ.

Saint Bernard dit très-sagement, que Dieu entre dans notre esprit selon la disposition qu'il y trouve. C'est un clair soleil qui imprime son image dans les âmes, selon qu'elles se préparent à recevoir les traits de sa beauté (1). « Il est saint, dit le Prophète, avec les saints, innocent avec l'innocent; pourquoi ne dirons-nous pas de même qu'il paraît tout brûlant d'amour à ceux qui aiment, appliqué à ceux qui s'appliquent, attentif et soigneux à ceux qui le sont (2)? » C'est pourquoi il est important de voir les dispositions que nous devons apporter à la méditation des plaies et des souffrances de notre Seigneur, et les principales affections que nous en devons tirer, afin d'en recueillir le fruit que nous prétendons. Je marque ici les principales, pour servir d'introduction aux Méditations suivantes.

(1) Qualem te paraveris Deo, talis oportet appareat tibi Deus. (*S. Bern. serm.* 69. *in Cant.*)

(2) Cum sancto sanctus erit, et cum viro innocente innocens erit. Quidni erit æquè et cum amante amans, et cum vacante vacans, et cum intento intentus, et sollicitus cum sollicito? Ego dilecto meo, et ad me conversio illius.

ARTICLE PREMIER.

Nous devons apporter un grand désir à la Méditation des plaies et des souffrances de notre Seigneur.

Quiconque veut méditer avec fruit la Passion de notre Seigneur, doit avant toutes choses exciter dans son cœur un grand désir de traiter avec lui, et de s'unir à sa Croix le plus étroitement qu'il pourra. Ce désir est nécessaire par plusieurs raisons considérables.

Premièrement, pour purifier l'âme et la rendre digne de la présence de son Époux. C'est ainsi que saint Bernard explique ces paroles de David : « Le feu le précèdera et dévorera ses ennemis aujourd'hui (1). » Il le faut ainsi, dit ce Père, il est nécessaire que l'ardeur d'un saint désir le devance, quand il veut entrer dans une âme, afin d'effacer les taches dont elle est souillée, et préparer la place au Seigneur (2). Et c'est alors qu'elle connaît qu'il s'approche et qu'il la vient visiter, quand elle se sent tout embrasée de ce feu, et qu'elle peut dire avec le Prophète, qu'il a jeté le feu d'en haut jusque dans ses os (3). Voilà le signe de sa venue, et quand cette âme a mérité par de fréquens soupirs, par des prières continuelles, par des désirs pressans et affligeans, de rencontrer l'Époux tant désiré qu'elle cherche, elle peut s'écrier avec Jérémie : « O Seigneur, que vous êtes bon à ceux qui se fient en vous, et qui vous cherchent avec ardeur (4) ! » Il

(1) Ignis antè ipsum præcedet, et inflammabit in circuitu inimicos ejus.

(2) Oportet namque ut sancti desiderii ardor præveniat faciem ejus ad omnem animam, ad quam est ipse venturus, qui omnem consumat rubiginem victorum, et sic præparet locum Domino. (*S. Bern. serm.* 13. *in Cant.*)

(3) De excelso misit ignem in ossibus meis, et erudivit me. (*Thren.* 1.)

(4) Bonus es, Domine, sperantibus in te, animæ quærenti te. (*Thren.* 3.)

ajoute que son Ange tutélaire, qui est comme l'entremetteur qui procure cette secrète visite (1), et qui réveille pour cet effet ces fervens désirs, voyant qu'il a réussi dans son ministère, triomphe de joie, et qu'il éclate en actions de grâces, remerciant l'Époux de ce qu'il a exaucé les désirs de son épouse, et de ce qu'elle n'a pas été frustrée de l'effet de ses prières. C'est ce cher confident de l'âme qui l'accompagne partout, et qui ne cesse de la solliciter et animer à la recherche de son Sauveur. Tantôt il lui dit intérieurement : « Aimez la prière, prenez plaisir à méditer le mystère de la Croix, et les désirs de votre cœur seront accomplis (2). » Tantôt il soutient son courage, et pour lui ôter l'ennui d'une longue attente, il l'avertit de l'approche de l'Époux : « Attendez le Seigneur, regardez s'il ne vient point, et si vous ne verrez point quelque trace de ses pas. Attendez encore un peu, il n'est pas loin de vous; il ne tardera pas long-temps, en peu d'heures vous jouirez de sa présence (3). » Tantôt il se tourne vers l'Époux, et lui dit : « Seigneur, cette âme soupire après vous avec la même ardeur que le cerf poursuivi des chasseurs cherche l'eau des fontaines pour se rafraîchir. » Son cœur ne fait que languir toute la nuit, son esprit n'est pas plus tôt dégagé du sommeil, qu'il prend son vol vers le ciel pour vous chercher : tout le jour elle vous tend les bras. Eh! Seigneur, écoutez ses cris, rendez-vous favorable à ses demandes, jetez-lui un doux regard : un rayon de vos yeux, une œillade, une bonne parole la fera revivre. « C'est ainsi que ce fidèle paranymphe s'adresse, tantôt à l'Époux, tantôt à l'Épouse, offrant les vœux de celle-ci, et rapportant les présens de celui-là; il encourage l'une, il apaise l'autre, et quelquefois il fait tant qu'ils s'entrevoient, mais rarement, soit qu'il ravisse l'âme, ou qu'il lui

(1) Minister et arbiter secretæ mutuæ salutationis.

(2) Delectare in Domino, et dabit tibi petitiones cordis tui.

(3) Exspecta Dominum, et observa viam ejus. Si moram fecerat, exspecta eum, quia veniens veniet, et non tardabit.

amène son bien-aimé Maître. Car il est bien connu dans le palais du Prince comme son domestique, et il ne craint point d'être rebuté, car il voit tous les jours le Père qui est dans les cieux (1). »

Secondement, ce désir est d'autant plus nécessaire, que nous sommes plus indigens, et que le seul moyen de remédier à nos misères et de pourvoir à nos besoins, est de répandre notre cœur au pied de la Croix, et de représenter nos nécessités à ce débonnaire Sauveur, qui seul les peut soulager. Car nous sommes tous les pauvres de Jésus-Christ, comme dit saint Augustin (2); quand nous allons à la prière, nous devons nous figurer que nous allons comme pauvres frapper à la porte de ce grand père de famille, qui est Dieu, nous prosterner à ses pieds, le supplier avec larmes qu'il nous accorde ce que nous lui demandons, et que ce que nous lui demandons c'est lui-même. Qu'est-ce que les pauvres nous demandent? du pain. Qu'est-ce que vous demandez à Dieu? Jésus-Christ, qui est le pain des Anges, descendu du Ciel pour la nourriture des hommes. Voyez-vous ce pauvre Lazare à la porte du mauvais Riche, tout couvert d'ulcères, accablé de pauvreté et mourant de faim? voilà l'état de notre âme, voilà l'esprit avec lequel nous devons nous porter au Calvaire, avec une faim et un désir de l'oraison qui soit selon notre indigence. Car nous avons ce bonheur et cette consolation dans nos misères, que celui dont nous réclamons le secours n'est pas comme ce riche cruel et avare, qui était insensible à la misère du Lazare; c'est un père charitable, qui a des entrail-

(1) Fidelis paranymphus, qui mutui amoris tui conscius, sed non invidus, non suam quærit, sed Domini gratiam, discurrit medius inter dilectum et dilectam, vota efferens, referens dona. Excitat istam, placat illum. Interdùm quoque, licèt rarò repræsentat eos pariter sibi, sive hanc rapiens, sive illum adducens. Si quidem domesticus est, notus in palatio, nec veretur repulsam, et quotidiè videt faciem Patris. (*S. Bern. loco citato.*)

(2) *S. Aug. serm.* 15. *in Matth.*

les de miséricorde pour ses enfans. C'est un Dieu mourant, qui a voulu se charger de nos maux, pour apprendre par expérience à compatir à nos infirmités.

Ce qu'il attend de nous, c'est que nous ayons autant d'ardeur et d'empressement à demander qu'il en a pour donner : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi (1); » je suis la fontaine d'eau vive, mes plaies sont les canaux par où les eaux découlent de toutes parts. Mon plaisir est qu'on y vienne en foule pour se désaltérer, et qu'elles ne se perdent pas. Si la fontaine avait soif, ce ne serait pas de boire, mais de rafraîchir ceux qui sont altérés. Venez donc à moi en diligence : je ne vous appelle pas pour m'enrichir de vos présens, mais pour vous faire part de mes grâces, et vous décharger de vos crimes. Jugez par là quelle devrait être la ferveur des Chrétiens à s'approcher de cette source inépuisable de bonté, puisque pour grande que puisse être leur soif, elle n'égalera jamais ni leurs besoins, ni le désir qu'a ce bon père pour les soulager.

Ajoutez à cela la grandeur des biens que nous trouvons dans les plaies sacrées, dont le prix n'est autre que le désir. Car, comme nous ne sommes riches qu'en désirs, il ne nous demande rien autre chose. Il se contente d'une bonne volonté, ainsi que d'un paiement légitime qui nous met en possession de tous ses trésors.

De là vient, comme remarque saint Bernard au lieu que j'ai déjà allégué, qu'il nous distribue ses richesses spirituelles selon la diversité de nos désirs, de même que la manne qu'il tirait autrefois des trésors de sa bonté paternelle pour nourrir son peuple dans le désert, changeait de goût selon le désir de celui qui en mangeait. Approchons-nous avec un désir d'acquérir l'humilité : la vue de ses anéantissemens nous inspirera le mépris du monde, et fera mourir notre orgueil. Allons-y avec un désir d'obtenir la pureté : l'extrémité de ses douleurs nous ôtera le goût des plaisirs terrestres, et son sang tombant peu à peu sur nous,

(1) Si quis sitit, veniat ad me.

éteindra le feu de la convoitise, qui nous menace d'un funeste embrasement. Il en est de même de toutes les autres vertus et de tous les dons spirituels, qui sont renfermés dans la Croix. Il veut que nous les achetions au prix de nos désirs; et plus ils sont précieux, plus il veut aussi que nous les désirions avec plus d'ardeur. Car le désir est une marque d'estime qui doit croître à proportion que le bien qui en est l'objet est plus excellent : et puis il arrive d'ordinaire que les grands biens sont environnés de grandes difficultés qui naissent en partie de notre faiblesse, qui a peine à s'élever si haut, et en partie de la malice de nos ennemis, qui, étant envieux de notre bonheur, font tout ce qu'ils peuvent pour nous traverser. Or, de tous les biens spirituels il n'y en a point qui leur donne tant de jalousie et qu'ils traversent avec plus de malice que la méditation, et surtout celle des souffrances de Jésus-Christ, parce qu'ils savent combien elle nous est utile, et nécessaire à la perfection. A moins donc que d'aimer l'oraison, et de s'y porter avec une forte inclination; à moins que d'être comme Daniel, hommes de désirs, nous n'aurons jamais ni la force, ni le courage de surmonter tous les obstacles qu'ils nous opposent.

C'est ce qui a donné sujet aux maîtres de la vie spirituelle de dire, que nous devons aller à l'oraison comme le famélique à la table, comme le cerf altéré à la fontaine, comme l'avaricieux à son trésor, comme le soldat au butin, comme l'époux aux noces; qu'il faut crier comme les petits corbeaux et rugir comme les lions quand la faim les presse; qu'il faut voler comme la colombe dans les trous de ce rocher sacré, avec les ailes de nos désirs; qu'il faut soupirer comme les saints après la présence de Jésus-Christ. « Venez, mon bien-aimé (1); » ne tardez pas de venir à moi : « venez au plus tôt, mon Seigneur Jésus (2). Jusqu'à quand, mon

(1) Veni, dilecte mi. (*Cant.* 7.)
(2) Veni, Domine Jesu. (*Apoc.* 22.)

Seigneur, ferai-je retentir mes cris sans être exaucé (1) ? » car ces fervens désirs sont des traits qui blessent le cœur du Fils de Dieu, des chaînes qui le lient, et des charmes qui l'attirent dans l'âme sans qu'il s'en puisse défendre (2).

ARTICLE II.

Nous devons apporter une vive foi à la considération des plaies et des souffrances de Jésus-Christ.

Quiconque veut s'appliquer avec attention à la méditation de la Croix et des souffrances de notre Seigneur, a besoin d'une vive foi, qui est la clef de ce mystère, sans laquelle notre esprit demeure fermé, et ne peut recevoir la lumière qui rejaillit des plaies de Jésus-Christ.

Il faut donc, premièrement, que l'œil de la foi envisageant Jésus-Christ crucifié, nous représente cet aimable et pitoyable Agneau, comme s'il souffrait actuellement toutes les douleurs et tous les opprobres de la Croix : il faut que nous regardions ce mystère non comme passé, mais comme présent, et que nous en soyons touchés comme si nous le voyions expirer et mourir devant nous. Car c'est ainsi que les Prophètes et les Patriarches qui vivaient long-temps avant la Passion du Fils de Dieu, l'ont considérée, non comme une chose à venir, mais comme présente. « Abraham, dit notre Seigneur dans l'Évangile, eut une passion extrême de voir le jour de ma mort. Il le voit en esprit, et il en tressaillit de joie (3), » à cause de la gloire qu'elle devait donner à Dieu, et du bien qui en devait arriver à tout le genre humain. Comme donc les anciens Pères anticipaient l'avenir et se le figu-

(1) Usquequò, Domine, clamabo et non exaudies ? (*Habacuc.* 1.)

(2) Cùm quæsieris Dominum Deum tuum, invenies eum, si tamen toto corde quæsieris. (*Deut.* 44.)

(3) Abraham exultavit ut videret diem meum ; vidit et gavisus est

raient comme présent, de même nous devons par la foi rappeler le passé et le rendre comme présent à nos pensées. C'est ainsi que l'Église le pratique, et lorsqu'elle célèbre les divins mystères, elle en parle comme d'une chose qui se passe devant ses yeux. C'est aujourd'hui, dit-elle, que le Sauveur est né; c'est aujourd'hui que l'étoile a apparu aux Mages; c'est aujourd'hui que Jésus-Christ est monté dans les cieux; c'est aujourd'hui qu'il a été livré pour nos péchés. Sortez, filles de Sion, venez voir votre Roi au jour de ses noces, paré du diadème dont sa Mère l'a couronné. Comment peut-elle dire, avec vérité, que c'est aujourd'hui que ces Mystères se passent, puisqu'il y a tant de siècles qu'ils sont accomplis? Parce qu'elle les rend présens par la foi, et par la mémoire qu'elle en fait, et par l'utilité qu'elle en retire. Car encore que le mystère soit déjà passé, néanmoins l'application que j'en fais ne l'est pas; le fruit que j'en reçois est présent; et je puis dire avec saint Bernard célébrant le jour du Vendredi-Saint, c'est aujourd'hui que le soleil s'éclipse, que les cœurs plus durs que les rochers se fendent, que les sépulcres des consciences s'ouvrent, que ceux qui sont morts par le péché ressuscitent par la pénitence; que le voile du temple, cette mauvaise honte, qui est un si grand obstacle à toute sorte de bien, se déchire, et que nous honorons ouvertement l'humilité et les opprobres de Jésus-Christ. Nous sommes encore tous les jours ensevelis avec lui par le baptême et renfermés dans son tombeau, où tous nos péchés sont anéantis par l'efficace de sa mort, afin de ressusciter avec lui, et reprendre une vie nouvelle par le moyen de la grâce.

Secondement, il faut, comme dit saint Thomas, que nous regardions des yeux de la foi la Passion de Jésus-Christ, comme s'il ne souffrait que pour nous. La raison est que nous sommes si grossiers, que celui qui oblige le public semble n'obliger personne en particu-

(1) Qui dilexit me, et tradidit semetipsum pro me.

lier, tant nous prenons peu de part au bien commun. Mais nos propres intérêts nous touchent sensiblement, et nous considérons bien davantage ceux qui nous y peuvent servir. « Jésus-Christ, disait saint Paul, m'a aimé jusqu'à ce point, de se livrer pour moi à la mort (1). » Quoi donc! le Fils de Dieu n'est-il pas mort pour tous, aussi bien que pour cet Apôtre ? Veut-il s'approprier un bien qui est universel? Nullement : mais il le ressent tout de même que si Jésus-Christ n'était mort que pour lui, parce qu'il jouit des fruits de la Croix, avec autant d'avantage que s'il ne l'avait embrassée que pour le sauver. La providence divine ne s'étend-elle pas sur tous les hommes, depuis les monarques jusqu'aux plus vils esclaves ? Et néanmoins elle est aussi attentive à mes besoins, que si j'étais tout seul dans le monde; et je ne lui en suis pas moins obligé, parce que le soin qu'elle prend des autres, ne diminue rien de l'application qu'elle a pour moi.

Il y a des images qui ont les yeux tellement tournés que de cent personnes qui se présentent tout à-la-fois, il n'y en a pas une qui ne croie qu'elles ne la regardent elle seule. De même, entre les bénéfices divins, il y en a quelques-uns qui sont aussi avantageux à chaque particulier, que s'ils n'étaient que pour lui, quoiqu'ils aient une étendue générale et universelle sur tous. Ainsi, chacun des bienheureux jouit de Dieu avec autant de contentement, et le possède aussi parfaitement que s'il le possédait tout seul. Le nombre de ceux qui sont associés à son bonheur, l'augmente au lieu de le diminuer. Ainsi, le Corps de notre Seigneur est tout entier dans toute l'hostie, et tout dans la plus petite partie; et quand nous le recevons à la sainte Table, chacun de ceux qui participent aux divins mystères, n'en profite pas moins que s'il n'avait point de compagnons. Le bénéfice de la Rédemption est de cette nature. Jésus-Christ crucifié est tout pour moi et tout pour vous. C'est pour moi qu'il a versé tout son sang, il n'y en a pas une goutte qui ne soit à moi. C'est pour

moi qu'il a enduré tous ses tourmens : il n'y a pas une épine sur sa couronne, une plaie sur son corps, un soupir dans son cœur, un moment dans son agonie, qui ne m'appartienne. J'étais présent à son esprit dans tout le cours de sa Passion. C'était pour moi en particulier qu'il demandait la résignation à la volonté de Dieu dans les souffrances, lorsqu'il priait dans le jardin des Olives; la mortification de mes appétits, lorsqu'on lui clouait les pieds; la pratique des bonnes œuvres, lorsqu'on lui perçait les mains; la charité, lorsqu'on lui ouvrait le côté : enfin, c'était pour moi qu'il mourait en croix; et quand j'eusse été l'unique objet de son cœur, et le seul sujet de sa mort, il n'eût pas procuré mon salut avec plus de zèle ni de perfection qu'il a fait.

En troisième lieu, il faut que la même foi nous donne entrée dans le cœur de Jésus-Christ, pour y découvrir l'excès de l'amour avec lequel il a souffert pour nous, et qu'elle nous fasse sentir les tourmens de sa Passion, comme si elle s'exécutait sur nous. Il brûlait d'un zèle si ardent pour le salut de votre âme que, s'il eût été nécessaire, il fût volontiers demeuré en croix jusqu'à la fin du monde. Il ressentait tellement l'état misérable où le péché vous réduit, que, si c'eût été le bon plaisir de son Père, il eût de bon cœur consenti à souffrir la mort à chaque fois que vous êtes tenté d'offenser Dieu, pour vous en garantir. Et, ce qui est admirable, il conservait cette ardente passion pour vous, nonobstant vos lâchetés, vos froideurs, vos ingratitudes, vos déréglemens épouvantables. En vérité, si, par une supposition impossible, il eût été lui-même le criminel, eût-il pu faire davantage pour satisfaire à la justice divine, que ce qu'il a fait pour vous? eût-il plus donné de sang, eût-il plus versé de larmes? Et vous, que faites-vous pour son service? Prenez un peu avec les mains de la foi, mais d'une foi vive et amoureuse, sa couronne d'épines; enfoncez-la dans votre tête, comme sainte Catherine, et voyez

ce qu'elle lui a causé de douleurs ; goûtez l'amertume du fiel dont il fut abreuvé, ressentez la pointe des clous qui percent ses pieds et ses mains. Que feriez-vous s'il fallait à cette heure souffrir le feu comme saint Laurent, les roues et les chevalets comme les martyrs, la Croix comme votre Sauveur, qui est le Roi des martyrs ? Comparez les sentimens de son cœur avec les vôtres, sa patience avec votre lâcheté, son amour avec votre froideur, sa libéralité avec votre ingratitude. O prodige inouï ! Le maître souffre pour l'esclave, et l'esclave ne songe qu'à son plaisir. Jésus-Christ souffre pour moi les mépris, les affronts, les injures, la mort : et moi, non content de fuir ses peines qui me sont dues, je rends injure pour injure, affront pour affront, sans que la douceur de cette innocente victime, qui s'immole pour moi, me puisse attendrir le cœur, ni adoucir le sentiment de vengeance qui me transporte, et me fait oublier tout le respect que je lui dois.

ARTICLE III.

Nous devons apporter un grand respect, et un entier anéantissement de nous-mêmes à la Méditation des plaies et des souffrances de notre Seigneur Jésus-Christ.

Il ne faut jamais perdre le respect devant Dieu, sur quelque sujet que l'on médite en sa présence ; mais il me semble que l'âme ne doit être en aucune occasion dans un plus profond anéantissement, que lorsqu'elle est au pied de la Croix, et qu'elle contemple la Passion de notre Seigneur Jésus-Christ.

Premièrement, parce que le Fils de Dieu nous en a lui-même donné l'exemple. Car jamais il ne pria son Père avec tant de marques de soumission, d'humilité et de révérence, que sur la montagne des Olives, où il commença par la prière le sanglant sacrifice de la Croix, et sur celle du Calvaire où il le consomma. Quel

besoin avait-il de prier son Père la face contre terre [illegible], avec une contenance si respectueuse, et un si profond anéantissement de sa grandeur? dit un saint Prélat. C'est le désir qu'il a de pardonner un jour comme juge, qui lui a fait prendre la qualité de criminel (2). C'est pourquoi il oublie la gloire qui lui est naturelle, pour se couvrir de la confusion de nos crimes, et de l'humiliation qui nous est due, nous montrant par là le respect que nous lui devons rendre, si nous voulons obtenir miséricorde. Car si le Saint des saints s'est humilié de la sorte pour demander à son Père le pardon de nos offenses, nous qui sommes les criminels, que ne devons-nous pas faire, lorsque nous nous présentons à lui pour être arrosés et lavés du Sang de son bien-aimé Fils (3)?

Secondement, il n'y a rien qui fasse paraître avec tant d'éclat la majesté infinie de Dieu, que la satisfaction qu'il tire de son Fils pour l'expiation de nos péchés. Car il faut avouer que ce trait de justice est incompréhensible; et quand je verrais toutes les grandeurs de la terre et toutes les puissances du ciel rentrer dans le néant pour réparer l'honneur qui est dû à cet Être souverain, quelque idée que ce sacrifice de tant de nobles créatures me pût donner de son excellence suprême, ce ne serait rien en comparaison de ce qui se passe sur la croix, où le Roi des rois se sacrifie et s'anéantit dans un abîme d'opprobre et de douleurs. Jésus, le Fils unique de Dieu, égal en toutes choses à celui qui l'a engendré, rendre l'âme sur un gibet, et mourir comme un scélérat! n'est-ce pas pour nous faire pâmer d'étonnement, trembler de crainte et de respect, et tomber en défaillance?

(1) Quid indigebat Christus ut taliter oraret?

(2) Orat Judex, et desiderat parcere. (*Cæsarius. Arel. homil.* 33.)

(3) Venite adoremus et procidamus ante Deum, et ploremus coràm Domino qui fecit nos.

Le prophète Daniel ayant appris quelque chose de ce mystère par la bouche d'un Ange, tomba par terre de frayeur et de révérence, tant il en fut surpris et épouvanté ? « Je me vis, dit-il, défaillir tout-à-coup ; mon visage pâlit, et devint extrêmement changé et défait; je ne me sentais plus, je me trouvais avec un corps tout fondu, et une âme éperdue, entendant ce que l'Ange me disait; j'étais couché la face contre terre, l'étonnement, comme un coup de foudre, m'ayant atterré et abattu (1). » Si la figure fit une si forte impression sur son esprit, que peut et que doit opérer sur nous la vérité même ? O Dieu, que vous êtes grand ! ô Majesté souveraine, que vous êtes adorable! je ne l'aurais jamais conçu, si je ne voyais le sacrifice qui s'achève sur le Calvaire, et la victime qui s'immole à votre gloire. Qu'y a-t-il ici qui ne soit infiniment grand ? La dignité de celui qui meurt pour vous apaiser, est infinie ; les tourmens du corps et de l'esprit qu'il souffre, sont incompréhensibles ; les pécheurs dont il a pris la place sont d'une condition infiniment vile et méprisable ; la révérence et la soumission avec lesquelles il vous remet son âme entre les mains, sont extrêmes : si cet objet ne nous donne du respect pour vos ineffables grandeurs, qui est-ce qui nous en peut donner (2) ?

En troisième lieu, il n'y a rien qui nous fasse mieux connaître notre misère et notre indignité devant Dieu, que la Passion de notre Seigneur, et par conséquent il n'y a rien qui soit plus capable de nous confondre et de nous humilier devant lui. Cette seule pensée: Je suis la cause des tourmens et de la mort de mon Sauveur, c'est moi qui le fais mourir, me devrait abîmer dans la confusion. Seigneur, dit le prophète Habacuc, ayant appris que vous deviez être attaché à la

(1) Non remansit in me fortitudo, sed et species mea immutata est in me, et emarcui, et audiens jacebam consternatus super faciem meam, et vultus meus hærebat terræ.

(2) Quis non timebit te, ô Rex gentium ?

Croix, j'en ai tremblé d'horreur et de crainte (1). O que ce tremblement est juste et raisonnable ! Qu'y a-t-il de plus étrange que de dire que Dieu, cette majesté suprême, devant qui toutes les vertus des cieux tremblent de respect, soit descendu de son trône jusqu'à la poussière de la terre, qu'il ait pris une chair mortelle et passible, qu'il se soit laissé clouer les mains à un gibet, et qu'il ait fallu qu'un tel Seigneur ait été si maltraité? Pourquoi ? pour le péché d'un chétif esclave qui est la cause de sa mort (2). Se peut-il rien dire de plus humiliant pour moi ? Y a-t-il rien qui me fasse mieux connaître l'indignité de mes crimes ? O Chrétien, veux-tu voir l'énormité de tes fautes ? jette les yeux sur les plaies de ton Sauveur : considère ces mains percées, ces pieds déchirés, ce visage mourant. Regarde-toi dans ce miroir, et juge quelles doivent être les plaies de ton âme, par celles que tu vois sur le corps innocent qui ne les souffre que pour te servir de remède. Si tu n'étais blessé à mort, et même à la mort éternelle, jamais le Fils de Dieu ne fût mort pour te guérir (3). Mais si la grandeur de nos plaies et l'indignité de nos âmes nous doivent humilier à la vue du Crucifix; certes, notre impuissance à satisfaire à la justice de Dieu, n'est pas un moindre motif de confusion et d'humiliation. Pourquoi, Seigneur, fallait-il que vous fussiez si indignement et si cruellement tourmenté ? Parce, me dit-il, que tu ne pouvais satisfaire à la justice de mon Père, ni trouver aucune créature

(1) Domine, audivi auditionem tuam, et timui.

(2) Quantum enim hoc est, quòd Deus in hunc mundum veniens, majestas altissima, cunctis cœlorum virtutibus timenda et adoranda, carne assumptâ, manibus confixus ad crucis cornua pependit ? Et ut tàm malè tractaretur tantus Dominus, culpa servorum causâ exstitit. (*Rupert, in hunc locum.*)

(3) Agnosce, ô homo, quàm gravia sunt vulnera pro quibus necesse est Dominum Christum vulnerari. Si non essent hæc ad mortem sempiternam, nunquàm pro eorum remedio Dei Filius moreretur. (*S. Bern. serm.* 3. *de nativ. Domini.*)

qui le pût faire pour toi. L'homme souffre sur la terre pour l'expiation de son péché, mais il ne satisfait à Dieu qu'autant qu'il participe aux mérites de mon sang et de ma mort. Les réprouvés souffrent dans les enfers; mais quelque peine que porte l'éternité de leurs supplices, jamais ils ne satisferont à leurs dettes, parce qu'ils n'ont plus de part à ma Croix. O faiblesse humaine, que tu es extrême! O divine justice, que vos rigueurs sont excessives! Sauveur du monde, où se peut cacher l'orgueil de mon âme, lorsqu'elle se voit si impuissante par elle-même, et si dépendante de votre miséricorde? Que si mon impuissance jointe au besoin que j'ai des mérites de Jésus-Christ, est un si juste sujet de confusion, que sera-ce du mauvais usage que j'ai fait de son sang et de ses souffrances? N'ai-je pas raison de m'anéantir à la vue du Crucifix, me souvenant du peu de fruit que j'ai tiré d'un si puissant remède, rendant inutiles par mon extrême nonchalance toutes les douleurs qu'il a souffertes, et toutes les peines qu'il a prises pour mon salut? Les réprouvés, au jour du jugement, n'oseront lever la tête, quelque abandonnés qu'ils soient, lorsqu'il leur montrera ses plaies, et qu'il leur reprochera l'abus et le mépris qu'ils en ont faits : ils seront si éperdus de crainte, de honte, de désespoir, qu'ils souhaiteront que les montagnes tombent sur leur tête pour les cacher aux yeux de leur Juge, et les ensevelir dans la poussière. Serai-je donc plus dur et plus impénitent que ces malheureux, qui ne laissent pas de trembler devant la majesté de leur souverain Seigneur, quoiqu'ils ne puissent plus rien espérer de sa bonté! Mon très-aimable Rédempteur, comment est-ce que j'ose paraître devant vous, après vous avoir causé la mort, ayant encore les mains toutes sanglantes du meurtre que j'ai commis? O que je suis confus de vous avoir mis en cet état! comment est-ce que je pourrai jamais réparer l'opprobre et l'ignominie que vous avez endurés à mon occasion? Quelle révérence, quel respect,

quel honneur vous puis-je rendre pour reconnaître la bonté que vous avez eue de vous charger de l'infamie de mes crimes ? J'avoue, Seigneur, que je suis indigne d'une si grande miséricorde, et plus incapable encore de vous bénir et de vous louer comme j'y suis obligé. Quand j'aurais toutes les langues et tous les cœurs des bienheureux, et que dans toute l'éternité, je les emploierais à m'acquitter de mes devoirs, l'éternité ne me suffirait pas pour vous honorer. Souffrez donc que je m'abîme dans mon néant, et que mon silence tienne lieu de sacrifice, qui vous rende un éternel respect, et qui adore vos plaies sacrées dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

ARTICLE IV.

Nous devons oublier toutes choses, jusqu'à nous mêmes, lorsque nous méditons la Passion de notre Seigneur Jésus-Christ.

Un des anciens Pères du désert, fort expérimenté dans la science des Saints, disait que pour faire une bonne oraison, il fallait s'oublier soi-même : ce que nous pouvons entendre en deux manières. La première est, que l'âme doit être si attentive à la prière, et si fortement appliquée à Dieu, qu'elle perde le souvenir de toutes choses jusqu'à soi-même. La seconde, que l'homme d'oraison, pour s'élever aux choses célestes, doit se perdre amoureusement en Dieu, sans rechercher ni goût, ni consolation, ni lumières sublimes, ni faveurs et caresses de son amour, mais seulement son bon plaisir, s'offrant à lui comme une pure capacité à recevoir tout ce qu'il lui plaira, comme une table d'attente qui reçoit avec indifférence tous les traits que le peintre y veut tracer. Suivant cette règle, je dis que pour recevoir une parfaite impression de Jésus-Christ crucifié par la considération de ses souffrances, il faut se présenter au pied de la Croix avec

un esprit vide de toutes les choses créées, et s'enivrer tellement de son Sang, qu'il efface du cœur, s'il est possible, tout ce qui n'est point Dieu : en voici les raisons.

Premièrement, la Passion de notre Seigneur nous oblige par reconnaissance à ne vivre que pour lui (1). Par conséquent elle nous oblige à ne penser qu'à lui, et ne nous occuper que de lui, parce que la pensée est le premier acte de sa vie, qui lui doit être toute dévouée et consacrée. Et puis, en vertu du baptême qui est une vive expression de la mort de notre Seigneur, comme dit l'Apôtre, nous faisons profession de renoncer à toutes les choses du monde; nous n'y devons donc non plus penser que si nous étions déjà morts, et ensevelis dans le tombeau. Qu'avez-vous à faire de songer aux vanités du monde, dit saint Augustin ? vous y avez renoncé, vous le devez oublier (2). Vous êtes mort, et votre vie est ensevelie dans le tombeau de Jésus-Christ : la mort efface le souvenir de toutes ces choses. Voyez ce que disent les pécheurs au moment où la mort les arrache du monde : Que nous a servi notre orgueil, de quoi nous a profité la pompe de nos richesses que nous avons tant vantées ? tout cela est passé comme une ombre, ou comme un courrier qui va en diligence, ou comme un vaisseau qui fend les flots sans laisser aucune trace de son passage (3). Gardez-vous bien d'attendre que la mort fasse cet effet malgré vous en votre personne : il la faut prévenir; vous défaire de tout ce qui est périssable, d'une manière si généreuse, qu'il

(1) Ut qui vivunt, jàm non sibi vivant, sed ei qui pro ipsis mortuus est et resurrexit.

(2) Quid tibi cum pompis diaboli, quibus renuntiàsti ? (*S. Aug. l. 4. de Symbol. ad Catech. c.* 1.)

(3) Quid nobis profuit superbia, aut divitiarum jactantia quid contulit nobis ? Transierunt illa omnia tanquàm umbra, et tanquàm nuntius præcurrens, et tanquàm navis quæ pertransit fluctuantem aquam, cujus cùm transierit, non est vestigium invenire. (*Sap.* 2.)

ne vous en reste pas seulement le souvenir, et beaucoup moins l'attache et l'affection du cœur

Car, comme la Passion de notre Seigneur est le dernier effort de son amour, elle doit aussi gagner tout votre cœur. Eh ! qui peut assez aimer celui qui n'a pas même épargné sa vie pour nous sauver? Or, si vous l'aimez ardemment, vous oublierez bientôt tous les objets de la terre qui vous amusent, parce que l'amour de Jésus-Christ veut régner partout où il est, et pour régner absolument, il veut être seul. Mettez-moi comme un sceau sur votre cœur (1), afin que rien n'y entre sans mon congé; comme s'il disait, selon l'explication de Hugues, cardinal : Je veux que vous vous souveniez partout de moi, puisque j'ai été crucifié pour vous; je veux qu'il n'entre rien en vous, et qu'il n'en sorte rien qui soit mauvais ; je veux que le plus intime et le plus secret de votre cœur ne soit ouvert qu'à moi seul, que l'image de ma beauté éclate au fond de votre âme, que le caractère de mon amour soit une marque qui vous distingue et vous sépare de tout ce qui m'est contraire; et enfin, que dans le château de votre âme le seul étendard de ma Croix paraisse toujours déployé (2).

Vous ne ferez rien en cela que le Sauveur du monde n'ait fait pour vous. Il s'est oublié lui-même au jour de sa mort, afin d'opérer ce grand mystère, qui est le sujet de vos considérations. Il a oublié le soin de son honneur, s'exposant au dernier opprobre pour réparer la gloire que vous aviez perdue par le péché. Il a oublié son contentement et sa satisfaction, s'exposant à des tourmens étranges pour vous rendre la joie et les

(1) Pone me ut signaculum super cor tuum.

(2) Volo ut meî pro te Crucifixi in omnibus memoriam habeas, ut per te nihil nocivum intret aut exeat; ut mihi soli arcanum cordis aperias, ut speciei meæ in te similitudo resultet, ut mei caracter amoris te ab omni alieno discernat, ut in castro tuo meum semper vexillum appareat. (*Hugo Card. ad c.* 8. *Cantic.*)

délices du Paradis. Il a oublié sa propre volonté, la soumettant à la volonté de son Père, la plus rigoureuse pour lui, et la plus affligeante qui se puisse imaginer. Il a oublié les injures qu'il a reçues, ou s'il s'en est souvenu, ce n'a été que pour nous en obtenir et accorder le pardon. Il a oublié tous ses intérêts jusqu'à sa propre vie, pour vous rendre la grâce que le péché vous avait ravie. Il est donc juste que vous fassiez pour lui ce qu'il a fait pour vous. Il faut que vous mettiez au pied de la Croix toutes les injures qu'on vous a faites, pour n'en avoir jamais aucun souvenir (1). Condamnez à un éternel oubli toutes les pensées de vengeance qui s'élèvent dans votre esprit; sacrifiez tous vos ressentimens à la charité de celui qui est mort pour vous lorsque vous étiez encore son ennemi. Saint Isidore dit qu'il faut écrire nos injures dans l'eau, et les bienfaits sur l'airain, tout au contraire de ce que font les pécheurs : mais je dirais volontiers qu'il les faut écrire du sang de l'Agneau, qui crie miséricorde pour ceux qui le répandent, et qui nous apprend à rendre le bien pour le mal. Quelque mal qu'on nous puisse faire, ce sang le changera en bien; et les injures les plus atroces, les pertes les plus signalées, les calomnies les plus noires étant teintes de cette divine liqueur, perdront leur malignité, et deviendront précieuses. Il faut, en second lieu, oublier les soins inutiles de la terre, et voyant expirer l'auteur de la vie, songer que ce n'est point pour nous procurer des biens périssables qu'il accepta la mort, mais pour nous mériter l'éternité. Pourquoi vous empressez-vous tant pour des choses vaines et inutiles, ayant sur les bras une affaire aussi importante qu'est celle de votre salut éternel ? Quand l'orage menace un vaisseau rempli de riches trésors, on le décharge des marchandises les plus pesantes, qu'on abandonne pour sauver ce qui est précieux. Faites de même pour sauver votre âme : déchargez votre esprit de ces pensées ter-

(1) Omnis iniuriæ proximi tui ne memineris. (*Eccli.* 10.)

restres, de ces inquiétudes, de ces soins piquans, importuns, pesans, qui vous mettent en danger de faire naufrage. Perdez-les, de peur qu'ils ne vous perdent vous-même. En troisième lieu, il faut oublier tous vos intérêts, soit d'honneur ou de plaisir, et vous donner à notre Seigneur pour porter les marques de ses plaies, telles qu'il lui plaira les imprimer sur votre âme et sur votre corps. Les Apôtres s'étant un jour embarqués avec leur Maître sur la mer, oublièrent de prendre des provisions; et, comme dit saint Anselme, ils étaient si ravis de la douceur de ce pain céleste qu'ils avaient avec eux, qu'ils ne songèrent point aux nécessités du corps (1). Que vous seriez heureux si ce pain des Anges, que vous contemplez sur le Calvaire et que vous devez toujours porter avec vous, effaçait de votre mémoire le souvenir de tous les plaisirs du monde! vous savez que votre esprit est borné dans son étendue, qu'une chose lui fait oublier l'autre. Voyez lequel des deux vous aimez mieux oublier, ou Jésus-Christ, ou le monde; ou l'amour divin, ou l'amour-propre: pensez bien au choix que vous ferez. Jésus-Christ est votre dernière fin, que vous devez toujours avoir devant les yeux: si vous tournez la tête pour voir ce qui est derrière vous, au lieu d'avancer, selon le conseil de l'Apôtre, vous reculerez, et vous serez en danger de retourner dans le chemin de la perdition que vous aviez heureusement abandonné.

(1) Ipsa reficiendi corporis necessitas dulcedine veri panis qui vobiscum eis erat, id est Christi, mente exciderat.

CHAPITRE II.

Des principales affections que nous devons tirer de la Méditation des souffrances et de la mort de Jésus-Christ.

ARTICLE PREMIER.

Première affection, l'amour.

Saint Jérôme dit que tout ce que Dieu a fait dans le monde, a été pour glorifier son bien-aimé Fils, et le faire aimer de tous les hommes d'un amour très-fort et très-véhément (1). Mais quoi qu'il ait fait pour le rendre aimable, il n'a pu lui donner de plus doux attraits que ses plaies, ni de sceptre plus glorieux que la Croix, pour le faire régner dans les cœurs. Jésus-Christ crucifié est un charme si puissant, qu'à moins que d'être tout-à-fait insensible, on ne lui peut pas résister.

1.° Car, premièrement, si vous considérez qui est celui qui s'est livré à la mort pour vous racheter, il vous sera bien difficile de n'être pas épris de son amour. Ce seul regard simple, général, sérieux d'un Dieu mourant opèrera en vous une estime, une tendresse, une union singulière avec Jésus. S'il s'était contenté de vous sauver par le ministère d'un Ange, vous seriez toujours obligé de l'aimer souverainement : mais votre salut lui a été si cher, qu'il ne l'a point voulu confier à un autre, il s'en est chargé lui-même ; et de peur que votre cœur ne fût partagé entre votre Créateur et votre Sauveur, il a uni ces deux qualités en sa personne. Jonathas montra bien qu'il aimait David, lorsque par-

(1) Deus Pater idcircò cooperuit cœlos virtute suâ, et terram implevit laude, et regnum posuit in manu Filii, ut faceret dilectum suum ab hominibus diligi, et diligi non leviter. (*In c.* 3. *Habacuc ad hæc verba* : Cornua in manibus ejus, etc.)

lant à son père en sa faveur, il se mit en danger d'être percé de sa lance. C'est pourquoi David l'aimait réciproquement d'un grand amour; et quand ils furent contraints de se séparer, ils versèrent tous deux beaucoup de larmes : mais David, comme remarque l'Écriture-Sainte, pleura le plus (1); et c'était avec raison, parce qu'il n'était que le sujet, et que Jonathas était le fils du roi, singulièrement aimable par sa beauté. O mon Jésus, ô le plus beau et le plus aimable de tous les hommes ! n'êtes-vous pas le Fils de Dieu ? n'êtes-vous pas mon roi, mon souverain, mon tout? ne suis-je pas votre esclave ? et neanmoins vous avez daigné parler pour moi à votre Père céleste, vous vous êtes exposé à sa colère; et vous avez été pour mon sujet percé d'une lance qui vous a ouvert la poitrine, pour me découvrir votre amour. O amour ! si vous ne blessez mon cœur, ce n'est pas un cœur, c'est un rocher.

2.° Secondement, considérez qui vous êtes, vous qui lui avez été si cher : un esclave, un ingrat, un ennemi. A peine, dit saint Paul, se trouvera-t-il quelqu'un qui veuille mourir pour un ami innocent (2) : mais Jésus-Christ prodigue sa vie et la perd de bon cœur pour ses ennemis, pour des pécheurs, et par la main des pécheurs, et dans la compagnie des pécheurs, afin de nous faire d'ennemis ses amis; de pécheurs, des saints; de serviteurs, ses frères; de captifs, ses cohéritiers; et de bannis, des rois (3). Qui n'aimerait un tel bienfai-

(1) Osculantes se alterutrum fleverunt pariter, David autem ampliùs. (1. *Reg.* 20. *v.* 41.)

(2) Nam pro justo forsitan quis audeat mori ? Commendat autem charitatem suam Deus in nobis, quoniam cùm adhuc peccatores essemus, secundùm tempus pro nobis mortuus est. (*Rom.* 5.)

(3) Vix pro justo quis moritur, iste moritur ex amore pro inimicis et injustis, et ab injustis et cum injustis, ut inimicos faceret intimos, servos fratres, captivos hæredes, exules Reges (*Theol. Myst. part.* 2. 97. *Harph.*)

teur ? Cyrus traitant familièrement avec Tigrane, roi d'Arménie, qu'il avait fait son captif, lui demanda ce qu'il voudrait donner pour la rançon de sa femme : à quoi il repartit qu'il donnerait volontiers sa vie. Quelque temps après, Tigrane étant de retour dans son royaume, voulut savoir de la reine si elle n'avait pas admiré la bonne grâce de Cyrus, qui les avait traités avec tant d'humanité : mais elle lui répondit qu'elle ne l'avait pas regardé, n'ayant jamais pu détourner la vue de celui qui s'était offert à la mort pour la remettre en liberté. Que devez-vous donc faire à l'égard de Jésus-Christ, qui ne s'est pas seulement offert à la mort pour sauver votre âme, mais qui l'a soufferte en effet ? Comment est-ce que vous le pouvez perdre de vue un seul moment ? comment pouvez-vous donner un seul de vos regards à la créature ? Si votre âme est son épouse, comment peut-elle oublier ce divin Époux, qui l'a tirée de la dernière bassesse, pour l'élever à son trône ? Si elle est son esclave, comment peut-elle oublier un si bon maître ?

3.° Considérez, en troisième lieu, de quel abîme de maux cet incomparable ami vous a retiré, savoir, de la mort éternelle et de l'enfer. Si vous étiez sur un échafaud, prêt à recevoir le coup de la mort, et qu'un ami vous vînt délivrer au péril de sa vie, et vous arracher des mains de vos ennemis, que ne voudriez-vous pas faire pour votre libérateur ? St. Nil raconte (1) que son fils Théodule ayant été pris par les Sarrasins avec plusieurs autres solitaires, après avoir été souvent amené au pied des idoles, pour y être immolé, fut enfin exposé en vente par ces barbares, à l'entrée d'une bourgade nommée Subaire. Il était tout nu, environné d'une troupe de ces voleurs bien armés, qui lui avaient pendu une épée au cou, à dessein de l'égorger, s'ils ne le pouvaient vendre au prix qu'ils désiraient. Ce jeune captif voyant que personne ne le voulait acheter

(1) *Apud Surium.* 14. *januarii de nece* 38. *Monach. in Sino.*

plus de deux écus, effrayé de la crainte de la mort, criait aux habitans qu'ils eussent pitié de lui, leur promettant avec beaucoup de larmes, qu'il servirait toute sa vie celui qui le voudrait acheter, même après lui avoir payé sa rançon. L'évêque du lieu s'étant rencontré à ce spectacle, fut touché de compassion, et l'ayant délivré du péril où il était, il le remit bientôt après entre les mains de son père. Dites-moi, quel sentiment d'amour et de reconnaissance devait avoir ce jeune homme envers un si charitable prélat, qui lui avait donné la liberté après lui avoir sauvé la vie? Mais vous-même, quel amour ne devez-vous pas avoir pour Jésus-Christ, à qui vous êtes infiniment plus obligé? Mon Sauveur, j'étais sur le bord de l'abîme, comme une malheureuse victime, chargée de la malédiction de votre père et du poids de mes offenses, près de tomber dans les flammes éternelles, sans secours, sans force, sans espérance de la part des créatures; et pour me tirer de ce danger, vous avez pris ma place, vous m'avez racheté, non pas à prix d'argent, mais avec le précieux sang qui est sorti de vos plaies. Cela ne mérite-t-il pas bien que je vous aime? à qui puis-je donner mon cœur, sans vous faire injure et me rendre coupable d'une extrême ingratitude? Si le dernier des hommes m'avait fait la centième partie du bien que j'ai reçu de vous, je ne pourrais m'empêcher de l'aimer: pourquoi donc n'aurais-je point d'amour pour vous? vos bienfaits ont-ils quelque défaut, qu'ils ne puissent faire sur moi la même impression qu'y ferait la moindre de vos créatures?

Considérez, en dernier lieu, combien votre salut a coûté au Fils de Dieu; il n'y a pas seulement employé ses prières et ses larmes, mais ses travaux, son sang et sa vie. C'est pour cela qu'il est descendu du ciel jusqu'à la boue, qu'il a été banni si long-temps, qu'il a si fidèlement travaillé, qu'il a pris tant de peine, qu'il a si généreusement combattu vos ennemis; et enfin, qu'il est mort dans le combat tout couvert de plaies et

de sang. En vérité, n'en a-t-il pas assez fait pour être aimé ? Le supplice qu'il a enduré est tel, qu'il n'y a rien de plus injuste; les affronts si outrageans, qu'il n'y a rien de plus infâme; la rançon qu'il a donnée si excessive, qu'il n'y a rien de plus précieux; le mystère de sa mort si profond, qu'il n'y a rien de plus étonnant; l'exemple de sa charité si parfait, qu'il n'y a rien de plus admirable, ni de plus charmant (1). Tout parle dans sa personne; et tout ce qui est autour de lui nous demande de l'amour. Ses plaies, ses opprobres, ses ignominies, ses douleurs, ses épines, ses clous, sa lance, et par-dessus tout son amour, nous obligent à aimer de tout notre cœur et de toutes nos entrailles celui qui a daigné souffrir pour nous tant de tourmens. Regardez la posture qu'il tient sur la croix: il ne respire qu'amour. Il étend ses bras pour vous embrasser; il penche la tête pour vous donner le baiser de paix; il a les pieds cloués pour vous attendre à pénitence; son corps est tout couvert de blessures, et tout ouvert, afin que vous puissiez de toutes parts trouver entrée dans son cœur. Après cela, pouvez-vous douter de son amour ? pouvez-vous lui refuser le vôtre ? Écriez-vous donc avec le Prophète : « Oui, mon Seigneur, je veux vous aimer, parce que vous êtes ma force, mon refuge, mon libérateur (2). » Mon amour-propre m'a porté jusqu'au mépris de vos grandeurs, il faut désormais que votre amour me porte jusqu'au mépris de moi-même et de toutes les créa-

(1) Propterea namque tamdiù exultavit, tam fideliter in labore desudavit, tàm valenter hostem debellavit, tàm potenter sponsam eripuit, et in bello tandem occubuit eam redimens per supplicium, quo nullum injustius, per opprobrium, quo nullum vilius, per pretium, quo nullum pretiosius, per mysterium, quo nullum profundius, et per exemplum, quo nullum perfectius. (*Theol. Myst. loco citato. S. Laur. Just. in fascicul. amor.*)

(2) Diligam te, Domine, fortitudo mea; Dominus firmamentum meum, et refugium, et liberator meus. (*Ps.* 17. *v.* 1.)

tures. « Mon amour est crucifié (1) ; » et je déclare au ciel et à la terre, que je renonce absolument à tout amour, pour n'aimer désormais que mon Sauveur Jésus-Christ, qui s'est immolé sur la croix pour mon amour.

ARTICLE II.

Seconde affection, l'admiration et trois autres qui l'accompagnent.

Outre l'affection précédente que l'âme chrétienne doit produire en méditant la Passion de notre Seigneur, saint Bonaventure en remarque encore quatre (2), dont la pratique lui sera fort profitable : 1.° s'élever à la vue du Crucifix par étonnement et par admiration; 2.° se dilater par la joie ; 3.° se liquéfier et s'écouler en Dieu par la transformation ; 4.° se reposer en lui par adhérence et par union.

Elle doit, premièrement, s'élever par admiration à la vue des plaies sacrées de Jésus-Christ ; étant certain, comme dit saint Léon (3), qu'entre tous les objets qui surprennent nos esprits et qui les jettent dans l'extase, il n'y en a point de plus admirable que la Passion du Fils de Dieu, soit que l'on considère la grandeur ou la nouveauté de ce spectacle. Car qu'y a-t-il de plus grand que Dieu ? et quel spectacle plus étrange, que celui d'un Dieu mourant sur une croix ? Qu'y a-t-il dans cet objet qui ne surprenne ceux qui le considèrent avec attention ? Qui n'admirera l'excès de son amour, qui l'a obligé à mourir pour ceux mêmes qui le mettaient à mort, et qui étaient si indignes de tout bien ? Qui ne s'étonnera de sa patience à souffrir de si horribles tourmens, que jamais homme mortel n'en a souffert de semblables ? Qui ne sera surpris de l'indignité avec laquelle il est traité par de viles créatures, lui qui est

(1) Amor meus crucifixus. (*S. Ignat. mart. ep. ad. Rom.*)

(2) *D. Bonav. in stim. p.* 1. *c.* 4. *et ex illo Eschius exercit.* 9. *et Alvares de Pasto.* 3.

(3) *S. Leo. serm.* 11. *de Passione.*

le Dieu de la gloire ? Enfin, qui pourra sans étonnement concevoir l'alliance prodigieuse de ces deux termes ? Un Homme-Dieu, et un Homme de douleurs ; un Dieu là-haut adoré de tous les esprits célestes, et ici-bas outragé par des esclaves ; là-haut, élevé sur le trône de son infinie grandeur, et ici-bas sur un infâme poteau ; là-haut, nageant dans un torrent de délices, et ici-bas dans un déluge de sang et de larmes ? « O Passion ! ô mort admirable (1) ! » s'écrie saint Bonaventure. Ce n'est point la création du monde, ni l'opération des miracles, ni la résurrection des morts, qui me donnent de l'admiration : tout cela est convenable à la grandeur du Créateur : ce qui me surprend, ce qui me ravit, ce qui m'épouvante, c'est la Passion d'un Dieu. Et c'est dans ce profond étonnement qu'on doit entrer, en méditant sur les souffrances de Jésus-Christ, d'autant qu'il est capable d'exciter en nous un grand amour, une très-sensible reconnaissance des obligations infinies que nous avons à sa bonté, et une extrême confusion de notre ingratitude, vu le peu de correspondance que nous apportons de notre part. C'est ainsi que la bienheureuse Vierge contemplait son cher Fils sur le Calvaire : « Elle était, dit Caïetan (2), comme abîmée » dans l'étonnement que lui causaient une mort si étrange et un si prodigieux anéantissement de la majesté de Dieu. C'est ainsi que les saints les regardent, dans l'oraison, avec une foi si vive et si pénétrante, qu'elle passe jusqu'au ravissement ; et plus ils ont de lumière, plus ils sont hors d'eux-mêmes à la vue de ce mystère. Exercez-vous donc, à leur exemple, dans cette manière d'oraison qui est très-excellente ; et prenez garde que votre esprit ne s'accoutume point, à la longue, par une espèce d'insensibilité, à la considération de la Passion ; mais qu'elle vous soit toujours aussi nouvelle que si vous étiez effectivement présent à la mort de votre Sauveur. Pour cet

(1) O Passio, ô mors admirabilis !
(2) Vacabat contemplationi admirativæ.

effet, tâchez de réveiller votre attention, et l'élever votre esprit, tantôt par voie d'opposition : O merveille inouïe ! que l'immortel devienne mortel, l'impassible passible ! que la puissance devienne faible ! que l'éternité prenne fin ! que la vie même s'ensevelisse dans le tombeau ! Tantôt par voie de comparaison : O Seigneur ! qui suis-je, et qui êtes-vous ? Est-il possible que mon Créateur meure pour la créature, le maître pour l'esclave, le tout pour le néant ! Tantôt par des élans et des exclamations amoureuses : « O cieux ! étonnez-vous de la beauté de mon Dieu (1) ! » O grandeur incompréhensible ! où vous abaissez-vous ? O Jésus ! quel amour est le vôtre qui vous a porté à cette extrémité de douleurs ? Tantôt par voie de silence : Seigneur, que vos desseins sont grands (2), que vos secrets sont impénétrables ! Il n'y a point d'esprit qui les puisse comprendre ; point de langue qui les puisse louer ni exprimer. Il ne nous reste que le respect et le silence pour les honorer (3).

Secondement, l'âme chrétienne, s'occupant des souffrances amoureuses de Jésus-Christ, doit se dilater par la joie : ce qui ne répugne point aux mouvemens de douleur que la Passion doit produire en elle, soit par le sentiment de ses propres misères, soit par la compassion qu'elle a de celles du Fils de Dieu : au contraire, il n'y a rien de plus doux que de pleurer au pied de la croix, rien qui soit capable de nous apporter une plus pure et plus solide consolation. Car si nous y pleurons nos péchés, c'est une grande joie pour un pauvre criminel, de trouver ici l'abolition entière de ses crimes (4). Si nous pleurons les misères de cette vie, le cœur de Jésus est une mer de douceur, où elles perdent leur amertume. Si nous pleurons la mort de notre très-doux Sauveur, nous trouverons le rayon du miel

(1) Obstupescite cœli super hoc.
(2) Te decet hymnus Deus in Sion.
(3) Tibi silentium laus Deus in Sion.
(4) Pauperes homines in sancto Israel exultabunt. (*Is.* 29.)

caché dans les plaies de ce lion de Juda déchiré sur la montagne. Enfin, si nous soupirons après le ciel, notre béatitude est cachée dans ses mains; il n'est pas difficile de l'en tirer, puisqu'elles sont percées, et qu'elles ne peuvent rien retenir. Le bienheureux Henri de Suso, de l'ordre de Saint-Dominique, étant un jour pressé de tristesse, pour la crainte qu'il avait de son salut, entendit une voix du ciel qui le consola infiniment, lui disant : « Levez-vous promptement, entrez dans mes plaies; car votre unique et souverain bien y est enfermé (1). » Figurez-vous que ces paroles s'adressent à vous, et que l'on vous dit intérieurement dans l'oraison, en vous montrant les plaies de Jésus-Christ, qui font le paradis de la terre : « Entrez dans la joie de votre maître (2). » Réjouissez-vous de l'amour qu'il vous porte et de la bonté qu'il a pour vous; réjouissez-vous du pardon de vos péchés; réjouissez-vous des biens dont il a rempli la terre par sa mort; réjouissez-vous de ceux qu'il nous réserve dans le ciel. O mon très-aimable Rédempteur, que votre charité est excessive! Vous me laissez la joie, et vous prenez l'amertume pour vous : je pensais venir à vos pieds pour m'abîmer dans la tristesse, et vous noyez mon cœur dans les consolations et dans les délices. Je vous demandais une épine de votre couronne, pour percer ce cœur de douleur, et vous ne me donnez que des fleurs. Que vous m'êtes bon, doux Jésus! et que je suis heureux de savoir que mon salut dépend de vous! pouvait-il être mieux que dans vos mains (3)? Mains favorables, mains magnifiques et libérales, qui enfermez toutes les délices du ciel, c'est de vous que j'attends tout mon bonheur; et je ne puis être triste, sachant que vous

(1) Surge, ingredere in vulnera mea, nam in his felicitas tua unica consistit.

(2) Intra in gaudium Domini tui

(3) Delectationes in dextrâ tuâ.

disposez de mon sort. Tout est bon, quand il vient de votre part (1).

En troisième lieu, l'âme chrétienne s'étant dilatée par la joie, doit s'attendrir et se fondre au feu de l'amour, pour s'écouler dans les plaies de mon Sauveur, et en recevoir l'impression; en sorte qu'elle soit, pour ainsi dire, toute transformée au crucifix, que partout elle le rencontre, partout elle le porte, partout elle s'en trouve revêtue : ce qui se fait par la considération de cet amour extatique qui a porté le Père éternel à ne point pardonner à son Fils, le Fils à s'abandonner et se sacrifier pour nous; le Saint-Esprit à se donner au monde, et le conduire non-seulement dans le désert pour faire pénitence de nos péchés, mais encore à la croix pour y mourir, et par sa mort rendre la vie à tous les pécheurs. C'est dans les flammes de cet ardent amour que le cœur des saints se consume saintement, se liquéfie, et se perd heureusement en Jésus-Christ. Le Père enverra son Verbe, il fera fondre le cœur des hommes, quand il serait tout de glace (2). Le Verbe expirera sur la croix; et son divin Esprit, s'écoulant dans tous les membres de son corps mystique, les embrasera, et les résoudra en pleurs et en larmes. Alors, ces membres liquéfiés s'écouleront dans les plaies de leur chef, pour y recevoir ces divins caractères, et se transformer en lui par une vive expression de ses douleurs. Efforcez-vous d'être du nombre; faites en sorte que l'ardeur de ce feu céleste consume tout ce qu'il y a de dur et de terrestre dans les puissances de votre âme : et quand votre cœur sera fondu et liquéfié par la force de l'amour, écoulez-vous dans le cœur de Jésus, pour y ressentir le coup de la lance qui le perce; écoulez-vous dans ses pieds, pour y ressentir la pointe des clous qui les attachent à la croix; écoulez-vous

(1) In te speravi, Domine, Deus meus es tu; in manibus tuis sortes meæ. (*Ps.* 30. *v.* 15.)

(2) Emittet verbum suum, et liquefaciet ea; flabit spiritus ejus et fluent aquæ.

dans ses mains, pour en ressentir les douleurs : transformez-vous, s'il est possible, en Jésus-Christ crucifié, oubliant tout, mourant à tout, pour ne vivre plus que dans ses plaies. O mon âme, quand est-ce que je serai si heureux, que de pouvoir dire avec vérité, que je suis mort à moi-même, et que c'est Jésus-Christ qui vit en moi (1)? Je sais bien ce que je ferai, pour hâter cette heure tant désirée : j'entrerai dans les plaies de mon Sauveur, et je me revêtirai de sa passion comme d'un habillement royal, ne recherchant rien que ce qui lui est conforme, et rejetant tout le reste. Quelle créature osera pour lors s'élever contre moi, si je suis couvert de ces armes? La Passion du Sauveur combattra pour moi, quand il en sera besoin, et personne ne sera assez hardi pour m'attaquer, voyant sur moi les stigmates de mon maître. Je me retrancherai dans ce fort, et j'y demeurerai en assurance. Car je suis certain qu'étant conforme à Jésus-Christ dans ses souffrances, je le serai dans les délices; car il ne peut se refuser à celui qui est couvert de son sang. Je veux donc me parer de ses plaies, et avec cet ornement je paraîtrai aimable aux yeux de Dieu, admirable au monde, considérable aux yeux des bienheureux, qui demanderont, par merveille, qui est celui qui paraît avec tant de charmes et tant d'attraits, revêtu d'un ornement si superbe, et tout éclatant du sang de l'Agneau?

Enfin, l'âme chrétienne, s'étant heureusement écoulée dans les plaies de Jésus-Christ, et en ayant reçu l'impression par une transformation amoureuse, s'y doit attacher comme dans son centre, et y établir son repos. Car c'est la principale fin de l'oraison, et le plus noble dessein que le Fils de Dieu s'est proposé dans sa Passion de nous unir à lui, comme il l'est avec son Père. C'est le plus haut degré de la noblesse de l'âme, qui se déifie par cette intime union, suivant ce que dit l'Apôtre, que celui qui adhère à Dieu est un

(1) Vivo ego, jam non ego; vivit verò in me Christus.

même esprit avec lui (1). C'est la source de tous les biens, parce qu'en vertu de l'union que nous avons avec Jésus-Christ, nos bonnes œuvres sont d'une valeur inestimable, nos prières d'une efficace infinie, notre âme d'une beauté et d'une dignité incomparables, qui font qu'elle entre en société avec Dieu par la participation de tous ses attributs. Sa puissance la protége, sa sagesse l'illumine, sa bonté la porte dans son sein, accomplissant ces magnifiques paroles de l'Écriture : « Le Seigneur vous portera entre ses bras, comme un bon père a coutume de porter son fils, quand il est encore enfant (2). »

ARTICLE III.

Troisième affection, la contrition.

Sainte Mechtilde, étant un jour fort occupée de Dieu, vit en esprit la charité sous la figure d'une vierge, qui trempait un diamant dans le cœur de notre Sauveur, réitérant souvent cette action, comme pour lui apprendre qu'il n'y a point de cœur si dur, ni si impénitent, que la fréquente méditation des plaies de Jésus-Christ ne fasse fondre en larmes de contrition et de douleur. Plongez-vous donc souvent dans ce cœur amoureux, qui est un abîme de miséricorde ; quand le vôtre serait aussi dur qu'un diamant, à force de le tremper dans le sang de cet Agneau, il est impossible qu'il ne s'attendrisse, et qu'il ne conçoive une extrême horreur du péché.

Car, premièrement, vous ne pouvez douter que vous ne soyez la cause de sa mort, et cela seul vous doit être un sujet éternel de douleur et de regret, d'avoir été le meurtrier de votre Père, et de votre meilleur ami. Représentez-vous ce doux Jésus au jardin des Olives, accueilli d'un si violent ennui, que, de détresse, il en sue sang et eau ; ou bien attaché tout nu

(1) Ut sint consummati in unum.

(2) Portavit te Dominus Deus tuus ut solet homo gestare filium suum parvulum.

à la colonne, et fouetté par des bourreaux qui le déchirent sans pitié, et déchargent sur lui jusqu'à cinq mille coups, n'épargnant aucune partie de son corps innocent où ils ne laissent quelque marque sanglante de leur cruauté; ou bien enfin, sur le Calvaire, pendant à un gibet entre deux larrons, et rendant l'esprit dans l'excès des plus grands tourmens qu'on puisse souffrir. Et puis demandez au prophète Isaïe, qui l'a mis en cet état ? il vous répondra que ce sont vos péchés (1). Demandez-le à son Père céleste : il vous dira que c'est à votre occasion qu'il l'a frappé si rudement (2). Demandez-le à lui-même : « O mon Seigneur ! qui vous a fait ces plaies que vous portez au milieu de vos mains (3) ? » il vous répondra que vous êtes la cause de ses douleurs ; et vous montrant ses cicatrices, il vous dira : C'est vous qui m'avez ainsi maltraité, vous que j'avais tant aimé, vous qui aviez tant d'obligations à m'aimer; c'est vous qui m'avez percé le cœur, c'est chez vous que j'ai reçu ces blessures (4). Ces paroles peuvent-elles entrer dans votre esprit sans le remplir de douleur ? La bienheureuse Angèle de Foligny n'y songeait jamais qu'elle ne fût pénétrée d'un regret sensible d'avoir causé la mort à son Sauveur, et même elle en était souvent malade ; de sorte qu'on était contraint d'ôter de devant elle toutes les images de la Passion. O mon très-doux Sauveur, que je suis marri de vous voir si affligé pour mon sujet ! Eh ! Seigneur, ce sont mes péchés qui vous ont mis sur cette croix. « O divine Justice, c'est moi qui ai péché (5), et qui ai mé-

(1) Vulneratus est propter iniquitates nostras, attritus est propter scelera nostra. (*Is.* 53. *v.* 5.)

(2) Propter scelus populi mei percussi eum. (*Ibid. v.* 8.)

(3) Quid sunt plagæ istæ in medio manuum tuarum ?

(4) His plagatus sum in domo dilecti mei. (*Zach.* 13. *v.* 6. *Secundùm* 70 *interpr. Vulgata habet* : In domo eorum qui diligebant me.)

(5) Ego sum qui peccavi, ego iniquè egi, vertatur obsecro manus tua contra me (*I. Reg.* 24.)

rité cette croix : c'est moi qui devrais être lié, fouetté, couronné d'épines, chargé de toutes sortes d'opprobres. Vengez-vous donc sur moi, et pardonnez à mon Sauveur; car je suis le criminel, et il est le Saint des saints. »

Secondement, vous n'ignorez pas que c'est sans sujet, et par une extrême ingratitude, que vous lui avez fait souffrir tous ces outrages. Car, hélas ! que vous a-t-il fait pour le traiter de la sorte ? quel reproche lui pouvez-vous faire ? de quoi vous pouvez-vous plaindre ? quel tort avez-vous reçu de lui, pour vous en ressentir ainsi ? Est-ce pour vous avoir tiré du néant, que vous exercez envers lui ce prodigieux excès de rigueur ? Est-ce pour avoir créé tout le monde en votre considération, et vous avoir rendu capable de sa gloire ? Est-ce pour toutes ces faveurs que vous le tourmentez ainsi, que vous le faites mourir ? L'empereur Bassian Caracalla, ayant cruellement tué son frère Géta entre les bras de sa mère, qui s'efforçait en vain de l'en empêcher, ne pouvait, quelque inhumain qu'il fût, retenir ses larmes lorsqu'il se souvenait de lui, ou qu'il en voyait le portrait : serait-il bien possible que, voyant Jésus-Christ mourant en croix, vous fussiez insensible aux souffrances de votre frère, de votre père, que vous avez mis à mort, après en avoir reçu tant de biens et de témoignages d'amour ? O mon fils, vous dit-il, que vous ai-je fait pour m'être si cruel et si inhumain ? quel déplaisir, ou quelle injure avez-vous reçue de moi ? en quoi pouvez-vous montrer que je vous aie offensé, pour me battre et m'outrager si injustement ? Je vous ai aimé d'un amour éternel et infini : est-ce pour cela que je vous suis si odieux ? J'ai ouvert les yeux pour vous regarder en pitié : est-ce pour cela que vous me les couvrez d'un voile d'ignominie, comme si j'étais indigne de voir le jour ? J'ai ouvert les bras pour vous caresser et vous serrer sur mon sein : est-ce pour cela que vous me liez et me donnez des soufflets ? Toutes les délices du ciel et de la terre

sont pour vous; je vous ai déjà donné tous les biens de la nature et de la grâce, et je vous prépare ceux de la gloire : est-ce pour vous venger que vous me faites endurer les fouets, les épines et les clous? Est-ce pour vous avoir promis la vie éternelle que vous me faites mourir d'une mort également violente et infâme? Que pouvez-vous répondre à des plaintes si justes et si amoureuses? que vous reste-t-il pour votre défense, que les pleurs et les gémissemens, les soupirs et la détestation de vos péchés, qui l'ont abîmé dans cette mer de douleurs?

En troisième lieu, vous savez que la mort douloureuse de votre Sauveur, qui devait mettre fin à vos crimes, si vous eussiez eu quelque sentiment de reconnaissance, n'en a pas néanmoins arrêté le cours. Au contraire, vous les avez multipliés à l'infini, crucifiant derechef le Fils de Dieu autant de fois que vous avez commis de péchés. Vous savez aussi qu'un seul péché l'afflige beaucoup plus, et lui est une croix plus dure incomparablement que celle du Calvaire, vu qu'il a souffert celle-ci par inclination et par amour; mais pour l'autre, il ne la souffre qu'à regret. Quelle est donc votre malice d'avoir tant de fois renouvelé sa Passion, ouvert ses plaies, redoublé ses souffrances, et consenti à sa mort, pour complaire à ses plus cruels ennemis? Albert-le-Grand raconte qu'un aspic s'étant aperçu que ses petits avaient piqué le fils de son hôte, chez lequel il avait été nourri, selon la coutume des Égyptiens, en fut tellement irrité qu'il les tua pour venger le meurtre qu'ils avaient commis. Et vous, qui vivez dans le monde comme dans la maison de Dieu, où vous êtes traité avec un si grand soin et une providence si particulière, vous voyez que vos péchés sont sortis de votre sein comme des serpens venimeux, qui ont blessé mortellement son Fils unique : et vous pourriez les laisser vivre, après un attentat si horrible? O dangereux aspic! O père infortuné, qui leur avez donné naissance, que ne les écrasez-vous? que n'exterminez-vous ces déicides?

Enfin, jetant les yeux sur les souffrances de notre Seigneur, pour peu d'attention que vous y apportiez, il vous sera aisé de conjecturer par la grandeur de ses plaies, quelles sont celles que le péché fait sur votre âme. « Pendant que je me divertis dans la place publique, dit saint Bernard, on arrête ma mort dans le cabinet du roi. Le fils du prince en ayant avis s'arrache le diadème, et sort de son palais, revêtu d'un sac, couvert de cendre et les pieds nus, pleurant inconsolablement la disgrâce d'un chétif esclave. Que faut-il que je fasse ? me rirai-je de ses larmes ? certainement je serais insensé si je ne pleurais avec lui. Et voilà le sujet de ma confusion. Vous demandez pourquoi je m'abandonne à la douleur et à la crainte ? c'est que je juge de la grandeur du danger où je suis par la considération du remède. Je ne connaissais pas mon mal; je pensais à être bien sain : et j'apprends qu'on envoie à mon occasion le Fils unique du Très-Haut, et qu'on le fait mourir, afin de guérir mes plaies avec le baume de son précieux Sang. Jugez combien vos blessures sont dangereuses, puisqu'il faut, pour y apporter remède, que notre Seigneur Jésus-Christ soit lui-même blessé de la sorte. Si elles n'étaient tout-à-fait mortelles, et si vous n'étiez menacé d'une mort éternelle, jamais le Fils de Dieu ne s'exposerait à la mort pour vous servir de remède. Ah ! mes frères bien-aimés, je suis honteux de négliger ainsi mon mal, voyant qu'une si haute majesté en a tant de compassion (1). Le Fils de Dieu pleure de compassion; et l'homme, qui est le malade, ne fait que

(1) Ex consideratione remedii, periculi mei æstimo quantitatem; nesciebam, sanus mihi videbar, et ecce mittitur Virginis Filius, Filius Dei altissimi, et jubetur occidi, ut vulneribus meis pretioso sanguinis illius balsamo medeatur. Agnosce, ô homo, quàm gravia sunt vulnera, pro quibus necesse est Dominum Christum vulnerari. Si non essent hæc ad mortem et sempiternam, nunquàm pro eorum remedio Dei Filius morcretur. (*S. Bern. hom. 3. in Natali Domini.*)

rire de son mal (1). Cela n'est-il pas étrange ? Voilà comme la grandeur du remède augmente ma crainte et ma douleur tout ensemble. « Suivez les sentimens de ce saint docteur, et quand vous regardez le Crucifix, pleurez et tremblez en même temps : pleurez le mal que vous lui faites souffrir; tremblez au souvenir du mal qui vous menace, ou plutôt pleurez le pitoyable état de votre âme, et tremblez de crainte que la justice divine ne venge l'injure que vous lui faites, non plus sur votre Sauveur, mais sur vous-même. Écoutez ce qu'il dit aux filles de Jérusalem, qui pleuraient de tendresse en le voyant chargé de sa croix, comme une victime innocente : « Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, mais sur vous (2). » Car, si l'on traite ainsi l'innocent, que doit craindre le coupable ? Véritablement cette pensée doit vous toucher, et vous imprimer une grande crainte du péché. Elle a fait autrefois de très-grands saints, et leur a donné les premiers desseins de leur conversion. Sainte Catherine de Gênes en fut tellement touchée, que le feu de l'amour douloureux qu'elle alluma dans son cœur, ne s'éteignit jamais depuis (3). Notre Seigneur lui ayant apparu, portant sa croix sur les épaules, et le sang coulant de toutes parts, la vue d'un objet si lamentable et le regret d'en avoir été la cause, la firent éclater en sanglots, et la percèrent d'une si vive douleur et d'un si ardent amour, qu'elle semblait être hors de soi, s'écriant : O amour! jamais plus, jamais plus de péchés!

Prenez cette sainte résolution, et considérez que les plaies du Fils de Dieu sont les tristes effets de vos péchés, et que vous les ouvrez encore tous les jours : faites état de pleurer sans cesse, et de ne mettre point de fin à votre douleur, puisque le sujet qui vous y

(1) Compatitur Filius Dei et plorat, homo patitur et ridebit? (*Ibid.*)

(2) Filiæ Jerusalem, nolite flere super me, sed super vos.

(3) *In ejus vitâ.*

oblige n'a point de bornes. Dites avec saint Augustin : Ah ! laissez-moi pleurer, créatures ennemies de mon bien; vains objets de la terre, ne m'importunez plus. Comment puis-je mettre fin à mes larmes, puisque mes misères sont infinies (1) ?

ARTICLE IV.

Quatrième affection, la compassion.

« Filles de mon peuple, prenez le cilice, et couvrez-vous de cendre; pleurez comme à la mort d'un fils unique; faites éclater par vos plaintes l'amertume de votre cœur (2). » C'est ce que le Fils de Dieu demande de vous, et pour peu que vous ayez d'amour, il ne vous sera pas difficile de lui accorder ce qu'il demande. « Il est monté en un lieu éminent, dit saint Bernard (3), pour être vu de tous; il a élevé sa voix, pour être entendu de tous; il a mêlé ses cris avec ses larmes, afin que tous les hommes en fussent touchés de compassion. Quiconque n'est point ému de ses plaintes, est plus pesant que la terre, et plus dur que les rochers. » Si toutefois vous avez peine à fléchir la dureté de votre cœur, servez-vous des moyens que je vous mets ici, et que j'ai tirés pour la plupart de saint Bonaventure, qui est admirable en ce sujet.

En premier lieu, tracez en votre esprit une vive peinture de la Passion de Jésus-Christ, qui vous représente la lance qui lui a percé le cœur, les fouets qui

(1) Modum vis habere lacrymas, cùm miseriæ meæ modum non videam.

(2) Filia populi mei, accingere cilicio, et conspergere cinere, luctum unigeniti fac tibi planctum amarum. (*Jerem. c.* 6. *v.* 26.)

(3) Ascendit Christus in altum, ut ab omnibus videretur; altâ voce clamavit, ut ab omnibus audiretur; clamori fletum admiscuit, ut homo compateretur. Qui ad hanc vocem non concutitur, terrâ gravior est, et petrâ durior, et sepulchro fetidior. (*S. Bern. serm.* 20. *in Cantico. Vide S. Bonav. in stimulo amoris. p.* 1. *c.* 2 *et* 4.)

lui ont déchiré la chair, et qui l'ont mis tout en sang; les épines, les clous, et toutes les plus tristes circonstances de sa mort. Certainement si vous les considérez avec attention, vous en devez être sensiblement touché. La gratitude vous y oblige; car ayant tant souffert à votre occasion, le moins que vous pouvez faire est de compatir à ses souffrances. La justice le veut; car si vous devez de la compassion à vos frères quand ils sont dans l'affliction, que ne devez-vous pas au Fils de Dieu, qui, par excès d'amour, s'est fait homme mortel pour vous tenir lieu d'ami, de frère, de père, de toutes choses ? La seule humanité vous y porte; car si vous voyiez le dernier des hommes dans l'état où sa charité l'a réduit, vous en auriez pitié. Saint Grégoire de Nysse ne pouvait voir le tableau du sacrifice d'Isaac sans jeter des larmes de compassion et de tendresse, considérant cette innocente victime qui tendait le cou, pour recevoir le coup de la mort par la main de son propre père. Si cet objet lui semblait si pitoyable, celui de Jésus-Christ mourant en croix ne l'est-il pas infiniment davantage ? « O qu'il a souffert de tourmens (1) ! » qui pourrait assez estimer le prodigieux effort de bonté, de douceur, de miséricorde, qui l'a jeté dans cet abîme de douleurs ? Jetez les yeux sur la grandeur et la multitude de ses plaies; voyez les ruisseaux de sang qui en découlent; considérez ce beau visage si défiguré de crachats, de boue et de sang, qui n'est plus reconnaissable; goûtez l'amertume du fiel dont il est abreuvé; ressentez les coups de marteau, et la pointe des clous qui le percent; écoutez ces amoureuses plaintes qu'il pousse vers le ciel : « Mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné (2) ? » Pour vous apprendre l'excès de ses douleurs intérieures, que vous ne pouvez voir de vos yeux, souvenez-vous qu'il est in-

(1) O quantùm laboravit sustinens ! (*Vide S. Bern. serm. 11 in Cantico.*)

(2) Deus meus, utquid dereliquisti me ?

nocent, qu'il est Fils de Dieu, qu'il est le Dieu de la gloire : et si vous pouvez le considérer en cet état sans être touché de douleur, avouez que vous êtes insensible. « Pleurez, mes yeux; mon cœur, fondez en regrets par le feu de la douleur et de la compassion que mérite un homme si aimable, si débonnaire, si patient, et qui est si affligé (1). »

En second lieu, ne vous contentez pas de lier votre esprit à la Croix de Jésus-Christ; appliquez-y votre cœur par un amour si intime, qu'il entre profondément dans son sacré côté, tout ainsi que s'il était une partie de ce corps étendu sur la croix, et couvert de plaies, comme en effet il est plus à lui qu'à vous-même. Faites donc qu'il soit plus en lui qu'en vous, s'il est possible; car alors votre cœur étant tout sien par sentiment, comme il l'est par le droit qu'il a sur vous, toutes les douleurs de votre Sauveur y entreront par communication, et y feront une forte impression. La compassion est une plaie du cœur qui est blessé de la misère d'autrui : mais il faut que ce soit l'amour qui la fasse, et cet amour doit être fondé dans l'union. De là vient que l'on distingue trois différentes espèces de compassions (2), selon les différentes relations et liaisons que nous avons avec la personne affligée. La première est accidentelle, comme de serviteur à maître : la seconde, substantielle, comme de fils à père; et la troisième, personnelle, comme de membre au chef. C'est pourquoi, quand nous voulons considérer les excessives souffrances du Fils de Dieu, pour nous exciter à la compassion, il ne faut pas le regarder comme une personne indifférente, mais comme un

(1) Fletum deducite, oculi mei, et liquesce, anima mea, igne compassionis super contritione amabilis viri illius, quem in tantâ mansuetudine tantis vides afflictum doloribus. (*S. Ansel. in spec. Evang. c.* 12.)

Doleo super te, frater mi Jonatha, decore nimis et amabilis. (1. *Reg.* 2.)

(2) *Scalæ Passionis, ex Alberto Magno.*

autre nous-mêmes, et plus encore que cela, vu que nous sommes plus à lui qu'à nous-mêmes, notre être n'étant qu'une essentielle dépendance du sien. Nous devons le regarder comme notre maître, et le meilleur de tous les maîtres; comme notre père, et le meilleur de tous les pères; comme notre chef, et le plus noble chef qui puisse être. Et parce que le chef mérite plus de compassion que le reste de tous les membres, nous devons ressentir plus vivement les souffrances de Jésus-Christ que de qui que ce soit au monde, sans excepter ni père, ni maître, ni ami, sans nous excepter nous-mêmes. Car si nous l'aimons comme il mérite, ses douleurs nous doivent être plus sensibles que les nôtres. Figurez-vous donc qu'on vous mène vous-même au supplice; que vous êtes sur le point d'être comme saint Barthélemy, écorché tout vif; couché sur le gril comme saint Laurent; lapidé comme saint Étienne, ou plutôt crucifié comme votre Sauveur : et vous sentant saisi d'horreur, tournez-vous vers lui, et lui dites : Ah! Seigneur, si la seule imagination d'un mal, que je ne souffre qu'en pensée, me fait frémir et pâlir, que dois-je faire vous voyant environné de tant de maux effectifs qui vous font languir et mourir? O mon chef et mon tout, si l'on doit plus compatir à celui qu'on aime le plus, vous devant plus aimer que moi-même, ne dois-je pas plus ressentir vos douleurs que les miennes? O Chrétien! quand votre pied est blessé, vous en ressentez aussitôt la plaie; votre esprit et votre cœur s'y portent promptement pour prendre part à sa peine : et voilà votre chef percé de clous, percé d'épines, percé de lance, percé de mille traits de douleur, et vous n'y pensez pas, et vous n'en avez point de sentiment. « Est-il possible que vous aimiez plus votre pied que votre Dieu (1) ? »

En troisième lieu, unissez-vous aux plaies de Jésus-Christ, non-seulement par les affections du cœur, mais

(1) Numquid ergò plus diligis pedem tuum quàm Dominum tuum? (*S. Bonav. loco citato.*)

encore par les effets. Alors, dit saint Grégoire, la compassion est véritable, quand elle est suivie de l'imitation, et qu'elle va jusqu'à la ressemblance. Prenez donc quelque peine volontaire pour participer aux souffrances du Fils de Dieu, et pouvoir dire que vous êtes crucifié avec lui (1). Acceptez celles qu'il vous envoie, et soit qu'elles crucifient l'esprit ou le corps, demeurez avec lui dans la croix, et témoignez-lui que vous ne voulez plus vivre sans douleur, le voyant ainsi navré pour votre amour (2). Seigneur, la compassion que vous avez eue de mes misères, vous a fait pleurer, vous a fait verser du sang, vous a fait mourir sur la croix : pourquoi n'aurai-je pas pour vous les mêmes sentimens que vous avez eus pour moi? Pourquoi ne verserai-je pas des larmes? Pourquoi ne donnerai-je pas du sang? Pourquoi ne souffrirai-je pas? Mes souffrances, mon sang, mes larmes sont-elles plus précieuses que les vôtres? Non, certes; mais mon cœur n'est pas si bon, ni si généreux.

En quatrième lieu, unissez-vous aux saints, qui ont tous été si amoureux du Calvaire, et qui ont eu de si grandes tendresses pour Jésus-Christ crucifié. Figurez-vous que vous les voyez tous au pied de la croix, assistant avec un cœur pénétré de douleur à ce triste spectacle d'un Dieu mourant; que les uns fondent en larmes, les autres éclatent en soupirs, les autres se frappent la poitrine, les autres se déchirent à coups de fouets, les autres se ceignent de chaînes de fer, les autres se couvrent d'un rude cilice : que les créatures même insensibles se joignent à eux pour pleurer la mort de leur commun maître; que le soleil s'obscurcit, que la lune tombe en défaillance, que les pierres se fendent, que toute la nature est en deuil; mais surtout regardez la bienheureuse Vierge abîmée dans la douleur, et voyez le pitoyable état

(1) Christo confixus sum cruci.

(2) Nolo, Domine, sine vulnere vivere, quia te video vulneratum. (*S. Bonav. loco citato.*)

où la mort de son Fils l'a réduite. « Eh ! qui est l'homme qui pût retenir les larmes, voyant la Mère de Dieu dans cette agonie (1) ? »

Que si vous ne sentez pas encore votre cœur assez attendri à la vue de tous ces tristes objets, adressez-vous au Crucifix pour lui témoigner le regret que vous avez de votre dureté. Tantôt plaignez-vous à lui de ce que vous êtes si insensible, et le priez de vous donner une goutte de ce sang, qui a été capable d'amollir les rochers. Tantôt plaignez-vous de lui-même : « Eh ! mon Seigneur, pourquoi m'avez-vous mis au monde, si je ne dois point avoir de liaison ni d'union avec vous ? Et si je suis uni à vous, pourquoi ne suis-je pas blessé comme vous (2) ? »

Tantôt remontrez-lui qu'il vous fait tort, et que ces plaies vous appartiennent, et non pas à lui. C'est pour moi, Seigneur, c'est pour moi que vous avez reçu ces plaies, et non pas pour vous. Pourquoi donc me les retenez-vous ? Pourquoi les portez-vous au lieu de moi ? Pourquoi me faites-vous ce tort ? C'est moi qui dois porter ces plaies, c'est à moi qu'elles doivent échoir ; c'est moi qui ai péché, c'est moi qui ai commis l'offense : mais vous qui vous laissez conduire à la mort comme une brebis innocente, qu'avez-vous fait ? Tantôt dites-lui qu'il se fait tort à lui-même, et qu'en retenant ce qui ne lui appartient pas, il se met en danger d'être pris pour le coupable ; que s'il ne veut pas s'en dessaisir, pour le moins qu'il vous en fasse part : « Rendez-moi, Seigneur, rendez-moi ces plaies, puisqu'elles sont à moi, de peur que vous ne paraissiez coupable en retenant les plaies d'autrui. Ou si vous voulez être ainsi blessé, blessez-nous avec vous, afin que nous ne perdions pas entièrement ce qui nous est dû (3). »

(1) Quis est homo qui non fleret, Christi matrem si videret in tanto supplicio ?

(2) Heu ! heu ! Domine mi, quarè me fecisti, si non debeo esse tibi conjunctus ? Aut si tibi sum conjuntus, quarè non sum tecum pariter vulneratus ? (*S. Bonav.*)

(3) Redde mihi, Domine, redde vulnera nostra, ne tu qui

Enfin, priez-le qu'il ne diffère plus à vous accorder l'effet de vos désirs : dites-lui qu'il y va de sa gloire, et s'il s'oublie lui-même pour penser à vous, remontrez-lui qu'il y va de votre vie : Ah, Seigneur ! je languis, je m'en vais mourir, si vous ne blessez mon cœur ; car j'ai horreur de le voir sans plaies, pendant que vous expirez en croix (1). Eh ! mon cher maître, mon doux Jésus, ne tardez plus : tout délai m'est une mort. Si vous différez encore, mon cœur se va dissoudre et fondre de regret ; et quand il sera ainsi liquéfié, il ne sera plus temps de le secourir ; vous ne pourrez plus y faire aucune plaie qui y demeure. O sagesse infinie ! ne savez-vous pas qu'il vaut mieux conserver votre créature toute percée de plaies, que de la laisser périr et s'anéantir à vos yeux ? Hâtez-vous donc de me blesser, si vous ne voulez perdre absolument une de vos créatures que vous avez rachetées de votre sang. Accourez, Seigneur, accourez à mon secours, autrement vous n'avez plus en moi de serviteur, je vais m'anéantir. Quoi ! serez-vous plus dur à mon égard, que vous n'avez été envers vos plus grands ennemis ? Vous êtes mort pour eux, et vous ne vous souciez pas que je meure. Hélas ! je ne vous demande point que vous soyez derechef crucifié pour me sauver la vie : je vous demande que je sois crucifié moi-même, afin que je ressuscite par l'application de vos plaies. Ne me refusez pas cette grâce. Il y va de la gloire de votre pouvoir infini. Moïse fut blâmé d'avoir frappé deux fois le rocher de la baguette pour en faire sortir de l'eau ; et tant de fois vous avez frappé mon cœur, sans qu'il vous ait donné une larme. Ah ! frappez-le une fois si puissamment par la vue de vos plaies, par la vue de votre amour, par la vue de mes misères,

innocens es, nocens appareas, retinens vulnera aliena. aut saltem tecum vulnera cor nostrum.

(1) En mori volo nisi vulneres meam mentem. Abhorrèo videre cor meum non vulneratum, cùm videam Salvatorem sic pro me vilissimo crucì affixum.

par la vue de vos miséricordes, qu'il se change à la fin en une source de pleurs continuels qui ne tarisse jamais.

ARTICLE V.

Cinquième affection, la reconnaissance.

« Le Fils de Dieu s'est rendu votre caution : ne perdez pas le souvenir de la faveur qu'il vous a faite, car il a donné sa vie pour vous (1). » Si tout bienfait mérite reconnaissance, celui de sa passion étant infini, ne faudrait-il pas, s'il était possible, en avoir une reconnaissance infinie ? Ne soyez donc pas ingrat, mais tâchez de vous acquitter de tous les devoirs que la gratitude exige de vous, et dont vous êtes capable. Voici ceux qui sont en votre pouvoir.

Le premier est d'estimer le bienfait, d'en faire état, de le priser non pas autant qu'il le mérite, cela surpasse vos forces ; mais autant que vous le pouvez. « Savez-vous bien ce que je viens de faire pour vous (2)? » disait notre Seigneur Jésus-Christ à ses Apôtres, après leur avoir lavé les pieds ; connaissez-vous bien la grandeur de ce bienfait ? voyez-vous bien l'excès de mon amour, et le profond abîme de mon humilité ? Il voulait par là leur faire remarquer cette action si signalée, pour leur en imprimer l'estime, le souvenir, l'amour, et les obliger à lui rendre quelques témoignages de reconnaissance, en pratiquant pour l'amour de lui envers tous les hommes la même charité et condescendance, dont il avait usé à leur égard. Or, c'est pour cette même fin que je vous fais la même demande. Savez-vous bien ce que Jésus-Christ a fait pour vous ? Concevez-vous bien ce que vaut le bénéfice de sa sainte Passion, les misères d'où il vous a tirés, et les biens qu'il vous a procurés par sa mort? Il a payé à la rigueur toute la peine que vous aviez méritée par vos

(1) Gratiam fidejussoris ne obliviscaris, dedit enim pro te animam suam. (*Eccli.* 29. *v.* 20.)

(2) Scitis quid fecerim vobis ?

péchés ; et au lieu du châtiment qui vous était dû, il vous a préparé des couronnes éternelles (1). Il vous a établi dans la possession de toutes les grâces et de toutes les richesses du ciel que vous aviez perdues, vous rendant participant de ses mérites infinis, et s'en dépouillant, pour ainsi dire, pour vous en revêtir. Il a choisi ce dur lit de la croix, pour vous procurer un repos éternel dans le sein de son Père céleste, d'où vous étiez malheureusement déchu. Il a sanctifié avec les quatre bouts de la croix les quatre parties du monde, et en a chassé les démons, qui s'en étaient emparés par une cruelle tyrannie. Il a vaincu notre mort par la sienne, et l'a changée en un triomphe de gloire. Il a converti le tribunal de sa justice vindicative au tribunal de sa miséricorde, et de la montagne du Calvaire qui était un lieu destiné au supplice des criminels, il en a fait un mont-de-piété où il remet toutes nos dettes, où il pardonne toutes nos offenses, où il rend toutes nos bonnes œuvres méritoires, et toutes nos souffrances, qui ne durent qu'un moment, dignes d'une éternité de récompense. Enfin, il a mis au milieu de l'Église son humanité sainte comme une fontaine au milieu du paradis terrestre; et il a voulu qu'elle fût ouverte de toutes parts, afin de faire couler son sang précieux par autant de canaux qu'il y a de membres dans son corps et de plaies sur chaque membre, pour guérir la stérilité de nos âmes et faire naître sur la terre, qui n'était auparavant peuplée que de criminels dévoués à l'enfer, cette grande variété de martyrs, de vierges, de confesseurs, de pénitens, qui remplissent le ciel de la gloire de leurs vertus. O mon Seigneur, que nous vous sommes obligés ! ô que vous avez caché de richesses et de trésors dans vos plaies sacrées! ô que nous en connaissons peu le prix et la valeur ! Car si nous en avions la connaissance, si nous savions de quel prix est le sang que vous avez versé, la vie que vous avez exposée, le paradis que

(1) Quæ non rapui, tunc exsolvebam.

vous nous avez acquis, qui ne serait ravi, extasié, liquéfié et abîmé dans cet océan de miséricorde et de bonté?

Le second est d'aimer le bienfaiteur, de lui savoir bon gré des biens que vous avez reçus de lui, et de vous en tenir infiniment redevable: ce qui ne vous sera pas difficile, si, outre le nombre et la grandeur des biens qu'il vous a faits, vous considérez la manière admirable dont il vous a obligé. Car étant votre Dieu, il s'est fait votre frère; et quoique vous fussiez son ennemi, il s'est fait votre ami: et vous rendant le bien pour le mal, il s'est chargé de toutes vos misères, jusque-là que le moyen qu'il a employé pour vous sauver, lui a coûté la vie; et, ce qui est merveilleux, pouvant le faire avec autant de facilité qu'il en a eu en vous créant, il ne l'a pas voulu. Pourquoi? pour vous gagner le cœur plus puissamment, et y graver avec plus de force les sentimens d'amour et de gratitude que vous en devez avoir. «Il a pris, dit saint Bernard, beaucoup de peine pour vous donner beaucoup d'amour, et pour vous avertir, par la difficulté de votre rédemption, du devoir de gratitude, que la facilité de votre création vous avait fait négliger (1).» Ce n'est pas que la grandeur de ce bienfait, quand il ne lui eût coûté qu'une parole, ne lui eût acquis sur vous des obligations infinies, vous ayant élevé au comble de tous les biens, et vous ayant tiré du comble de tous les maux: mais il a voulu signaler son amour par ses souffrances, et combattre votre ingratitude, plus par la multitude des maux qu'il a soufferts, que par la grandeur des biens qu'il vous a faits. Car, dites-moi, comment est-ce que cette souveraine majesté vous a racheté? Est-ce par le souffle de sa bouche, en disant une parole, qui est la chose du monde la plus facile? Nullement: mais il

(1) Sanè multùm fatigationis assumpsit, quò multæ dilectionis hominem debitorem teneret, commoneretque gratiarum actionis, difficultas redemptionis, quem minùs devotum esse fecerat creationis facilitas. (*S. Bern. serm.* 12 *in Cantico.*)

a travaillé trente-trois ans à l'ouvrage de votre salut, jusqu'à être cloué à la croix, dévoué à la mort, immolé aux opprobres, à l'ignominie publique (1). En vérité, qu'a-t-il dû faire, qu'il n'a pas fait? quel cœur, fût-il plus dur qu'un rocher, ne serait attendri par tant de bienfaits si considérables, et par leur nombre, et par leur qualité, et par la qualité de celui qui en est l'auteur (2)? Si donc le vôtre demeure insensible, et s'il n'est point épris d'amour envers un tel bienfaiteur, ne faut-il pas mettre votre ingratitude au rang de ces prodiges qui passent la malice des hommes, et qui ne peuvent venir que de l'abîme (3).

Le troisième devoir de gratitude, est de bénir et louer souvent votre très-aimable Rédempteur, qui a porté toutes vos plaies, et lui témoigner votre reconnaissance par des actions de grâces sincères et amoureuses. Vous y êtes obligé par les principes mêmes de la nature, vu qu'il n'y a point de bête si farouche, qui ne ressente naturellement le bien qu'on lui fait, et qui ne le rende quand elle peut: outre qu'il n'y a rien de plus facile que ce devoir, n'y ayant rien qui nous coûte moins que la parole, ni qui soit plus en notre pouvoir que notre volonté. Et toutefois Dieu se contente de cela, parce qu'il sait bien que nous sommes pauvres et faibles; et d'ailleurs il n'a pas besoin de nos biens. Son plaisir est de nous faire du bien, et d'en tirer de la reconnaissance, qui est le seul tribut qu'il exige de nous; encore ne le demande-t-il pas par intérêt, mais pour avoir occasion de redoubler envers

(1) Numquid verbi facilitate? non : sed triginta annis operatus est salutem tuam in medio terræ, affixus cruci, addictus morti, ludibriis deputatus. (*S. Bern. serm.* 2. *de verbo Apostoli :* Non est regnum Dei esca et potus.)

(2) Quid ultrà debuit facere, et non fecit? cujus vel saxeum pectus tanta et talis à tanto, et tali collata beneficiorum multitudo non emolliat? (*Ibid. paulò infrà.*)

(3) Ingratitudo magnum diaboli est miraculum. (*Guill. Arver. t.* 1. *de Reth. div. c.* 4.

nous les effets de sa bonté. Car, comme dit saint Chrysostôme, l'action de grâces que nous lui rendons est un trésor infini, où nous trouvons de quoi payer toutes les grâces que nous avons déjà reçues, et de quoi acheter celles que nous n'avons pas encore. De là vient que tous les saints sont si soigneux de la pratiquer, et que l'usage en est si fréquent dans l'Écriture, où nous avons tant de fêtes et de cantiques faits par les plus signalés personnages de l'un et de l'autre Testament, en reconnaissance des bénéfices qu'ils avaient reçus du ciel, comme celui des Israélites après avoir passé la mer Rouge; celui de Débora après la défaite de Sisara; celui d'Ézéchias après sa convalescence miraculeuse; celui de Judith après la mort d'Holopherne; celui d'Anne, mère de Samuel, après ses couches; celui des trois Enfans dans la fournaise de Babylone; celui de Zacharie pour la naissance de saint Jean, et celui de la bienheureuse Vierge après l'ineffable mystère de l'Incarnation. Or, quel bénéfice mérite plus de louanges que celui de notre Rédemption, sans lequel tous les autres n'auraient jamais été, ou ils auraient été inutiles? Rendons-lui donc des actions de grâces immortelles, et disons avec le Prophète: « Mon âme, bénissez le Seigneur, qui a voulu mourir pour vous redonner la vie: rappelez toutes vos puissances, pour lui rendre l'honneur et la gloire qui lui appartiennent: invitez toutes les créatures à le louer; et surtout, priez tous les Saints et tous les esprits bienheureux de le bénir pour vous, et de suppléer à vos défauts. N'oubliez jamais les peines qu'il a souffertes, ni les bienfaits que vous avez reçus de ses mains. C'est lui qui vous donne le pardon de vos crimes aussitôt que vous le demandez; c'est lui qui guérit toutes vos maladies; c'est lui qui vous délivre de la mort; c'est lui qui vous environne de ses miséricordes, et qui remplit toute l'étendue de vos désirs (1). » Si vous en êtes ingrate,

(1) Benedic, anima mea, Domino; et omnia quæ intrà me sunt, nomini sancto ejus. Benedic, anima mea, Domino, et noli

vous méritez d'être privée de tous ses biens, et de rentrer dans l'abîme de vos misères, car votre méconnaissance vous rend indigne de sa faveur.

Le quatrième devoir est de vous consacrer au service d'un maître si obligeant et si libéral, et de lui vouer une fidélité inviolable. Cette fidélité consiste à ne lui jamais déplaire : car c'est une cruauté inhumaine d'offenser son bienfaiteur. Et ce fut par là que Jonathas arrêta la colère de Saül contre David : « Mon père, lui dit-il, ne faites point de mal à David, c'est un de vos plus fidèles sujets, qui ne vous a jamais fait aucun déplaisir : au contraire, il vous a rendu de bons services, il a sacrifié sa vie pour vous, il a vaincu les Philistins vos ennemis, et Dieu s'est servi de lui pour le salut de votre état (1). » O chrétien, serez-vous plus cruel que Saül; n'écoutez-vous point la voix de cet Agneau innocent, qui vous dit en mourant : « N'offensez point votre Maître (2), » qui ne vous a jamais fait que du bien ? Il a donné sa vie pour vous, il a exterminé vos ennemis, il a sauvé tout le monde : « Pourquoi donc lui faites-vous ce tort ? pourquoi péchez-vous contre ce sang du Juste (3), » qui crie miséricorde pour vous ? Secondement, elle consiste à lui rendre de grand cœur l'obéissance et le service qu'il attend de vous. « Azarie, mon cher frère, je vous prie de m'écouter : quand je me ferais votre esclave, je ne pourrais pas égaler les bons offices que vous m'avez rendus, ni les soins que vous avez pris pour me con-

oblivisci omnes retributiones ejus. Qui propitiatur omnibus iniquitatibus tuis; qui sanat omnes infirmitates tuas; qui redimit de interitu vitam tuam; qui coronat te in misericordiâ et miserationibus; qui replet in bonis desiderium tuum. (*Psal.* 102.)

(1) Ne peccet Rex in servum tuum David, quia non peccavit tibi, et opera ejus bona sunt tibi valdè, et posuit animam suam in manu tuâ, et percussit Philistæum, et fecit Dominus salutem magnam universo Israeli. (1. *Reg.* c. 10.)

(2) Ne pecces in Dominum tuum.

(3) Quarè ergò peccas in sanguine innoxio ?

duire (1). » Si le jeune Tobie était si reconnaissant envers son cher Ange qui le guidait dans ses voyages, que devez-vous faire pour reconnaître votre Sauveur, qui est le guide de votre éternité ? Ne voulez-vous pas être à jamais son petit esclave ? ne voulez-vous pas vous consumer à son service ? Finalement, elle consiste à servir charitablement vos frères pour l'amour de lui. Car ne pouvant lui rendre la pareille, d'autant qu'il est la source de tous vos biens, du moins il vous reste cet avantage, que vous pouvez l'obliger en ses membres, qui ont besoin de votre secours, soit temporel, soit spirituel. Et ce sera une preuve de votre reconnaissance qui lui sera bien agréable. O mon très-doux Sauveur ! si j'étais réduit à ce point, de vivre et de mourir ingrat sans vous rendre aucun service, je m'estimerais misérable : mais ma consolation est, que n'étant pas digne de vous servir, vous m'avez laissé des pauvres qui tiennent votre place, pour me donner occasion de vous servir en leur personne. C'est ce que je veux faire désormais avec plus de zèle que je n'ai fait jusqu'ici, n'épargnant rien pour leur soulagement, comme vous n'avez rien épargné pour mon salut.

ARTICLE VI.

Sixième affection, la confiance.

La Croix de Jésus-Christ est l'espérance du Chrétien et la sûreté du monde. C'est dans ses plaies sacrées que nous devons mettre toute notre confiance, bannissant de notre esprit tous les doutes et tous les sujets de crainte et de découragement que nos ennemis invisibles et nos péchés mêmes nous pourraient faire naître, nous assurant de la bonté de notre Sauveur, qui ne nous manquera jamais pourvu que nous ne la refusions pas.

Car, premièrement, quelque grands que soient les maux que nous souffrons, ou que nous craignons, le

(1) Azaria frater, peto ut auscultes verba mea. Si meipsum tradam tibi servum, non ero condignus providentiæ tuæ.

remède que nous avons dans la Croix est incomparablement plus puissant. Une seule goutte du sang que Jésus-Christ a versé pour nous, était capable de guérir toutes nos plaies, de payer toutes nos dettes, d'effacer tous nos péchés, d'éteindre toutes les flammes de l'enfer. Que sera-ce donc de ce déluge de sang qu'il a répandu pour nous avec tant de profusion? Si chaque goutte peut sauver un million de mondes, toute la masse de ce précieux sang ne pourra-t-elle pas bien sauver un pécheur? Vous ne pouvez donc pas douter de la force du remède, puisqu'il est d'une vertu souveraine; ni de la suffisance de votre rançon, puisqu'elle est d'un prix infini. Tous les fleuves perdent leur nom quand ils entrent dans la mer, parce qu'ils ne sont pas considérables quand on les compare à sa grandeur: et toutes les plus grandes offenses s'évanouissent et disparaissent, quand on les noie dans cette mer de la miséricorde divine. Ce sont des gouttes d'eau, comme disait le bienheureux frère Gilles, qui se perdent quand on les jette dans le cœur de Jésus-Christ, qui est une source inépuisable de bonté. Quand donc il arrive que vous tombez en quelque défaut, ne perdez pas courage pour cela, mais relevez-vous promptement, et recourez avec douleur aux plaies de votre Sauveur. Une étincelle de feu tombant dans l'Océan, ne s'éteint pas plus tôt que votre péché s'effacera dans son précieux sang: et si vous en doutez encore, vous ignorez ce qu'il peut, et ce que vaut le don qu'il vous a fait dans la Croix. Ne savez-vous pas qu'il s'est donné lui-même pour la rédemption de tous les hommes (1); et par conséquent, que son sang, ses souffrances, ses mérites, sa mort, ses satisfactions sont à vous? Ne savez-vous pas ce que dit l'Apôtre, que son sang demande miséricorde pour tous les pécheurs, jusqu'à ceux qui l'ont mis à mort, et qu'il la demande avec un si haut cri et une voix si puissante, qu'elle couvre tout le

(1) Mediator Dei et hominum homo Christus Jesus qui dedit redemptionem semetipsum pro omnibus. (1. *ad Timoth.* 2. 6.)

bruit que font nos péchés devant Dieu, pour demander justice contre nous? Enfin, ne voyez-vous pas que si nos péchés étaient encore en vie, après que le sang de Jésus-Christ les a touchés, et qu'il est mort pour les détruire, sa mort auraient eu peu de force si elle n'avait pu les tuer et en dissiper le venin? Fiez-vous donc en lui, sans vous troubler de vos misères; prévalez-vous de ses mérites; servez-vous de son sang, qui parle bien mieux que celui d'Abel; employez la voix d'un si puissant médiateur, et ne craignez point que son Père vous rebute, mais craignez seulement de le rebuter vous-même (1). Car, si ceux qui l'ont rebuté lorsqu'il parlait sur la terre, n'ont pu éviter le châtiment, nous l'éviterons encore moins, nous qui le rejetons lorsqu'il nous parle du ciel. Croyez-vous qu'il soit moins puissant maintenant qu'il règne absolument avec son Père, que lorsqu'il expirait sur un infâme gibet? Pour lors, sa voix ébranla la terre: et maintenant il nous promet d'ébranler en notre faveur, non-seulement la terre, mais le ciel (2). O mon Jésus, parlez à mon cœur, afin d'ébranler la terre, et de l'attirer à vous par une sainte confiance; parlez à votre Père céleste, afin d'ébranler le ciel, et de le fléchir à la miséricorde. C'est en la voix de votre sang que je mets l'espérance de mon salut: c'est dans vos plaies sacrées que je mets ma sûreté. C'est de là que je défie mes ennemis, que je prends les armes et le courage pour les combattre; que je tire de la force pour dompter mes passions, et des trésors infinis pour payer ce que je dois. Sans cela je désespèrerais, je l'avoue, de pouvoir sortir de mes misères: mais votre Passion étant mon appui et mon

(1) Videte ne recusetis loquentem.

(2) Sanguinis aspersionem melius loquentem quàm Abel. Videte ne recusetis loquentem. Si enim illi non effugerunt, recusantes eum qui super terram loquebatur, multò magis nos qui de cœlis loquentem nobis avertimus, cujus vox movit terram tunc; nunc autem remittit dicens: Adhuc semel, et ego movebo non solùm terram, sed et cœlum. (*Hebr.* 12. 24. 25.)

remède, ni mes chutes, ni mes plaies ne me peuvent étonner, je suis en assurance. Il est vrai, mon Dieu, quand je jette les yeux sur le nombre prodigieux des crimes où ma malice et ma faiblesse me précipitent à tous momens, je suis tout effrayé, et peu s'en faut que je ne m'abandonne au désespoir : mais quand je relève ma pensée sur votre Fils, et que je considère ce qu'il a fait et ce qu'il a enduré pour moi, lorsque je me ressouviens qu'en se rendant obéissant jusqu'à la mort à vos saintes volontés, il s'est saisi de la cédule de nos péchés, et que, la clouant à ce bois funeste, il a crucifié avec soi le péché et la mort, je n'ose pas me désespérer ; au contraire, il me semble que je respire, et que je reprends de nouvelles forces et de nouvelles assurances de mon salut (1).

Secondement, comme vous ne pouvez douter de l'efficace et de la vertu du remède que notre Seigneur nous a préparé, vous ne pouvez non plus vous défier de son amour, ni du désir qu'il a que nous en tirions du profit. C'est notre père qui nous a conçus et engendrés sur le lit de la croix, au milieu de tourmens extrêmes : un tel père ne peut pas oublier ses enfans, et ses enfans n'ont pas sujet de se défier d'un si bon père. O quel bonheur pour nous ! ô quelle consolation ! le Sauveur du monde est Fils d'un Dieu vivant (2), selon le témoignage de saint Pierre ; mais nous sommes tous enfans d'un Dieu mourant (3). Le Père éternel engendre son Fils dans la plénitude de sa vie ; et le Fils nous a engendrés dans l'anéantissement de sa mort ; le Père le produit dans les splendeurs de sa

(1) Desperare utiquè potuissem propter nimia peccata mea, culpas et infinitas negligentias meas ; sed desperare non audeo, quoniam Filius tuus subditus tibi usque ad mortem, mortem autem crucis, tulit chyrographum peccatorum nostrorum, et affigens illud cruci, peccatum crucifixit, et mortem in ipso securus respiro. (*Manual. c.* 13.)

(2) Tu es Christus Filius Dei vivi.

(3) *Le P. de Saint-Jure, Livre des Élus, c.* 10.

gloire, et le Fils nous a produits dans les ténèbres du Calvaire ; le Père le produit dans les délices de sa béatitude, et le Fils nous a produits dans l'amertume de ses douleurs. Ainsi, le vendredi-saint est le jour de la naissance de tous les élus, qui sont pour cette raison obligés à l'honorer avec une dévotion toute particulière : et ce fut ce jour-là, comme remarque saint Chrysostôme, que notre Seigneur ouvrit la première fois le Paradis, et le donna à un voleur (1) : pour donner espérance aux pécheurs, et nous montrer qu'il fallait le regarder dans sa Passion comme père, ses plaies comme le lieu de notre naissance, et sa croix comme la clef du Paradis, qui nous a donné l'entrée dans la gloire. De plus, ce père charitable a bien montré qu'il nous aimait, et qu'il avait un ardent désir de nous sauver, en se chargeant de l'affaire de notre réconciliation, comme de son propre fait. Imprimez profondément cette pensée dans votre esprit. Le Fils de Dieu s'est chargé de l'affaire de notre salut, il en a fait sa propre cause ; il a pris sur soi l'acquit de nos dettes ; il a réputé nos péchés comme les siens (2). Il en a demandé le pardon sans les avoir commis, il en a fait pénitence avec autant de rigueur que s'il eût été le coupable. Puis-je croire après cela que je lui sois indifférent, ayant entrepris mon salut avec tant de zèle et d'amour ? Que dirai-je du moyen qu'il a choisi pour exécuter son dessein ? Ah ! qu'il a versé de larmes ! qu'il a répandu de sang ! qu'il a souffert d'ignominies ! qu'il a porté de plaies et de douleurs ! S'il avait envie de me perdre, aurait-il choisi un moyen si étrange, si difficile, et si précieux pour me racheter ? Non, je ne puis plus entrer dans ces tristes pensées : craintes, frayeurs, défiances lâches et criminelles, retirez-vous de moi. Mon âme, pourquoi me troublez-vous : espérez en Dieu, parce que j'ai encore moyen de pleurer au pied

(1) Hodiè mecum eris in Paradiso.

(2) Longè à salute meâ verba delictorum meorum. (*Psal.* 68 v. 2.)

de sa croix, et de lui présenter mes misères. C'est là que je trouverai le port de mon salut; et pourvu que j'aie regret de mes péchés, pourvu que je lève seulement les yeux à Jésus-Christ crucifié, à ce très-doux, très-bénin et très-miséricordieux Rédempteur qui m'a aimé jusqu'à mourir pour moi sur une croix, pour le prier de me secourir et d'avoir pitié de moi, je ne puis me décourager, ni perdre la confiance que je dois avoir en lui, me voyant si considéré, et mis à si haut prix, qu'un Dieu se soit voulu livrer lui-même, pour me sauver.

Peut-être vous me dites que vous ne doutez pas de l'amour qu'il vous a témoigné en mourant, mais que vos infidélités et vos rechutes si fréquentes, jointes à vos langueurs qui vous rendent insensible, vous font appréhender qu'il ne vous ait oublié, et qu'il ne vous ait abandonné à la colère de son père. Mais comment vous pourrait-il oublier, puisqu'il vous a gravé dans ses mains et dans son cœur, pour ne perdre jamais le souvenir d'une chose qui lui a coûté si cher ? et comment est-ce que le Père éternel vous pourrait regarder de mauvais œil, ne vous voyant qu'à travers les plaies de son Fils, et tout couvert de son sang ? Car nous sommes si étroitement liés avec lui, qu'il faut que nous soyons ensemble ou aimés ou haïs. Et comme il n'est pas possible que son père ait la haine pour lui; aussi n'en peut-il avoir pour nous, si nous sommes unis à lui. Il pèse bien plus dans la balance de la justice divine pour nous faire aimer, que nous n'y pesons pour le haïr. Un plus grand amour s'est rendu victorieux d'une moindre haine; et, par cette raison, nous sommes aimés, nous sommes absous, nous sommes justifiés, nous sommes remplis d'une très-ferme espérance, qu'étant liés au Fils, nous ne serons point abandonnés à la colère du père. Il faudrait, premièrement, que ce cher Fils nous oubliât, et pour nous oublier, il faudrait qu'il oubliât ses plaies, qu'il oubliât sa croix, et qu'il s'oubliât soi-même.

O mon doux Jésus, mon unique espérance, pourriez-vous bien mettre en oubli cette chétive créature que vous avez rachetée de votre précieux sang ? Est-il possible qu'une mère perde le souvenir d'un fils qu'elle a porté dans son sein, et se dépouille de tous les sentimens d'amour, de tendresse et de piété ? Quand elle le pourrait faire, je suis certain que vous ne le ferez point, parce que vous me portez écrit dans vos mains. O caractères adorables! ô divine écriture ! ô clous sacrés, qui avez servi de plume pour écrire mon nom dans le livre de vie ! O mon Sauveur, si nous savions combien nous vous sommes chers, et comme vous nous tenez serrés sur votre cœur ! ô si nous connaissions parfaitement qui vous êtes, il n'y aurait personne qui ne vous aimât, et ne mît sa confiance en vous, s'il n'était méchant au dernier point. « C'est moi, dites-vous, ne craignez point (1). » Aimable voix, douce parole! qui mériterait d'occuper toute la vie des hommes: Je suis celui qui vous ai rachetés de mon sang, non pour vous mépriser ni oublier, car vous m'avez trop coûté; mais pour vous combler de biens, si vous me voulez aimer. Je suis votre caution et votre rançon tout ensemble; j'ai pris sur moi l'obligation de payer vos dettes, ne craignez point d'en être recherchés, si par la pénitence vous en demandez l'acquit. Je suis votre réconciliation : pourquoi appréhendez-vous la colère de Dieu ? Je suis le nœud de l'amour qu'il vous porte ; pourquoi craignez-vous qu'il vous fasse du déplaisir ? Je suis votre protecteur : quels ennemis vous peuvent nuire, si je prends votre défense ? Je suis votre trésor et votre ami : quels biens vous peuvent manquer, si vous ne vous séparez point de moi, puisque tout ce que j'ai est à vous ? Mon cœur est à vous : pourquoi craignez-vous que je vous oublie ? Ma divinité est à vous : avez-vous peur d'être misérables ? Mon Corps et mon Sang sont à vous : craignez-vous la faim et la soif ? Le ciel est à vous, pour vous récompenser; la

(1) Ego sum, nolite timere.

terre est à vous, pour vous servir dans vos combats; la vie est à vous, pour l'employer à mon service; la mort est à vous, pour vous ouvrir le passage à l'éternité. Tout est à vous, parce qu'en souffrant pour vous, j'ai bien voulu vous associer à moi, et vous rendre participant de mes travaux, de mes mérites, de mes sueurs, pourvu que vous n'y apportiez point d'obstacle. Vous n'êtes point pauvres, puisque vous possédez tant de richesses; et si vous ne les perdez point par votre faute, ne craignez point que je vous les ôte. Vous êtes fragiles, il est vrai : mais ma main qui vous soutient est toute-puissante, et votre faiblesse fait paraître avec plus d'éclat la grandeur de ma force : je tire de vos ténèbres des lumières pour faire connaître ma miséricorde. Il n'y a rien qui vous puisse nuire, si vous m'aimez et si vous avez confiance en moi. Ne jugez pas de moi selon l'esprit humain, mais avec une foi vive et avec amour; non par les signes extérieurs, mais par mon cœur, qui fut ouvert pour vous sur la croix, afin que vous ne puissiez douter de ma faveur, puisque vous en voyez au-dehors autant de marques que de plaies, et au-dedans mon cœur blessé de mille traits d'amour. Entrez-y donc, et ne craignez point d'être repoussés. Comment pourrais-je me refuser à ceux qui me cherchent pour m'honorer, puisque je suis allé au-devant de ceux qui sont venus pour me maltraiter? Je me suis offert de bon cœur à ceux qui me voulaient lier comme un criminel, et je me retirerais des bras de ceux qui me veulent embrasser et des cœurs qui m'aiment, où je puis me reposer? Que vous avez peu de foi, enfans des hommes! nommez-moi quelqu'un qui m'ait aimé, et que j'aie méprisé; qui m'ait appelé à son secours, et que je n'aie pas écouté? Je me suis fait homme par amour; je suis mort par amour; j'ai cherché mes frères toute ma vie par amour; je les ai tous priés de lier amitié avec moi : quelle raison ont-ils de douter de mon affection, après en avoir reçu tant de preuves? Quittez, quittez ces défiances, appuyez-vous sur moi; et si je

vous éprouve quelquefois, ne craignez pas que je vous laisse. Soyez fidèle jusqu'à la mort, et je vous donnerai la couronne de vie.

ARTICLE VII.

Septième affection, l'imitation.

« Jésus-Christ a souffert pour nous, vous laissant ce grand exemple devant les yeux, afin que vous suiviez ses vestiges (1). » Les motifs qui vous y portent sont si puissans, que si vous fuyez la croix après avoir sérieusement considéré les plaies du crucifix, votre lâcheté est sans excuse.

Car, premièrement, pouvez-vous faire difficulté de souffrir et de porter votre croix après lui? c'est là votre vocation, dit le chef des apôtres (2); vous êtes appelé à la croix : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il porte sa croix, et qu'il me suive (3). » Combien de temps? Tous les jours de sa vie. Par quelle voie? Par la voie des souffrances. « Quelles sont les voies du Fils de Dieu durant le cours de sa vie mortelle? La pauvreté volontaire, la dernière ignominie, la peine qu'il a prise pour nous, la peine qu'on lui a fait souffrir (4). » Voilà le chemin que nous devons tenir après lui. Voilà la croix qu'il veut que nous portions tous les jours, parce qu'il ne l'a jamais quittée : depuis qu'il y a été attaché, elle n'a plus rien qui ne soit aimable. Si vous craignez le mépris, il y a de l'honneur à le suivre jusque dans l'infamie ; si vous craignez la douleur, il y a du plaisir et de la joie. Aussi est-ce pour cela qu'il a voulu souffrir toutes sortes de misères, afin de consoler tous les misérables par son exemple. « Le

(1) Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum ut sequamini vestigia ejus. (1. *Petr.* 2.)

(2) In hoc vocati estis.

(3) Si quis vult post me venire... tollat crucem suam quotidiè, et sequatur me. (*Luc.* 9. 23.)

(4 Omnes viæ Christi secundùm carnem sunt spontanea paupetras, cumulata vilitas tàm assumpta quàm illata pœnalitas.

sujet, dit saint Augustin, qui a obligé le chef à souffrir, a été pour donner exemple au corps. Il a souffert par élection, et nous par nécessité. Il a souffert par compassion, et nous par malheur de notre condition; c'est pourquoi la souffrance, qui a été volontaire à son égard, a été nécessaire pour notre consolation; afin que s'il nous arrive de souffrir quelque chose de semblable, nous jetions les yeux sur notre chef, et que, touchés de son exemple, nous disions en nous-mêmes : « S'il a souffert, pourquoi ne souffririons-nous pas (1) ? » Nous devrions nous servir de cette pensée dans tous les accidens qui tentent notre patience. Par exemple, quand nous sommes dans la pauvreté, nous devrions regarder celle qu'il a endurée, et dire dans cette vue : S'il a été pauvre, pourquoi ne le serions-nous pas ? Quand nous sommes pressés de douleur ou de tristesse, nous devrions jeter les yeux sur ses plaies, disant en nous-mêmes : S'il a enduré, pourquoi n'endurerions-nous pas ? Ce serait là un fort bouclier pour nous défendre des traits de l'impatience et du murmure : mais au lieu de nous servir de ces armes spirituelles, selon le conseil de l'Apôtre, nous nous abandonnons lâchement à la douleur; au lieu de porter la croix tous les jours de notre vie, nous la fuyons tous les jours; et ainsi l'exemple de Jésus-Christ, qui devrait être notre consolation, est notre confusion. Car, en vérité, c'est une honte de le voir marcher parmi les épines, et de ne vouloir marcher que sur les fleurs (2).

Secondement, quelle difficulté faites-vous de porter

(1) Causa patiendi capiti fuit, ut corpori præberet exemplum. Dominus enim voluntate passus est, nos necessitate; ille miseratione, nos conditione. Proindè illius voluntaria Passio nostra est necessaria consolatio, ut quandò aliâ sorte perpetimur, intueamur caput nostrum, ut, ejus exemplo commoniti, dicamus : Si ille, quid nos ? (*S. Aug. in Psal.* 34.)

(2) Christo igitur passo in carne, et vos eâdem cogitatione armamini. (1. *Petr.* 4.)

votre croix, non-seulement après lui, mais encore pour lui ? Savez-vous bien ce que c'est que de souffrir pour Jésus-Christ ? « Souffrir pour Jésus-Christ, c'est une plus grande grâce que de ressusciter les morts et de faire des miracles. Car en faisant des miracles, je suis redevable au Fils de Dieu de la grâce qu'il me donne; mais en souffrant, il se tient obligé de la peine que j'endure (1). » C'est ce qui animait les martyrs au combat, les anachorètes à la pénitence, tous les saints au mépris du monde et à la haine d'eux-mêmes, sachant bien que ce n'est pas l'opération des miracles qui nous rend agréables à Dieu, mais l'amour des souffrances, et les souffrances que nous supportons généreusement pour son amour. Ainsi, les Apôtres s'estimaient heureux d'avoir été jugés dignes de souffrir des opprobres pour son nom; ainsi, saint Paul se glorifiait de porter les stigmates de son maître; ainsi, saint André tressaillait de joie à la vue de la croix; ainsi, un nombre infini de vierges tendres d'âge, faibles de sexe, mais non pas de cœur, ont triomphé de la fureur des tyrans, prenant plaisir à voir couler le sang de leurs plaies et se mêler avec celui de leur Sauveur. « O Seigneur, qu'il y a de plaisir de voir imprimés sur moi ces sacrés caractères, qui marquent vos trophées et vos victoires (2) ! » Mais c'est avec des ongles de fer; mais c'est avec la pointe des flammes. N'importe : je suis trop heureux de vous plaire. Contenter Dieu, plaire aux yeux de sa divine majesté, et lui donner de la gloire, c'est un bien qu'on devrait acheter au prix de tous les tourmens, et de la perte de mille vies.

Troisièmement, si vous n'avez pas encore assez de courage pour souffrir pour Jésus-Christ et pour la

(1) Pro Christo pati munus est majoris admirationis, quàm mortuos suscitare, et signa miranda patrare. Nam illic quidem debitor sum, hic verò Christum habeo debitorem. (*S. Chrys. hom. 4. in ep. ad Ph.*)

(2) Quàm juvat hos apices legere, ubi tua, Christe, trophæa nôto !

gloire de Jésus-Christ, quelle difficulté faites-vous de souffrir avec Jésus-Christ ? Si vous portiez votre croix tout seul, sans aucun secours, je ne m'étonnerais pas de vos craintes, ni de vos faiblesses; mais vous n'en portez que la plus légère partie, le Fils de Dieu porte la plus pesante; ou, pour mieux dire, il en porte toute la pesanteur, et vous y fait trouver de la consolation, si vous savez vous unir avec lui, et vous prévaloir de son secours (1). Si vous avez besoin d'assistance, dit saint Ambroise, il est votre force; si vous craignez la mort, il est votre vie; si vous fuyez les ténèbres, il est votre lumière; si vous aspirez au ciel, il est votre voie; si vous avez faim, il est votre nourriture. « Il ne se contente pas de vous soulager d'une main, il prend votre croix de l'autre, et la met sur ses épaules. Il est pauvre avec les pauvres, il pleure avec ceux qui pleurent, il a faim avec les faméliques, il a soif avec ceux qui sont altérés, il est en prison avec le pauvre, il pleure avec Magdeleine, il a soif avec la Samaritaine; et c'est avec vérité qu'il dit de chacun des hommes : Je suis avec lui dans son affliction (2). » Mais si vous voulez qu'il soit avec vous, ne vous l'ôtez pas vous-même dans vos souffrances. Personne ne vous le peut ravir, si vous ne vous dérobez à lui le premier (3) : ce que vous faites en l'offensant, et portant votre croix avec impatience. Saint Jérôme disait qu'il ne craignait point les croix, quelque pesantes qu'elles fussent, pourvu qu'elles fussent suivies de Jésus-Christ. « Que toutes les croix, que toutes les

(1) Auferetur onus ejus de humero tuo, et jugum ejus de collo tuo, et computrescet jugum à facie olei. (*Is.* 10.)

(2) Factus est Christus pauper pauperibus, flens flentibus, esurientibus esuriens, sitiens sitientibus. Est in carcere cum paupere, cum Mariâ flet, cum Samaritanâ sitit. Verè de quolibet homine dicit : Cum ipso sum in tribulatione. (*S. Amb. l. 4. in Lucam.*)

(3) Nemo tibi potest Christum auferre, nisi te illi auferas. (*Idem.*)

afflictions viennent fondre sur moi, je les verrai venir avec joie, pourvu que Jésus-Christ vienne après elles (1). » Mais voici encore une plus grande grâce qu'il vous promet : car il ne se contente pas de venir après elles, il vous assure qu'il vient de compagnie. La croix n'est point sans Jésus, ni Jésus sans la croix. Voulez-vous qu'il vienne à vous ? laissez-y venir la croix. Voulez-vous parvenir à lui ? demeurez dans la croix jusqu'à la mort.

C'est la dernière raison qui vous doit porter absolument à l'imitation du Crucifix, considérant que pour parvenir à lui, il faut nécessairement souffrir avec lui, après lui et pour l'amour de lui. Celui-là, dit saint Léon, tend à Jésus-Christ par Jésus-Christ, qui s'efforce de marcher par le chemin de la patience et de l'humilité : chemin où il y a toujours quelque travail à essuyer, ou quelque nuage de tristesse, ou quelque orage de crainte, qui s'élève contre vous. Les pécheurs vous y préparent des embûches, les infidèles des persécutions, les grands du monde des menaces, les superbes des mépris et des affronts. C'est par là que le Roi de gloire a passé devant vous, afin de vous porter, par son exemple, non pas à éviter ces disgrâces par une fuite honteuse, mais à les surmonter par une généreuse patience (2). Car vous ne pouvez pas régner avec lui,

(1) Veniant plagæ, veniant omnia malorum genera, dummodò Christus adveniat. (*S. Hier. in Ps.*)

(2) Per Christum ad Christum tendit, qui per semitam patientiæ et humilitatis incedit, in quo planè itinere nec æstus deest laboris, nec nubes tristitiæ, nec procella formidinis. Ibi sunt insidiæ iniquorum, persecutiones infidelium, minæ potentium, contumeliæ superborum, quæ Dominus Rex gloriæ ideò percurrit, ut inter vitæ præsentis pericula non tàm optandum sit nobis declinando ista effugere, quàm tolerando superare. (*S. Leo. serm.* 16 *de Passione.*)

Hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi, si tamen compatimur ut et conglorificemur. (*Rom.* 8. *v.* 17.)

Si autem quod non videmus, speramus, per patientiam exspectamus. (*Ibid. v.* 25.

si vous ne souffrez avec lui. Il est vrai qu'il vous a faits ses héritiers, mais à condition que nous soyons crucifiés avant que d'être glorifiés (1). Notre espérance, comme dit saint Paul, est fondée sur la patience; quiconque ne veut souffrir avec le chef, refuse d'être partie du corps. « Si vous voulez avoir part à la gloire de Jésus-Christ, il faut, comme dit saint Jérôme, vivre selon l'exemple de Jésus-Christ (2). » Or, Jésus-Christ ne s'est point épargné pour nous. « Jésus-Christ n'a point cherché ses plaisirs (3). » Il pouvait éviter la croix, s'il n'eût cherché que sa propre satisfaction : mais il s'est oublié lui-même; et pour prendre nos intérêts, il a négligé les siens. Voulez-vous l'imiter? quittez cette lâche complaisance de vous-même, qui vous fait fuir la croix. Vous ne pouvez vous plaire en vous-même, sans déplaire au Fils de Dieu, qui est votre maître. Je sais que les souffrances nous déplaisent naturellement; mais en souffrant ce déplaisir pour l'amour de lui, vous le contenterez. Pourquoi ne ferez-vous pas pour lui ce qu'il a fait pour vous? Il a toujours été dans les souffrances : pourquoi n'y serez-vous pas avec lui? pourquoi ne suivrez-vous pas votre Chef? Est-il juste qu'il vous fasse part de ses biens, et que vous n'ayez aucune part à ses peines? Êtes-vous du nombre de ceux qui veulent jouir de lui, et qui ne veulent point souffrir pour lui? Si cela est, vous n'êtes pas digne de l'avoir pour chef. Car il n'a souffert que pour vous; et si vous ne voulez pas travailler avec lui dans l'affaire de votre salut, en quoi serez-vous associé à ses travaux (4)? Est-ce si grande chose, qu'un membre qui doit être glorifié avec son chef, soit affligé comme

(1) Si tamen compatimur ut et conglorificemur.

(2) Si vis habere partem cum Christo, tibi vivendum est Christi exemplo.

(3) Christus non sibi placuit.

(4) *S. Hier. in. ep. Rom.* 15. *Vide Chrys. hom.* 27. *in ep. ad Rom.*

lui (1) ? Heureux celui qui s'y attache inséparablement, qui le suit partout où il va, et qui lui peut dire ce que disait Éthaï à David, lorsqu'il fuyait son fils Absalon. « Vive mon Dieu, vive mon Seigneur et mon Roi ; en quelque lieu que vous soyez, mon souverain maître, je serai toujours avec vous, soit à la mort, soit à la vie (2). » Rien ne me peut séparer de vous. C'est la résolution que vous devez prendre à la vue de Jésus-Christ crucifié, vous souvenant que vous marchez après lui sous le drapeau de la croix; et qu'étant au milieu du combat, vous ne devez pas encore chercher le plaisir de la victoire (3). Attendez jusqu'à la fin, souffrez avec patience pendant que vous êtes aux prises avec vos ennemis, la joie succèdera au travail ; et si vous avez part à la croix de Jésus-Christ, ne doutez point que vous n'ayez part à sa couronne (4).

(1) Non est magnum, si compatitur membrum capiti, cum quo et glorificandum est. Felix membrum, quod huic per omnia adhærebit capiti, et sequetur illud quocumquè ierit. (2. *Reg.* c. 15. *v.* 21.)

(2) Vivit Dominus, et vivit Dominus meus Rex ; quia in quocumque loco fueris, Domine mi Rex, sive in morte, sive in vitâ, ibi erit servus tuus.

(3) Præmium non requiras in prælio quod tibi servatur in regno. (*S. Aug. serm. de plurib. Mart.*)

(4) Certa atque secura est exspectatio promissæ beatitudinis, ubi est participatio Dominicæ Passionis. (*S. Leo. serm.* 9. *de Quadrages.*)

MÉDITATIONS
SUR LA PASSION
DE NOTRE SEIGNEUR
JÉSUS-CHRIST.

PREMIÈRE MÉDITATION.

POUR LE DIMANCHE DE LA SEPTUAGÉSIME.

Jésus est vendu dans l'Assemblée des Juifs.

Quid vultis mihi dare, et ego vobis eum tradam ?
Que voulez-vous me donner, je vous le livrerai ? MATTH. 26. 15

PREMIER POINT.

« Jésus ayant mis fin à ces discours, dit à ses disciples : Vous savez que la Pâque se fera dans deux jours, et que le Fils de l'Homme sera livré pour être crucifié (1). »

Jésus s'en va désormais faire l'office de sacrificateur et de victime, après avoir fait celui de maître : et comme il nous a donné le trésor de sa doctrine, en nous montrant les voies du salut, il nous va donner celui de son sang pour nous ouvrir la porte du ciel. « Il est lui-même la victime de son sacerdoce, et le prêtre de sa victime (2). » Sa vie est la victime du monde, et le prêtre qui l'immole, c'est son amour (3).

(1) Cùm consummâsset Jesus sermones hos omnes, dixit discipulis suis : Scitis quia post biduum Pascha fiet, et Filius hominis tradetur ut crucifigatur. (*Matth.* 26.)

(2) Victima sui sacerdotii, sacerdos suæ victimæ. (*S. Paulin. in l. ep.* 5.)

(3) Divina cujus charitas sacrum propinat sanguinem : almique membra corporis amor sacerdos immolat. (*Canit Eccles.*)

Que lui rendrez-vous pour un tel bienfait ? ferez-vous difficulté de donner votre vie, qui n'est qu'un souffle de vent, pour la vie d'un Dieu qui est d'un prix infini ?

O Jésus ! je vous offre mon cœur, mon âme et ma vie en perpétuel sacrifice. Je veux être votre victime et m'immoler à votre gloire. Je veux me consumer dans le feu de la douleur pour expier mes offenses ; dans le feu de l'amour, pour reconnaître vos bontés ; et dans le feu de la souffrance, pour imiter votre exemple, et rendre honneur à votre croix.

SECOND POINT.

« Alors les princes des prêtres tinrent conseil pour prendre Jésus avec ruse, et le faire mourir (1). »

Jésus retourne de Béthanie à Jérusalem ; et pendant qu'il projette l'ouvrage de notre rédemption, et qu'il en traite, comme il est croyable, avec son Père dans le temple, les Juifs s'assemblent pour délibérer sur les moyens de le prendre finement, et de le faire mourir. Ces renards occupent le trône de Salomon, qui devrait être gardé par des lions, c'est-à-dire, par des juges courageux et clairvoyans, et s'emparent de la justice pour opprimer l'innocent par des artifices injustes. Sa sagesse lui découvre leurs mauvais desseins, et sa puissance les pourrait aisément détruire ; mais sa bonté s'en sert avec avantage, et du plus grand de tous les maux, tire le plus grand de tous les biens.

Apprenez de la générosité de votre maître, que le triomphe de la vertu est de faire du bien et de recevoir du mal, même de ceux qu'on estime gens de bien.

Apprenez, en second lieu, que toutes choses conspirent contre Jésus, et tâchent de le faire mourir dans votre cœur. Défiez-vous donc des vaines promesses du monde, défiez-vous des caresses de la chair, défiez-vous de vous-même et de votre propre cœur. Vos

(1) Consilium fecerunt, ut dolo Jesum tenerent et occiderent. (*Matth.* 26.)

passions, vos sens, vos inclinations déréglées sont d'intelligence avec les ennemis de Dieu. Gardez-vous d'y adhérer, et de vous laisser corrompre par leurs sollicitations importunes (1).

O mon Sauveur! serais-je bien si lâche que de vous trahir, ou si malheureux que d'entreprendre sur votre vie? Hélas! combien de fois l'ai-je fait? Je tremble en cette pensée. Le souvenir du passé me fait craindre l'avenir par un préjugé funeste, qui m'oblige à recourir à votre miséricorde. Oubliez, Seigneur, ma malice, et ayez pitié de ma faiblesse : ne permettez pas que je viole la foi que je vous dois, puisque vous êtes l'auteur de ma vie; faites que je perde tout, plutôt que de consentir à votre mort.

TROISIÈME POINT.

« Que me voulez-vous donner, et je vous le livrerai? Et ils promirent de lui donner trente pièces d'argent (2). »

Peut-on s'imaginer un plus infâme trafic? Judas vend ce qu'il a perdu? Les Juifs achètent ce qu'ils ne peuvent payer : et la vie de Jésus, qui vaut mieux que mille mondes, est par eux appréciée à trente deniers, qui est le prix des esclaves. Que Dieu est vil dans l'estime de l'homme! et que l'homme est précieux dans l'estime de Dieu!

Aveugles, que faites-vous? vous marchandez Jésus-Christ pour trente pièces d'argent. Vous pouvez l'avoir à meilleur prix. Que voulez-vous me donner, et je vous le livrerai? Je ne vous demande pas trente deniers; je me contente de deux : l'amour de Dieu et du prochain. Est-ce trop? je me contente d'un. Votre cœur

(1) Dominus voluit deseri, voluit prodi, voluit ab Apostolo suo tradi, ut, cùm sit desertus à socio, proditus ab ipso, moderatè feras tuum errâsse judicium, periisse beneficium. (*S. Ambr. l. 5 in Lucam.*)

(2) Quid vultis mihi dare, et ego vobis eum tradam? At illi constituerunt ei triginta argenteos.

lui suffira (1). Le voulez-vous avoir pour rien? Venez, mortels, acheter Jésus-Christ. Il ne vous faut point d'argent, il se donne à vous pour rien (2). Venez à la pénitence, il vous donnera son sang. Venez au pied des autels, il vous donnera son corps. Humiliez-vous devant Dieu, il vous donnera son cœur. Le néant de l'humilité est le prix de son amour (3).

O Seigneur, je reconnais que je ne suis rien et que je ne vaux rien; et qu'ainsi, en me donnant à vous, je ne vous donne qu'un néant : mais pour ce néant, je suis certain que vous me donnerez tout. Prenez donc, s'il vous plaît, le néant pour le tout; et s'il m'est permis de le dire, prenez le tout pour le tout, afin qu'étant tout à vous, vous soyez aussi tout à moi. Amen.

SECONDE MÉDITATION

POUR LE MÊME JOUR.

Jésus fait la Pâque avec ses Disciples.

Ubi vis paremus tibi comedere paschâ ?

Où voulez-vous que nous vous apprêtions à manger la Pâque ? MATTH. 26.

PREMIER POINT.

Le lieu où Jésus veut faire la Pâque, c'est votre cœur. Les deux disciples qu'il vous envoie, sont la foi et l'amour, qui vous le demandent de sa part, comme sa plus chère demeure. Le Cénacle de Sion n'en est simplement que la figure, comme l'agneau pascal n'est

(1) O cæcitas omnium impiorum, qui magis eligunt pretio animæ suæ emere à diabolo unam fœdissimam voluptatem, quàm summam et excellentissimam consolationem à Deo gratis habere. (*S. Bonav. in stimulo divini amoris. P.* 2. *c.* 15.)

(2) Venite, emite absque argento. (*Is.* 55.)

(3) Pro nihilo salvos facies illos. (*Ps.* 55

que l'ombre de son sacré corps. O que le cœur doit être grand, pur et élevé de la terre, qui a l'honneur de recevoir un tel hôte! O que l'âme doit être sainte, qui se nourrit d'une viande si précieuse (1)!

Divin Agneau, qu'heureux sont ceux que vous invitez à votre table (2)! Mais qui oserait espérer cet honneur? Vous êtes plus grand que notre cœur; comment y pourrez-vous loger, vous que le ciel et la terre ne peuvent comprendre? « Le cœur d'un pécheur est trop petit pour vous servir de demeure. Une âme souillée de vices est indigne de vous recevoir. Il faut un plus grand lieu pour un si grand roi. »

Mon fils, invitez les petits à ma table, parce que je me plais à les faire grands. Ouvrez votre cœur, je l'élargirai. Videz-le, je le remplirai. Je suis la viande des grands, croissez et mangez. Vous ne me changerez pas en vous, mais je vous changerai en moi (3).

SECOND POINT.

« Le maître vous mande : Mon temps est proche. Je ferai la Pâque chez vous avec mes disciples (4).

Jésus est le roi des siècles et le maître de tous les temps; mais il y en a deux qu'il chérit plus uniquement : le jour de sa Passion et le jour de notre communion; le jour qu'il souffre la mort, et le jour qu'il nous donne le Pain de vie.

Aimez donc ce jour sur tous les autres, comme le jour natal de Jésus-Christ. Car il prend ce jour-là une vie mystique dans le Sacrement, et une vie d'amour en

(1) Ego sum amator puritatis, et dator omnis sanctitatis. Ego cor purum quæro, et tibi est locus requietionis meæ. Para mihi cœnaculum grande stratum, et faciam apud te Pascha cum discipulis meis. (*De Imit. Christi, lib. 4. c. 12.*)

(2) Beati qui ad cœnam Agni vocati sunt. (*Vide S. Laur. Justin. l. de Triumph, Chr. agone. c. 1.*)

(3) Misit ancillas suas, ut vocarent ad arcem. Si quis est parvulus, veniat ad me. (*Prov. 9.*)

(4) Magister dicit : Tempus meum propè est; apud te facio Pascha cum discipulis meis. (*Matth. 26.*)

votre cœur. Aimez-le comme le jour de vos noces et de la joie de votre âme (1); car c'est alors qu'il la prend pour son épouse (2). Aimez-le comme le centre commun de son repos et de vos désirs; car le but de tous les travaux de sa vie, est de s'unir à vous par la communion, et le comble de vos vœux doit être de vous unir à lui par amour.

Venez, ô le Dieu de mon cœur, venez prendre votre repos et remplir tous mes désirs. Je languis dans l'attente de ce bienheureux moment, qui me doit unir inséparablement à vous. Venez, mon bien-aimé, ne différez plus votre venue (3). Ou tirez-moi à vous, ou venez vous-même à moi. Venez avant que je meure, venez si vous voulez que je vive. Dites à mon âme : « Mon temps est proche. » Car sans vous je n'ose aller à la mort, et je ne puis plus aimer la vie.

TROISIÈME POINT.

« J'AI eu un désir extrême de manger cette Pâque avec vous, avant que je souffre (4).

Jésus, avant que de souffrir, fait deux choses qu'il a grandement désirées toute sa vie. Il accomplit la loi ancienne, et il établit la loi d'amour. Il établit celle-ci en se faisant la Pâque des Chrétiens; il accomplit celle-là en célébrant la Pâque des Juifs. Jésus est la fin de la loi (5). Il ne la détruit pas, mais il l'accomplit, et lui donne sa dernière perfection. Il la finit en la gardant

(1) Dies cœnæ vocatur natalis calicis. (*A. S. Elœio. homil.* 10. *de cœnâ Domini, et aliis Patribus.*)

(2) Dies cœnæ, dies nuptiarum. (*Vide l.* 3. *revel. sanctæ Mechtildis, c.* 1.)

(3) Ingredere, dilecte Domini.

(4) Desiderio desideravi hoc Pascha manducare vobiscum, antequàm patiar. Pascha nostrum inmolatus est Christus. Geminatione verbi notat intentionem duplicis desiderii, ut finiat vetus Testamentum et inchoet novum. (*Ludolph. in vitâ Christi.* 2. *p. c.* 35.)

(5) Finis legis Christus.

jusqu'à la mort, comme le soleil fait l'ombre en la touchant et l'éclairant de ses rayons.

Voulez-vous finir heureusement votre vie ? imitez votre Sauveur; gardez sa loi et participez aux divins mystères. O l'heureuse fin de pouvoir dire avant que de mourir : J'ai reçu mon Dieu, et j'ai accompli tous ses desseins !

Mon Sauveur, accordez-moi cette faveur avant que je meure : que je reçoive votre sacré corps, et que toutes vos volontés soient parfaitement accomplies en moi. Soyez mon guide, ma fin, ma Pâque et mon passage du temps à l'éternité. Faites de mon cœur l'Arche du Testament, qui garde la manne et la loi. Avec cela je passerai en assurance des ombres de la mort à la lumière de la gloire.

TROISIÈME MÉDITATION.

POUR LE LUNDI.

Jésus lave les pieds de ses Disciples.

Domine, tu mihi lavas pedes ?
Quoi ! Seigneur, vous me laveriez les pieds ? JOAN. 13.

PREMIER POINT.

« Jésus sachant que son Père lui avait mis toutes choses entre les mains, qu'il était sorti de Dieu et qu'il s'en allait à Dieu, se lève de table et quitte ses vêtemens. Puis ayant pris un linge, il s'en ceignit, et après avoir versé de l'eau dans un bassin, il lava les pieds de ses disciples, et les essuya avec le linge dont il était ceint (1). »

(1) Sciens quia omnia dedit ei Pater in manus, et quia à Deo exivit et ad Deum vadit, surgit à cœnâ, et ponit vestimenta sua, etc. (*Joan.* 13.)

Qui ne serait touché de dévotion et saisi d'étonnement, de voir celui qui fait trembler les colonnes du firmament, et sous lequel tous les genoux ploient, fléchir lui-même les genoux devant de pauvres pécheurs, leur laver les pieds de ses mains sacrées, et les baiser de sa divine bouche l'un après l'autre, jusqu'à ceux de Judas qui était près de le trahir ? Son amour est le poids qui le fait descendre si bas; mais ce n'est point un amour aveugle qui ferme les yeux à la sagesse. Jésus savait (1). Cette admirable humilité qui lui fait faire une action si basse et si sublime tout ensemble, est conçue au milieu des flammes et des lumières. Il sait qu'il est fils unique de Dieu, qu'il est sorti de son sein, et qu'il y doit bientôt retourner, paré des ornemens de la gloire. Mais plus il est grand, plus il est humble. Il sait que son Père a mis toutes choses en sa puissance, jusqu'à ce traître qu'il pourrait perdre s'il voulait, mais il l'aime; et plus il a de pouvoir, moins il a de volonté de lui nuire. Sa bonté se fond en douceur sur ce misérable ; et ne pouvant s'écouler en son cœur, que l'obstination lui a fermé, elle tombe à ses pieds, et les lave de ses larmes. O dureté d'un cœur obstiné ! ô douceur d'un Dieu humilié ! Où est-ce que l'orgueil se peut cacher à l'éclat d'un si grand exemple ?

Mon très-humble Rédempteur, vous m'avez réduit à ce point que je ne trouve plus aujourd'hui de lieu qui me soit propre. Car, méritant de tenir le plus bas lieu du monde, j'avais choisi les pieds de Judas. Mais vous m'avez prévenu; et m'en ayant exclus, je ne sais plus où me mettre. Mettez-moi donc vous-même où il vous plaira. Car, où que vous me puissiez mettre, vous serez toujours plus bas; et plus vous m'abaisserez, plus je m'approcherai de vous (2).

(1) Sciens Jesus.

(2) Nullum hodiè in mundo locum reperi. Sextum enim jam annum ad pedes Judæ locum mihi fingebam. Nunc dùm Christus iis advolutum attentè considero, nullum mihi indè expulso locum video. (*B. Franciscus Borgia, in ejus vitâ.*)

SECOND POINT.

« Pierre lui dit : Quoi! Seigneur, vous me laveriez les pieds (1) ? »

Saint Pierre, surpris de l'humilité de son maître, en demeure saintement effrayé, comme celui qui de la pointe d'un rocher voit un profond précipice. Il aperçoit dans le bassin que Jésus tenait entre ses mains une mer entière où il découvre deux grands abîmes, son néant et la majesté du Fils de Dieu; et, pénétré des sentimens de sa bassesse, il s'écrie : Quoi! Seigneur, vous voulez me laver les pieds (2) ? vous qui êtes Dieu, et moi qui ne suis qu'un néant? vous qui êtes mon souverain Seigneur, et moi qui suis votre esclave ? vous qui êtes le Saint des saints, et moi qui suis un pauvre pécheur ? Qu'eût-il dit s'il eût été au pied de la croix lorsque Jésus le lavait des larmes de ses yeux, de l'eau de son côté, et du sang qui découlait de tout son corps ? Que doit dire un chrétien, lorsqu'il sort du bain de la pénitence, où le Fils de Dieu lave les taches de notre âme, de ces trois précieuses liqueurs (3) ? Seigneur, vous voulez me laver les pieds.

Mon Seigneur, si je n'ai pas ces sentimens, c'est que je ne vous connais pas, et que je ne me connais pas moi-même. Ouvrez donc les yeux de mon âme, et dissipez les ténèbres qui l'environnent (4). Faites que j'entre si avant dans l'abîme de vos grandeurs et dans l'abîme de mon néant, que je m'y perde heureusement, et que mon orgueil ne s'en puisse jamais relever.

(1) Dicit ei Petrus : Domine, tu mihi lavas pedes ? Quid est sibi ; quid est mihi; cogitanda sunt potiùs quàm dicenda, ne fortè quod ex his verbis aliquatenùs dignum concipit anima, non explicet lingua. (*S. Aug. tract. 56. in Joan.*)

(2) Domine, tu mihi lavas pedes ?

(3) Quatuor liquores Christus de suo corpore exhibuit. Aquam latus, lacrymam oculus, vinum manus, sanguinem totum Christi corpus ministravit. (*S. Bonav. serm. 2. in Cœnâ Domini.*)

(4) Noverim me, noverim te.

TROISIEME POINT.

« Si je ne vous lave, vous n'aurez point de part avec moi (1). »

Quel coup de tonnerre ! quelle menace ! Être séparé de Jésus ! n'avoir point de part avec Jésus ! C'est un malheur que les saints craignent plus que la mort, plus que l'enfer, plus que toutes les peines imaginables. O que la pureté est nécessaire pour s'approcher de Jésus ! ô qu'une affection déréglée, quelque légère qu'elle soit, est un grand mal, puisqu'elle nous rend indignes de la familiarité de Jésus dans l'oraison, de ses faveurs dans la communion, et de sa présence dans le ciel, où vous n'entrerez jamais qu'il ne l'ait effacée de son sang ! O fervent disciple, ne pensez pas, pour être net, c'est-à-dire pour être exempt de péché mortel, que vous n'ayez pas besoin d'être lavé. On n'arrose pas les arbres secs par le pied, mais seulement les plantes fertiles. Ce n'est pas pour rien que Jésus vous lave les pieds. Il veut vous apprendre par là, que si vous n'aimez l'abjection, et si vous ne vous lavez souvent de son sang, vous ne produirez point de bon fruit.

Puisque vous aimez tant la pureté, je vous prie, mon Seigneur, de me laver non-seulement les pieds, mais encore les mains et la tête (2). Purifiez mes pensées, purifiez mes affections, purifiez mes actions, afin qu'il n'y ait rien en moi qui m'empêche d'approcher de vous (3).

(1) Si non lavero te, non habebis partem mecum.

(2) Domine, non tantùm pedes meos, sed et manus et caput.

Aqua lateris Christi, lava me; Sanguis Christi, inebria me; Passio Christi, conforta me. O bone Jesu, exaudi me; intra vulnera tua absconde me. Ne permittas me separari abs te.

(3) Quis nos separabit à charitate Christi ?

QUATRIÈME MEDITATION.

POUR LE MÊME JOUR.

Jésus découvre la trahison de Judas.

Unus ex vobis tradet me.
Un de vous me trahira. JOAN. 13.

PREMIER POINT.

« Jésus ayant dit ces choses, se troubla en son esprit (1). »

Jésus trouble la joie de son cœur parmi les plus grandes ardeurs de son amour, comme l'orage se forme ordinairement durant les plus grandes ardeurs du soleil. La malice de Judas qui l'avait reçu indignement, le presse et l'afflige de telle sorte, qu'il est enfin contraint d'éclater. Sa sagesse est comme l'éclair qui découvre la perfidie de ce misérable. Un de vous me trahira (2). Sa justice tonne et menace. Malheur à celui par lequel le Fils de l'homme sera trahi; il eût mieux valu pour lui qu'il ne fût jamais né (3). Mais sa bonté le foudroie, quoiqu'à regret, en l'abandonnant à Satan et à sa propre passion. Ce que vous faites, faites-le de suite (4).

Ô qu'il est dangereux de s'approcher indignement de Jésus-Christ! ô que ce pain de vie est mortel à une mauvaise conscience! ô qu'il est vrai que les plus grands bienfaits de Dieu sont souvent de grands supplices, quand on n'en fait pas un bon usage!

(1) Cùm hæc dixisset Jesus, turbatus est spiritu. (*Joan.* 13.)
(2) Unus ex vobis tradet me. (*Joan.* 13.)
(3) Væ homini illi, per quem Filius hominis tradetur. Bonum erat ei, si natus non fuisset homo ille. (*Matth.* 26.)
(4) Quod facis, fac citiùs.

O mon Sauveur ! je ne crains pas que les yeux de votre sagesse découvrent la malice de mon cœur, ni qu'ils me la fassent connaître. Cette connaissance m'est nécessaire, et je vous la demande avec humilité. Je n'appréhende pas aussi les avertissemens et les menaces de votre justice, elles me sont trop salutaires. Mais je crains que votre bonté ne me laisse à moi-même en punition de mes ingratitudes. Ne le faites pas, mon Dieu, et ne m'abandonnez pas à mon propre sens, ni à mes inclinations déréglées. Car si vous me laissez faire ce que je veux, je me perdrai sans ressource, ma ruine est inévitable (1).

SECOND POINT.

« Les disciples se regardaient l'un l'autre, étant en doute de qui il parlait (2). »

Chose étrange ! Jésus épouvante les Apôtres, et ne touche point l'esprit de Judas. Ses paroles entrent dans le cœur de ses fidèles disciples, comme un glaive de feu qui les perce d'une douleur très-sensible, et le cœur du traître est impénétrable. Les innocens tremblent, craignant d'être criminels; le criminel lève le front, comme s'il était innocent. Mais il ne peut cacher son crime. Sa malice l'aveugle, et sa hardiesse ne sert qu'à le pousser à son damnable dessein, et le précipiter à sa ruine.

Apprenez, en premier lieu, que le propre d'une bonne âme est de trembler à l'ombre du péché. Que sa crainte est de perdre Jésus, sa douleur d'être éloigné de sa présence, son regret de l'aimer si peu, et de le voir tant offensé.

Apprenez, en second lieu, que la crainte de Dieu est un fruit du Sacrement, et que Jésus est caché sous

(1) Ne tradas me, Domine, à desiderio meo peccatori.

(2) Aspiciebant ergò ad invicem discipuli, hæsitantes de quo diceret. (*Joan.* 13.)

Et contristati valdè, cœperunt singuli dicere : Numquid ego sum, Domine ? (*Matth.* 26.)

les espèces, comme la foudre dans les nuées; qu'il fait peur aux plus grands saints, mais qu'il ne frappe que les pécheurs qui le reçoivent, comme Judas, sans révérence et sans douleur de leurs péchés.

Mon Sauveur, les gens du monde mettent leur innocence à cacher leurs crimes, et leur courage à mépriser vos jugemens. Mais pour moi, votre crainte est mon espérance; et la vue de mes offenses fait une grande partie de ma justice. Accordez-moi donc cette grâce, que je ne perde jamais la crainte de vous déplaire. Car, tandis que mon cœur en sera rempli, j'espère que le péché n'y pourra trouver de place (1).

TROISIÈME POINT.

« Or, il y avait un de ses disciples couché sur le sein de Jésus, que Jésus aimait. Simon Pierre lui fit signe de demander qui était celui dont il parlait, etc. (2). »

Voyez-vous comme saint Jean s'attache à son maître, et se presse sur son sein, pendant que Judas s'en éloigne ? Le cœur de Jésus est entre deux, comme l'aimant qui attire l'un et repousse l'autre. Que le sort de ses deux disciples est différent ! L'un jouit de Dieu et se repose sur le cœur de Jésus, comme à la source des vraies délices : l'autre est possédé du démon qui l'arrache du sein de son maître, pour en faire le plus misérable de tous les esclaves. D'où vient cela ? de la disposition de leur âme. L'un apporte à la communion une pureté angélique : voilà pourquoi le Fils de Dieu

(1) Turbetur Christianus non miserià, sed misericordià; timeat ne pereant homines, conturbetur cùm perit aliquis Christo, concupiscat homines acquiri Christo, lætetur dùm acquiritur aliquis Christo. Timeat et sibi ne pereat Christo, contristetur se peregrinari à Christo, concupiscat regnare cum Christo. Lætetur cùm sperat regnaturum se cum Christo. (*Ludolph. in vitâ Christ. p.* 2. *c.* 55.)

(2) Erat ergò recumbens unus ex discipulis ejus in sinu Jesu, quem diligebat Jesus. Innuit ergò huic Simon Petrus, et dixit ei : Quis est de quo dicit ? (*Joan.* 13.)

le caresse, et lui fait trouver un paradis dans cet adorable mystère ; l'autre y apporte un cœur plein de poison et de venin; voilà pourquoi il y trouve sa réprobation et son enfer.

O Dieu de toute pureté, détournez de moi le malheur de cet infidèle apostat. Je crains de m'approcher de vous comme lui. Quand je pense me présenter à ce céleste banquet, mon indignité me donne de la frayeur; et quand je veux m'en éloigner, mon indigence me presse et ne me donne point de repos.

Dans ce combat, souffrez, Seigneur, que la nécessité l'emporte sur le respect. Je suis pauvre, et vous êtes mon besoin, mon nécessaire. Il faut bien que je vous recherche, puisque je ne subsiste que par vous, et que je ne puis vivre que de vous (1).

CINQUIÈME MÉDITATION.

POUR LE MARDI.

Jésus reprend ses Disciples qui disputaient entre eux de la primauté.

PREMIER POINT.

« Ils entrèrent aussi en contestation, qui d'eux tous semblait être le plus grand (2). »

Judas est sorti de la compagnie des Apôtres, mais le monde n'est pas encore sorti de leur cœur. Hélas ! la chute de ce malheureux les a fait trembler, mais elle

(1) Vincat verecundiam amor, timorem excludat affectus, ut saltem de micis mensæ illius eleemosynam præbeat mendicanti. Vel à longè sta, et quasi pauper attendens in divitem; ut aliquid accipias, extende manum, famem lacrymis prode. (*Ansel. apud. Ludolph. in vitâ Christ. p.* 2. *c.* 56.)

(2) Facta est contentio inter eos, quis eorum videretur esse major. (*Luc.* 22.)

n'a pu abattre leur ambition. Ils ont vu Jésus, qui est toute la gloire du ciel, à leurs pieds; ils l'ont reçu dans leur sein, ils en sont encore tous pleins, et néanmoins ils se piquent de la gloire de la terre, et la mort même de leur maître, qui devrait les abîmer dans la douleur, est le sujet de leur différend, qui les fait contester ensemble, qui d'entre eux mérite mieux de prendre sa place.

Étonnez-vous de la faiblesse des plus grands hommes du monde, qui perdent tout en perdant le Fils de Dieu, et ne peuvent perdre leur orgueil.

Fuyez la vanité, qui attaque les plus grands du monde. Le point d'honneur dans l'esprit d'un chrétien, est un ennemi dans le camp de J. C., qui fait de grands maux si on ne le chasse promptement.

Évitez les contentions qui règnent d'ordinaire entre les superbes : les gens du siècle mettent leur gloire à vaincre et à l'emporter sur les autres : mais la gloire des serviteurs de Jésus-Christ est de céder à tout le monde.

Mon Sauveur, à votre naissance vous avez donné la paix aux hommes, et vous avez réservé la gloire à votre Père. Je me contente du partage qui m'est échu. Accordez-moi la paix, faites que je vous regarde en tous mes frères, leur rendant, pour l'amour de vous, l'honneur qui est dû à leur condition, sans me préférer à personne, parce qu'il n'y a que vous qui méritez la préférence en toutes choses (1).

SECOND POINT.

« Jésus leur dit : Les rois des nations les traitent avec empire, et ceux qui ont la puissance sur elles, sont appelés bienfaiteurs : mais il n'en est pas ainsi de vous. Au contraire, le plus grand doit être comme

(1) Tu solus Sanctus, tu solus Dominus, tu solus Altissimus, Jesu Christe.

le moindre, et celui qui gouverne, comme celui qui sert (1). »

Que l'esprit de Jésus-Christ est contraire à celui du monde ! Les grands du monde veulent dominer partout, et marcher sur la tête de tous les autres. Ils se soucient fort peu de leurs sujets, pourvu qu'ils aient la puissance en main; et s'ils leur font du bien, ce n'est que pour en tirer de la gloire. Ils suivent en cela le mouvement de l'esprit qui les gouverne, et disent comme Lucifer : Je monterai plus haut (2). Mais il n'en est pas ainsi des disciples de Jésus-Christ. Voulez-vous être grand auprès de lui, faites-vous le plus petit. Si votre dignité vous met au-dessus de votre prochain, l'humilité vous doit mettre à ses pieds; et votre charité ne doit avoir des mains ni du pouvoir, que pour le servir et lui rendre de bons offices. C'est ainsi que le Fils de Dieu en a usé à votre égard. Il s'est fait votre serviteur, lui qui est votre souverain, et n'a rien épargné pour vous, non pas même sa chair et son sang, qu'il vous a donnés pour votre aliment. « Quel sujet avez-vous de vous élever, puisque Dieu s'est fait humble pour l'amour de vous ? Vous auriez peut-être honte d'imiter l'humilité d'un homme : imitez au moins celle d'un Dieu (3). »

Que les mondains imitent leur roi superbe : pour moi, je n'ai point d'autre maître que vous, ô le plus grand et le plus humble de tous les hommes ! Je ne crains plus désormais de m'abaisser, ni de prendre avec vous le plus bas lieu ; car depuis que vous l'avez choisi, c'est maintenant le lieu d'honneur.

(1) Reges gentium dominantur eorum, et qui potestatem habent super eos, benefici vocantur. Vos autem non sic, sed qui major est in vobis, fiat sicut minor, et qui præcessor est, sicut ministrator. (*Luc.* 22.)

(2) Ascendam

(3) Quid superbis homo ? Deus propter te humilis factus est. Puderet te fortassè imitari humilem hominem, saltem imitare humilem Deum ! (*S. Aug. apud Ludolph. in vitâ Christi. p. 2. c. 56.*)

TROISIÈME POINT.

« C'est vous qui êtes demeuré avec moi dans mes afflictions. Aussi, je vous prépare le royaume, comme mon Père me l'a préparé ; afin que vous mangiez et que vous buviez à ma table dans mon royaume, et que vous soyez assis sur des trônes, jugeant les douze tribus d'Israël (1). »

Qu'il est vrai que les plaies de l'âme veulent être traitées avec douceur, et que la correction, pour être utile, ne doit point avoir d'amertume ! Peut-on avoir une douceur pareille à celle du Fils de Dieu? Peut-on voir rien de plus puissant que ce qu'il dit pour guérir la vanité de ses disciples ? Écoutez comme parle cette Sagesse incarnée. C'est vous, leur dit-il, qui m'avez accompagné dans mes tentations, qui avez persévéré avec moi dans la pauvreté, dans les persécutions et dans les mépris. Voulez-vous aujourd'hui vous démentir ? Voulez-vous, pour un point d'honneur, perdre tout le fruit de vos mérites ? Ce n'est pas dans ces préséances mondaines que consiste la vraie grandeur que vous devez estimer. Si vous aimez la gloire, soyez saintement ambitieux. Aspirez aux trônes que je vous prépare dans le ciel. Pensez à vous acquitter dignement de l'emploi que je vous donne dans mon Église, et travaillez avec un courage invincible à la conquête du monde. Pensez au contentement que vous aurez un jour d'être assis à mes côtés, et de juger avec moi tout l'univers. Pensez à cette heureuse éternité, où vous serez tous comme des rois, mangeant à ma table, et buvant des torrens de mes délices, avec un repos inaltérable. C'est là que vous devez porter vos soins et votre ambition, et non pas à des prétentions

(1) Vos estis qui permansistis mecum in tentationibus meis. Et ego dispono vobis sicut disposuit mihi Pater regnum, ut edatis et bibatis super mensam meam in regno meo ; et sedeatis super thronos judicantes duodecim tribus Israel. (*Luc.* 22.)

mondaines, qui seraient capables de vous faire perdre votre couronne.

Gravez, ô Verbe incarné, ces paroles dans mon cœur. Apprenez-moi la différence qu'il y a entre un esprit noble et sublime, et un esprit superbe. L'esprit superbe, mon Fils, est toujours bas et petit, parce qu'il ne quitte jamais la terre. Celui-là seul mérite d'être estimé généreux, qui est véritablement humble, parce qu'il s'élève par un glorieux mépris au-dessus de tous les honneurs du monde, et porte ses desseins jusqu'à Dieu, qui est le plus haut point de la grandeur.

SIXIÈME MÉDITATION.

POUR LE MERCREDI.

Jésus établit la loi d'amour dans le Sermon de la Cène.

Mandatum novum do vobis, ut diligatis invicem.

Je vous donne un commandement nouveau de vous aimer les uns les autres. JOAN. 13.

PREMIER POINT.

Jésus, le plus doux et le plus aimable de tous les maîtres, après avoir banni du cœur de ses disciples l'esprit du monde, emploie les derniers momens de sa vie pour y graver la loi d'amour, qui est la plus douce et la plus belle de toutes les lois (1).

Mes petits enfans, leur dit-il, par une admirable tendresse, je suis sur le point de m'en aller à mon Père.

(1) Dulcis et suavis Dominus, dulce et suave mandatum proponit. (*S. Bern. serm. 14 in Cœnâ Domini.*)

Aimez-moi toujours, et que la mort même ne nous sépare point, puisque c'est pour vous que je meurs (1). Aimez-moi constamment; et en quelque lieu que vous soyez, ne respirez que mon amour. Mais si vous m'aimez, aimez-vous l'un l'autre pour l'amour de moi. C'est la chose du monde que j'aie le plus à cœur, c'est le centre où toutes mes lois et mes volontés sont réunies; c'est la loi fondamentale de mon État, la loi nouvelle que j'ai de nouveau apportée du ciel, parce que le péché l'avait effacée de la terre. Je l'ai reçue de mon Père en naissant, je vous la transmets en mourant. Faites-la revivre dans le cœur des hommes, liez-les tous à moi : liez-les entre eux, non avec des chaînes de fer, mais avec des liens d'amour et de charité, qui les unissent si étroitement qu'ils ne soient qu'un cœur et qu'une âme (2).

O que l'empire de Jésus-Christ est doux, puisqu'il n'est qu'amour! Ne dites plus que vous l'aimez, si vous n'aimez votre frère qui est un autre lui-même. Pouvez-vous l'aimer si vous n'aimez ce qu'il aime? Pouvez-vous l'aimer si vous ne faites ce qu'il désire, et si vous ne recevez avec respect une loi qui a été conçue dans le cœur d'un Dieu, publiée de sa bouche, écrite de son sang avec des mains percées de plaies? Ce n'est point son intérêt que vous y soyez soumis, mais le vôtre. Il vous a acquis par cette loi une infinité de véritables amis : et vous, par un esprit d'ingratitude, vous résistez à celui dont le commandement n'est pas tant une loi qu'un bienfait (3).

O Seigneur! mon cœur est trop terrestre pour recevoir une loi si sainte; donnez-moi un cœur nouveau pour la garder (4).

(1) Manete in dilectione meâ.

(2) Agglutinavi mihi omnem domum Israel et omnem domum Juda. (*Jer.* 13.)

(3) Et nos superbo simul et ingrato animo ei renitimur, cujus imperium beneficium est. (*Paraldus, tr. de charitate, ex D. Hieronymo.*)

(4) Dilectio ista nos innovat, ut simus homines novi, hæredes testamenti novi. (*S. Aug. tr.* 65. *in Joan.*)

Mon fils, cette loi qui a renouvelé tout le monde, c'est celle qui renouvellera votre cœur. Oh ! si les hommes la gardaient comme les saints la gardent dans le ciel, la terre serait un paradis, où il n'y aurait plus de misérables, ni de pécheurs (1).

SECOND POINT.

« Je vous donne un commmandement nouveau, de vous aimer les uns les autres, comme je vous ai aimés (2). »

Jésus n'est pas seulement le législateur du parfait amour, il en est aussi le modèle. La loi ancienne dit : Vous aimerez votre prochain comme vous-même ; et la loi nouvelle : Aimez votre prochain comme Jésus-Christ vous a aimé.

Considérez ce beau modèle, et voyez quel doit être votre amour, si vous voulez l'imiter. Il doit être aussi grand que le monde : car la charité de Jésus-Christ est un amour immense qui embrasse le ciel et la terre ; elle n'exclut personne de son sein, soit ami ou ennemi. Elle porte tous les cœurs enfermés dans le sien propre (3).

Il doit être aussi fort que la mort. Vous devez servir votre prochain à vos dépens, et vous tenir heureux de mourir pour lui, comme Jésus-Christ est mort pour vous (4).

Il doit être aussi élevé que le ciel : car vous ne le devez aimer que pour Dieu. Celui qui aime son prochain en esprit de sainteté, qu'aime-t-il en lui sinon Dieu ? dit saint Augustin : il ne cherche point son intérêt, il

(1) O felix hominum genus ! si nostros animos amor, quo cœlum regitur, regat (*Boetius.*)

(2) Mandatum novum do vobis, ut diligatis invicem sicut dilexi vos. (*Joan.* 13.)

(3) Charitas, amor immensus cœlum terramque complectens. (*S. Bern. serm.* 5. *in Cœnâ Domini.*)

(4) O quàm felix, qui se pro illius dilectione fecit infelicem ! (*S. Bern. Ibid. serm.* 15.)

n'attend point de retour (1). Il n'aime pas comme les hommes qui aiment parce qu'ils sont hommes; mais il aime comme les hommes qui aiment parce qu'ils sont enfans de Dieu, frères et disciples de Jésus-Christ. Mesurez-vous à cette règle. Vous serez étonné d'avoir si peu de charité (2).

O mon Sauveur, quand je compare mon cœur avec le vôtre, que je le trouve petit! mais dans la confusion que j'en ai, ma consolation est que vous voyez ce qui me manque, et vous me le pouvez donner. Donnez-moi donc, Seigneur, ce que vous me commandez, et commandez ce que vous voulez.

TROISIÈME POINT.

« C'est par là que tout le monde connaîtra que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres (3). »

On connaît les rois de la terre à leur sceptre et à leur couronne, dit saint Chrysostôme; et les disciples de Jésus-Christ à l'amour de leur prochain. Voyez comme ils s'aiment, disaient les païens des premiers chrétiens : voyez comme ils sont prêts à mourir les uns pour les autres. Ce ne sont pas les miracles, ni les prophéties, ni les extases, qui discernent les enfans de Dieu des enfans des ténèbres : la charité est leur sceptre et leur diadême; c'est leur plus grand ornement, et la plus certaine marque de leur grandeur (4). Le propre de Jésus-Christ est d'aimer les

(1) Qui sanctè ac spiritualiter diligit proximum, quid in eo diligit nisi Deum ? (S. *Aug. trac.* 65. *in Joan.*)

(2) Non sicut se diligunt homines, quoniam homines sunt, sed sicut se diligunt homines quoniam dii sunt, et filii excelsi omnes, ut sint filio ejus unico fratres. (*Idem*, *paulò super.* 9.)

(3) In hoc cognoscent omnes, quia discipuli mei estis, si dilectionem habueritis ad invicem. (*Joan.* 13.)

(4) Vide ut invicem se diligant, et ut pro alterutrò mori sint parati. (*Tertul. Apolog. c.* 39.)

hommes et de les sauver, comme le propre de Satan est de les haïr et de les perdre. Si vous n'avez point de support, ni de charité pour votre frère, vous n'êtes pas disciple du Fils de Dieu. La charité est l'école de cet excellent maître, et la doctrine du Saint-Esprit. Si vous sortez de cette école, ou si vous n'y persévérez pas, vous perdrez votre couronne. On n'entre point dans la lumière de gloire sans passer par les flammes de l'amour (1).

Mon adorable Sauveur, ayant un si bon maître, d'où vient que je suis si mauvais disciple? Votre doctrine est-elle si obscure, ou si difficile à pratiquer? Eh! qu'y a-t-il de plus doux que le nom de charité, ou de plus aimable que l'effet (2)? D'où vient donc que je suis si peu avancé? Ah! sans doute, c'est que je n'ai point d'esprit, ou que je manque de cœur; ou plutôt c'est que je n'ai point le cœur ni l'esprit que vous donnez à vos disciples, qui suivent toutes vos volontés, et qui pratiquent tout ce qu'ils savent (3).

(1) Hæc est schola Christi, hæc est doctrina Spiritûs Sancti. Si quis de hâc scholâ exierit, aut in hâc scholâ non perseveraverit, in æternum peribit. (S. *Bern. serm. 5. in Cœnâ Domini.*)

Non clarescit anima in fulgore æternæ pulchritudinis, nisi hic priùs arserit in fornace charitatis. (S. *Greg. in mor.*)

(2) Dulce dictum, dulcius factum.

(3) Vos unctionem habetis à sancto, et nostis omnia. (*1. Joan.* 2.)

SEPTIÈME MÉDITATION.

POUR LE JEUDI.

Jésus établit le très-saint Sacrement.

Cœnantibus autem eis, accepit Jesus panem et benedixit, ac fregit, deditque discipulis suis, et ait : Accipite et comedite : hoc est corpus meum. Et accipiens calicem gratias egit, et dedit illis, dicens : Bibite ex hoc omnes. Hic est enim sanguis meus novi Testamenti, qui pro multis effundetur in remissionem peccatorum.

Pendant qu'ils soupaient, Jésus prit le pain, et l'ayant béni, il le rompit et le donna à ses disciples, disant : Prenez et mangez : ceci est mon corps, qui est donné pour vous. Et prenant le calice, il rendit grâce, et le leur donna, disant : Buvez-en tous, car ceci est mon sang du nouveau Testament, qui sera répandu pour plusieurs pour la rémission des péchés MATTH. 26.

Saint Luc ajoute qu'il leur dit :

Faites ceci en mémoire de moi. CHAP. 22.

PREMIER POINT.

« PENDANT qu'ils soupaient, Jésus prit le pain et le bénit, puis il le rompit, et le donna à ses disciples. »

Jésus ayant, comme un bon père, travaillé toute sa vie pour nous acquérir les biens du ciel, fait son testament la nuit même qu'il devait être livré (1). Et par un miracle d'amour qui est sans exemple, il nous déclare ses héritiers, lors même que nous sommes la cause de sa mort.

Que cette pensée est tendre et amoureuse ! Quand votre cœur serait de pierre, il doit s'amollir ainsi que la cire, lorsque vous entendez parler de cette nuit (2). Ses ennemis ne songent qu'à s'en défaire et à l'exter-

(1) In quâ nocte tradebatur.

(2) Quamvis quis lapis esset, illâ nocte auditâ, cerâ mollior fiet. (*S. Chrysos. in* 1. *Cor.* 11.)

miner du monde, et il trouve le moyen de demeurer avec nous jusqu'à la consommation des siècles. Il sait qu'il faut mourir, et de peur de nous laisser orphelins, il se met sous les espèces du pain, et nous invite à le manger, afin de vivre dans notre cœur après sa mort. Il choisit pour cet effet le temps de la nuit, comme s'il voulait dérober ses bienfaits, et cacher nos crimes à sa justice, de peur qu'elle ne lie les mains à sa bonté. Ce n'est pas qu'il ne les voie, et que son œil ne perce les ténèbres de notre âme : mais c'est un œil d'amour qui en tire toute l'amertume pour soi, et n'a que de la douceur pour nous (1).

Ayant un si bon père, ne soyons pas des enfans ingrats. Admirons sa charité, et gardons-nous de l'offenser. Mais si nous péchons, ne perdons pas la confiance : nous pouvons manquer au respect, mais il ne peut oublier sa bonté. O Père débonnaire, jetez sur moi cet œil de miséricorde qui découvre mes misères, et ne se rebute point de mes offenses. Mon âme soupire après vous durant la nuit, ayez pitié des ténèbres de mon cœur. Vous avez fait vos plus grandes merveilles durant la nuit; vous êtes descendu du ciel durant la nuit; vous êtes né durant la nuit; vous êtes mort dans les ténèbres; vous avez établi le Sacrement d'amour durant la nuit: nuit pleine de délices pour nous, nuit pleine de souffrances pour vous. Faites encore un miracle durant la nuit. Prenez vos délices en moi, et laissez-moi le sentiment de vos douleurs : vivez en moi, et me faites mourir à tout ce qui est contraire à votre amour.

SECOND POINT.

« Prenez et mangez : ceci est mon corps. »

Que nous sommes heureux si nous connaissons nos

1) Infinita virtus est, odia vicisse beneficiis. Nam inter cæteros ille palmam perfectæ virtutis obtinet, qui ad vicem venenî, pocula dulci melle complevit. (*S. Valerianus. hom.* 12. *de bono conserv. pacis.*)

richesses! Jésus veut être notre héritage, notre trésor, notre patrimoine : et, pour cet effet, il nous laisse son corps et son sang par testament. O testament amoureux! ô trésor inépuisable! ô patrimoine plein de Dieu (1)! Quel trésor peut posséder le cœur humain, qui soit plus précieux que le corps de Jésus-Christ, lorsqu'il le reçoit avec un esprit d'humilité et de dévotion (2)?

Prenez-le donc avec respect, et le cachez dans votre cœur. Car il veut que vous le mettiez en un lieu où personne ne le puisse prendre si vous ne voulez. Prenez-le et le gardez soigneusement. « Soyez le portier de sa maison, et prenez garde qu'il n'y entre point d'étranger, ni de voleur. Quiconque se présentera, arrêtez-le, demandez s'il est du parti de Jésus-Christ, ou son ennemi (3). »

Mon Sauveur, je suis un mauvais gardien de mon cœur. Je le mets entre vos mains, et je vous prie d'en fermer toutes les avenues, afin que rien n'y entre sans votre aveu (4).

TROISIÈME POINT.

« Faites ceci en mémoire de moi (2). »

Voici les dernières volontés de notre père, qu'il nous a déclarées dans son testament. Il ne nous demande qu'une chose, savoir, qu'étant mort pour nous, nous en conservions chèrement le souvenir, surtout lorsque nous nous approchons des autels (6). C'est pour

(1) Sacrificium plenum Deo. (*Euseb. l.* 1 *demonst. Evang. c. ultimo.*)

(2) Quis melior thesaurus in corde hominis esse potest, quàm Corpus Domini Jesu humili devotione susceptum ? (S. *Bern. serm.* 54. *in Cœnâ Domini.*)

(3) Esto janitor cordis tui, ne quis intret extraneus, dicens: Noster es, an adversariorum. (*Sophron. in Prato spirituali. c.* 110.)

(4) Custodi me, Domine, de manu peccatoris, et ab hominibus iniquis eripe me.

(5) Hoc facite in meam commemorationem. (*Luc.* 22.)

(6) Recordare paupertatis, et transgressionis, meæ absynthii et fellis. (*Thr.* 3, *v.* 19.)

cela qu'il vient en notre cœur par la communion, afin d'y graver l'image de ses plaies et de ses souffrances. Il ne se sert pas de la main d'un Séraphin pour les imprimer sur nous, comme il le fit sur le corps de saint François. Il vient lui-même s'unir à notre âme, comme un cachet, dont nous ne devons jamais effacer l'impression. C'est pourquoi il se donne en forme de pain qu'on n'oublie point, parce qu'on ne peut s'en passer.

Prenez-le donc avec un vif sentiment de ses douleurs. Imprimez si fortement Jésus crucifié dans votre âme, que vous lui deveniez semblable, et que vous soyez comme un homme de souffrances et de croix (1). Ne craignez point de porter ses plaies sur votre cœur : elles ne vous blesseront que d'amour, et cet amour vous rendra généreux comme un lion.

O Seigneur, je vois bien que je ne puis vous recevoir dignement sans me souvenir de votre Passion, ni m'en souvenir sans mourir. Il faut donc que je meure à moi-même; mais avant que de mourir, je veux faire mon testament comme vous, et puisque vous m'avez fait votre héritier, je désire que vous soyez le mien. Je vous donne donc tout ce que je suis absolument, et sans réserve. Je laisse mon cœur à votre amour, ma volonté à votre loi, mon entendement à la connaissance de vos grandeurs, ma mémoire au souvenir perpétuel de votre mort, mon corps et mon âme en holocauste pour être sacrifiés à votre gloire, et consumés à votre service (2). Ainsi soit-il.

(1) Vir dolorum.

(2) Memoriâ memor ero, et tabescet in me anima mea. Hæc recolens in corde meo, ideò sperabo; misericordiæ Domini, quia non sumus consumpti, quia non defecerunt miserationes ejus (*Thr.* 3.)

HUITIÈME MÉDITATION.

POUR LE MÊME JOUR.

Jésus prédit la chute de saint Pierre et la fuite de ses Disciples.

Simon, Simon, ecce Satanas expetivit vos ut cribaret sicut triticum.

Simon, Simon, Satan vous a demandés, pour vous cribler, comme l'on crible le froment. LUC. 22.

PREMIER POINT.

« SIMON, Simon, Satan vous a demandés pour vous cribler comme l'on crible le froment. »

C'est un acte de sagesse de prévoir le mal avant qu'il arrive, et un effet de bonté d'en avertir ceux qu'il menace : Jésus fait l'un et l'autre à l'égard de ses disciples. Comme il est infiniment sage, et qu'il ne peut ignorer leur faiblesse, il est aussi trop bon pour la leur céler. Il leur prédit qu'ils seront tous scandalisés en lui, et d'autant que saint Pierre témoignait plus de résolution que les autres, il l'avertit par trois fois de sa chute prochaine, et pour modérer sa ferveur par une crainte salutaire, il lui dit que Satan a dessein de les perdre tous, s'il peut, et qu'il se donne garde de ses piéges.

O que cet avis est important ! ô que cette crainte est salutaire ! ô qu'il est vrai que ceux qui paraissent les plus hardis quand le péril est éloigné, se montrent souvent les plus lâches lorsqu'il est présent !

Faites-y réflexion, et persuadez-vous fortement cette vérité, qu'il est en votre pouvoir de n'être point vaincu avec le secours du ciel, mais qu'il n'est pas en votre pouvoir de n'être point tenté. Si la tentation qui vous attaque maintenant vient à cesser, soyez assuré qu'il en

surviendra bientôt une autre, ou plutôt soyez en crainte, comme dit saint Bernard, et tenez-vous sur vos gardes. Vous pouvez prier Dieu qu'il vous en délivre, mais vous ne devez jamais vous promettre un parfait repos, ni une pleine liberté. S'il permet que la tentation soit longue, pensez que c'est pour en détourner une plus dangereuse; et si elle dure peu, croyez que c'est pour vous en envoyer une autre qui soit plus utile. Mais de quelque sorte qu'elle soit, défiez-vous toujours de vous-même. La crainte est votre assurance. Vous tomberez si vous ne craignez de tomber (1).

O mon Sauveur, si les colonnes du ciel sont ébranlées, que dois-je craindre, moi qui ne suis qu'un peu de poussière, que le moindre souffle peut dissiper? Ah! si je voyais le péril où je suis à tout moment; si je savais le peu que je puis, et les forces de l'ennemi qui me persécute jour et nuit. Hélas! Seigneur, ouvrez-moi les yeux, de peur que je ne m'endorme d'un sommeil de mort, et que Satan triomphant de mon malheur, ne dise: Il est à moi, je l'ai vaincu.

SECOND POINT.

« Mais j'ai prié pour vous, afin que votre foi ne manque point (2). »

Cet aimable Sauveur, qui nous avertit du péril, veut être lui-même notre refuge. Il assure saint Pierre qu'il a prié pour lui, pour que sa foi ne manque point: et il nous enseigne par là qu'il est l'asile où nous devons recourir dans nos dangers.

O la douce pensée! Jésus prie pour moi pendant que je suis tenté. Jésus montre ses plaies à son Père, pour

(1) Lætatos vos esse volo, sed nondùm securos, gaudentes in spiritu, sed tamen paventes adhuc et cavente. (*S. Bern. serm.* 3. *in Ps.* Qui habitat.)

Caminus est timor iste, sed ut exanimet, non exuret veritas facit. (*S. Bern. Ibid. serm.* 6.)

(2) Ego autem rogavi pro te, ut non deficiat fides tua. (*Luc.* 22.)

m'obtenir du secours. Jésus m'ouvre son cœur pour me cacher, et me sauver des mains de mes ennemis.

Courage, mon âme, pendant que nous sommes en cet exil, nous devons fuir les embûches de Satan, et en fuyant nous pouvons tomber : mais si nous fuyons, allons à Jésus, car c'est notre asile : et si nous tombons, réclamons Jésus, car c'est notre appui et notre assurance (1).

O bon Jésus, qui me peut nuire si vous prenez ma défense ? Le Dieu du ciel est mon protecteur : que dois-je craindre sur la terre ? Tout ce qui me peut nuire est sous le ciel. Les puissances des ténèbres sont sous le ciel. Les hommes pervers sont sous le ciel. Les afflictions, les maladies, la mort sont sous le ciel. Mais vous êtes au-dessus, vous avez un empire absolu sur toutes choses. Soyez donc mon bouclier contre tous les assauts de l'enfer, et puisque je suis attaqué de toutes parts, couvrez-moi aussi de toutes parts de votre protection (2).

TROISIÈME POINT.

« Seigneur, je suis prêt à aller avec vous, et en prisonet à la mort (3). »

Saint Pierre suit le mouvement de son cœur, et ne considère pas la faiblesse de ses forces. Le malade, dit saint Augustin, vante son courage, et dit qu'il ne craint point de mourir : mais le médecin qui connaît son infirmité cachée, le tance et lui remontre que sa

(1) Susceptor meus et refugium meum es tu (*Vide S. Bern. serm.* 2 *in. Ps.* Qui habitat.)

(2) Quid ei nocere poterit eorum, quæ sub cœlo sunt, quem Deus cœli protegere et conservare voluerit ? Porrò sub cœlo sunt quæcumque nocere possunt. Sub cœlo sunt aereæ potestates, sub cœlo præsens seculum nequam, et caro adversùs spiritum concupiscens. (*S. Bern. Ibid. ser.* 1.)

(3) Domine, tecum paratus sum et in carcerem et in mortem ire (*Luc.* 22.)

présomption est un mal caduc qui lui fera faire une dangereuse chute (1).

Apprenez à vous défier de vous-même, quelque bons sentimens que vous ayez : l'amour-propre a des recherches si subtiles, et se glisse si imperceptiblement en toutes les actions, même les meilleures, que les plus grands saints y sont trompés. Combien y en a-t-il qui disent à notre Seigneur dans la ferveur de la dévotion : Je suis prêt à mourir pour vous (2) ? Mais le Fils de Dieu qui ne se peut tromper, tâtant la veine de leur cœur (3), voit bien que leur amour est malade.

Mon Seigneur, je ne m'étonne pas de mes faiblesses, parce que sans vous je ne suis rien ; mais je me plains de moi-même, qu'étant si faible, je m'appuie sur mes propres forces, et vous oublie, vous qui êtes tout mon support.

Mon fils, il y a trois sortes de personnes dont le salut est en fort grand danger : les unes présument trop d'elles-mêmes ; les autres présument trop de ma bonté ; les autres en désespèrent. Les premières se plaisent dans la multitude de leurs richesses, et y demeurent ; les secondes, dans leurs vices ; les dernières se laissent accabler sous le poids de leurs misères. Fuyez ces trois écueils, et vivez sous ma protection, vous serez en assurance (4).

(1) Non cantabit gallus donec ter me neges.

(2) Animam meam pro te ponam. (*Joan.* 13.)

(3) Tangens venam cordis. (*D. Aug.*)

(4) Nullus horum trium habitat in adjutorio altissimi. Primus enim habitat in meritis suis, secundus in vitiis, tertius in pœnis. Anxia habitatio tertii, immunda secundi, periculosa primi. Quid enim stultius quàm habitare in domo vix inchoatâ ? Quis super fragile fundamentum stabile credat ædificium ? (*S. Bern. serm.* 3. *in Ps.* Qui habitat. *Vide locum.*)

NEUVIÈME MÉDITATION.

POUR LE VENDREDI.

Jésus console ses Disciples.

(On a omis le texte de l'Évangile, pour éviter la longueur du Sermon de la Cène, qui a une grande étendue : mais on a choisi les principales pensées qui peuvent donner de la consolation à une âme qui est affligée.)

Les pensées d'une âme affligée.

PREMIÈRE PENSÉE.

« Que votre cœur ne se trouble point. Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi (1). »

Quand vous êtes affligé, souvenez-vous qu'il y a un Jésus dans le ciel, qui vous regarde et qui est témoin de vos souffrances. Réveillez votre foi. Considérez qu'il est votre souverain bien, que personne ne vous peut ravir ; que, pourvu qu'il vous demeure, vous ne pouvez rien perdre, parce que tout le reste n'est rien. Lorsqu'il était encore enfant, sa seule présence consolait ceux qui avaient le bonheur de le voir : Allons au Fils de Marie, disaient-ils, il adoucira nos ennuis. Si vous croyez qu'il est glorieux dans le ciel, pourquoi la vue de la foi n'aura-t-elle pas sur vous le même effet, puisque les yeux de l'esprit sont plus nobles que ceux du corps ? De quoi vous troublez-vous, dit-il, au fond de votre cœur ? Vous avez perdu un ami : ne croyez-vous pas que je suis le meilleur de vos amis ? On vous a ravi les biens : ne suis-je pas votre trésor ? Vous n'avez point de santé : ne savez-vous pas que je suis le

(1) Non turbetur cor vestrum. Creditis in Deum, et in me credite. (*Joan.* 14.)

médecin des corps et des âmes ? Vous appréhendez la mort : ne croyez-vous pas que je suis la vie ? et si vous le croyez, pourquoi tremblez-vous ?

SECONDE PENSÉE.

« Il y a plusieurs demeures en la maison de mon Père. S'il en était autrement, je vous l'aurais dit. Je vais vous préparer le lieu (1). »

Quand la tristesse et la douleur tentent votre constance, levez les yeux au ciel, et pensez que c'est le lieu des délices éternelles, où Jésus vous attend; que la terre est votre exil, et qu'il ne faut point espérer de repos que vous ne soyez au terme de votre voyage. Encore un peu de patience : pour un moment de travail, une éternité de récompense. Ne craignez pas que pour être pécheur, vous soyez exclus du royaume de Jésus-Christ. Il y a plusieurs demeures dans sa maison : les unes sont pour les âmes innocentes, les autres pour les pénitentes; les unes pour les grands courages, les autres pour les petits. Jésus, qui en est le maître et le roi, a donné place au bon Larron parmi les princes de sa cour; et il en garde encore une pour vous, qui sera d'autant plus considérable, que vous aurez plus souffert pour son service (2).

TROISIÈME PENSÉE.

« Quoi que vous demandiez à mon Père en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils (3).

Ne vous plaignez plus de vos maux, puisque vous n'avez qu'à ouvrir la bouche et dire une parole pour

(1) In domo Patris mei mansiones multæ sunt. Si quominùs, dixissem vobis : Quia vado parare vobis locum. (*Joan.* 14.)

(2) Et si alius est alio fortior, alius alio sapientior, alius alio sanctior, in domo Patris mei mansiones multæ sunt. Nullus eorum alienabitur ab illâ domo, ubi mansionem pro suo quisque est accepturus merito. (*S. Aug. tract.* 67. *in Joan.*)

(3) Quodcumque petieritis Patrem in nomine meo, hoc faciam ut glorificetur Pater in Filio. (*Joan.* 14.)

être heureux. O douce parole ! O aimable nom de Jésus, que vous êtes doux et délicieux à ceux qui vous réclament de tout leur cœur ! Quelle plaie ne peut guérir ce baume divin ? Qui peut se plaindre de sa pauvreté, ayant dans ses mains la clef qui ouvre tous les trésors du paradis ? Mon Dieu, disait le Prophète-Roi, sauvez-moi en votre nom (1). Je ne m'appuie point sur mes mérites, car je suis pécheur; ni sur mes forces, car je suis faible; ni sur mes richesses, car je suis dénué de toutes choses; ni le secours de mes amis, car je suis seul, abandonné de tous (2). Mais je me fie en la vertu de votre nom, qui est toute ma gloire, mon secours, mes richesses, mon trésor et mon tout (3). Imitez ce saint roi, et faites que Jésus soit l'âme et l'esprit qui anime tous vos désirs : votre prière sera toute-puissante sur le cœur de Dieu. Il ne vous pourra rien refuser, que ce que vous ne pouvez raisonnablement demander.

QUATRIÈME PENSÉE.

« Je ne vous laisserai point orphelins (4). »

Vous croyez peut-être que Jésus-Christ vous a délaissé, parce qu'il y a long-temps que vous êtes dans la souffrance ? Désabusez-vous, je vous prie. Il est impossible qu'il vous délaisse, si vous souffrez pour son amour (5). Il vous a promis, dit saint Paul, qu'il ne vous délaissera point. Fiez-vous sur sa parole. S'il l'a dit, il le fera sans aucun doute : il n'y a que la seule défiance qui peut empêcher l'effet de ses promesses. Espérez, et vous serez exaucé. Qui peut dire qu'il a espéré en Jésus-Christ, et qu'il a été délaissé (6) ?

(1) Deus, in nomine tuo salvum me fac.
(2) Unicus et pauper sum ego.
(3) Nomen tuum et memoriale tuum in desiderio animæ.
(4) Non vos relinquam orphanos. (*Joan.* 14.)
(5) Ipse enim dixit : Non te deseram, neque derelinquam.
(6) Nullus ex Dei cultoribus dubitet, quamvis difficilia beneficia speret, quamvis miracula super se venientia postulet. Deseri à summo Deo non potest. (*S. Chrysost. in Psal.* 94.)

CINQUIÈME PENSÉE.

« Celui qui m'aime sera aimé de mon Père, et je l'aimerai aussi, et je me manifesterai moi-même à lui (1). »

Voilà la plus pure et la plus douce consolation des affligés. Aimez et vous ne vous plaindrez plus de vos souffrances. L'amour de Jésus est le souverain remède de tous les maux, sans lequel la vie serait plus intolérable que la mort. Que si c'est une espèce de béatitude d'aimer le Fils de Dieu, que sera-ce que d'être aimé de lui et de son Père, et de son divin Esprit? Que vous semble du prix de votre amour, ô saint amateur de Jésus, serviteur de Dieu, ennemi de vous-même? Si celui qui a créé toutes choses vous aime, dites-moi quel mal vous peut nuire, ou quel bien vous peut manquer (2)? Quelle félicité d'être aimé de celui qui est le maître du paradis, l'arbitre de la vie et de la mort; qui peut décider de notre bonheur et de notre malheur éternel, mais qui ne peut non plus perdre ses amis, qu'il lui est impossible de sauver ceux qui sont privés de son amour?

O mon Seigneur Jésus, dites-moi, s'il vous plaît, ce que vous donnez à ceux qui vous aiment? Car, tout pécheur que je suis, je désire d'en être du nombre. Apprenez-moi, mon Sauveur, quelle est la récompense de vos amis, afin que je la cherche, et qu'en la cherchant je la trouve, je l'aime et je la possède. Mon fils, « si quelqu'un m'aime, je l'aimerai, et je me manifesterai à lui. »

Où sont ceux qui pleurent, où sont ceux qui soupirent après le royaume des cieux, et qui s'affligent pour

(1) Qui diligit me diligetur à Patre meo, et ego diligam eum, et manifestabo ei meipsum. (*Joan.* 14.)

(2) Quid tibi videtur, amator Christi, cultor Dei, despector tui, de præmio amoris tui ? Quid tibi mali poterit nocere, aut quid tibi boni poterit deesse, si ille te diligit qui de nihilo cuncta creavit ? (*S. Bern. serm.* 9. *in Cœnâ Domini.*)

l'absence de Jésus. Écoutez, âmes affligées, la récompense de vos souffrances : si vous souffrez un moment avec Jésus, vous le verrez à jamais dans sa gloire; et si vous pleurez un peu de temps pour l'amour de lui, vous serez éternellement heureux avec lui (1). Amen.

DIXIÈME MÉDITATION.

POUR LE SAMEDI.

Jésus se lève de table, et continuant son discours, il exhorte ses Disciples à ne se séparer jamais de lui.

(On a omis le texte de l'Évangile, à cause de sa longueur. Le principal dessein du Fils de Dieu est d'encourager ses Disciples, et de les exhorter à demeurer unis avec lui par des liens si forts, que ni la vie ni la mort ne les puisse rompre.)

PREMIER POINT.

« Afin que le monde connaisse que j'aime mon Père et que je fais ce que mon Père m'a commandé, levez-vous, sortez d'ici (2). »

Plusieurs tiennent compagnie au Fils de Dieu à la table comme ses disciples, mais peu le suivent jusqu'à la croix.

Pour vous, ô fidèle ami de Jésus, ne le quittez point à la vie ni à la mort. Soyez prêt à perdre tout, à abandonner tout, à souffrir tout, plutôt que de vous séparer d'avec lui. Il est le cep de la vigne, et vous êtes le sarment : sans lui, vous ne pouvez faire aucun

(1) Ubi sunt qui gemunt ? Ubi sunt qui lugent pro dilectione regni, pro absentiâ Christi ? Gaudeant et exultent, quia Jesus manifestabit se illis, etc.(*S. Bern.*)

(2) Ut cognoscat mundus quia diligo Patrem, et sicut mandatum dedit mihi Pater, sic facio : surgite, eamus. (*Joan.* 14. *v.* 2.)

fruit; tous vos travaux et vos souffrances sont inutiles. Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure au cep; sans lui vous ne pouvez avoir la vie; vous êtes sec, vous êtes mort, vous n'êtes bon qu'à brûler. Car l'un des deux est nécessaire au sarment : ou le feu, ou le cep. Il n'est propre qu'à cela. Ou Jésus-Christ, ou l'enfer. Choisissez, il n'y a point de milieu. Sans lui toutes vos espérances sont vaines, et vos prières sont efficaces. Le nom de Jésus est la voie par laquelle il faut qu'elles montent dans le ciel. Si vous voulez le trouver, allez auprès de son Père; sans lui, vous ne donnez jamais de gloire à Dieu : car la gloire de Dieu est que vous portiez beaucoup de fruit, et vous n'en pouvez porter si vous n'êtes uni à Jésus-Christ. Sans lui, Dieu ne vous aimera jamais : car il ne vous aime que pour l'amour de lui, parce que vous lui appartenez. Enfin, sans lui vous ne pouvez avoir de solide joie; et vous ne pouvez lui en donner, parce que son plaisir est de remplir votre cœur, et la joie de votre cœur est d'être plein de l'esprit de Jésus-Christ, qui est son souverain bien (1).

O le Dieu de mon cœur, ô le centre de mon amour, mon doux Jésus, où irait une âme qui serait assez malheureuse pour se séparer de votre amour? Hélas! je trouve tout en vous, et vous me tenez lieu de toutes choses. Être sans vous, ce m'est un enfer; être avec vous, ce m'est un doux paradis. Demeurez donc avec

(1) Ego sum vitis, vos palmites; qui manet in me, et ego in eo; hic fert fructum multum, quia sine me nihil potestis facere.

2. Si quis in me non manserit, mittetur foras sicut palmes, et arescet; et colligent eum, et in ignem mittent.

3. Si manseritis in me, et verba mea in vobis manserint; quodcumque volueritis, petetis, et fiet vobis.

4. In hoc clarificatus est Pater meus, ut fructum plurimum afferatis, et efficiamini mei discipuli.

5. Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos. Manete in dilectione meâ.

6. Hæc locutus sum vobis ut gaudium meum in vobis sit, et gaudium vestrum impleatur. (*Joan.*

moi, Seigneur; car vous savez où vont tous les mouvemens de mon âme, et que c'est vous-même qu'elle cherche. Vous savez où se porte la clameur secrète de mon cœur, et que c'est vous seul qu'il désire, parce que vous êtes seul capable de contenter tous mes désirs (1).

SECOND POINT.

« Je vous dis la vérité. Il vous est utile que je m'en aille. Car si je ne m'en vais point, le consolateur ne viendra point à vous; et si je m'en vais, je vous l'enverrai (2). »

Bien que Jésus retire sa présence sensible, ne croyez pas avoir perdu cette union si précieuse que vous devez avoir avec lui. Le lien sacré qui unit votre cœur avec le sien, est le Saint-Esprit, qui est un don de Jésus-Christ mourant et triomphant, un fruit de la croix, et un présent du ciel tout ensemble. Qui vous a mérité le Saint-Esprit? Jésus-Christ crucifié. Qui vous l'a envoyé? Jésus-Christ glorifié. Il ne fût point sorti du ciel, si Jésus ne fût point sorti du monde; et il ne fût point entré dans le monde, si Jésus n'eût fait son entrée dans le ciel. Pourquoi? Pour vous apprendre qu'il ne vient au monde qu'à dessein de vous faire entrer dans ces deux états de souffrance et de triomphe. Durant cette vie mortelle, votre union doit être avec Jésus crucifié; après la mort, votre union sera avec Jésus glorifié. Maintenant le St-Esprit vous unit avec Jésus par conformité de pensée, parce que c'est l'esprit de vérité; par conformité de désirs, parce que c'est l'esprit d'amour; par conformité d'actions, parce que c'est l'esprit de sainteté; par conformité de souffrance, parce que c'est l'esprit de Jésus-Christ crucifié.

(1) Jesu Christe, fons indeficiens, fons humana corda reficiens, te respiro, te solum sitio, ità solus es mihi sufficiens. (*S. Bern.*)

(2) Veritatem dico vobis. Expedit vobis ut ego vadam. Si enim non abiero, Paracletus non veniet ad vos. Si autem abiero, mittam eum ad vos. (*Joan.* 16.)

Un jour il le fera par conformité de gloire, parce que c'est l'esprit de Jésus-Christ glorifié.

Mon très-doux Jésus, répandez, s'il vous plaît, votre divin Esprit dans mon cœur, afin qu'il l'enivre tellement de votre amour, que je ne respire que vous, que je n'aime que vous, que je ne trouve point de plaisir ni de repos qu'en vous seul, qui êtes la source des vraies délices, également aimable sur la croix et sur le trône, dans le sein de votre Père et dans le sein de la Vierge, dans le tombeau et dans le ciel, où vous êtes éternellement béni de tous les saints (1).

TROISIÈME POINT.

« Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix en moi. Vous aurez de l'affliction dans le monde; mais ayez confiance, j'ai vaincu le monde (2). »

La paix avec Jésus, et la guerre avec le monde; l'union avec celui-là, et le divorce avec celui-ci, sont deux choses inséparables. Si vous voulez être uni avec le Fils de Dieu, faites état d'être ennemi du monde, de haïr ce qu'il aime, et d'aimer ce qu'il hait. N'enviez point ses vaines joies, elles se changeront bientôt en des tourmens éternels. Ne craignez point les souffrances dont il vous menace : ce sont des fleurs qui produiront le fruit de la béatitude. Pourquoi n'en ferez-vous pas votre couronne ? Ce sont les livrées de Jésus; n'est-il pas honorable aux serviteurs de porter les livrées de

(1) Veniat, obsecro, Domine Jesu, ille Spiritus tuus, Deus et Dominus meus veniat in cor meum, et sic inebriet illud tuo amore, ut nullum alium præter te quæram amorem, nullam aliam præter te quæram pulchritudinem, nullam præter te valeam gustare dulcedinem, qui es favus, mellis, Deus et homo, mel de Deo Patre, favus ex Virgine Matre. Mel in sinu Patris, favus fractus in cruce, mel impassibilis regnans cum Patre, favus in sepulcro. Mel cum Patre et Spiritu Sancto. (*S. Bern. serm.* 9. *in Cœnâ Domini*, *in fine*.

(2) Hæc locutus sum vobis, ut in me pacem habeatis. In mundo pressuram habebis; sed confidite, ego vici mundum. (*Joan.* 16.)

leur maître ? c'est la marque de votre prédestination. N'en devez-vous pas faire une estime incomparable ? c'est le partage des enfans de Dieu. Quel bonheur d'être traité comme les saints ! pouvez-vous être mieux partagé ?

Au reste, ne craignez point de combattre le monde; c'est un ennemi vaincu. Le Fils de Dieu a défait le prince qui le gouvernait, il a renversé ses maximes, et vous a acquis des forces pour remporter la victoire. Que craignez-vous d'entrer en combat, puisque vous êtes assuré de vaincre ? Votre confiance doit croître avec vos croix. Plus vous avez à souffrir, plus vous avez à espérer; plus il y a de peine, plus il y a d'honneur et de gloire (1).

Mon Seigneur, ce m'est trop d'honneur de souffrir pour votre gloire, et trop de joie de souffrir à votre exemple. Plutôt mourir que de vous abandonner, et de porter le reproche de vous avoir laissé tout seul à la croix. J'y veux désormais lier toutes mes pensées et tous mes désirs. Je sens mon cœur qui s'attache fortement à vous, mon âme est blessée du trait de votre amour. Je brûle d'une soif ardente de m'unir à vous, qui êtes la fontaine de vie (2).

(1) Mundus gaudebit, vos verò contristabimini ; sed tristitia vestra vertetur in gaudium. (*Joan.* 16.)

Non est servus major Domino suo. Si me persecuti sunt, et vos persequentur.

Ego elegi vos de mundo, propterea odit vos mundus.

Hæc omnia facient vobis propter nomen meum.

Ecce venit hora, et jàm venit ut dispergamini unusquisque in propria, et me solum relinquatis. (*Joan.* 15.)

(2) Adhæsit anima mea post te, me suscipiat dextera tua. Anima mea tui desiderio saucia est, teque salutis fontem ardenter sitit. (*S. Damas. in vitâ S. Barlaam et Josaphat; vox assidua Sancti regis Josaphat in suâ eremo.*)

ONZIÈME MÉDITATION.

POUR LE MÊME JOUR.

Jésus, sur la fin de son discours, élève son esprit à son Père.

REMARQUE.

La prière de Jésus-Christ se réduit à trois chefs, qui feront les points de cette Méditation : le premier regarde la demande qu'il fait pour lui-même ; le second regarde celle qu'il fait pour ses élus ; le troisième regarde le monde, c'est-à-dire, les réprouvés, qui se rendent indignes de participer aux fruits de son oraison.

PREMIER POINT.

« Jésus ayant fini ce discours, leva les yeux au ciel, et dit : Mon Père, l'heure est venue, glorifiez votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie (1). »

Jésus appelle l'heure de sa Passion, l'heure de sa glorification, parce que c'est par sa mort qu'il devait entrer dans sa gloire, faisant connaître à tout le monde qu'il était vrai Fils de Dieu, et obligeant toutes les nations de la terre à lui rendre les hommages comme à leur Dieu et à leur Sauveur. Mais il ne demande cette gloire à son Père, qu'après avoir dit qu'il a accompli l'ouvrage qu'il lui avait donné à faire (2).

Apprenez, en premier lieu, que personne n'a droit de demander la gloire du paradis, s'il ne peut dire : J'ai achevé l'œuvre de Dieu ; je suis arrivé au point

(1) Hæc locutus est Jesus ; et sublevatis oculis in cœlum dixit : Pater, venit hora, clarifica Filium tuum, ut Filius tuus clarificet te. (*Joan.* 17.)

(2) Opus consummavi quod dedistis mihi ut faciam, et nunc clarifica me, tu, Pater.

de sainteté qu'il m'avait marqué. Le pouvez-vous dire avec vérité? Si vous n'êtes pas encore en état de le dire, soyez en volonté de le faire, et commencez sans délai à travailler pour le ciel.

Apprenez, en second lieu, qu'il y a quatre momens que vous pouviez appeler momens de gloire, momens de salut. Le premier est celui de l'inspiration, lorsque l'esprit de Jésus frappe à la porte de votre cœur, et qu'il le sollicite à se rendre à son amour. Le second est celui de la tentation, lorsque l'esprit de ténèbres tâche de débaucher le vôtre de la fidélité qu'il doit à son Sauveur. Le troisième est celui de l'action, lorsque le Fils de Dieu vous offre l'occasion de faire quelque action considérable pour son service. Le quatrième est celui de l'affliction, lorsqu'il vous présente sa croix, et qu'il vous donne quelque épine de sa couronne; je veux dire quelque disgrâce, ou quelque mortification fort sensible.

Quand donc vous verrez la croix qui viendra fondre sur vous, ou quelque rude tentation qui attaquera votre constance, ou quelque occasion favorable de travailler pour Dieu, recourez incontinent à votre Père céleste, et dites à l'exemple de son Fils :

Voici l'heure de mon bonheur et de la gloire que je dois rendre à mon maître. O mon Dieu, glorifiez votre serviteur en lui donnant la victoire, afin qu'il vous glorifie aussi, en vous renvoyant l'honneur qui vous est dû.

SECOND POINT.

« Je prie pour eux. Je ne prie point pour le monde; mais pour ceux que vous m'avez donnés, parce qu'ils sont à vous (1). »

Jésus fait oraison à Dieu son Père pour tous ceux qu'il a élus. Comme il les aime d'un amour de préférence, amour plein de tendresse et de force, il les lui recom-

(1) Ego pro eis rogo; non pro mundo rogo, sed pro his quos dedisti mihi, quia tui sunt. (*Joan.* 17.)

mande tous en mourant avec une affection toute particulière.

Que demande-t-il pour eux ? Les biens de la terre ? il les veut pauvres et dénués de toutes choses. Les plaisirs ? il leur laisse les larmes pour leur partage. L'honneur du monde ? ils ne sont point du monde (1). Que demande-t-il donc ? les mêmes biens, les mêmes délices, la même gloire qu'il possède. Il désire que chacun de ses élus soit comme un autre lui-même. Sa gloire est d'être Fils de Dieu, il désire que son Père les chérisse comme ses frères. Il est le Saint des saints : il veut qu'ils soient tous saints comme lui (2). Il est de toute éternité dans le sein de Dieu : il veut qu'ils y demeurent comme lui dans l'éternité, qu'ils jouissent de la vue de ses beautés, et qu'ils y goûtent les plaisirs de la béatitude (3).

Il vit avec son Père en unité d'essence et d'amour; il veut qu'ils ne soient entre eux qu'une même chose, il veut qu'ils ne soient qu'une même chose avec lui. O bonheur inestimable des fidèles serviteurs de Jésus-Christ, d'avoir un si bon Avocat ! ô âme fidèle, qui vous êtes dévouée à son service, n'êtes-vous point ravie de la faveur qu'il vous a faite ? Vous étiez alors enfermée dans son cœur, vous étiez comprise dans sa prière, parmi cette glorieuse compagnie d'enfans de Dieu. Ah ! jetez-vous à ses pieds pour le remercier d'un si grand bienfait. Ah ! gardez-vous bien de dégénérer de votre noblesse, ni d'oublier celui qui s'est souvenu de vous dans une occasion si importante.

(1) De mundo non **sunt.**

(2) Sanctifica eos in veritate.

(3) Pater, quos dedisti mihi, volo **ut ubi sum ego**, et illi sint mecum ut videant claritatem meam quam dedisti mihi, quia dilexisti me ante constitutionem mundi.

Pater sancte, serva eos in nomine tuo, quos dedisti mihi, ut sint unum sicut et nos.

Non pro eis rogo tantùm, sed et pro eis, qui credituri sunt per verbum eorum in me, ut omnes unum sint, sicut tu Pater in me, et ego in te, ut et ipsi in nobis unum sint. (*Joan.* **17.**)

Mon très-aimable Sauveur, ma vie ne suffit pas pour vous louer : faites que je continue dans l'éternité ce que je commence dans le temps, et que, vous contemplant d'une vue immuable, je ne cesse jamais de vous aimer et de vous bénir dans la durée de tous les siècles.

TROISIÈME POINT.

« Père juste, le monde ne vous a point connu. Mais pour moi je vous ai connu, et ceux-ci ont connu que vous m'avez envoyé. Aussi leur ai-je fait connaître votre nom ; et je le leur ferai connaître, afin que l'amour dont vous m'avez aimé soit en eux, et que je sois en eux (1). »

Jésus ne prie point pour le monde, parce qu'il ne le connaît point; et le monde ne le connaît point, parce qu'il ne l'aime point. Que personne ne se trompe, dit saint Bernard; celui qui aime le monde, n'aime point Dieu. L'amour de Dieu et l'amour du monde sont trop contraires pour loger ensemble dans un même cœur. L'amour de Dieu le tire du monde, l'amour du monde lui fait quitter Dieu. Et s'il quitte Dieu, comment le verra-t-il? Celui qui n'aime point Dieu est aveugle. Nul ne peut voir Dieu s'il n'a le cœur net, et rempli de charité et de douceur. Qui a perdu l'amour, a perdu les yeux; et qui a perdu les yeux, ne peut voir celui qui est auteur de la lumière. Que s'il ne le voit jamais, n'est-il pas éternellement misérable (2)? Malédiction, malédiction, on ne le saurait assez dire, ma-

(1) Pater juste, mundus te non cognovit, ego autem te cognovi, et hi cognoverunt quia tu me misisti, et notum feci eis nomen tuum, et notum faciam, ut dilectio quâ dilexisti me, in ipsis sit, et ego in ipsis. (*Joan.* 17.)

(2) Nemo se seducat; quicumque diligit mundum, mihi credat, non diligit Deum. Et si non diligit, undè videbit ? Qui non diligit Deum cæcus est; videre eum non potest qui non habet cor mundum, cor mite, cor mansuetum, cor charitatis dulcedine plenum; oculorum lumen amisit, nec ipsum veri luminis auctorem videbit. (*S. Bern. serm.* 9. *in Cœnâ Domini.*)

lédiction encore une fois sur celui qui aime le monde, parce qu'il ne verra jamais Jésus-Christ (1).

Délivrez-moi, mon Sauveur, de ce malheur; et s'il faut, pour vous aimer, faire un divorce éternel avec le monde, bannissez-le pour jamais de mon cœur, afin que votre amour y règne tout seul. Car je veux être tout à vous; et puisque je ne puis être heureux sans vous voir, ni vous voir sans vous aimer, je veux désormais vous aimer pour vous voir, afin de vous voir un jour pour vous aimer éternellement (2). Ainsi soit-il.

DOUZIÈME MÉDITATION.

POUR LE DIMANCHE DE LA SEXAGÉSIME

Jésus sort du Cénacle, et va avec ses disciples sur la montagne des Olives.

« Après que Jésus eut dit ces choses, il sortit avec ses disciples, et s'en alla au-delà du torrent de Cédron, où il y avait un jardin, dans lequel il entra lui et ses disciples (3). »

REMARQUE.

Le Cénacle, d'où le Fils de Dieu sortit à neuf heures du soir, était dans la ville de Jérusalem sur la montagne de Sion, éloignée seulement d'une demi-lieue de la mon-

(1) Maledictus, maledictus, inquam, et ultrà quàm dici potest maledictus erit, qui Christum Dominum æternum non videbit.

(2) Valdè sibi adversantur ad invicem amor mundi et amor Dei. Si amor mundi habitat, non est quò intret amor Dei. Amor hominem revocat à mundo, et amor mundi hominem à Deo. Unus dejicit, alius extollit; unus suum possessorem dejicit in inferum, alius sublevat et transmittit in cœlum.

(3) Hæc cùm dixisset Jesus, egressus est cum discipulis suis trans torrentem Cedron, ubi erat hortus, in quem introivit ipse et discipuli ejus. (*Joan.* 18. *v.* 1.)

tagne des Olives, où il s'en alla avec ses disciples. Il sortit, pour cet effet, de Jérusalem par la porte orientale, parce que la montagne des Olives est à l'Orient, et celle de Sion à l'Occident; de sorte qu'il fut obligé de passer la vallée de Josaphat, qui est entre deux, et le torrent de Cédron qui l'arrose. Ce torrent n'est qu'une petite rivière, que les eaux tombant des montagnes voisines enflent de temps en temps comme un torrent, qu'on appelle Cédron, c'est-à-dire, obscurité, à cause que la vallée est profonde, et couverte d'arbres qui l'ombragent.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION

Jésus sort du Cénacle.

« Après que Jésus eut dit ces choses, il sortit avec ses disciples. »

Jésus sort du Cénacle de peur de troubler la maison de son hôte, qu'il ne veut pas mettre en peine. Ne craignez point de le loger en votre cœur, sa présence ne nuit jamais. Il n'est incommode à personne, tâchez de ne l'être point à vos frères.

Il sort comme David persécuté de son fils. Il ne quitte qu'à regret sa chère Jérusalem : mais il est contraint de l'abandonner à ses ennemis. O malheureuse l'âme qui, par sa malice, oblige Jésus-Christ à la quitter ! Eh! ne lui faites pas cet outrage de le chasser. Sortez plutôt de vous-même, et quittez vos délices pour prendre part à sa douleur (1).

Il sort après avoir dit l'hymne. Ce chant est une marque de son courage, et de l'amour qu'il a pour vous. Rien ne lui coûte, pourvu qu'il sauve votre âme : en faites-vous autant pour son service? Il ne faut pas être lâche sous un chef si généreux. Chantez comme lui un cantique de gloire en toutes vos afflictions. Dites dans

(1) Propter quod et Jesus, ut sanctificaret per suum sanguinem populum, extrà portam passus est. Exeamus ergò extrà castra, improperium ejus portantes. (*Hebr.* 13.)

vos pertes : Le Seigneur me l'avait donné, le Seigneur me l'a ôté, son saint nom soit béni (1). Dites dans le danger : Soit que je vive, ou que je meure, je suis entre les mains de Dieu, je n'en veux jamais sortir (2). Dites dans toutes vos disgrâces : Je bénirai mon Dieu en tout temps, rien ne m'en peut empêcher (3). Surtout, vivez de telle sorte, que vous puissiez chanter en mourant comme les saints, et rendre votre âme à son Sauveur avec une allégresse qui montre que le jour de votre mort est pour vous un jour de triomphe (4).

SECONDE CONSIDÉRATION.

Jésus passe le torrent de Cédron.

« Il sortit avec ses disciples, et s'en alla au-delà du torrent de Cédron. »

Quelles pensées entrent dans le cœur de Jésus à la vue de ce torrent ?

L'écoulement de ses eaux lui représente la fuite de ses Apôtres, et la faiblesse de tant d'âmes qui le quittent au point de la tentation, et qui s'écoulent comme l'eau (5).

La violence de son cours impétueux lui montre quelle sera la colère de son Père, qui va fondre sur lui. Que de persécutions, que d'opprobres, que de tourmens s'assemblent de toutes parts pour le noyer dans un abîme de douleur (6).

La rapidité de sa fuite lui fait voir que sa Passion

(1) Dominus dedit, Dominus abstulit.

(2) Sive vivimus, sive morimur, Domini sumus.

(3) Benedicam Dominum in omni tempore.

(4) *S. François expira en disant ces paroles :* Me exspectant justi donec retribuas mihi. *S. Louis, en disant :* Introibo in domum tuam, adorabo ad templum sanctum tuum. *S. Nicolas, en disant :* In manus tuas commendo spiritum meum.

(5) Fratres mei prætererierunt me, sicut torrens qui raptim transit in convallibus. (*Job.* 6.)

(6) Veni in altitudinem maris, et tempestas demersit me. (*Psal.* 68.)

sera violente, mais qu'elle ne durera pas long-temps. C'est la dernière consolation qu'il donne à son âme affligée. Ma mort, peut-il dire, est un torrent furieux, mais passager. Il en faut boire l'amertume, mais en passant. O torrent! je grossirai au retour tes flots de mon sang, mais cela passera. Le mal sera de peu de durée, et le fruit sera éternel (1). Profitons de son exemple, ne perdons point courage à la vue de nos souffrances. C'est un torrent qui passe; c'est un nuage qui sera bientôt dissipé. O mon Sauveur, votre Passion est un torrent de douleurs pour vous, et de délices pour moi. Souffrez que j'y puise de la consolation dans mes misères, que je sois comme un arbre planté sur le courant des eaux, ou plutôt de votre sang, qui rende mon âme fertile, et me donne le courage de passer après vous le torrent de mes afflictions. C'est le chemin du ciel. Il faut souffrir avec vous, pour parvenir à vous.

TROISIÈME CONSIDÉRATION.

Jésus va sur la montagne des Olives.

« Il s'en alla, comme il avait coutume, sur la montagne des Olives (2). »

Jésus persécuté par les Juifs, gagne les montagnes, comme le cerf poursuivi par les chasseurs (3). Il sera bientôt réduit aux abois, et versera des larmes médicinales pour guérir les plaies de notre âme.

Il entre dans le jardin des Olives pour y faire couler l'huile de ses miséricordes, pour y dresser un pressoir, où l'amour et la douleur exprimeront de ses veines une

(1) De torrente in viâ bibet, propterea exaltabit caput. (*Psal.* 109.)

Nubecula est, citò dissolvetur. (*S. Athanasius loquens de persecutione Juliani Apostatæ.*)

(2) Ibat secundùm consuetudinem in montem Olivarum. (*Luc.* 22.)

(3) Montes excelsi cervi.

sueur de sang, un baume précieux qui adoucira vos ennuis.

Suivez votre Époux dans ce jardin, vous aurez honte de vos plaisirs, voyant qu'ils lui coûtent tant de douleurs (1).

Imitez sa bonté : faites pour vos frères ce qu'il fait pour vous; cultivez leur âme avec douceur, et s'il est besoin, avec la perte de votre sang.

Admirez comme il méprise la mort, puisque, pour l'éviter, il ne peut pas perdre la moindre de ses bonnes coutumes. La vertu n'est autre chose qu'une bonne coutume, et le vice une mauvaise. Défaites-vous de la mauvaise, à quelque prix que ce soit, ne vous dispensez jamais d'une bonne coutume, surtout de la prière et de la mortification, sous quelque prétexte que ce soit.

O très-doux Jésus! quelles fleurs trouvez-vous dans le jardin des Olives? des liens. Quelles fontaines? une cruelle sueur de sang. Quelles délices ? une mortelle agonie. Hélas! voilà l'image de mon cœur, où vous ne trouvez que des épines et des objets de douleur. O fontaine de vie! arrosez cette terre ingrate de vos larmes; et changez sa stérilité en une riche abondance de fleurs et de fruits, de bons désirs, et de saintes actions.

TREIZIÈME MÉDITATION.

POUR LE MÊME JOUR.

Jésus choisit trois de ses disciples pour lui tenir compagnie, et fait asseoir les autres au bas de la montagne.

« Ils arrivèrent en un lieu appelé Gethsémani, et il dit à ses disciples : Asseyez-vous ici pendant que je

(1) Erubescetis super hortis quos elegeratis; cùm fueritis velut quercus defluentibus foliis, velut hortus absque aquâ. (*Isai.* 1.)

ferai ma prière. Il prit aussi avec lui Pierre, Jacques et Jean, et commença à être saisi de crainte et d'ennui, et il leur dit : « Mon âme est triste jusqu'à la mort. Demeurez ici, et veillez (1). »

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

Jésus fait asseoir ses disciples au pied de la montagne.

« ASSEYEZ-VOUS ici, pendant que je ferai ma prière (2). »

Admirable douceur de Jésus ! pendant que son cœur s'emplit de tristesse, il songe au repos de ses disciples ; il leur commande de s'asseoir pendant qu'il va travailler, et il procure leur contentement, pendant qu'il se charge de leurs misères.

O que nous servons un bon maître, qui a soin de nous en tant de petites choses, qui sembleraient indignes de lui, si sa bonté n'était égale à sa grandeur !

Courage, ce bon Dieu nous aime, tout méchans que nous sommes.

O qu'heureux est celui qui se fie en lui, et qui se repose sur sa providence ! Ne quittez point cette place. Établissez-vous dans le sein amoureux de Jésus. C'est le lieu où les saints trouvent leur repos.

Apprenez à obéir à votre directeur, non-seulement quand il vous prescrit des pénitences qui matent le corps, mais encore quand il vous donne des conseils qu'il juge nécessaires pour conserver vos forces. Alors, l'obéissance vaut mieux que les sacrifices : et quand même il y aurait peu de mérite à faire ce qu'il vous ordonne, il y aurait beaucoup de mal à ne le faire pas.

O très-doux Jésus ! que ceux-là ont grand tort, qui se figurent que vous êtes un maître fâcheux. Vous ne gênez personne, vous n'exigez de nous que des services raisonnables.

(1) *S. Marc.* 14.
(2) Sedete hic donec orem. (*Marc.*)

O mon âme ! cherchons le royaume de Dieu, et laissons-lui le soin de nous-mêmes : il bénira tous nos desseins ; et, s'il est nécessaire, il ajoutera aux grâces spirituelles les biens temporels qu'il jugera utiles à notre salut (1).

SECONDE CONSIDÉRATION.

Jésus choisit trois de ses disciples pour l'accompagner à la prière.

« Il prit avec lui, Pierre, Jacques et Jean (2). »

Jésus prend avec lui trois de ses disciples, et laisse les autres assis. Ceux qui reposent, montrent que c'est lui qui nous donne le repos par ses travaux. Ceux qui le suivent nous enseignent qu'il faut coopérer à la grâce, pour en recueillir le fruit. Mais les uns et les autres sont contens de la disposition qu'il fait de leur personne. Laissons-lui le choix de tout ce qui nous regarde. Nous voulons d'ordinaire disposer de nous, et avoir un choix libre en toutes choses, dans nos conditions, dans nos emplois, dans nos conversations, et même jusqu'aux viandes et aux habits : mais souvent nous nous trompons. C'est à Dieu à choisir, parce qu'étant un acte très-pur et très-libre, il juge sainement, et n'est point sujet à faillir. Soyons donc bien aises de dépendre de sa conduite.

Considérez que ceux qu'il prend pour témoins de sa douleur et compagnons de sa prière, sont ses plus chers et fervens disciples, qu'il avait menés sur le Thabor pour leur faire part de sa gloire. Car sa faveur coûte toujours à ceux qui en sont honorés, et quiconque se sent appelé à l'oraison, se doit résoudre à souffrir beaucoup, s'il veut avoir beaucoup d'amour. Jésus n'est jamais sans Croix : mais sa Croix n'est pas un moindre bienfait que sa gloire. Il ne nous peut donner un plus signalé gage de son amitié, que de nous faire entrer dans ses états de souffrance et de douleur.

(1) Benedicet populo suo in pace.

(2) Et assumit Petrum, et Jacobum, et Joannem secum. (*Marc.* 14.)

O mon Sauveur! vous vous êtes transfiguré par la la prière sur le Thabor, et défiguré sur la montagne des Olives. Je voudrais bien, ce me semble, vous suivre partout : et s'il vous plaisait m'appeler à l'oraison, quoi qu'il m'en dût coûter, je m'estimerais heureux. Mais vous savez ce qui m'est bon. Le choix vous appartient, disposez de moi à votre gré; et si je suis indigne d'être élevé plus haut, faites-moi la grâce que je demeure au pied de la montagne, pour prier avec le commun des fidèles.

TROISIÈME CONSIDÉRATION.

Jésus découvre à ses disciples l'extrême tristesse qui le saisit.

Il leur dit : Mon âme est triste jusqu'à la mort; demeurez ici et veillez (1). »

Il fallait qu'il découvrît la douleur de son cœur, autrement on n'eût jamais cru qu'elle pût aller jusqu'à cet excès. Eh! Seigneur, depuis quand est-ce que le ciel consulte la terre, et que le Créateur a besoin de sa créature ? Quelle consolation vous peuvent donner vos disciples! La tristesse leur serre le cœur ; l'étonnement leur ferme la bouche ; et ils ne peuvent vous répondre que par leurs larmes. Que puis-je faire, chétif que je suis, pour vous consoler ?

Mon fils, voulez-vous soulager ma douleur? demeurez-y, et veillez avec moi (2). Êtes-vous pressé de douleur? ayez patience : supportez cet ennui avec douceur; apprenez de moi à vous humilier, et à vous soumettre aux hommes dans vos désolations spirituelles, quoiqu'il vous semble que leurs paroles ne servent qu'à aigrir votre mal. Veillez sur les mouvemens de votre cœur. Prenez garde que l'esprit de ténèbres ne se prévale du trouble de votre esprit. Veillez et contemplez les plaies de mon âme, pour compatir à mes peines. Veillez pour

(1) Ait illis : Tristis est anima mea usque ad mortem, sustinete hìc et vigilate.

(2) Sustine et vigila.

apprendre à consoler les affligés, et à vous soulager les uns les autres dans vos faiblesses.

Mon très-aimable Sauveur, qui a trouvé un bon ami dans son affliction, a trouvé un grand trésor : mais, à vrai dire, on ne le peut trouver qu'en vous. Et partant, si vous voulez que les hommes me consolent, parlez-moi vous-même par leur bouche ; et s'il faut que je console les autres, parlez-leur par la mienne : car vous êtes l'unique consolateur des affligés.

QUATORZIÈME MÉDITATION.

POUR LE LUNDI.

Jésus entre dans un profond abîme de tristesse et de douleur.

« Il commença à se sentir atteint de tristesse, et d'une extrême peine d'esprit. Alors il leur dit : Mon âme est triste jusqu'à la mort (1). »

REMARQUE.

L'orage qui s'élève dans le cœur du Fils de Dieu, n'est point l'effet d'une seule passion. Son âme est agitée de quatre divers mouvemens si violens, que c'est un miracle qu'il les puisse porter sans mourir. Le premier est la tristesse du mal présent qu'il ressent; le second est la crainte du mal à venir qui l'épouvante ; le troisième est un extrême ennui, et une étrange répugnance de la nature à souffrir de si grands tourmens ; le quatrième est une excessive détresse où il est réduit, ne voyant aucune issue pour sortir de cet abîme.

(1) Cœpit contristari, et mœstus esse. Tunc ait illis : Tristis est anima mea usque ad mortem. (*Matth.* 24.)

Cœpit pavere et tædere. Et ait illis : Tristis est anima mea usque ad mortem. Sustinete hic et vigilate. (*Marc.* 14.)

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

Ce n'est point par surprise que cet orage s'élève.

« Il commença à s'attrister, et à sentir une extrême peine d'esprit. »

Voici un merveilleux spectacle. Le prince de la paix commence sa Passion par le trouble. Ce n'est point par surprise que l'orage s'élève dans son cœur, et que la crainte, la tristesse, l'ennui, la détresse et la désolation le jettent dans l'agonie et lui font suer le sang. C'est par raison, c'est par sagesse et par dessein prémédité qu'il se réduit à ce pitoyable état. Il l'avait prévu long-temps auparavant, il y avait souvent pensé, il en faisait ses plus fréquens entretiens avec ses disciples; et s'il se trouve couvert de flots, et abîmé dans la douleur, c'est qu'il le juge convenable à la gloire de son Père, et nécessaire au salut des hommes (1). Il n'y a rien qui ne soit raisonnable dans sa conduite.

O que nos passions sont brutales pour l'ordinaire, et que la raison y a peu de part! nous nous troublons sans sujet, nous nous attristons pour rien. Une ombre, un fantôme, une vaine imagination nous fait peur; et si on nous demandait la cause du chagrin ou de la mélancolie qui nous tue, nous aurions honte de le déclarer : souvent même nous ne le pourrions pas dire.

Sagesse éternelle, faites que la raison règle tellement tous les mouvemens de mon cœur, que je ne me laisse jamais surprendre, et que l'impétuosité de la nature ne prévienne point le trait de la grâce. Un peu de conduit et de prévoyance m'épargnerait beaucoup de peine.

(1) Omnes fluctus tuos induxisti super me. (*Ps.*)

SECONDE CONSIDÉRATION.

Ce n'est point par lâcheté ni par faiblesse de cœur que Jésus succombe à la douleur

Il commença à s'attrister et à sentir une extrême peine d'esprit. »

Ce n'est pas aussi par lâcheté ni par faiblesse de cœur qu'il succombe à la violence de la douleur. Il s'attriste parce qu'il le veut, et il ne s'attriste qu'autant qu'il veut. Il est le maître de toutes ses passions, au lieu que nous sommes esclaves, et jamais il ne les pousse si fort qu'il ne les puisse arrêter quand il lui plaît (1).

O Jésus ! tirez-moi de la servitude où ma faiblesse m'a réduit. La colère me gourmande, l'impatience m'emporte, la tristesse m'accable malgré moi ; et, lâche que je suis, je n'ai pas assez de cœur pour commander à mes passions, et j'ai assez de témérité pour résister à votre grâce. Ayez pitié de ma misère, fortifiez ma volonté, et rendez-lui par miséricorde l'empire qu'elle a perdu par sa malice.

TROISIÈME CONSIDÉRATION.

Ce n'est point par une inclination vicieuse et déréglée de la partie inférieure.

Il commença à s'attrister et à s'affliger. »

Ce n'est pas non plus par un désordre de la partie inférieure, ni par aucune inclination qu'elle ait au mal, que l'âme de Jésus est émue. Comme cette émotion est libre et raisonnable dans son principe, elle est aussi juste et innocente dans son objet. S'il craint la mort, il

(1) Naturales nostræ passiones secundùm naturam et super naturam fuerunt in Christo. Secundùm naturam quidem ; nam movebantur in ipso, quandò sinebatur caro pati propria. Super naturam verò, quòd non præcedebant in Domino voluntatem naturalia. Nihil enim in ipso coactum conspicitur. Volens enim esurivit, volens timuit, volens mortuus est. (*S. Damas. l. 3. de Orth. fide. c.* 20.)

a raison; la perte d'une vie si précieuse ne peut être un petit mal. S'il s'afflige de l'offense de son Père, c'est une sainte douleur dont nous devrions être tout pénétrés. S'il s'ennuie de nos ingratitudes, il a sujet, puisque nous ne profitons point de ses souffrances.

O mon Sauveur! que nous avons sujet de nous humilier, vu que nous sommes si éloignés de vos exemples. Ce qui vous afflige nous plaît, et ce qui vous plaît nous afflige.

La vertu nous fait peur, le bien nous rebute, la prière nous ennuie; et nous sommes en cela doublement malheureux, parce que les mouvemens déréglés de notre âme font tout ensemble notre crime et notre tourment.

QUATRIÈME CONSIDÉRATION.

Cet orage n'a point de mauvaises suites.

Il commence à s'attrister et à s'affliger. »

Enfin, à quelque excès que puissent aller les douleurs intérieures du Fils de Dieu, elles n'ont point de mauvaises suites. Les effets en sont prodigieux, à la vérité, mais ils ne sont point vicieux. Pour extrême que soit l'horreur qu'il a de la mort, elle est toujours accompagnée d'une parfaite résignation à la volonté de son Père, et d'une persévérance invincible dans sa prière. Nos passions ont d'étranges et dangereuses saillies, leur effet ordinaire est de nous porter au péché. Quel mal ne produit pas le respect humain? A quel précipice ne nous porte pas l'impatience et le dépit? En quels malheurs ne nous jette pas la peur d'être malheureux? O que nous sommes obligés au Fils de Dieu de nous avoir appris à modérer nos passions et à en faire un bon usage (1)!

(1) Passiones aliter fuerunt in Christo quàm in nobis quantùm ad tria. Primò quidem quantùm ad objectum, quia in nobis plerumquè feruntur ad illicita, quod in Christo non fuit. Secundò quantùm ad principium, quia frequenter in nobis prævenient judicium rationis; sed in Christo oriebantur secundùm disposi-

Je vous rends grâces, mon Sauveur, et je vous prie, par l'excès de vos douleurs, que mes passions ne m'entraînent jamais au péché. Rendez-les toutes saintes dans leur principe, dans leur objet et dans leurs effets. Faites que j'en change l'usage ; que ma seule crainte soit de tomber en votre disgrâce, ma douleur de vous avoir offensé, ma tristesse de vous être si infidèle, et mon ennui d'avancer si peu dans la vertu.

QUINZIÈME MÉDITATION.

POUR LE MÊME JOUR.

Jésus conçoit une profonde tristesse à la vue de nos misères.

Cœpit contristari et mœstus esse.
Il commença à s'attrister et à s'affliger.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

Jésus s'attriste à la vue de nos misères corporelles.

« Il commença à s'attrister. »

Jésus entrant dans le jardin des Olives, remplit son cœur de toutes les misères du monde, et le monde de toutes les miséricordes de son cœur (1).

Il se représente, premièrement, toutes les misères temporelles que le péché a introduites dans l'univers. Car il n'y a que le péché qui nous rende misérables (2).

Il regarde tous les hommes comme ses membres, comme les enfans de ses entrailles, comme une partie de lui-même ; et connaissant tous les maux dont ils sont accablés, aussi parfaitement que s'il les avait tous

tionem rationis. Tertiò quantùm ad effectum, quia in nobis quandoquè non sistunt in appetitu sensitivo, sed trahunt rationem, etc. (*S. Thom.* 3. *p. q.* 15. *a.* 4.)

(1) Misericordiâ Domini plena est terra.

(2) Miseros facit populos peccatum. (14. *Prov.* 34.)

devant les yeux, il les ressent plus vivement que les siens propres, et les attire tous par compassion dans son cœur, pour en adoucir l'amertume.

Ce cœur, qui est si grand et si large, devient une mer de douleurs, où se déchargent toutes nos misères, pauvreté, maladies, disgrâces, perte de biens, perte d'honneur, perte de vie : et son âme, toute bienheureuse qu'elle est, en est tellement remplie et pénétrée, qu'on peut dire qu'il n'y a pas une goutte d'eau dans cet océan qui ne soit amère.

O pitoyable Sauveur ! il me semble que vous oubliez votre béatitude pour prendre part à mes misères. Vos ennemis ne vous apprêtent-ils pas assez d'épines, sans en ajouter de nouvelles ? Certes votre miséricorde est tout-à-fait prodigieuse ; mais la dureté de mon cœur ne l'est guère moins : mes peines vous attendrissent, et les vôtres ne me touchent point. Vous avez pitié du plus grand de vos ennemis, et je n'ai point de tendresse pour le meilleur de mes amis. Vous languissez dans les hôpitaux, et je n'ose m'en approcher. Vous pourrissez dans les prisons, et je ne vous rends pas seulement une visite. Vous pleurez avec les affligés, vous souffrez avec les malades, vous expirez avec les agonisans, et je n'ai ni larmes, ni soupirs, ni cœur pour vous soulager. Seigneur, si votre miséricorde était moins qu'infinie, je n'oserais espérer le pardon de mon insensibilité.

SECONDE CONSIDÉRATION.

Jésus s'attriste à la vue de nos misères spirituelles.

« Il commença à s'attrister. »

Voici la première et la plus ancienne douleur de Jésus-Christ, et la cause de toutes les autres. Dès le premier moment de sa vie, l'état pitoyable des âmes lui fut représenté, l'aveuglement des hommes, leur ignorance, leur malice, leurs passions, leurs péchés abominables, leur esclavage, leur perte et leur damnation éternelle.

Dès-lors il vit tout cela distinctement, dès-lors il

s'offrit à la mort pour nous tirer de ces misères ; et n'ayant pas encore un corps assez grand pour porter sa croix, il y attacha son cœur en sa place, et ne l'en sépara jamais depuis. Mais il fait encore aujourd'hui un nouvel effort, et le presse de telle sorte, que c'est un miracle qu'il puisse souffrir, sans mourir, une si excessive douleur. O que la perte de tant de réprouvés lui est sensible ! ô que les faiblesses et les infimités de ses élus l'affligent ! O mon très-doux Sauveur ! l'innocence affligée nous donne de la compassion, mais nous ne sommes pas tant touchés de la misère des méchans. Ils méritent la peine qu'ils endurent, et leur malice crie vengeance, et nous la fait souhaiter. Il n'y a que vous, Seigneur, qui avez compassion des pécheurs les plus abandonnés : et ces pécheurs malheureux et ingrats n'ont point pitié de vous qui êtes innocent. Jusques à quand, Seigneur, attristerai-je votre esprit par mes désordres, ajoutant mal sur mal, et faisant sur votre cœur autant de plaies, que je commets de péchés ?

TROISIÈME CONSIDÉRATION.

Jésus s'attriste de ce que nous ne ressentons pas nos misères comme il faut.

« Il commença à s'attrister. »

Il n'y a rien de plus pitoyable qu'un malheureux qui ne ressent pas sa misère, ou qui ne la ressent pas comme il faut (1). Nous commettons en ce point deux fautes considérables, nous ressentons trop nos misères temporelles, et nous ne ressentons pas assez les spirituelles. L'une et l'autre blessent le cœur de Jésus. Il s'attriste de ce que nous ressentons trop nos misères passagères et temporelles, d'autant que cet excès nous fait tomber en de grandes impatiences, et en de grandes misères spirituelles plus déplorables que les temporelles. Il s'attriste encore plus de ce que nous ne ressentons pas assez nos misères spirituelles, d'autant que

(1) Nihil miserius misero non miserante seipsum.

notre insensibilité fait que nous n'en cherchons pas le remède (1).

O mon Sauveur ! que je suis obligé à votre miséricorde ! C'est elle qui m'a tiré du néant ; c'est elle qui m'a conservé jusqu'ici parmi tant de hasards ; c'est elle qui m'a racheté avec tant de peines et de douleurs c'est elle de qui j'attends la vie éternelle, et la jouissance de tous les biens. O mon doux Jésus, ne permettez pas qu'elle s'éloigne de moi, et qu'elle me laisse confus dans mon attente.

Mon fils, ayez pitié de votre âme, si vous voulez que j'en aie pitié moi-même ; ne vous éloignez pas de ma miséricorde, et elle ne s'éloignera pas de vous. Vous dites que vous voulez compatir à mes souffrances, vous ne le ferez jamais bien, si vous n'avez premièrement pitié de vos misères (2).

SEIZIÈME MÉDITATION.

POUR LE MARDI.

Jésus conçoit une profonde tristesse à la vue de nos offenses et des outrages que nous faisons à son Père.

Cœpit contristari et mœstus esse.
Il commença à s'attrister et à s'affliger.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

Jésus voyant son Père offensé par tant de crimes énormes, s'attriste autant qu'il a de lumière.

PREMIÈRE MESURE DE SA DOULEUR.

« Il commença à s'attrister et à s'affliger. »

Demandez au Fils de Dieu pourquoi il s'attriste, pourquoi il pleure, pourquoi il verse des larmes de

(1) Nescis quia tu es miser, et miserabilis, et pauper, et cæcus, et nudus. (*Apoc.* 3. *v.* 17.)

(2) Miserere animæ tuæ placens Deo.

sang ? Il vous dira que ce sont vos péchés qui l'accablent de douleur. « Rien ne peut attrister un homme de bien, » dit le Sage (1); il prend de la main de Dieu tout ce qui lui arrive, et il est content de tout ce que la Providence ordonnera. Jésus est le Saint des saints, et l'innocence de sa vie rendait son âme inaccessible à la douleur, s'il ne s'était chargé de nos crimes. Mais il est ici en état de pénitent, parce que nous sommes pécheurs. A la vue de tant d'outrages et de cruelles offenses que nous commettons contre son Père, il tombe dans une si profonde tristesse, qu'il n'y a point de créature qui la puisse concevoir. Tout ce que l'on peut dire, c'est qu'il souffre autant qu'il a de connaissance. La lumière béatifique qui lui découvre les grandeurs et les bontés de Dieu, lui fait voir en même temps l'indignité des pécheurs, avec l'énormité de leurs crimes; et au lieu de remplir son cœur de joie comme celui des bienheureux, autant de rayons de gloire qu'elle y produit, sont autant de traits de douleur qui le percent et le pénètrent de toutes parts.

O mon Dieu, le monde ne vous connaît pas. Ah ! si les pécheurs savaient ce que vous êtes, et ce que vous leur serez dans l'éternité ! Mais ils n'y pensent pas, et n'y veulent pas penser. Vous leur avez envoyé votre Fils, qui est la lumière du monde; et ils préfèrent les ténèbres à la lumière (2).

SECONDE CONSIDÉRATION.

Il s'attriste autant qu'il a d'amour.

SECONDE MESURE.

« Il commença à s'attrister et à s'affliger. »

Voulez-vous voir encore plus clairement quelle est

(1) Non contristabit justum quiquid ei acciderit. (*Prov.* 13.)

(2) Lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt. (*Joan.* 1.)

Tenebras amplectuntur diaboli. Lucem Salvatoris horrescunt. (*S. Ambrosius.*)

la tristesse de J. C.? Il souffre autant qu'il a d'amour : et comme il aime son Père d'un amour qui n'a point de bornes, il faut conclure que sa douleur est sans mesure.

Il s'est autrefois trouvé des saints, qui, pour avoir commis une offense assez légère, en ont conçu tant de douleur, qu'ils en sont morts de regret (1). Ah! que n'avons-nous plus d'amour, nous aurions bien plus de contrition et de douleur !

En vérité, n'êtes-vous point touché de voir que vos péchés outragent ainsi la bonté de Dieu, que vous devriez tant aimer ?

N'avez-vous point de regret d'affliger si sensiblement le cœur de Jésus? Un Père dit à son fils qui l'a fâché : Méchant enfant, tu me fais mourir. Cela suffit, s'il est bien-né, pour lui percer le cœur, et le faire pleurer amèrement. Et vous, enfant ingrat, vous demeurez insensible à la voix de Jésus qui se plaint que vous le faites mourir de douleur (2).

O mon âme ! comment peux-tu entendre ces paroles sans mourir, ou pour le moins sans faire mourir le péché, qui attriste ton Sauveur jusqu'à la mort ?

TROISIÈME CONSIDÉRATION.

Jésus s'attriste autant qu'il s'est jamais commis de crimes, et qu'il s'en commettra jamais.

TROISIÈME MESURE.

« Il commença à s'attrister et à s'affliger. »

Voici une troisième mesure de l'extrême tristesse de Jésus-Christ. Il souffre autant qu'il s'est jamais commis de crimes, et qu'il s'en commettra jusqu'à la fin du monde. Comme il veut satisfaire pour tous à la rigueur, il veut aussi souffrir pour tous, et chacun d'eux est comme une vipère, qui lui pique le cœur pour y couler l'amertume de son venin. O que cette amertume est

(1) *S. Joan. Climacus, grand. de Pœnit. Vide vitam S. Vincentii Ferrarii, p. 1. c. 31.*

(2) Tristis est anima mea usque ad mortem.

horrible ! le cœur de Jésus est une mer de douceur, dont une seule goutte suffirait pour adoucir toutes les peines de l'enfer : et toutefois un seul péché est capable de changer toute la douceur de ce cœur en fiel et en amertume (1).

Effrayez-vous de la malignité du péché. Étonnez-vous de la douceur de J. C., et du nombre de ses plaies. Mais surtout considérez celles que vous avez faites. Qu'avez-vous mis dans cette prodigieuse masse de tous les crimes ? Qu'avez-vous fait pour les expier ? Où sont vos larmes ? Où est votre pénitence ? Quel usage faites-vous de celle de Jésus-Christ ?

O dureté du cœur humain ! Faut-il que je sois méchant, parce que Dieu est bon ! Faut-il que je l'offense, parce qu'il fait pénitence pour moi ! faut-il que je multiplie mes désordres, parce qu'il en veut porter la peine !

O charitable pénitent ! n'aurez-vous point pitié de moi ? n'arrêterez-vous point le cours de mes crimes ?

Mais toi, insensible pécheur, n'auras-tu point pitié de ton Sauveur ? n'arrêteras-tu point le cours de ses larmes ? n'adouciras-tu point l'amertume de ses douleurs ?

(1) Christus non solùm doluit pro amissione vitæ corporalis propriæ, sed etiam pro peccatis omnium aliorum ; qui dolor in Christo excessit omnem dolorem cujusque contriti, tum quia ex majori sapientiâ et charitate processit, ex quibus dolor contritionis augetur, tum etiam quia pro omnibus peccatis simul doluit. (*S. Thom.* 3. *p. q.* 49. *à* 6. *ad* 4. *Vide Barradium. t.* 4. *l.* 6. *c.* 9. *Et Cortagenam. l.* 10. *homil.* 4. *de acerbis. Pass. Christi Dom. arcan.*)

DIX-SEPTIÈME MÉDITATION.

POUR LE MÊME JOUR.

Jésus souffre une extrême confusion, se voyant chargé de tous les péchés du monde.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

Jésus est confus en lui-même, se voyant chargé de nos péchés.

Ne vous étonnez pas si le Fils de Dieu se prosterne le visage en terre; il est confus en lui-même de se voir chargé de nos crimes : la lèpre de nos péchés, dont il est couvert, lui fait horreur (1).

La honte naît de la laideur du péché, et le remords, de sa malice. Ce sont les deux peines qui le suivent, et que la sainteté de Dieu lui a imposées. Jésus prend l'une et l'autre sur soi. Il porte le regret et la confusion de tous les péchés du monde les plus horribles. Il s'en afflige et s'en humilie autant que s'il les avait commis.

Il est confus de se voir allié aux pécheurs, lui qui est le Saint des saints; d'être le chef des parricides et des voleurs les plus infâmes, lui qui est le vrai Fils de Dieu par la gloire de sa naissance; d'être leur caution, lui qui en devrait être le vengeur; d'être leur compagnon et leur frère, lui qui en devrait être le juge.

Il est confus de se voir si peu suivi, si peu aimé, si peu estimé et reconnu, pendant que le prince des ténèbres se fait adorer de tout le monde.

Il est confus de se voir sujet à leurs faiblesses, et responsable de leurs désordres. Il tremble comme eux, il est triste comme eux, il craint comme eux; et quoiqu'il ne puisse pécher comme eux, il est néanmoins obligé d'en porter la peine pour eux.

(1) Confusio faciei meæ operuit me. (*Ps.* 41.)

O pécheur ! tu te glorifies de tes crimes, et l'humble Jésus est obligé de rougir pour toi, et de subir la peine de ton impudence. Tu as honte de le servir et de pratiquer la vertu, et il faut que le roi des vertus paie cette honte criminelle par son humiliation, et qu'il s'abîme dans la confusion pour te sauver.

O roi de gloire, c'est à vous qu'appartient l'honneur, et à moi la confusion. Je suis pécheur, et vous êtes la sainteté même. Otez-moi donc, s'il vous plaît, cette mauvaise honte, qui me fait pécher; et rendez-moi cette sainte confusion qui vous fait rougir de mon péché (1).

SECONDE CONSIDÉRATION.

Jésus est confus devant son Père, se voyant chargé de nos crimes.

Si Jésus est confus en lui-même à cause de nos péchés, il ne l'est pas moins devant son Père (2). Il le prie, et il en est éconduit. Il emploie ce doux nom de Père, et il est traité comme un étranger et un inconnu. Il tend les bras à sa miséricorde, et il est rebuté par sa justice. Il demande son secours, qu'il ne refuse pas aux plus misérables; et il est abandonné à la fureur de ses ennemis, comme le plus vil de tous les hommes. Enfin, il attend quelque consolation dans l'extrême détresse qui le presse, et il ne reçoit de lui que le triste arrêt de sa mort.

O que ce traitement est dur ! ô qu'il est humiliant ! ô qu'il lui cause de confusion et d'abjection ?

Mon Sauveur, que j'ai grand tort de me plaindre, lorsqu'il me semble que votre Père me rebute, ou qu'il ne me regarde pas, ou qu'il n'écoute pas mes prières ! Ne l'ai-je pas bien mérité ? Mais vous, ô innocent

(1) Domino Deo nostro justitia, nobis autem confusio faciei nostræ. (*Baruch.* c. 1. *v.* 15.)

(2) Propter te sustinui opprobrium: operuit confusio faciem meam. (*Ps.* 68. *v.* 8.)

Agneau, qu'avez-vous fait qui méritât cette confusion ? Pourquoi êtes-vous si maltraité, sinon pour m'avoir trop aimé ?

TROISIÈME CONSIDÉRATION.

Jésus est confus en la présence des hommes et des Anges.

La honte nous fait cacher, de peur que les hommes voient notre abjection. Mais Jésus veut bien que les hommes et les Anges soient témoins de sa confusion (1). Lui qui n'avait jamais fait paraître ni tristesse, ni crainte, ni ennui pour aucun accident fâcheux, est tellement saisi tout-à-coup, qu'il est contraint de chercher de la consolation parmi ses disciples, et de la recevoir des Anges qui le viennent conforter. O quelle humiliation! Le créateur est réduit à cette extrémité, de mendier des forces à sa créature. Il est dans la dernière abjection. Il souffre le dernier mépris de la part de son Père, qui le condamne à une mort ignominieuse. Il faut que le ciel et la terre le sachent, et que ce rebut et ces faiblesses soient connus à tout le monde.

O que je suis superbe et ingrat, si je ne puis encore après cela souffrir une petite confusion pour son service et pour son amour! Mon Dieu, quel est le dérèglement de mon cœur! Hélas! j'ai honte de confesser mes péchés à l'oreille d'un homme, et je n'ai point de honte de les commettre devant vous. Changez, Seigneur, ma mauvaise honte en une sainte humilité, et mon insolence en une sainte confusion de mes péchés (2).

(1) Operuit confusio faciem meam. (*Ps.* 68.)

(2) Deus meus, confundor et erubesco levare faciem meam ad te, quoniam iniquitates nostræ multiplicatæ sunt super caput nostrum, et delicta nostra creverunt usque ad cœlum. (*Esdræ*, *c.* 7. *v.* 6.)

DIX-HUITIEME MEDITATION

POUR LE MERCREDI.

Jésus est saisi de crainte à la vue de ses tourmens.

Cœpit pavere et tædere.
Il commença à être saisi de crainte et d'ennui. MARC. 14.

REMARQUE.

QUELQUES-UNS estiment que Jésus-Christ n'eut point de peur de la mort ni des tourmens; et même saint Jérôme estime qu'il est honteux de croire qu'il ait prié son Père pour la crainte qu'il avait d'endurer (1). Mais néanmoins la plus commune opinion est qu'il a véritablement senti les frayeurs de la mort avec une étrange répugnance de la partie inférieure de son âme (2). Nous en cherchons ici la cause.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION

Jésus craint la mort pour nous consoler.

« IL commença à être saisi de crainte. »

Étrange prodige! celui qui est tout-puissant, à qui rien ne peut nuire, s'il ne le veut, est saisi d'une mortelle frayeur.

O roi de gloire, que craignez-vous? La crainte procède d'un mal qui est difficile à vaincre. Qu'appréhen-

(1) Erubescant qui putant Salvatorem timuisse mortem, et passionis pavore dixisse : Pater, si fieri potest, transeat à me calix iste.

(2) *Vide Salmeronem. tom.* 10. *trac.* 11. *de Tristitiâ animæ Christi.*

S. Hilarius fuit in istâ opinione. 10. *de Trinit. et Cœn.* 31. *Matth. S. Hieronym. in Matth. c.* 26.

Non timebat Dominus pati, tertio die resurrecturus. (*S. Aug. in Psal.* 9.) *Vide eumdem, l.* 2. *ad Catech. c.* 6.

dez-vous donc, puisque rien n'est égal à votre puissance ?

Il craint, parce qu'il ne veut pas user de son pouvoir. Sa crainte n'est pas une marque de faiblesse, mais un effet de son courage et de son amour. Il craint, parce qu'il a pris la place des pécheurs. Il ne craint pas tant pour lui que pour nous ; ou, pour mieux dire, il craint pour lui à cause de nous (1).

Il craint, premièrement, pour nous consoler dans nos craintes, et pour adoucir la peine et l'inquiétude que la peur nous donne. Vous voudriez être exempt de ces frayeurs et de ces appréhensions qui nous travaillent. Consolez-vous : Jésus tremble à la vue de la croix et aux approches de la mort. Son visage pâlit, ses forces lui défaillent; son cœur, attaqué de cent funestes objets, veut repousser la frayeur qui le saisit, et il est contraint de frémir d'horreur.

Eh ! pourquoi me troubler de mes faiblesses, ou m'étonner de mes craintes ? Mon Sauveur a craint la confusion et le mépris, il a appréhendé les douleurs du corps, il a redouté les persécutions, les calomnies, les accusations, la violence et la fureur de ses ennemis. Quelle merveille que la feuille tremble, si l'arbre même est ébranlé jusqu'à la racine (2) !

(1) Si Dominus virtutum ipse est Rex gloriæ, ergò nec Judæos timuit, quandò armati venerunt, nec judicem injustè judicantem, nec fel, nec acetum, nec crucem, nec lanceam, nec mortem. Quis non timeat, si timet ille quem omnia timent; si pavet ille, cui omne genu curvatur; si ille qui est mors mortis, et morsus inferni, morte propinquante, pertimescit ? (*S. Cyp. serm. de Pass. Chr. initio.*)

(2) Confidenter ego tristitiam nomino, quia crucem prædico. Neque enim speciem incarnationis suscepit, sed veritatem. Debuit ergò et dolorem suscipere, ut vinceret tristitiam, non excluderet. Neque enim laudem habent fortitudinis, qui stuporem magis vulnerum tulerint quàm dolorem. (*S. Amb. in c.* 22. *Luc. l.* 10.)

SECONDE CONSIDÉRATION.

Jésus craint la mort pour rectifier et sanctifier nos craintes.

« Il commença à être saisi de crainte. »

Jésus est saisi de frayeur, parce qu'il veut rectifier nos craintes, et même les sanctifier par la sienne. Vous êtes d'un naturel timide et craintif : liez-vous à Jésus-Christ, et faites de son infirmité votre remède. Souffrez doucement les assauts de cette passion sans vous troubler. Ne faites rien pour cela, qui soit indigne de la générosité d'un chrétien. Ne laissez rien à faire de ce que vous devez; et quand vous devriez rencontrer la mort au milieu du chemin, ne reculez jamais d'un seul pas.

O Jésus ! vous avez bien voulu prendre mes infirmités : permettez que je me revête de votre force. Si je ne puis chasser la crainte, je la puis sanctifier par votre grâce. C'est l'avantage que j'en dois tirer, pour profiter de votre exemple. D'un défaut qui m'est naturel, j'en ferai une vertu ; et pour avoir moins de feu et de chaleur, je n'en aurai pas moins de mérite.

TROISIÈME CONSIDÉRATION.

Jésus prend la peur pour nous l'ôter.

« Il commença à être saisi de crainte. »

Jésus souffre la peur pour nous l'ôter ; il tremble pour rendre ses disciples intrépides (1). Eh ! Seigneur, qu'est ceci ? Les martyrs vont à la mort comme au triomphe ; et vous y allez en tremblant, vous qui êtes le roi des martyrs. Les agneaux ont la hardiesse du lion, et le lion de Juda a la faiblesse des agneaux. Le soldat se réjouit en mourant, parce qu'il espère de recevoir la couronne ; et le chef

(1) Ut sine timore de manu inimicorum liberati, serviamus illi. (*Cant. Zach.*)

prend l'épouvante, lui qui la possède déjà, et qui a le pouvoir de la donner. Que veut dire cela (1) ?

Ma crainte vient de vous, et votre hardiesse vient de moi (2).

Il est vrai, sa crainte nous doit encourager, et reveiller notre confiance. Avant que Jésus eût craint la mort, tout le monde la redoutait, parce qu'elle était armée de son aiguillon. Mais maintenant qu'il l'a vaincue, ce serait lâcheté de la craindre. Les enfans de Dieu en font l'objet de leurs désirs.

Armez-vous donc contre les frayeurs de la mort. Elle a les yeux du basilic ; elle ne tue que ceux qu'elle prévient par ses regards et qui ne l'osent envisager. Regardez-la d'un œil ferme et assuré ; et puisque l'horloge vous avertit de toutes les heures, hormis de celle de votre trépas, faites-la souvent sonner à votre conscience. Vous ne savez pas le lieu où elle vous attend, attendez-la en tout lieu. Vous ne savez pas le moment, tenez-vous prêt à tout moment.

Mon Sauveur, ce n'eût pas été grande merveille de vous voir intrépide en la présence de la mort, vous qui avez le pouvoir de quitter la vie et de la reprendre quand il vous plaît. Il vous a été plus honorable de nous faire tirer la force de votre crainte, l'allégresse de votre ennui, et la paix du trouble de votre âme. O charitable médecin ! vous avez pris la voix du malade, et vous lui avez donné votre cœur. Je suis ravi de votre amour ; j'admire votre condescendance : soyez béni à jamais de vos bontés (3)

(1) Justus quasi leo confidens absque terrore erit. (*Prov.* 28. Iste gaudet coronandus, et tristis erit ille coronatus ? (*S. Aug. n. Psal.* 9.) *Vide S. Cyril. l.* 9. *Thesauri. c.* 3. *Et S. Leonem, serm.* 1. 2. 3. *de passione.*

(2) Ego de tuo fui trepidus, tu de meo es securus.

(3) Quid enim magnum fuerat, Domine Jesu, si accedente horâ, propter quam veneras, intrepidus stares ; tanquàm qui potestatem habebas ponendi animam tuam, et nemo tollebat eam à te ? An non longè gloriosiùs fuit, quandoquidem totum propter nos agebatur, ut non modò passio, sed etiam cordis affectio pro nobis

DIX-NEUVIÈME MÉDITATION.

POUR LE MÊME JOUR.

Jésus sent un extrême ennui et une répugnance étrange pour les tourmens et la mort.

Cœpit pavere et tædere.

Il commença à être saisi de crainte et d'ennui. MARC. 14.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

La violence et l'ignominie de sa mort lui causent cette répugnance.

Jésus sent une extrême répugnance pour les tourmens et la mort. Ce n'est point une imperfection ni un défaut, c'est un sentiment naturel, dont il reçoit volontairement l'impression, pour nous consoler dans nos faiblesses. Il sait que sa mort sera également ignominieuse et violente. C'est ce qui effraie et alarme toutes les facultés de la partie inférieure de son âme. Car il ne faut pas croire qu'ayant pris le vrai corps et le vrai esprit d'un homme, il n'en eût pris les affections qu'en apparence (1). S'étant fait chair, dit saint Cyrille, il permit à sa chair et à son appétit sensitif de former les aversions qui leur sont propres et naturelles (2). Mais ce qui est admirable, il ne leur permet ces tristes mouvemens que pour souffrir davantage par la répugnance même qu'il sent à la souffrance, qui est une nouvelle peine, qui aggrave tous ses tourmens.

faceret, et quos vivificabat mors tua, nihilominùs et trepidatio robustos, et mœstitia lætos, et tædium alacres, et turbatio quietos faceret. (*S. Bern. serm.* 1. *de S. Andreâ.*)

(1) Nec enim in quo verum erat homini corpus, et verus hominis animus, falsus erat humanus affectus. (*S. Thom.* 3. *p. q.* 15. *a.* 4. *ex S. Aug.* 4. *de c. d. c.* 9.)

(2) Caro factus, permittit carni ut sua patiatur. (*S. Cyril. l.* 4. *in Joan. c.* 1.)

O mon Sauveur, que votre amour est ingénieux à vous faire souffrir pour mon salut. Vous ne prenez pas cette aversion que vous avez de la mort pour l'éviter, mais pour la rendre plus douloureuse pour vous et plus utile pour moi. Vous la prenez pour m'animer à la combattre et me donner la force de la surmonter. Vous refuyez la mort pour m'apprendre que ce n'est point l'ouvrage de vos mains, mais la peine de ma malice; et pourtant vous voulez mourir, nonobstant cette extrême répugnance, pour m'apprendre que c'est le propre de l'homme chrétien et fidèle de refuir avec aversion les douleurs et la mort, parce qu'il est homme; et néanmoins de les accepter contre son inclination, si Dieu le veut ainsi, parce qu'il est fidèle, et qu'il n'a pas moins de confiance en vous, que de défiance de ses propres forces. Vous ne voulez pas qu'il soit sans peine, de peur qu'il ne se glorifie de ses forces : mais vous ne voulez pas aussi qu'il soit trop pusillanime, comme si Dieu, qui est son protecteur, n'était pas assez puissant pour le défendre (1).

SECONDE CONSIDÉRATION.

Le peu de fruit que les pécheurs tirent de sa mort, est une autre cause de sa répugnance

« Il commença à être saisi de crainte et d'ennui. »

(1) Deus mortem non fecit, nec lætatur in perditione vivorum. Et ideò fastidit quod ipse non fecit; deniquè ait : Transfer à me calicem istum, quasi homo mortem recusans, quasi Deus sententiam suam servans. (*S. Amb. t. 5. l. 10. in Luc.*) *Vide S. Leo. serm. 5. et. 7. post. med.*

Proprium est omnis hominis fidelis primùm quidem nolle pati, quia est homo carnalis; si autem Deus sic voluerit acquiescere etiam contrà voluntatem suam, quia fidelis est, nec plus videatur in se desperare quàm in Deum sperare. Nam sicut multùm confidere non debemus, ne nostram virtutem videamur profiteri, sic multùm pusillanimiter agere non debemus, ne Dei adjutoris nostri impotentiam videamur pronuntiare. (*Origen. tract. in Matth. tom. 2.*)

Jésus n'ignorait pas le succès de sa passion. Il savait qu'elle serait inutile à la plupart des hommes, qu'ils en seraient ingrats et méconnaissans, et qu'ils n'en feraient pas un bon usage. C'est ce qui redouble sa répugnance, c'est ce qui lui cause une incroyable douleur et un triste regret de s'être exposé à de si grands tourmens pour sauver si peu d'âmes. Hélas! disait-il, pourquoi verser inutilement tant de sang (1)? Qui en profitera? Qui m'en saura gré? Après que j'aurai souffert les fouets, les épines, la croix et tout ce que la haine de mes ennemis peut inventer, qui s'en prévaudra pour son salut?

Mon Sauveur, ce sera moi, s'il vous plaît. Je m'en veux prévaloir par votre grâce. Votre exemple me console et m'instruit tout à la fois. Je n'écouterai plus dorénavant mes répugnances. Je ne me plaindrai plus que mes travaux soient inutiles. Je prendrai mon emploi de votre main sans m'enquérir du fruit. J'accepterai ma croix tout simplement; je prendrai sur moi tout le soin et la peine des affaires sans m'épargner, et vous en laisserai le succès sans m'inquiéter.

TROISIÈME CONSIDÉRATION.

La réprobation des Juifs est une troisième cause de sa répugnance et de son ennui.

« Il commença à être saisi de crainte et d'ennui. »

Il est fâcheux de travailler beaucoup, et de n'en tirer aucun fruit; mais il est bien plus sensible de voir que la peine que l'on prend pour un autre, tourne à son préjudice, au lieu de lui profiter. C'est ce qui afflige le cœur de Jésus, et le remplit d'amertume. Il sait que sa mort sera la ruine totale des Juifs, et la source de leur réprobation, ce qu'il ne peut voir qu'avec un extrême

(1) Quæ utilitas in sanguine meo ?

ennui, non plus que le malheur des chrétiens, qui sont damnés pour en avoir abusé (1).

Quel honneur aux Juifs d'avoir le Sauveur du monde parmi eux, de le voir, de l'écouter, de le posséder! Cependant, au lieu de se prévaloir d'une grâce si signalée, ils en font, par leur malice, l'occasion malheureuse de leur damnation éternelle. O que leur mauvais cœur cause d'ennui à celui qui l'a si bon! Eh! faut-il que je sois la pierre de scandale de mes propres enfans? Faut-il qu'ils se damnent, parce que je viens pour les sauver? O qu'il est vrai que les plus grands bénéfices de Dieu sont souvent de grands supplices! O chrétien, qui avez reçu tant de faveur de Jésus-Christ, ne tremblez-vous point de l'abus que vous en avez fait?

VINGTIÈME MÉDITATION.

POUR LE JEUDI.

Jésus a recours à la prière dans son extrême tristesse.

« Alors il se sépara d'eux l'espace d'un jet de pierre; et s'étant mis à genoux, il priait (2). »

« S'étant un peu avancé, il se prosterna le visage en terre, priant et disant : Mon Père, s'il est possible, que je ne boive point ce calice. Toutefois, que ma volonté ne soit pas faite, mais la vôtre. Puis il vint à ses disciples, et les trouvant endormis, il dit à Pierre : Est-ce ainsi que vous n'avez pu veiller une heure avec moi? Veillez et priez, afin que vous n'entriez pas en tentation. L'esprit est prompt, mais la chair est faible. Il s'en

(1) Postulat non timore patiendi, sed misericordiâ prioris populi, ne ab illis bibat calicem propinatum. (*S. Hieron. in c. 26. Matth. Vide eumdem in c. 9. Isaiæ.*)

(2) *Luc.* 22.

alla encore pour la seconde fois, et pria, disant : Mon Père, si je ne puis éviter de boire ce calice, que votre volonté soit faite. Il revint encore, et il les trouva qui dormaient; car ils avaient les yeux chargés. Et les laissant, il s'en retourna encore, et priant pour la troisième fois, répétant les mêmes paroles. Alors il vint à ses disciples, et leur dit : Dormez maintenant et vous reposez (1). »

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

Jésus va à la prière avec toutes les dispositions convenables.

« Il se sépare d'eux l'espace d'un jet de pierre; et s'étant mis à genoux, il priait (2). »

Jésus étant pénétré de douleur a recours à la prière. C'est l'élément des saints; leur cœur y va comme à son centre; et s'ils n'y trouvent pas toujours du repos, au moins ils y trouvent de la force et de la vigueur.

Il choisit le temps de la nuit, lorsque toutes choses se taisent; parce que c'est dans le silence des créatures que l'âme écoute mieux la voix de Dieu.

Il se sépare, non sans douleur, de ses plus chers disciples, et se retire à l'écart (3), parce que l'oraison est un entretien secret entre Dieu et l'âme, sans té-

(1) *Matth.* 26.

(2) Et ipse avulsus est ab eis, quantùm jactus est lapidis, et positis genibus orabat. (*Luc.* 22.)

(3) Separantur in oratione, qui separantur in passione. (*Ludolphus, de vitâ Christi, p.* 2. *c.* 59.)

Nec crux aut calix passionis sine invocatione Domini, nec invocatio sine cruce, quæ tollenda est ad salutem, aliquid valet. (*Paschas. l.* 28. *in Matth.*)

Progressus pusillùm scilicet quantùm est jactus lapidis, ut nunquàm ab aliquo ità elongetur Christus, quin cor lapideum hominis ad ipsum non possit, si velit, converti. (*Simon de Cass. in Matth.* 39.)

moin, sans bruit, dans une profonde solitude de cœur. Qui aime les compagnies, montre qu'il n'aime guère la prière.

Enfin, il sait bien que sa tristesse s'augmentera dans ce saint emploi, et qu'il y doit recevoir son jugement: néanmoins il ne laisse pas d'y aller; parce qu'il n'y va pas pour chercher de la consolation, mais pour rendre honneur à son Père, et se soumettre à sa volonté.

Est-ce ainsi que vous allez à l'oraison? y allez-vous tout seul? le monde n'y va-t-il point avec vous? y allez-vous pour apprendre la volonté de Dieu, et anéantir la vôtre? y cherchez-vous la gloire de Dieu, et la mort de votre amour-propre?

O mon Seigneur, que je suis éloigné de ces dispositions! que votre recueillement est opposé à ma dissipation, votre vigilance à ma paresse, votre zèle aux recherches de mon amour-propre, qui se trouve partout, et souille la pureté de mes intentions. Eh! mon Sauveur, mettez en moi ce qui manque pour m'unir à votre esprit, et si je n'ai pas les qualités nécessaires à la prière, inspirez-moi la prière, qui est nécessaire pour vous les demander.

SECONDE CONSIDÉRATION.

Jésus prie avec toutes les conditions requises pour rendre son oraison parfaite.

« Il se prosterna le visage en terre, priant et disant: Mon Père, s'il est possible, que je ne boive point ce calice. Néanmoins que ma volonté ne soit pas faite, mais la vôtre (1). »

Apprenez d'un Dieu suppliant et adorant, comme il faut prier. Voilà votre maître.

Il est en la présence de son Père avec un admirable

(1) Procidit in faciem suam orans et dicens: Pater, si possibile est, transeat à me calix iste. Verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu. (*Matth.* 26.

respect, les genoux en terre, les bras étendus, prosterné sur sa face ; et comme il est chargé de tous les péchés des hommes, il en porte toute la confusion et l'humiliation sur son visage (1).

Sa confiance, pareille à son humilité, lui fait prononcer ce doux nom de Père avec autant de tendresse que de douleur. Hélas! à qui se plaindrait un fils qu'à son père? Mon Père, lui dit-il, je languis, je dessèche, je meurs de tristesse et d'ennui, ayez pitié de votre Fils.

Il demande que son calice passe, mais il déclare en même temps, qu'il est prêt à recevoir également la vie et la mort, le déni et l'entérinement de sa requête.

Enfin, plus il souffre de rebut, plus il prolonge sa prière ; et s'il l'interrompt par trois fois, c'est par un mouvement de charité qui fait qu'il s'oublie lui-même pour songer à la sûreté de ses disciples.

O mon très-doux Jésus, de qui toutes les actions sont mes instructions et mes richesses, que je suis confus quand je compare mes prières avec la vôtre ! Quelle indignité, que je sois si distrait dans l'oraison, où vous êtes si attentif; glacé, où vous êtes si fervent ; dans une posture indécente, où vous êtes à genoux ; sans respect, où vous êtes prosterné en terre ! O beau visage, qui vous imprimez sur la poussière, gravez-vous sur mon cœur, qui n'est qu'un peu de terre, pour en réformer les affections. Bouche sacrée, qui baisez la terre pour lui redonner la paix et y établir votre empire, prenez possession de mon âme, et lui rendez la tranquillité, afin que mes prières, animées de l'esprit du Fils, soient agréables au Père. Ainsi soit-il

(1) Doce nos orare. Nostræ utitur voce naturæ, et causam fragilitatis et trepidationis agis humanæ. (*S. Leo. serm. de Pass.*)

TROISIÈME CONSIDÉRATION.

Jésus prie, et n'est pas exaucé.

« S'il n'est pas possible que ce calice passe sans que je le boive, que votre volonté soit faite (1). »

Jésus prie, et n'est pas exaucé : son Père rejette sa prière, sans qu'il se plaigne d'un refus qui paraît si dur; et moi, petit vermisseau, je murmure lorsqu'il ne m'écoute pas.

O charité incompréhensible du Fils de Dieu à notre égard! Il demande deux choses dans sa prière, l'une pour soi, l'autre pour nous; et ne les pouvant obtenir toutes deux ensemble, il se met pour nous contre lui-même. Quand il s'agit d'éviter la mort que la nature refuit, il n'a que des commencemens de désirs, et ne veut pas être exaucé. Mais quand il s'agit de nous sauver, dût-il souffrir la mort la plus cruelle, il le veut absolument.

Enfans de l'Église, écoutez cette parole, et apprenez, en premier lieu, que la vraie extase de l'oraison la plus sublime, est de sortir de soi-même, pour se perdre heureusement dans la volonté de Dieu.

Apprenez, en second lieu, que Dieu écoute volontiers l'oraison qui prend ses demandes des règles éternelles. Mais quand elle les prend dans les inclinations de la nature, ou dans les désirs du cœur, qui ne sont pas modérés, il les rejette pour bonnes qu'elles paraissent; et ce refus n'est pas tant une peine qu'un bienfait. Ne vous semble-t-il pas quelquefois que vous luttiez avec la bonté de Dieu? Vous priez, et il ne vous écoute pas; vous pensez vous approcher, et il vous repousse; vous faites de bons propos, et vous tombez un moment après. On dirait qu'il prend plaisir à contrarier tous vos désirs.

(1) Si non potest hic calix transire nisi bibam illum, fiat voluntas tua. (*Matth.* 26.)

O débonnaireté saintement dissimulée, qui affectez une apparente dureté, que vous faites paraître de douceur en combattant contre ceux pour qui vous combattez ! O mon Sauveur, ruinez en moi tous les désirs qui vous déplaisent. N'en laissez vivre qu'un seul, savoir celui de faire vos volontés, et de ne m'en départir jamais (1).

VINGT-UNIÈME MÉDITATION.

POUR LE MÊME JOUR.

Jésus qui est la vertu du Père, est fortifié par un Ange du Ciel.

« Alors un ange du ciel lui apparut qui le fortifiait (2). »

REMARQUE.

On croit que l'ange apparut au Fils de Dieu au commencement de la prière, qu'il fit pour la troisième fois. (3) Il est probable qu'il prit la forme d'un homme avec un visage éclatant de lumière, mais plein d'un profond respect, pour rendre ce service à son roi, et compatir à ses douleurs, autant qu'il en était capable. Quelques-uns tiennent que c'était saint Michel :

(1) Hæc vox capitis salus est totius corporis. Hæc vox omnes fideles instruxit; omnes confessores accendit; omnes martyres coronavit. Discant hanc vocem omnes Ecclesiæ filii. (*S. Leo. serm. 7. de passione.*)

An non tibi cum angelo, imò cum Deo luctari videris, quandò quotidiè præposteris tuis resistit votis? clamas ad Deum, nec exaudit te; accedis ad eum, et repellit te; decernis rem, et in contrarium tibi cedit, et per omnia ferè in duritiâ manûs suæ adversatur tibi. O dissimulatrix clementia, quæ duritiam te simulas, quantâ pietate pugnas adversùs eos pro quibus pugnas ! (*Abb. Guarric. serm. in S. Joan. Bapt.*)

(2) *S. Luc. Chap.* 22.

(3) *Ludolph. in vitâ Christi. p.* 2. *c.* 59.

les autres estiment, avec plus de probabilité, que c'était saint Gabriel. Le nom de celui-ci semble avoir plus de rapport à son ministère, qu'on peut réduire à trois chefs. Le premier est qu'il porte la prière de Jésus dans le ciel, et qu'il la présente au Père éternel, en compagnie de tous les esprits bienheureux. Le second est qu'il lui rapporte la volonté de son Père, et lui offre de sa part le calice de la mort. Le troisième est qu'il le fortifie, lui représentant plusieurs motifs propres pour soutenir la partie inférieure, qui portait toutes nos faiblesses dans un si rude combat.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

L'Ange porte la prière de Jésus-Christ au ciel.

« Un ange du ciel lui apparut. »

Pendant que Jésus fait l'oraison, tout le ciel est en silence. Un des princes de sa cour porte sa prière devant le trône de Dieu. Tous les esprits bienheureux unissent leurs vœux à ses désirs, non qu'il ait besoin de leurs secours, mais parce qu'ils lui doivent ce respect; et comme dans le désert ils rendirent hommage à sa divinité, après qu'il eut vaincu Satan, ils rendent maintenant ce service à son humanité, après s'être vaincu lui-même (1).

Apprenez l'estime que vous devez faire de la prière, par celle qu'en font les anges, et par le pouvoir qu'elle a sur le cœur de Dieu. Jamais vous n'êtes plus fortement attaqué, que lorsque vous êtes dans l'oraison; mais aussi vous n'êtes jamais mieux défendu. La fureur et la malice des démons qui vous attaquent, vous obligent à veiller et à vous tenir en garde; mais la présence des anges qui vous assistent, doit animer votre confiance et réveiller votre ferveur (2).

(1) Divinæ naturæ angeli ministrant, humanam verò confortant. (*Venerab. Beda.*)

(2) Ut nobis innotesceret orationis virtus, quatenùs cum in adversis præponamus, orans Dominus ab angelo confortatur. (*Theophil.*)

C'était l'ange Raphaël qui présentait à Dieu les prières de Tobie, lorsqu'il ensevelissait les morts. C'étaient les anges qui montaient par l'échelle de Jacob, pour porter ses prières vers le ciel, et qui descendaient pour lui apporter les faveurs de Dieu. Ce sont les anges qui présentent à Dieu nos oraisons, ainsi que l'encens. Ce sont les anges qui nous enseignent à faire les volontés de Dieu, et qui l'inclinent à nous accorder nos demandes.

Souvenez-vous donc, à la fin de vos prières, d'en recommander toujours le port à votre ange Gardien, et de lui dire :

Mon bon Ange, mon fidèle Gardien, portez ce rosaire à la bienheureuse Vierge; offrez ce sacrifice à mon Dieu; assaisonnez ma prière pour la lui rendre agréable; recommandez ma pauvre âme à sa miséricorde, et m'impétrez les grâces nécessaires pour ma protection et mon salut.

SECONDE CONSIDÉRATION.

L'Ange rapporte du ciel l'ordre du Père éternel.

« Un ange du ciel lui apparut. »

L'ange qui avait porté les prières de Jésus au ciel, descend du ciel, et lui apparaît dans le fort de sa douleur. Qu'apporte-t-il ? qu'y a-t-il dans le calice qu'il lui présente de la part du Père éternel ? la croix et la mort. Voilà le partage du Fils de Dieu; voilà le vôtre. O que ce calice est amer à boire ! Il est vrai, mais il vient du ciel, mais il vient de la main de Dieu, et c'est un ange qui vous l'apporte. Ne craignez point, l'ange du Seigneur est à vos côtés, plein de gloire et de majesté, portant avec lui sa béatitude, et vous montrant celle qui vous attend. Le paradis est tout proche de vous. Il vous en montre le chemin, et si vous le suivez, vous ne pouvez vous égarer. C'est lui qui vous conduit par le désert de cette vie, c'est lui qui vous assistera à l'heure de la mort. O que vous lui êtes obligé ? O

que vous devez être soigneux de gagner son amitié, afin qu'il vous conduise dans les tabernacles éternels.

O mon fidèle protecteur, mon frère, mon incomparable ami, qui me donnera que je vous trouve à l'écart, afin que je vous mette mon cœur entre les mains pour le porter à mon Jésus? Cher compagnon de mon voyage, eh! ne m'abandonnez point, ni à la vie, ni à la mort. Pauvre banni que je suis, qui ai le paradis si près de moi, et qui ne le vois pas, quand est-ce que je verrai mon Dieu dans sa gloire? Quand est-ce que vous me retirerez de la prison de ce corps? quand est-ce que vous romprez cette muraille, qui me sépare de mon Sauveur? Seigneur, montrez-moi votre visage, et je serai sauvé (1).

TROISIÈME CONSIDÉRATION.

L'Ange fortifie Jésus.

« Un ange du ciel lui apparut, qui le fortifiait. »

Quelle est cette opération merveilleuse de l'ange, qui fortifie le Fils de Dieu dans sa défaillance? que peut-il dire, que peut-il faire pour lui donner de la force? Peut-il éclairer son esprit? il est uni à la force des lumières. Peut-il fortifier sa volonté? elle est unie au principe de la grâce. Que fait-il donc? il lui représente les motifs sensibles, capables de soutenir la partie inférieure, qui est pressée de douleur. Il lui montre la nécessité de sa passion et la gloire qu'il en recevra, le bon plaisir de son Père, le fruit qu'en tireront les élus. Il loue son courage, il admire sa constance, qui est la plus belle manière d'animer un cœur généreux. C'est à vous, lui dit-il, qu'appartiennent la gloire, la puissance et l'empire de l'univers. Vous méritez par cette action glorieuse de régner sur tous les cœurs. L'ange lui dit toutes ces choses avec un

(1) Mittere dignare sanctum angelum de cœlis, qui nos foveat, protegat, visitet, atque defendat.

grand respect, et Jésus l'écoute avec une profonde humilité (1).

O mon Seigneur! la force a-t-elle besoin d'être fortifiée, et la puissance du créateur d'être soutenue par sa créature ?

Mon fils, je vous ai créé par ma puissance, mais je vous ai racheté par mes faiblesses. J'ai fait voir ma force en vous tirant du néant, mais j'ai porté vos infirmités pour vous dégager de l'enfer.

Apprenez à vous supporter vous-même dans vos faiblesses et dans vos découragemens. Apprenez à recevoir avis d'un moindre que vous. Apprenez à vous consoler dans vos détresses. Car si les hommes vous manquent, j'enverrai plutôt un ange du ciel; je viendrai plutôt moi-même pour vous rendre ce bon office. Recourez donc à moi dans vos douleurs. Adressez-vous à l'ange que je vous ai donné. Une seule inspiration que je verserai par son moyen au fond de votre cœur, calmera votre intérieur (2). Le propre des anges est de nous consoler dans les afflictions. L'ange consola Daniel dans la fosse aux lions, et S. Pierre dans sa prison. S. François fut guéri par la musique d'un ange. Sainte Catherine fut souvent fortifiée par un ange dans ses pamoisons et défaillances; S. Ignace, à Manresa, dans ses maladies; sainte Aldegonde, dans les calomnies contre son honneur, etc.

(1) Admiratione ductus angelus dicebat ad ipsum, glorificans Dominum in tali studio et miraculosâ actione consistentem : Tua est adoratio, tuum est dominium, tua est potentia, tua est fortitudo. (*S. Epiph. Anchor. citat locum Deuter. c.* 32.)

(2) Confortent illum omnes angeli Dei.

VINGT-DEUXIÈME MÉDITATION.

POUR LE VENDREDI.

Jésus souffre une extrême détresse qui le fait tomber dans l'agonie.

Et factus in agoniâ prolixiùs orabat.

Et se trouvant dans l'agonie, il prolongeait son oraison.
LUC. 22.

REMARQUE

On distingue trois sortes d'agonies. La première est des malades, qui, étant à l'extrémité, sentent une extrême appréhension de la mort, soit à cause de la répugnance de la nature, qui ne quitte la vie qu'avec peine, soit à cause des jugemens de Dieu, et de l'incertitude de ce qui leur doit arriver après la mort. La seconde est des esprits faibles, qui ont peine à se résoudre dans les difficultés qui leur surviennent, chaque raison qui se présente les emportant et leur faisant changer d'avis : ce qui les gêne furieusement, et leur fait souffrir un extrême tourment. La troisième est des personnes courageuses, qui se surmontent par vertu dans les choses les plus contraires à leurs sens et à leur inclination naturelle. Telle est l'agonie du Fils de Dieu, qui ne vient point de l'irrésolution d'un esprit faible, ni de la crainte des jugemens de Dieu, ni de ce qui devait arriver après sa mort à l'égard de sa personne, ce sont des défauts dont il n'était pas capable; mais de l'extrême répugnance de la partie inférieure aux tourmens et à la mort, qu'il combat par la force de son courage et de son amour.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

Jésus souffre une extrême détresse après la visite de l'Ange.

« Étant dans l'agonie, il prolongeait sa prière. »

Jésus tire du renfort de la parole de l'ange, mais il n'en reçoit point de consolation sensible, ni de soulagement dans ses peines. Son humilité accepte l'un, pour nous apprendre à craindre notre faiblesse; mais sa charité refuse l'autre, pour nous montrer qu'on peut avoir la force sans avoir du goût, et demeurer ferme dans le service de Dieu, quoiqu'on n'y sente point de tendresse ni de douceur (1).

C'est ainsi que Jésus instruit les forts et les faibles : les uns en prenant de nouvelles forces d'en-haut; les autres en redoublant sa peine, et se privant de toute consolation sensible. Car, bien loin d'être soulagé, sa douleur s'augmente jusqu'à un point de détresse qui passe tout ce qu'on peut souffrir à la mort. Son cœur, se sentant pressé plus que jamais de crainte, de tristesse, de confusion et d'ennui, cherche à se mettre au large; mais ne trouve point d'issue; de quelque côté qu'il se tourne, il ne voit que des objets de douleur. S'il regarde son Père, sa colère l'effraie; s'il envisage sa mère, il est saisi de compassion; s'il considère la croix, elle lui fait horreur : en un mot, rien ne le console, tout lui fait peine.

O Jésus, l'exemple des forts, apprenez-moi à vous servir sans consolation et sans goût. O la force des faibles, apprenez-moi à faire un bon usage de la joie et de la consolation que vous m'avez acquises par vos douleurs.

SECONDE CONSIDÉRATION.

Cette détresse le met à l'agonie.

« Étant dans l'agonie, il prolongeait sa prière. » Jésus, dans son extrême détresse, est à deux genoux, comme un pauvre criminel qui attend l'arrêt

(1) Confortatus est, sed tali confortatione quæ dolorem non minuit, sed magis auxit. Confortatus enim est ex fructûs magnitudine, non subtractâ doloris amaritudine. (*Beda in c. 22. Luc.*)

de sa mort, et qui tâche d'en adoucir la rigueur. Il se met dans la posture du monde la plus pitoyable, pour fléchir la justice de son Père; et comme il la voit inexorable, sachant qu'il faut mourir, son cœur, terriblement alarmé et épouvanté de la multitude effroyable des maux qui lui sont représentés, se fend comme en deux parts, dont l'une refuit la mort avec horreur, et l'autre la veut avec une résolution invincible. L'une tremble sous les fléaux de la colère de Dieu, l'autre les regarde avec respect et les accepte. L'une craint les tourmens, l'autre les désire. Chacun le tire de son côté avec tant de violence qu'il tombe sous les coups, et souffre des convulsions mortelles, ne voyant rien qui ne lui soit un cruel martyre jusqu'à lui-même; car il fait des efforts sur soi qui font gémir et défaillir toute la nature, et qui la feraient cent fois mourir, s'il ne la soutenait par sa puissance infinie (1).

O mon Sauveur, apprenez-moi à me vaincre moi-même, et à combattre constamment jusqu'à l'extrémité pour la gloire de votre nom et pour le salut de mon âme. Quelque effort que je fasse pour résister à mes passions et surmonter mes dégoûts et mes répugnances, ce n'est rien à l'égal de votre agonie. O que je vous suis obligé d'avoir voulu goûter l'amertume de la mort toute pure, pour m'en adoucir le sentiment. Faites, je vous prie, par votre grâce, que ma vie soit un combat perpétuel contre la nature, et ma mort une victoire qui soit suivie d'un glorieux triomphe dans le ciel (2).

(1) Erat ista agonia reluctatio sensualitatis mortem horrentis et rationis ipsam acceptantis, quia virtute divinâ ut quælibet pars permittebatur agere et pâti quod proprium erat. (*Lyranus in c.* 22. *Luc. Vide S. Bonav. Ibidem.*)

(2) Pro justitiâ agonizare pro animâ tuâ, et usque ad mortem certa pro justitiâ. (*Eccli.* 4. *v.* 33.)

Ut gratiâ Dei pro omnibus gustaret mortem. (*Heb.* 2. 9.)

TROISIÈME CONSIDÉRATION.

Son agonie ne l'empêche pas de prolonger sa prière avec plus d'application et de ferveur.

« Étant dans l'agonie, il prolongeait sa prière. »

Jésus ne quitte point la prière, quoiqu'il soit désolé par-dessus tout ce qui se peut dire ; au contraire, il la prolonge avec plus d'application et de ferveur. Il nous enseigne par là un secret d'une admirable sagesse, savoir, que pour vaincre notre ennui il faut prier, et pour prier il faut vaincre l'ennui qui nous vient dans la prière. Il est dans l'agonie, pour nous apprendre, comme dit saint Chrysostôme, qu'il faut suivre Dieu malgré toutes les répugnances de la propre volonté. Il persévère dans la prière, pour nous dire qu'il faut prier instamment pour vaincre nos répugnances (1).

O mon Sauveur, apprenez-moi à faire vos volontés aux dépens de la mienne, et à persévérer dans la prière jusqu'à ce que je sente mon intérieur se calmer, ma résistance mourir, et ma volonté se soumettre à celle de votre Père, pour souffrir tout ce qu'il lui plaira, et lui donner un plein pouvoir sur ma vie et sur ma mort, sur mon corps et sur mon âme, et sur tout ce qui me peut appartenir, soit dans le temps ou dans l'éternité. Amen.

(1) Sublimem admirabilis Philosophiæ virtutem tradidit Dominus, cùm exemplo nos doceat etiam naturâ horrore perculsâ ac renitente esse Deum sequendum. (*S. Chrys. hom. 84. in Matth.*)

VINGT-TROISIÈME MÉDITATION

POUR LE MÊME JOUR.

Jésus sue dans son agonie une sueur de sang.

Et factus est sudor sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram.

Il lui prit une sueur qui était comme de grosses gouttes de sang qui découlait sur la terre. LUC. 22.

REMARQUE.

THÉOPHILACTE a cru que la sueur du Fils de Dieu n'était pas une vraie sueur de sang ; mais les SS. Pères ont été de tout temps d'un avis contraire : saint Cyprien, saint Athanase, saint Jérôme, saint Augustin, saint Jean Damascène, saint Anselme, saint Bernard, et tous les interprètes de saint Luc, assurent que Jésus-Christ sua véritablement du sang. Sueur universelle, sueur miraculeuse, sueur mystérieuse, sueur précieuse et salutaire (1).

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

La sueur de Jésus fut universelle.

VOICI le second Adam, qui se condamne lui-même, non-seulement à la sueur de son visage, mais de tout son corps. Eh ! Seigneur, pourquoi une sueur si abondante ? Il veut en faire un déluge universel pour noyer tous nos péchés. « Il verse des pleurs, non-seulement de ses yeux, mais encore de tous ses membres, pour purifier tout le corps mystique de son Église par les larmes qu'il répand de tout son corps (2). » La voix de

(1) *Theophilactus in c.* 22. *Luc. citatur in Catenâ D. Thomæ.*

Si quis negaverit verum hominem quem Filius Dei assumpsit, sanguinem sudâsse, anathema sit. (*S. Athanasius citatus à Sixto Senensi.* 1. *Bibli. sect.* 1.)

(2) Non solùm oculis, sed quasi omnibus membris flevisse

nos péchés criait vengeance par toute la terre ; il ouvre toutes les portes de son corps comme autant de bouches pour demander miséricorde. Notre malice étant si excessive, il fallait que la satisfaction fût abondante (1).

Enfin, l'Église devait verser le sang des martyrs de toutes les parties de son corps; et jamais elle ne l'eût pu faire, s'il n'eût premièrement versé le sien de tous ses membres (2).

O très-prodigue Rédempteur, vous suez jusqu'au sang pour mon salut, et je refuis la moindre peine pour votre service. Vous tirez le sang de toutes les veines de votre corps, et je ne puis tirer une larme de mes yeux. O tendresse de mon Sauveur, qui s'épanche comme l'eau pour laver la tête de mon âme ! O dureté de mon cœur, qui demeure sec comme un rocher ! Une goutte d'eau cave la pierre, et les gouttes de votre sang, qui tombent sur moi avec tant d'effort, ne me peuvent briser ni ramollir (3).

SECONDE CONSIDÉRATION.

La sueur de Jésus fut miraculeuse.

« Il lui prit une sueur qui était comme de grosses gouttes de sang qui découlait sur la terre. »

Ange consolateur, qui fûtes témoin de ce miracle, apprenez-moi la cause d'un effet si merveilleux. Cette sueur n'est-elle pas contre la nature, n'est-elle pas

videtur, ut totum corpus ejus quod est Ecclesia, totius lacrymis corporis purgaretur. (*S. Bern. serm. Dom. in Ramis Palmar.*)

(1) Copiosa apud eum redemptio.

(2) Orans cum sudore sanguineo Jesus Christus, significabat de toto corpore, quod est Ecclesia, emanaturas martyrum passiones.(*S. Aug. lib. Sent. sent.* 68.)

(3) Sicut aqua effusus sum, et dispersa sunt omnia ossa mea. Factum est cor meum tanquàm cera liquescens in medio ventris mei. *S. Justinus illud prophetæ vaticinium impletum ait in monte Olivarum. dial. cum Tryphone.*)

par-dessus les forces de la nature ? n'est-ce pas un miracle qu'elle l'ait pu porter sans se détruire ? dites-moi donc à qui je suis redevable de ce sang dont Jésus est si libéral et si prodigue (1) ?

Vous le devez, en premier lieu, aux faiblesses amoureuses de son corps, qui est tout épuisé par la grandeur de ses souffrances : car il est dans une si extrême débilité ou défaillance, qu'il jette, au lieu de sueur, le sang tout pur. O la force des faibles ! qu'est devenue votre vertu ? O le bras du Tout-Puissant ! qui vous a ainsi affaibli et désarmé, sinon vous-même ? Vous faites des miracles pour souffrir, et vous en faites pour témoigner vos souffrances.

Secondement, vous le devez à la force de son amour, dont l'ardeur s'opposant à la crainte et aux frayeurs de la mort, allume tous les esprits, enflamme toute la masse du sang, et le subtilise tellement qu'il s'exhale par tous les pores, comme la sueur coule aux malades dans l'accès d'une fièvre ardente.

En troisième lieu, vous en êtes obligé à la grandeur de son courage, et à l'effort qu'il fait pour vaincre ses répugnances et combattre l'ennui que lui causent vos infidélités et votre extrême méconnaissance.

Enfin, vous le devez à sa miséricorde, qui a voulu se charger de vos misères, et porter le poids de la colère de Dieu irrité contre vous. Il y a des serpens dont la morsure fait couler tout le sang des veines. O quelles venimeuses blessures que celles de vos péchés, qui tirent tant de sang de tous les vaisseaux de son corps,

(1) Supernaturaliter factum est ut sanguis pro sudore exiret. (*Lyranus.*)

Contrà naturam est sudare sanguinem. (*Beda in Luc. à lib. 6. tom. 5.*)

Sudorem infirmitati nemo audebit deputare, quia et contrà naturam est sudare sanguinem, nec infirmitas est, quòd potestas non secundùm naturæ consuetudinem gessit. (*S. Hilarius. l. 10. de Trinit. intelligendus est de infirmitate coactâ, non voluntariâ ; naturali, non suprà naturam.*)

que la terre en est baignée tout à l'entour ! O qu'il est vrai, mon Sauveur, que vos miséricordes surpassent toutes vos œuvres ; elles emploient votre toute-puissance pour forcer toute la nature : et néanmoins, ô prodige ! elles ne peuvent vaincre notre ingratitude (1).

TROISIÈME CONSIDÉRATION.

La sueur de Jésus est mystérieuse.

« D'où vient que votre tunique est toute rouge de sang, et que vos habillemens sont comme ceux des vendangeurs qui foulent la vendange dans le pressoir (2) ? »

Cette pluie miraculeuse de sang est un prodige qui étonne les esprits même angéliques ; mais c'est encore un mystère qui nous instruit et nous apprend de grandes choses.

C'est un signe d'un grand combat et d'une glorieuse victoire, signe de l'excès de son amour, de son zèle et de sa douleur. O quel effort il fait sur la nature, puisqu'il en sue jusqu'au sang ! ô quelle ardeur d'amour, qui fait distiller cette première myrhe ! ô quel désir du salut des hommes et de la gloire de son Père, qui prévient la cruauté des bourreaux, qui fait un sacrifice volontaire de sa vie et de son sang ? Que l'orage est grand dans le cœur de Jésus, puisque les flots de son

(1) Erat corpus Jesu exhaustum, et magnitudo passionum pellens volente sudorem, depulit simul aliquid sanguinis deficiente sudoris materiâ. (*Cajet. in c.* 22. *Luc.*)

Refert Maldonat. *in c.* 26. *Matth.* hominem valentem et robustum auditâ mortis sententiâ sanguinem sudâsse ; idque Parisiis Adrianus Junius, *de Criminibus*, *c.* 20. ait quemdam Hispanum juvenem Diego Osorium, acceptâ mortis sententiâ, repentè totum unâ nocte incanuisse, ideòque vitâ donatum, quòd mortem jàm expertus esse censeretur. Aiunt Medici eos qui à serpente hemorrheo sunt vulnerati, sanguinem sudare.

(2) Quarè rubrum est indumentum tuum, et vestimenta tua sicut calcantium in torculari ? (*Isaiæ*. 65.

sang inondent toutes les parties de son corps ! s'il en eût pu verser autant qu'il endurait de tourmens, il eût noyé tout l'univers. O que cette sueur accusera un jour notre paresse, nous qui ne voudrions pas perdre un point de nos aises, pendant qu'il souffre pour nous l'extrémité de tous les maux. Sainte Lugarde doutant une nuit si elle devait aller à Matines, parce qu'elle se trouvait toute trempée de sueur et accablée de faiblesse, notre Seigneur lui apparut suant le sang et l'eau, et lui reprocha son peu de courage, disant qu'il n'avait pas laissé d'aller pour l'amour d'elle au Calvaire, quoiqu'il fût tout trempé de sang! O quel éperon pour une âme faible et languissante (1) !

QUATRIÈME CONSIDÉRATION.

La sueur de Jésus est précieuse et salutaire.

« Quel est celui qui vient d'Édom et de Bosra avec des habits teints de sang ? Quel est cet homme beau dans sa parure, et qui marche avec tant de majesté (2) ? »

Venez à la fontaine de vie, vous qui êtes altérés et fatigués. Venez-y, pauvres; venez-y, malades; venez-y tous, vous qui avez soif du souverain bien. Ne perdez pas un sang si précieux, qui n'est répandu que pour vous.

(1) Angustias cordis tui dulcissimi indicabat sudor ille sanguineus, qui orationis tempore de sanctissimâ carne tuâ in terram guttatim decurrebat. (*S. Anselmus in specul. Evang.*)

Effusum est in terrâ jecur meum. (*Jerem.*)

Jecur amoris affectumque receptaculum ait. (*S. Isid.*)

Est etiam officina sanguinis; sensus igitur est : Præ amore sanguis meus suffusus est tàm largo imbre.

(2) Quis est iste qui venit de Edom, tinctis vestibus de Bosrâ ? Iste formosus in stolâ suâ, gradiens in multitudine fortitudinis suæ. (*Isaiæ, 63. v. 1.*)

Jésus le verse premièrement pour vous mériter des grâces abondantes dans vos dernières agonies. Souvenez-vous donc souvent de la sienne, et le priez qu'il vous assiste dans ce combat, à l'exemple de saint Charles-Borromée qui, ayant eu durant sa vie une liaison étroite à ce mystère, rendit son âme bienheureuse en regardant un tableau qui représentait le Fils de Dieu dans son agonie (1).

En second lieu, il le verse pour vous mériter la contrition et l'esprit de pénitence. Sa sueur est une crise favorable à votre salut : c'est un déluge pour noyer vos crimes, une saignée pour guérir vos maladies. Il pleure pour vous donner exemple ; et, comme si ce n'était pas assez de pleurer vos fautes avec des yeux, il s'en fait autant qu'il a de pores dans son corps, pour donner des larmes de sang (2).

Enfin, il verse le sang pour vous animer au combat contre la chair et le sang. Savez-vous bien pourquoi vous êtes si lâche et si timide au service de Dieu ? vous ne pensez pas assez souvent à agonie de Jésus (3).

O mon Sauveur, qui signez votre mort de votre sang pour me redonner la vie, ne permettez pas que cette précieuse liqueur coule inutilement sur moi. Faites-la

(1) Quid stas, ô anima ? accurre, suavissimas illas guttas lambe, noli dormire cum Petro. (*S. Anselm.*)

Ecce oleum salutiferi Jesu, cujus nomen est oleum effusum. Quid tibi cum aquâ ? si vis recipere sanitatem, ecce fons olei misericordiæ, in quo te nullus prohibet baptizari. (*S. Bern. serm. de vitâ.*)

(2) Effusus est sanguis medici, et factum est medicamentum phrenetici. (*S. Aug. in Joan. tr.* 15.)

Pretiosus ille sanguis tantâ fuit virtute ditissimus, ut velut quoddam diluvium salutare orbem terrarum à suis sordibus expurgaret. (*Cassiodorus in illa verba Ps.* 129 : Copiosa apud eum redemptio.)

(3) In hoc te exerce ; fige mentis oculos in Dei tui sanguinolentam passionem, et te ad magna urgeri senties ; pugna, et mortem non defugies, sed magis quæres. (*Francis. Quaresmius, tom. 5. de sacr. vulner. Christi. lib.* 1. *c.* 1. *sect.* 12.)

couler sur mon âme pour la purifier; sur ma volonté pour rompre sa dureté; sur mes passions pour les régler, et sur mes plaies pour les guérir.

VINGT-QUATRIÈME MEDITATION.

POUR LE SAMEDI.

Jésus visite par trois fois ses Apôtres pendant son oraison, et les trouvant endormis, il les reprend avec une grande douceur.

« Il vint à eux et les trouva dormant, et il dit à Pierre: Simon, vous dormez. N'avez-vous pu seulement veiller une heure? Veillez et priez, afin que vous n'entriez point en tentation : l'esprit est prompt, mais la chair est faible. Puis il s'en alla pour la seconde fois faire la même prière. Et étant retourné, il les trouva encore dormant; car ils avaient les yeux chargés, et ils ne savaient que lui répondre. Enfin il revint pour la troisième fois, et leur dit : Dormez maintenant, et vous reposez (1). »

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

Jésus trouve ses Apôtres dormant.

« Quoi, Simon, vous dormez! N'avez-vous pu seulement veiller une heure (2)? »

Judas veille, les ennemis de Jésus sont en action, et les Apôtres s'endorment. On passe les nuits dans le jeu, dans le bal, dans le travail, pour satisfaire à sa passion : et pour Dieu chacun s'excuse, chacun craint de se morfondre. On dort dans la prière, pendant que tout le ciel nous regarde. On dort dans la tentation, pendant que nos ennemis font voler leurs flèches autour de nous, et nous portent à toute heure des coups mortels. On dort

(1) *Marc.* 14. *v.* 37: 38. 39. 40.

(2) Simon, dormis? non potuisti unâ horâ vigilare? (*Marc.* 14.)

dans le péché, et dans les mauvaises habitudes, comme Jonas au fond du vaisseau, pendant que la tempête nous bat, et que la mer s'apprête à nous engloutir dans ses flots. Enfin, on dort dans les plus importantes actions de son devoir, sans considérer ni le tort qu'on se fait, ni le préjudice que le public en reçoit.

O que ce sommeil afflige le Fils de Dieu, qui veille avec tant de soin sur nous! ô qu'il a sujet de nous dire : « Pourquoi dormez-vous ? ainsi vous n'avez pu veiller une heure avec moi (1) ? »

Pasteurs, à qui j'ai confié le soin des âmes, qui sont le prix de mon sang, « pourquoi dormez-vous ? » Pourquoi les laissez-vous sans pâture, sans correction, sans instruction, sans résidence, sans zèle, pour chercher vos plaisirs et contenter votre ambition, sans vous souvenir du compte exact que vous en devez rendre un jour ?

Grands du monde, que j'ai établis dans les provinces, dans les villes et dans les états, pour gouverner vos vassaux et vos sujets selon la justice, « pourquoi dormez-vous ? » Pourquoi fermez-vous les yeux à tant de désordres ? Pourquoi souffrez-vous tant d'injustices, d'oppressions, de brigandages, d'impiétés et de débauches ?

Pères de famille, qui êtes responsables de tous les péchés qui se commettent dans vos maisons, « pourquoi dormez-vous ? » Pourquoi négligez-vous vos domestiques ? Pourquoi flattez-vous vos enfans ? Pourquoi ne rompez-vous pas, par la crainte de mes jugemens, ce sommeil mortel, qui vous conduit aux portes de l'enfer ?

Ame chrétienne, qui que vous soyez, qui devez veiller sur vos passions, sur vos pensées et sur vos déportemens, « pourquoi dormez-vous ? » Pourquoi ne considérez-vous pas l'importance de votre salut, qui m'a fait descendre du ciel, prier, jeûner, veiller, suer le

(1) Simon, dormis ? non potuisti unâ horâ vigilare ? (*Marc.* 22.)

sang et l'eau, et mourir sur la croix ? Pourquoi demeurez-vous ainsi dans l'indévotion, dans la paresse, dans l'oubli, dans le mépris d'une affaire si sérieuse ? Vous donnez des jours et des années entières aux vanités du monde, aux procès, aux intrigues, au jeu et aux divertissemens; pourquoi refusez-vous un moment à mon service et à ce qui regarde l'éternité ? Pourquoi n'employez-vous pas un quart-d'heure tous les jours à méditer, dans la lumière du ciel, sur les obligations de votre état ?

O mon Seigneur, je ne sais que répondre à de si justes reproches (1). Je n'ai que la confusion pour mon excuse, et le silence pour ma défense. Faites-moi miséricorde.

SECONDE CONSIDÉRATION.

Jésus ayant éveillé ses Apôtres, leur donne trois excellens avis contre les tentations.

Veillez et priez, afin que vous n'entriez point en tentation, car l'esprit est prompt et la chair est faible (2). »

Admirez la vigilance de ce bon Pasteur, et la présence de son esprit. Son âme est comme le ciel, qui dans ses plus grandes agitations garde toujours ses mesures. Il prie, il ordonne, il visite son troupeau; il anime, il exhorte, il reprend, et dans ses plus grandes angoises, lorsqu'il s'abandonne lui-même à la douleur, et que l'esprit et la chair font une espèce de schisme et de divorce dans son cœur, il demeure lié à ses disciples avec des liens indissolubles de charité.

Priez, leur dit-il, et veillez; car l'esprit est prompt, mais la chair est faible. Voilà trois excellens avis contre les tentations qui nous attaquent : prier, veiller et se

(1) Ignorabant quid responderent ei.

(2) Vigilate et orate ut non intretis in tentationem. Spiritus quidem promptus est caro verò infirma.

défier de soi-même La vigilance est l'œil qui découvre la tentation, la défiance la craint et l'évite. La prière est au milieu des deux, comme le cœur qui nous fournit des forces et de la résolution pour la vaincre. Sans vigilance, nous sommes aveugles; sans prière, lâches; sans défiance, téméraires et présomptueux. Hélas! nous ne sommes que faiblesse. Nous faisons de bons propos, parce que l'esprit est prompt; mais nous n'en venons point à l'effet, parce que la chair est faible; et si la grâce de Jésus-Christ ne nous soutenait, nous tomberions à chaque pas. Il s'écarte seulement d'un jet de pierre, et les Apôtres dorment : que doivent craindre les pécheurs, qui s'en éloignent d'un espace infini (1) ? Ah! Seigneur, ne vous éloignez pas de moi; je suis entre vos mains comme un enfant chancelant entre les mains de sa nourrice. Si vous me laissez tant soit peu, je tomberai (2).

TROISIÈME CONSIDÉRATION.

Jésus excuse le défaut des Apôtres, et procure leur repos avec une grande douceur.

« Il vint une troisième fois, et leur dit : Dormez maintenant, et reposez-vous (3). »

Que la charité est ingénieuse à couvrir la multitude

(1) Miserere mei, Domine, quoniam infirmus sum.

(2) Cùm defecerit virtus mea, ne derelinquas me, Domine.

Hoc adversùs temerarios dictum, qui quidquid crediderunt, se putant consequi posse. Itaque quantùm de ardore mentis confidimus, tantùm de fragilitate carnis timeamus. (*S. Hier.*)

Oratio est elevatio mentis in Deum; quantò autem mens elevatur ad Deum, tantò faciliùs tentatio ab eâ separatur. Et sicut fur audito clamore fugit, et vicini veniunt ad succurrendum, ità clamor orationis diabolum fugat, et sanctos ad succurrendum excitat.

Servus qui sentit furem in domo et non clamat, favet furi, et proditor est Domini sui. (*Ludolph. in vitâ Chr. p.* 1. *c.* 59.)

(3) Et venit tertiò, et ait illis : Dormite jam et requiescite. (*Marc.* 14.)

de nos défauts ! Jamais amour de mère ne fut plus indulgent à un fils unique que celui de Jésus à l'égard de ses disciples. Trois fois il vient à eux, et trois fois il les trouve tous endormis, sans qu'ils aient pu donner une seule heure, ni à sa prière, car il les avait exhortés à veiller avec lui; ni à son exemple, car il persévère trois heures dans l'oraison; ni à la compassion de ses douleurs, car il est trempé dans son sang; ni au péril où ils sont, car ce n'était pas tant pour lui que pour eux qu'il les avait avertis de veiller et de prier. Ah ! s'ils avaient suivi son conseil, ils ne tomberaient pas, comme ils feront bientôt, dans la tentation.

Quelle plaie doit donc faire cette nonchalance au cœur de J. C., que l'amour a rendu si tendre et si sensible, se voyant délaissé au besoin par ceux mêmes pour qui il souffre, et qu'il a le plus chéris ? Et toutefois, au lieu de s'aigrir par tant de rechutes, plus ils montrent de faiblesse, plus il leur témoigne de bonté. La première fois il les reprend avec amour, mêlant l'aiguillon avec le miel; la seconde, il se contente de les éveiller sans dire mot : car sa seule présence leur donne tant de confusion qu'ils ne savent que lui répondre. La troisième fois, il les console, et les fait reposer pour soulager leur infirmité.

Esprit de Jésus, que vous êtes doux ! et certes il faut bien que vous le soyez, car, si vous ne supportiez nos défauts, où en serions-nous ?

Mon Fils, apprenez de moi ces trois degrés de mansuétude envers votre prochain. Le premier, de les reprendre sans aigreur; le second, de les souffrir en silence; le troisième, de les consoler et soulager dans leur faiblesse. Ce n'est pas avec le bâton qu'Élisée ressuscita l'enfant, mais en l'embrassant. Si vous usez de la baguette, elle doit être comme celle d'Aaron, couverte de fleurs et de fruits. Vous ferez tout par la douceur; vous gâterez tout par la rigueur (1).

(1) Spiritus tuus super mel dulcis. Emitte

VINGT-CINQUIÈME MÉDITATION.

POUR LE MÊME JOUR.

Jésus sort de l'oraison pour aller au combat, et tâche d'y animer ses disciples.

Dormez maintenant, et vous reposez; c'est assez, l'heure est venue. Le Fils de l'homme va être livré entre les mains des pécheurs. Levez-vous, allons; celui qui doit me trahir est près d'ici. MARC. 14.

REMARQUE.

Quelques-uns estiment que notre Seigneur dit à ses Apôtres, par une espèce d'ironie : « Dormez et vous reposez. » Comme s'il eût voulu dire : Il est bien temps de dormir ? l'heure est venue; levez-vous, allons, les ennemis s'approchent. Les autres disent qu'il les fit reposer encore un peu de temps; mais qu'il les éveilla aussitôt, pour les avertir du danger présent, et les préparer à la tentation. Ce fut environ vers minuit, comme remarque saint Chrysostôme, que Jésus finit sa prière et que Judas arriva avec les troupes des ennemis.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

Jésus donne un peu de repos à ses disciples, mais il est court

Jésus commande à ses disciples de prendre un peu de repos : mais aussitôt il les réveille, et leur dit : « C'est assez (1). »

Que le repos de cette vie est de courte durée ! Il faut incessamment veiller, parce que nos ennemis ne dor-

dominatorem terræ. Virga tua, et baculus tuus ipsa me consolata sunt.

(1) Dormite jam et requiescite; sufficit.

ment point. « C'est assez, » leur dit-il. Voilà la mesure de vos petits soulagemens. Le nécessaire, et rien de plus. Si la nature et l'amour-propre veulent passer ces limites, dites-leur de la part de Jésus-Christ : « C'est assez. » Le superflu est dangereux. Vous voudriez avoir plus de temps et de grâce pour goûter Dieu dans l'oraison, et voir par expérience combien il est doux ! contentez-vous de ce que vous avez : « C'est assez. » La vie présente n'est pas pour jouir, mais pour agir et pour souffrir. Vous voudriez avoir plus de loisir, plus de repos, plus de divertissement : ne passez point l'heure qui vous est marquée, ni la règle que vous vous êtes prescrite : « C'est assez. » La nature n'est jamais contente : plus vous lui donnerez, plus elle demandera. Tenez-la dans la médiocrité : elle s'y accoutumera, et ne vous fera plus de peine.

O mon Sauveur, quand serai-je content de vous seul ? Quand me pourrai-je passer de la douceur des consolations, et des petits soulagemens de la nature, pour vous servir plus purement ? Quand serai-je assez courageux pour vous dire dans mes travaux et dans mes souffrances : « Encore plus, » s'il vous plaît ? Quand aurai-je la force de retrancher ces commodités superflues, ces amusemens, ce jeu, cette oisiveté, ces entretiens inutiles, et de me dire à moi-même sérieusement : « C'est assez ? » Ah ! c'est trop, le temps du repos n'est pas encore venu.

SECONDE CONSIDÉRATION.

Jésus avertit ses Apôtres d'être fidèles à l'occasion et au moment de la tentation.

Jésus ajoute, pour confirmer ses Apôtres et les préparer au combat, que « l'heure est venue (1) ; » qu'ils doivent se souvenir de la promesse qu'ils lui ont faite de le suivre partout jusqu'à la mort.

O mon âme ! voici l'heure où il faut exécuter les saintes résolutions que nous avons prises en la présence de

(1) Venit hora.

Dieu. C'est dans l'occasion, c'est au temps de la tentation, c'est au milieu du péril qu'il faut donner des preuves de notre fidélité : on verra pour lors, si nos désirs sont sincères, et notre dévotion solide.

Mon Seigneur, j'ai grand sujet de me plaindre de mon inconstance et de mon infidélité. Je fais de bons propos dans l'oraison : mais quand il en faut venir à l'exécution, je ne les garde pas. Je défie le péril quand il est absent, et je perds cœur quand il est présent. Eh! que me servent donc ces protestations si souvent réitérées dans la ferveur de mes prières ?

Mon fils, si vous faites tant de fautes après vos bonnes résolutions, que feriez-vous si vous les négligiez ? Gardez-vous bien de les omettre, mais soyez plus soigneux de les accomplir. J'augmenterai la ferveur de vos bons désirs à proportion que vous me serez fidèle, et que vous pratiquerez durant le jour ce que je vous inspire dans l'oraison.

TROISIÈME CONSIDÉRATION.

Jésus apprend à ses disciples à prévenir le danger et à chercher l'occasion de faire le bien.

Levez-vous, marchons : celui qui doit me trahir est proche (1). »

Ce n'est plus là la voix d'un homme que la peur avait réduit à l'agonie. L'amour divin a prévalu, et a banni la crainte de la partie inférieure par le moyen de la prière.

C'est dans l'oraison qu'il faut chercher la fermeté et la vigueur de l'esprit. L'oraison est le nerf de notre force.

Voyez comme Jésus va au-devant des souffrances. Il ne s'y fait point traîner par force, il y va de son plein gré, c'est son amour qui le presse. C'est lui qui vous invite à le suivre, et qui vous dit : Levez-vous, allons

(1) **Surgite**, eamus; ecce qui me tradet, propè est. (*Marc.* 14.)

combattre nos ennemis. Allons visiter les pauvres honteux, allons dans les prisons et dans les hôpitaux pour apprendre à souffrir les misères de la vie. Allons nous réconcilier avec nos frères, et mettre fin à nos froideurs malgré tous les sentimens de la nature.

Quand est-ce que vous ferez en riant quelque mortification considérable, à l'exemple de Jésus?

Voilà l'esprit du Fils de Dieu, voilà l'esprit des saints Ils vont chercher les travaux, ils ne les attendent pas. Sainte Agathe se lance dans le feu, pour ôter aux bourreaux cette inhumaine satisfaction de l'y avoir jetée. Saint Laurent se couche lui-même sur le gril. Saint André court à la croix, et la salue avec des transports admirables. Combien a-t-on vu de mères aller au martyre le visage riant, portant leurs petits enfans sur leur sein! Saint François ne chercha-t-il pas le martyre parmi les Sarrasins; saint Dominique, parmi les Albigeois; sainte Thérèse, parmi les Maures; saint Ignace, parmi les Turcs? « Levez-vous » de vos mauvaises habitudes, et courez à la pénitence. Levez-vous, âme fidèle, pour suivre votre Époux sur le Calvaire (1). Levez-vous, lâches et paresseux, rompez votre sommeil, pour vous présenter de bonne heure aux rayons du soleil de justice, afin qu'il vous éclaire, et vous échauffe de son amour (2).

VINGT-SIXIÈME MÉDITATION.

POUR LE DIMANCHE DE LA QUINQUAGÉSIME.

Jésus est trahi par un baiser

« Lorsqu'il parlait encore, voici une troupe de gens, et celui qu'on nommait Judas, l'un des douze, qui marchait devant eux (3). »

(1) Surge, propera, columba mea.
(2) Surge, qui dormis, et illuminabit te Christus.
(3) *S. Luc. chap.* 22.

« Or, le traître leur avait donné le signal, disant : Celui que je baiserai, c'est lui, arrêtez-le, et le menez sûrement. Et sitôt qu'il fut arrivé, il lui dit en l'abordant : Je vous salue, Maître ; et le baisa (1). »

« Jésus lui dit : Mon ami, pourquoi êtes-vous venu (2) ? »

« Quoi ! Judas, vous trahissez le Fils de l'homme par un baiser (3). »

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

La malice de Judas qui trahit son Maître.

« Judas, l'un des douze Apôtres, les précédait (4). »

Un homme qui a quitté Dieu est un objet effroyable. Judas, disciple de Jésus, élevé à la souveraine dignité de l'apostolat, rempli de grâces, favorisé du don des miracles, devient à la fin le chef des ennemis de Dieu, et de cette haute élévation tombe dans le plus profond de l'abîme (5).

Tremblez à la vue de ce malheur, humiliez-vous, défiez-vous de vous-même. Gardez-vous de conduire les autres au péché par vos paroles, ou par votre exemple (6).

Il exécute son méchant dessein avec précipitation (7), parce que sa passion est un ennemi violent, qui, l'ayant une fois vaincu, le pousse à bout sans lui donner le loisir de se reconnaître (7).

(1) *S. Marc. chap.* 14.

(2) *S. Matth. chap.* 26.

(3) *S. Luc. chap.* 22.

(4) Judas, unus de duodecim, .. tecedebat eos. (*Luc.* 22.)

(5) Dux eorum qui comprehenderunt Jesum. (*Act.* 1.) Privilegio perfidiæ tenet in facinore principatum. (*S. Leo. serm.* 1. *de Passione.*)

(6) Facit hoc insatiata diaboli credulitas, quæ contenta non est homines criminosos fieri, nisi eos duces criminum faciat, et magistros. (*S. Chrys. serm.* 2. *Matth.* 26.)

(7) Confestim accedens ad eum.

(8) Malitia hoc habet, ut in apertum non prodeat nisi tecta velamine bonitatis. Ideò in tentationibus animi, semper antece-

Ah ! si le pécheur faisait un peu de réflexion sur soi, pour penser à ce qu'il fait !

Il se sert des choses les plus saintes pour trahir la sainteté même. Il prend le baiser de paix pour signal de la guerre. Il porte le venin au cœur, et le miel dans la bouche. Enfin, pour perdre Jésus, il feint l'esprit et la douceur de Jésus. O traître ! que tu as d'imitateurs ! Que de flatteurs qui nous surprennent par des louanges étudiées ! Que d'hypocrites qui nous trompent par leur mine ! Que d'hérétiques qui corrompent le sens de l'Écriture en baisant la terre ! Que de méchans et d'impies, qui profanent les Sacremens en s'en approchant (1) !

O mon Sauveur, tout le monde vous trahit, et vous faites du bien à tout le monde.

O l'ami fidèle ! à qui me fierai-je qu'à vous ? Le cœur des hommes est un abîme impénétrable, je ne puis faire fonds sur leur amitié ; mais vous ne trompez jamais personne. Voilà ce qui fait le sujet de ma joie, qui serait tout entière, si vous pouviez vous fier à moi, ainsi que je me puis fier en vous (2).

SECONDE CONSIDÉRATION.

Bonté de Jésus qui reçoit le baiser du traître, et lui offre sincèrement son amitié.

« Mon ami, pourquoi êtes-vous venu ? Judas, vous trahissez le Fils de l'homme par un baiser (3). »

Jésus fait le dernier effort sur le cœur de Judas pour sauver son âme, tandis que ce déloyal emploie toutes ses forces pour le perdre. Voilà comme la bonté sou-

dit Judas cum osculo, id est malum sub specie boni, quia nemo respiciens in malum operatur. (*Faber. conc.* 8. *in Parascev.* § 5.)

(1) In ore suo pacem cum amico suo loquitur, et occultè ponit ei insidias. (*Jerem. c.* 9. 8.)

(2) Habitatio tua in medio doli. In dolo renuerunt scire me, dicit Dominus. (*Ibid. v.* 6.)

(3) Amice, ad quid venisti ? Juda, osculo Filium hominis tradis. (*Luc.* 22.)

veraine est aux prises avec la souveraine malice. Judas vient contre Jésus, armé de perfidie et de violence ; et Jésus s'approche de Judas avec les armes de l'humilité et de l'amour. Judas lui donne un baiser plus cruel que tous les traits les plus envenimés (1), et Jésus se baisse pour le recevoir avec une simplicité et une générosité toute divine. Judas salue son Maître avec des marques d'une amitié feinte ; et Jésus lui offre, d'une affection sincère, l'occasion de son salut éternel. Judas, lui dit-il, trahissez-vous ainsi le Fils de l'homme par un baiser ? Pensez à ce que vous faites. Si vous n'avez plus d'amour pour moi, j'en ai encore pour vous, et je suis aussi prêt à vous donner le pardon, qu'à recevoir l'injure que vous me faites sans sujet (2).

O le plus doux de tous les enfans des hommes, qui, tout perfides que nous sommes, ne laissez pas de nous rechercher et de nous caresser par vos inspirations secrètes, pour nous porter à la pénitence et à l'amour de la vertu ; bouche sacrée du Père éternel, qui nous donnez le baiser de la paix tant désirée par les saints, pour nous réconcilier avec lui, ne permettez pas que mon âme demeure plus long-temps rebelle à vos attraits. Serai-je donc toujours contraire à vos saintes volontés; combattrai-je toujours vos miséricordes par mon ingratitude, et vos bontés par ma malice ? Non, mon Sauveur, je ne veux plus résister à votre grâce : souffrez que je me jette à vos pieds pour pleurer mes péchés, et implorer votre clémence.

(1) Sæviore omnibus telis osculo. (*S. Leo. serm. de Passione.*)

(2) Amoris pignore vulnus infligis ? Charitatis officio sanguinem fundis ? Instrumento pacis mortem irrogas ? Discipulus Magistrum, servus Dominum, electus auctorem tradis ? (*S. Amb. l. 9. in Luc.*)

TROISIÈME CONSIDÉRATION.

Fin de ce combat.

« Mon ami, pourquoi êtes-vous venu (1) ? »

Jésus combat la malice de Judas par sa bonté; quelle en sera la fin ?

Hélas ! ils mourront tous deux; mais leur fin sera bien différente. Jésus nous ouvrira le ciel en mourant; et Judas se le fermera pour jamais.

O que les hommes prennent de peine pour se perdre ! Que ne fait pas ce malheureux pour avancer son désastre ? Il va, il vient, il passe la nuit en inquiétude : que gagne-t-il ? trente deniers, et la malédiction de Dieu : un petit intérêt temporel, et la réprobation éternelle. Voilà toute la récompense des pécheurs.

O mon Sauveur ! est-ce pour cela que les hommes se consomment de fatigues et de soins ? Je pourrais, si je voulais, me sauver avec moins de peine ? pourquoi donc ne ferai-je pas pour mon salut ce que vos ennemis font pour leur damnation ?

Que n'ai-je souvent cette pensée devant les yeux : « Pourquoi êtes-vous venu » en religion ? Est-ce pour vivre en séculier, et scandaliser vos frères par votre mauvais exemple ? Pourquoi allez-vous à l'oraison, à la messe, à la communion ? Est-ce pour perdre le temps en distractions, en oisiveté, en mille pensées extravagantes que vous entretenez lâchement, sans respecter la majesté de Dieu qui est présent, et qui s'offense de vos irrévérences ? Quelle fin, quelle récompense, quel fruit espérez-vous d'une vie si déréglée ?

(1) Amice, ad quid venisti ?

VINGT-SEPTIÈME MÉDITATION.

POUR LE MÊME JOUR.

Jésus va au-devant des soldats qui le cherchent sans le connaître.

« Jésus sachant tout ce qui lui devait arriver, s'avança, et leur dit: Qui cherchez-vous? Ils lui répondirent : Jésus de Nazareth (1). »

REMARQUE.

Jésus fait trois grandes merveilles en cette rencontre : la première, pour faire voir l'aveuglement de ceux qui le cherchent sans le connaître; la seconde, pour leur faire sentir leur faiblesse par leur chute ; la troisième, pour rendre leur malice inexcusable en les relevant, et guérissant leurs plaies. Mais toutes les trois ensemble font éclater son admirable pouvoir, en leur montrant que c'est par un excès de bonté qu'il se laisse prendre, les pouvant tous abîmer aussi facilement qu'il les avait renversés. Arrêtons-nous ici à la première.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

Jésus va au-devant de ses ennemis, et leur demande : Qui cherchez-vous (2) ?

Jésus ayant fait paraître la douceur d'un agneau envers son cruel disciple, fait éclater la force et le courage d'un lion contre tous ses ennemis.

Ils ne le surprennent point, car « il sait tout ce qui lui doit arriver. » Ce qui nous trouble dans les rencontres fâcheuses, c'est que nous nous laissons surprendre: nous ne sommes pas en garde.

(1) *S. Joan. c.* 18.

(2) Jesus itaque sciens omnia quæ ventura erant super eum, processit, et dixit eis : Quem quæritis ? (*Joan.* 18.)

Ils ne l'étonnent point : car la mauvaise conscience est timide, mais l'innocence n'a rien à craindre. O que la timidité et la crainte des hommes nous nuisent !

Ils ne le font point reculer ; il s'avance au lieu de fuir; et lui qui s'était caché lorsqu'ils voulaient le faire roi, se présente avec assurance lorsqu'ils lui veulent ôter la vie : montrant par là qu'il aime mieux une âme qu'une couronne (1).

Que s'il ne fuit point ceux qui le cherchent à mort, croyez-vous qu'il se cache lorsque vous le cherchez pour le servir ?

Et toutefois qu'il y en a peu qui le cherchent ! que le nombre est grand de ceux qui le fuient ! que de personnes le cherchent pour de mauvaises fins ! qu'il y en a qui pensent le chercher, et qui se cherchent eux-mêmes ! n'êtes-vous point de ce nombre ? Consultez souvent votre cœur ; dites-lui plusieurs fois le jour : « Qui cherchez-vous ? » Voyez en toutes vos actions si vous pouvez dire en verité : « Je cherche Jésus-Christ, je cherche Dieu. » O la grande sagesse de ne chercher que lui ! ô le grand bonheur de le trouver (2) ! Mais quand vous l'aurez trouvé, tenez-le bien (3). La grâce de la dévotion est un trésor qui se perd aisément, si on ne le conserve avec soin. Mon très-aimable Sauveur, vous vous êtes lassé en me cherchant : n'est-il pas juste que je prenne un peu de peine à vous trouver ? Ah ! je ne veux plus désormais chercher que vous; car vous êtes mon souverain bien. Mon cœur le dit, et j'en fais un ferme propos : je n'aurai plus de regard, ni de pente, ni de mouvement que pour vous (4).

(1) Adam non dixit : Ecce adsum; nec enim Deo aderat, aut obedienter Deo adesse volebat, qui post inobedientiam se absconderat. Quàm perversus hic timor est qui non facti sui gerere pœnitudinem, sed solùm pœnæ suæ fatetur habere confusionem. (*Rupert. in Genes.*)

(2) Inveni quem diligit anima mea; tenui eum, nec dimittam. (*Cant.* 3.)

(3) Tenete eum et ducite cautè.

(4) Tibi dixit cor meum : exquisivit te facies mea; faciem tuam, Domine, requiram.

SECONDE CONSIDÉRATION.

Jésus éblouit ses ennemis par sa présence.

« Il s'avança, et leur dit : Qui cherchez-vous (1)? » Chose admirable ! Jésus éblouit ses ennemis par sa présence; et quoique Judas lui ait donné le baiser funeste pour le leur faire connaître par ce signal, ils demeurèrent tout étonnés, sans avancer ni reculer.

Les voyant donc ainsi hors d'eux-mêmes, il s'approche, et leur dit : « Qui cherchez-vous ? » Moi qui n'ai jamais fait mal à personne ? moi qui ai obligé tout le monde ? moi qui suis prêt à mourir pour vous ?

« Qui cherchez-vous? » Savez-vous bien ce que vous faites, et quel horrible crime vous allez commettre en faisant mourir l'innocent ? Les Juifs vous trompent, et vous font croire des choses de moi qui ne sont pas. « Qui cherchez-vous ? » Savez-vous bien qui je suis ? savez-vous ce que je puis ? savez-vous ce que je veux faire pour vous ? N'ai-je pas fait tant de miracles à votre vue ? n'ai-je pas ressuscité les morts, et donné la chasse aux démons ? ne pourrais-je pas me défaire de vous plus aisément ? « Qui cherchez-vous ? »

Pécheur aveugle, qui persécutez Jésus-Christ, vous ne le connaissez pas, vous ne savez ce que vous faites ; vous ne voyez pas quel ami vous perdez; ni quel ennemi vous attirez sur vos bras.

Justes, consolez-vous dans votre simplicité ; de quelque adresse que vos ennemis se servent pour vous nuire, leur sagesse n'est que ténèbres. Dieu les peut aveugler quand il voudra, et les jeter dans la confusion. Ainsi Dieu aveugla les Sodomites, pour les empêcher de nuire à Loth. Ainsi il aveugla les soldats qui cherchaient Élisée, quoiqu'il fût avec eux. O que la prudence de la chair est peu de chose ! elle n'est bonne qu'à se tromper elle-même.

(1) Processit, et dixit eis : Quem quæritis ? (*Joan.* **18.**)

TROISIÈME CONSIDÉRATION.

*Pourquoi **Jésus, qui est la lumière du monde, est si peu connu du monde.***

« Qui cherchez-vous ? »

D'où vient, mon Sauveur, qu'étant la lumière du monde, vous êtes si peu connu dans le monde ? Vous pouvez bien vous cacher aux yeux du corps ; mais vous ne prenez pas plaisir à vous cacher aux yeux de l'esprit ; vous voulez que tout le monde vous connaisse. D'où vient donc qu'il y a tant d'aveugles parmi les hommes ?

C'est qu'ils aiment les ténèbres ; ils ne veulent pas connaître le mal, de peur d'être obligés à le fuir ; ni le bien, de peur d'être obligés à le pratiquer.

C'est que la passion les aveugle, et les empêche de voir le jour.

C'est que le monde les charme, et leur fascine la vue par ses illusions et ses prestiges.

C'est qu'ils n'aiment pas la croix. Leur orgueil les empêche de goûter mon humilité ; leur attache aux biens de la terre ne leur permet pas de voir les richesses de ma pauvreté. C'est qu'ils veulent sonder mes secrets, mais ils ne veulent point connaître leurs obligations ni leur devoir.

Enfin, c'est qu'ils s'éloignent de moi, et tournant le dos à la lumière, ce n'est pas merveille s'ils ne voient que des ombres.

Je me veux donc, Seigneur, tenir désormais plus près de vous par votre grâce : que si quelquefois par malheur je m'en écarte, rappelez-moi vers vous, je vous en conjure ; et ayez la bonté de vous approcher de moi pour vous faire sentir par la correction, si je ne sais pas vous connaître par vos bienfaits.

VINGT-HUITIÈME MÉDITATION.

POUR LE LUNDI.

Jésus renverse ses ennemis par sa parole.

« Jésus leur dit : C'est moi. Et Judas qui le trahissait, était aussi avec eux. Lors donc qu'il leur dit : C'est moi, ils tombèrent à terre à la renverse (1). »

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

La chute des Juifs.

Les Juifs cherchent Jésus comme un homme mortel, et il leur répond comme Dieu, leur faisant sentir la force cachée sous les faiblesses de notre nature. C'est moi, leur dit-il : parole de Dieu, qui seul a l'être indépendant, de qui toutes choses dépendent; parole qui a tout fait, et qui peut tout défaire; qui a tout ordonné, et qui peut tout renverser; qui a tout tiré du néant, et qui peut tout anéantir : « C'est moi. » Avant que de montrer l'infirmité qu'il tient de l'homme, il découvre premièrement la force qu'il a de Dieu. Voyez comment il fait reculer ses ennemis; comme il renverse, par sa parole et par ses regards, ceux qui pensaient le vaincre par les armes.

O faiblesse de l'homme ! ô puissance de Dieu ! quel empereur a jamais renversé ses ennemis par un seul mot? Jésus est plus fort en parlant, que tous les conquérans de la terre en combattant.

« C'est moi. » Tremble pécheur. Ce Jésus que tu persécutes, te perdra quand il voudra, et renversera ta fortune, tes biens, ta maison, du seul souffle de sa bouche.

« C'est moi. » Consolez-vous, serviteur fidèle, dans vos afflictions; vous avez un Dieu pour protecteur,

(1) Ut ergò dixit eis : Ego sum, abierunt retrorsùm, et ceciderunt in terram. (*Joan.* 18.)

et vos ennemis ne sont que des hommes, qui tomberont bientôt à terre.

« C'est moi. » O divine syndérèse ! ô trait acéré pour pénétrer un cœur chrétien ! Dieu me voit, Dieu le sait. Il est près de moi. Il me dit secrètement : « C'est moi. » Craignez l'effet de ces paroles, et la force qu'elles ont contre les impies. Que fera-t-il en jugeant, s'il se montre si terrible lorsqu'il doit être jugé (1) ? Aimez la douceur qu'elles portent pour les élus. C'est cette voix qui assura les Apôtres au milieu de la tempête (2) : c'est elle qui convertit la Samaritaine, et par elle la ville de Samarie (3) : c'est elle qui gagna saint Paul, et d'un persécuteur en fit un apôtre (4).

O mon Seigneur, dont la parole est la terreur des pécheurs, et la consolation des justes, parlez à mon cœur dans la douceur et dans la force de votre amour. Dites à mon âme pécheresse, lorsqu'elle sortira de sa prison : « C'est moi; » je suis ton Sauveur, ton Rédempteur, ton souverain bien, qui te pardonne tes offenses pour te faire sentir mes miséricordes (5).

SECONDE CONSIDÉRATION.

La chute de Judas.

« Judas ayant donné le baiser au Fils de Dieu, se retira vers la troupe des soldats; et s'étant mêlé parmi eux, il tomba aussi avec eux (6). »

(1) Quid faciet judicaturus, qui hoc fecit judicandus ? (*S. Aug. tract.* 112. *in Joan.*)

Cùm vix parvam stillam sermonis ejus audierimus, quis poterit magnitudinem tonitrui ejus intueri ? (*Job.* 26.)

(2) Ego sum, nolite timere.

(3) Ego sum qui loquor tecum.

(4) Ego sum Jesus quem tu persequeris.

(5) Ego sum qui deleo iniquitates tuas propter me.

(6) Stabat autem et Judas, qui tradebat eum, cum ipsis. (*Joan.* 18.)

O Judas, que tu tombes d'un haut degré ! que ton élévation rend ta chute et ton malheur effroyables ! O misérable, comment es-tu tombé (1) ?

Il n'est pas tombé tout-à-coup : il n'en est pas venu là en un instant; il y est descendu peu à peu et par degrés. Les fautes légères l'ont conduit aux grandes; et la passion croissant insensiblement, l'a enfin précipité dans le plus horrible de tous les crimes.

O mon Sauveur, qui soutenez la faiblesse de vos créatures par la force de votre parole, tenez-moi près de vous, et ne permettez pas que je tombe dans ce malheur.

Mon fils, craignez les petites fautes, vous ne tomberez pas dans les grandes. Celui-là est en grand danger, qui ne craint point les petits périls. A qui n'aime point Dieu, les plus grandes fautes semblent légères; mais il n'y a rien de petit à qui a beaucoup d'amour. Le dernier de tous les maux est de n'avoir point de sentiment de son mal.

TROISIÈME CONSIDÉRATION.

La chute des élus et des réprouvés.

« Ils tombèrent à la renverse (2). »

Le Fils de Dieu, devant qui toutes les créatures se doivent humilier, permet quelquefois que les élus tombent dans le péché aussi bien que les réprouvés; mais leur chute est fort différente. Les élus péchant par fragilité, tombent sur leur face, et se relèvent promptement, parce qu'ils voient où ils sont tombés; et reconnaissant leur faute, ils la pleurent amèrement. Mais les réprouvés tombent à la renverse, parce qu'ils ne songent ni à la grandeur de leur crime, ni à la peine qui le suit. C'est pourquoi ils meurent dans le péché, et tombent dans les enfers sans se relever

(1) Quomodò cecidisti ?

(2) Abierunt retrorsùm, et ceciderunt in terram.

jamais. Ainsi tombèrent les anges rebelles; ainsi tombent les impies; ainsi tomba Judas avec tous ses satellites.

Gardez-vous d'une si malheureuse chute. Ne craignez point de tomber dans la pauvreté, dans l'ignominie, dans la confusion, dans la disgrâce des hommes : mais craignez de tomber dans le péché et dans la disgrâce de Dieu (1).

Que si par faiblesse vous trébuchez quelquefois, relevez-vous promptement : ne fermez pas les yeux à la lumière, ni le cœur au mouvement de la grâce, qui vous fait connaître le danger qui vous menace (2).

VINGT-NEUVIÈME MÉDITATION.

POUR LE MÊME JOUR.

Jésus permet aux Juifs de se relever.

« Il leur demanda encore une fois : Qui cherchez-vous ? et ils lui dirent : Jésus de Nazareth. Jésus répondit : Je vous ai dit que c'était moi : si c'est donc moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci ; afin que la parole qu'il avait dite fût accomplie : Je n'ai perdu aucun de ceux que vous m'avez donnés. Alors Simon

(1) Cadat ascensus ejus retrò (*Genes.* 49.)

Ut vadant, et cadant retrorsùm, et illaqueentur, et capiantur (*Isaiæ*, 28.)

In faciem cadere, est in hâc vitâ suas unumquemque culpas agnoscere, easque pœnitendo deflere. Retrò verò, quò non videtur, cadere, est ex hâc vitâ repentè decedere, et ad quæ supplicia ducatur ignorare. (*S. Greg. in Job. l.* 31. *c.* 18. *Vide eumdem hom.* 9. *in Ezec.*)

Justi quia in istis visibilibus sponte se dejiciunt, ut in invisibilibus erigantur, quasi in faciem cadunt, quia timorem compuncti videntes humiliantur. (*Pluralib.*)

(2) Surge, propera.

Pierre ayant une épée, la tira, et en donna un coup à un serviteur du pontife, et lui coupa l'oreille droite; et le serviteur s'appelait Malchus. Jésus donc dit à Pierre : Remettez votre épée dans le fourreau : Quoi! ne boirai-je pas le calice que mon Père m'a donné (1) ? »

« Tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée. Pensez-vous que je ne puisse prier mon Père, et qu'il ne me donnât pas tout à l'heure plus de douze légions d'anges ? Comment donc s'accompliront les Écritures qui disent que cela se doit faire ainsi (2)? »

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

Les Juifs se relevèrent par la permission de J. C. qui se présenta à eux pour la seconde fois.

Les Juifs qui avaient été renversés par le pouvoir de Jésus, se relèvent par sa permission, mais ils n'en deviennent pas meilleurs. Il pouvait les laisser couchés par terre; mais il n'eût pas réparé la chute du premier homme. L'amour l'emporte sur la force; et lui, qui pouvait perdre ses ennemis, se contente de les avoir renversés, pour leur donner, par ce léger châtiment, moyen de se reconnaître. Mais au lieu de se repentir de leur malice, ils persévèrent dans leur aveuglement, sans se soucier ni de sa puissance qui les vient d'abattre, ni de sa bonté qui les relève.

O que de malades font de bons propos, se voyant frappés et abattus du mal, qui, étant relevés, retournent à leurs mauvaises pratiques!

O que de pécheurs, épouvantés par les dangers où ils se trouvent, se viennent prosterner aux pieds du Prêtre; et puis, étant hors de crainte, oublient leurs promesses et les bons désirs qu'ils avaient conçus!

O combien d'hommes endurcis éprouvent la pesanteur du bras de Dieu qui les châtie, sans penser à leur

(1) Iterùm ergò interrogavit eos : Quem quæritis ? Illi autem dixerunt : Jesum Nazarenum, etc. (*Joan.* 18.)

(2) *S. Matth.* 26.

amendement, ni aux moyens d'apaiser sa justice! « O triste et déplorable châtiment des enfans d'Adam, qui les brise sans les conserver, qui les châtie sans les corriger, qui les punit sans les purifier, qui les détruit sans les réconcilier (1)! »

Mon très-doux Jésus, je ne vous demande pas d'être exempt du châtiment que j'ai mérité par mes offenses, de peur d'être exclus du nombre de vos enfans; mais je vous prie que la peine que je souffre soit le remède du mal que j'ai fait, de peur de tomber dans le malheur des réprouvés, qui souffrent sans cesse, et néanmoins pèchent sans cesse, ne pouvant trouver la fin de leurs misères, tant ils sont malheureux, et ne voulant point mettre fin à leurs crimes, tant ils sont obstinés et endurcis dans leur malice.

SECONDE CONSIDÉRATION.

Jésus se livre aux Juifs, et leur défend de toucher à ses Disciples.

« Si vous me cherchez, laissez aller ceux-ci (2). »

Admirez ce père amoureux, qui s'expose à la mort pour ses enfans, et s'oubliant lui-même, ne pense qu'à sauver les siens. Il les nourrit de sa propre chair, comme s'il les voulait incorporer, de même que le dauphin cache ses petits, durant l'orage, dans ses entrailles. Il veille pour eux pendant qu'ils dorment, comme l'aigle couvre son nid de ses ailes, volant sur ses aiglons pour les défendre. Enfin il procure leur liberté, pendant qu'il offre ses mains aux liens; il a plus de soin de leur sûreté que de sa vie (3).

(1) O misera et gravis disciplina super filios Adam conterens, sed non protegens, puniens et non purgans, consumens et non concilians! (*Gilbert. Abbas, explicans illa verba Isaiæ* : Disciplina pacis nostræ super eum.)

(2) Si ergò me quæritis, sinite hos abire. (*Joan.* 18.)

(3) Orat semel, orat iterum, tertiòque precatur. Tanquàm aquila tegebat nidum suum velamento pennarum, et sollicitus ad pullos revertebatur, propter quos tristitiam patiebatur (*S. Aug. serm.* 141. *de temp.*)

Qu'heureux sont ceux qui vivent sous une si douce et si puissante protection!

Que je suis consolé quand je considère que la justice de Dieu poursuivant les pécheurs, Jésus se met entre deux, et se présente comme victime, pour porter la peine de leurs péchés! Mon Père, lui dit-il, tournez contre moi votre colère, et sauvez ceux-ci que vous m'avez donnés, sans qu'il s'en perde un seul (1).

O mon Sauveur, que je vous suis obligé d'avoir pris ma défense! Aimable gardien des hommes, que puis-je faire en reconnaissance d'un tel bienfait (2)?

Mon fils, apprenez à vous offrir avec courage aux travaux qu'il faut souffrir pour mon service. Prenez sur vous les plus pesantes charges, plutôt que de les rejeter sur les autres. Sauvez les âmes que je vous ai confiées, et prenez garde qu'il n'en périsse aucune par votre nonchalance. Un jour je vous en demanderai un compte exact.

TROISIÈME CONSIDÉRATION.

Jésus guérit l'oreille de Malchus (3).

La puissance de Jésus, avant que de se cacher, jette encore un rayon qui devait éclairer ses ennemis, s'ils n'eussent point si opiniâtrément résisté à la lumière. Les Apôtres, voyant que les Juifs s'avançaient pour prendre leur maître, lui demandent s'ils se mettront en défense; mais saint Pierre, sans attendre sa réponse, comme il est bouillant, frappe Malchus qui marchait le premier, et lui coupe l'oreille droite. Que la ferveur indiscrète est dangereuse! Nos désirs sont aveugles dans leur naissance, comme les petits chiens. Les premiers mouvemens au bien et au mal ne sont guère solides. Obéissez, suivez conseil, conduisez-

(1) Quia quos dedisti mihi, non perdidi ex eis quemquam. (*Joan.* 38.)

(2) Quid faciam tibi, ô custos hominum!

(3) Cùm tetigisset auriculam eius, sanavit eum. (*Luc.* 22.)

vous avec simplicité, pour marcher avec assurance. Qui précipite ses actions, aura tout loisir de s'en repentir (1).

Saint Pierre, pour avoir cru sa ferveur, est blâmé du Fils de Dieu. Arrêtez-vous, dit-il, ne passez pas outre (2). Celui qui frappe de l'épée, mérite de périr par l'épée. Les armes d'un chrétien, dit saint Bernard, sont les larmes; sa force est l'humilité et la prière. Il ne sait ce que c'est que de rendre mal pour mal. Son propre est de résister en pliant et cédant comme le roseau. Le Fils de Dieu, qui l'anime de son esprit, ne lui apprend pas à venger l'injure qu'il reçoit, mais à la souffrir. Si je voulais me défendre, dit-il, pensez-vous que j'eusse besoin de votre faible secours? n'aurais-je pas le crédit d'obtenir de mon Père plus de douze légions d'anges (3)?

Pour confirmer sa parole par les œuvres, il touche l'oreille de Malchus qui pendait à demi coupée, et à l'instant il le guérit. O extrême bonté! reprendre l'ami, guérir son ennemi. Est-il possible, ô bon Jésus! que nos péchés, au lieu de vous irriter, attirent vos miséricordes? Ne craignez-vous point que les bons ne perdent courage, et que les méchans ne soient plus hardis à vous offenser? que sert d'obliger ces ingrats? ils en seront plus insolens.

Mon fils, c'est pour vous apprendre à rendre le bien

(1) Domine, percutimus gladio? (*Luc.* 22.)

Nolite peregrinari in fervore. (1. *Petr.* 4.)

Totum seculum pereat dùm patientiam lucremur. (*Tert. de Patient.*)

Patientia Domini in Malcho vulnerata est. (*Ibid.*)

(2) Sinite usquè huc.

(3) In injuriis propriis patientem esse laudabile est, injurias Dei patienter ferre nimis impium. (*S. Chrys.*)

Si nullo modo gladius materialis ad te pertineret, dicentibus Apostolis: Ecce duo gladii hìc; non respondisset Dominus: Satis est, sed nimis est. Uterque ergò gladius Ecclesiæ, et materialis, et spiritualis. (*S. Bern. l. 4. de consider. c. 2.*)

pour le mal. Si les Juifs sont maintenant sourds, un jour ils écouteront ma parole. Mais vous, ne perdez pas l'oreille droite ; ne soyez pas sourd à ma voix. Coupez plutôt l'oreille gauche, et n'écoutez jamais les charmes du monde, ni les appas de la chair, qui attirent les hommes dans la perdition (1).

TRENTIÈME MÉDITATION.

POUR LE MARDI.

Jésus permet aux Juifs de se saisir de sa personne.

« Jésus dit aux princes des prêtres et aux magistrats du temple, et aux anciens qui étaient venus à lui : Vous êtes venus avec des épées et des bâtons comme contre un voleur. Quoique je fusse tous les jours avec vous dans le temple, vous n'avez point mis la main sur moi. »

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

Le Fils de Dieu nous donne le temps de la vie pour mériter ou démériter ; et se réserve l'heure de la mort pour nous juger.

« Mais voici votre heure, et la puissance des ténèbres (2). »

Étonnez-vous de la bonté de Jésus et de la malice de ses ennemis. Jésus emploie sa puissance miraculeuse, non pour les punir comme ils méritent, mais pour leur faire du bien ; et au lieu de s'adoucir par ses bienfaits, et de se convertir par ses miracles, ils en deviennent plus farouches et plus endurcis. Ces parricides s'élèvent avec une fureur extrême contre leur père, ces rebelles

(1) Gaudent ad sonitum buccinæ ; ducunt in bonis dies suos, et in puncto ad inferna descendunt.

(2) Hæc est hora vestra et potestas tenebrarum. (*S. Luc.* c. 22.)

contre leur prince, ces frénétiques contre leur médecin, ces enfans de ténèbres contre la lumière du monde, ces pécheurs malheureux contre leur Sauveur et leur Dieu. Cependant il souffre cette indignité avec une patience digne de son grand cœur, et ne leur dit autre chose sinon : « Voici votre heure, et la puissance des ténèbres. »

O chrétien, qui vivez dans l'oubli de votre salut : « Voici votre heure ! » Ce moment est à vous, et rien de plus. Le Fils de Dieu vous a donné le temps de votre vie pour mériter ou démériter, et s'est réservé l'heure de la mort pour vous juger. Le jour du Seigneur viendra (1), n'en doutez point ; la mort vous attend ; le jugement, l'enfer, l'éternité vous attendent. « Un jour viendra » que vous voudrez pouvoir acheter un moment, une heure pour faire pénitence au prix de tous les royaumes du monde, et vous ne l'aurez pas. Aveugle, à quoi pensez-vous ? de ce moment que vous perdez dépend l'éternité, et vous n'en êtes point effrayé ! Revenez à vous, sortez de ces ténèbres, sauvez votre âme ; quittez le péché, et faites en sorte que les larmes, le sang, la tristesse, l'agonie de l'affligé Jésus ne vous soient point inutiles.

SECONDE CONSIDÉRATION.

Le temps de cette vie est une nuit, une heure de ténèbres pour les pécheurs.

« Voici votre heure, et la puissance des ténèbres. »

Trois sortes de ténèbres règnent dans cette nuit obscure, en laquelle Jésus est pris : ténèbres d'ignorance sur les soldats qui étaient païens ; ténèbres de malice sur les Juifs ; ténèbres d'infirmité sur les Apôtres. L'aveuglement des soldats est de chercher le soleil avec des flambeaux, et de ne pas le connaître ; ce-

(1) Veniet dies Domini.

lui des Juifs est de connaître J. C. et de ne pas l'aimer ; celui des Apôtres, de l'aimer et ne pas le suivre (1).

Apprenez de là, que la vie des pécheurs est une nuit obscure, parce que ce n'est qu'une suite continuelle de péchés, et le péché est un ouvrage de ténèbres.

Les uns pèchent par ignorance, comme les soldats. Ils ne se mettent pas en peine de savoir ce qui est nécessaire pour leur salut; et leur ignorance est criminelle. Les autres pèchent par malice, comme les Juifs; leur volonté dépravée débauche leur entendement, et corrompt toutes les lumières du ciel. Les autres pèchent par fragilité, comme les Apôtres; mais après tout, personne ne quitte Dieu, s'il n'est malheureusement trompé. Dieu est si bon et si aimable, qu'on ne le saurait perdre sans s'aveugler.

O Jésus, qui pouvez tirer la lumière des ténèbres, éclairez mon âme des rayons de votre sagesse céleste, et faites que ma vie ne soit plus une nuit fatale comme celle des méchans; mais un beau jour comme celle des gens de bien, qui marchent par les sentiers lumineux de vos commandemens et de vos conseils, croissant toujours de clarté en clarté, jusqu'à ce qu'ils arrivent à la lumière de gloire, qui fait le jour de l'éternité bienheureuse.

TROISIÈME CONSIDÉRATION.

C'est dans les ténèbres que le démon exerce sa tyrannie.

« Voici votre heure, et la puissance des ténèbres. »

Quelques-uns estiment que les démons s'emparèrent des corps des soldats, qui prirent Jésus-Christ pour le maltraiter et le tourmenter. Mais il est certain que,

(1) Irruerunt in lumen verum filii tenebrarum, et utentes faculis atque laternis, non evaserunt infidelitatis suæ noctem, quia non intellexerunt lucis auctorem. (*S. Leo. serm. de Passione.*)

s'ils n'avaient pris possession de leurs corps, ils possédaient leur âme, et qu'ils avaient établi leur tyrannie dans les ténèbres de leur esprit. « Voici votre heure. »

C'est dans les ténèbres que Satan règne : il ne peut rien sur vous, si vous ne fermez les yeux à votre malheur et à sa perfidie. Son pouvoir est dans la nuit, ses liens sont des liens de ténèbres, c'est-à-dire, des illusions, des prestiges, des tromperies, des erreurs; et ces liens ne captivent que des fugitifs qui s'éloignent de la protection de Jésus-Christ, et des soins amoureux de sa providence; car il n'y a que lui qui nous puisse délivrer de cette servitude ténébreuse (1).

Persuadez-vous donc que vous avez à combattre un ennemi qui ne vous peut vaincre qu'en vous aveuglant, et qui ne vous peut aveugler qu'en vous séparant de Jésus-Christ. Rendez-vous donc à Jésus-Christ qui est le meilleur de tous les maîtres; tendez-lui les mains, et dites-lui avec ferveur :

O Jésus qui, par un excès de bonté, avez voulu être pris et lié pour moi, je vous supplie par ces amoureux liens de me délier de mes péchés, et de me délivrer des tromperies du démon, et de la puissance des ténèbres, qui tâchent de me faire tomber dans l'oubli de vos jugemens et de mon salut.

(1) Et veritas liberabit vos.

Vinculis tenebrarum et longæ noctis compediti, inclusi subjectis, fugitivi perpetuæ Providentiæ jacuerunt; et dùm putant se latere in obscuris peccatis, tenebroso oblivionis velamento dispersi sunt, paventes horrendè. (*Sap.* 17. *v.* 3.)

TRENTE-UNIÈME MÉDITATION.

POUR LE MÊME JOUR.

Jésus est pris par les Juifs.

At illi manus injecerunt in eum, et tenuerunt eum.
Ils le prirent, et se saisirent de lui. MARC. 14.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

Jésus est pris. « L'arche du Testament est entre les mains des Philistins (1). » Le Fils de Dieu est l'Arche du nouveau Testament, où tous les trésors du ciel sont enfermés. On y trouve la manne des consolations célestes et de la béatitude même. On y trouve la loi d'amour, et toutes les règles de la sainteté chrétienne. On y trouve la baguette, non de Moïse, mais de la toute-puissance divine, ouvrière de toutes les merveilles de la grâce et de la gloire (2).

Les Juifs mettent la main sur ce précieux trésor, non pour s'en enrichir, mais pour le dissiper et pour le perdre, parce qu'ils n'en connaissent pas le prix. Eux qui avaient autrefois honoré l'ombre, méprisent et déshonorent la vérité, lorsqu'elle se présente à eux, et qu'elle se met entre leurs mains.

O que nous sommes aveugles! nous avons près de nous le souverain bien, et nous courons après les ombres des biens périssables du monde. Nous avons les consolations du ciel, et nous cherchons celles de la terre

(1) Arca Dei capta est. (*L. 1. Reg. c. 4. v. 17.*)

(2) Arca testamenti ipse nobis factus est, de quo scriptum esse novimus. In quo sunt omnes thesauri sapientiæ absconditi. (*S. Greg. hom. 22. in Ezech.*

SECONDE CONSIDERATION.

Jésus est pris, mais il triomphe de ses ennemis au milieu de sa captivité.

« L'arche de Dieu est prise. »

Jésus est pris, mais il n'est pas vaincu. L'arche du Testament triomphe de ses ennemis au milieu de sa captivité. L'idole de Dagon tombe à ses pieds, les Philistins sentent l'effet de son pouvoir, et leur victoire leur coûte plus de sang que la perte de plusieurs batailles. Hélas! que gagnons-nous à offenser Dieu? Qu'ont gagné les Juifs en prenant Jésus-Christ captif, et l'outrageant cruellement (1)? Ils ont flétri la gloire de leur nation; ils ont attiré la vengeance du ciel; ils sont devenus l'opprobre de toute la terre; ils ont lié les mains à leur Sauveur, pour l'empêcher de leur faire du bien (2). Où est maintenant la gloire de leur synagogue? Où est leur temple? Où sont leurs sacrifices, eurs prophètes, leurs prêtres et leurs autels (3)? Malheur à eux d'avoir pris un si mauvais conseil à leur préjudice, disant : Prenons le juste et le lions, parce qu'il nous est incommode. Ils goûteront le fruit de leur travail. Ils porteront la peine du mal qu'ils ont fait (4).

Quand vous allez à la communion, n'y allez pas comme les Juifs, pour prendre Jésus-Christ avec outrage; ne faites pas de votre cœur une prison, et de vos crimes des liens pour lui lier les mains et le livrer à ses ennemis. Il est vrai qu'il est captif dans cet adora-

(1) Translata est gloria Domini ex Israel, quia capta est arca Domini. (1. *Reg.* 4.)

(2) Audivit Deus et sprevit, et ad nihilum redegit valdè Israel. (*Ps.* 77.)

(3) Tradidit in captivitatem virtutem eorum, et pulchritudinem eorum in manus inimici. (*Ibidem.*)

(4) Væ animæ illorum, quia consuluerunt consilium malum intrà se dicentes : Affligemus justum quoniam inutilis est nobis. Igitur fructus operum suorum comedent. (*Isaiæ*, 3. *secundùm 70 interpret.*)

ble sacrement, mais il ne perd rien pour cela de son pouvoir, il vengera le tort que vous lui ferez avec une extrême rigueur.

TROISIÈME CONSIDÉRATION.

Jésus est pris, les justes ressentent l'outrage qui lui est fait, les pécheurs s'en réjouissent.

« L'arche de Dieu est prise. »

Jésus est pris, ses ennemis s'en réjouissent, et lui font cent insultes; mais les saints en conçoivent une incroyable douleur. Héli, à la nouvelle de la prise de l'arche, tomba par terre, et mourut de sa chute. La femme de Phinée accoucha de douleur, et perdit la vie au même instant.

Que je serais heureux, mon Sauveur, si votre captivité me pouvait faire mourir aux délices et aux vanités du monde, et mettre au jour les bons désirs que vous m'inspirez! O que j'ai de douleur de vous voir tant offensé! O mon Père et mon Dieu, pouvez-vous dire, ayez pitié de moi; car les hommes me foulent aux pieds, et ne cessent de m'affliger (1). O que j'ai de douleur de vous voir tant humilié et méprisé! Eh! que les chaînes dont on vous charge, sont différentes de ces liens d'amour avec lesquels vous nous attirez à vous! C'est moi, Seigneur, qui ai tissu ces funestes liens : mes péchés vous pèsent plus que vos chaînes : faites donc que je les pleure toute ma vie; faites que je les rompe par un prompt et salutaire repentir, afin de vous donner un plein pouvoir de régner dans mon cœur, et de disposer librement de toutes mes volontés.

(1) Miserere mei, Deus, quoniam conculcavit me homo, totâ die impugnans tribulavit me

TRENTE-DEUXIÈME MÉDITATION.

POUR LE JEUDI.

Jésus est lié par les Juifs.

« Or, la troupe des soldats et le tribun, et les sergens des Juifs prirent Jésus et le lièrent (1). »

REMARQUE.

Les Juifs ne se contentèrent pas de prendre Jésus, ils le lièrent pour lui faire plus de honte, et pour s'en assurer davantage. Saint Jean dit que toute la troupe des soldats, et tous les sergens des Juifs le prirent et le lièrent, pour montrer qu'il n'y en eut pas un qui ne voulût contribuer à son tourment. Quelques-uns méditent avec probabilité, qu'ils lui mirent une chaîne de fer au cou, et qu'ils lui lièrent les deux mains derrière le dos, serrant les bras et le corps ensemble d'une corde fort longue, pour le traîner comme une bête sauvage. Ils ajoutent encore qu'ils le jetèrent à terre pour le fouler aux pieds, le chargeant d'horribles blasphèmes avec des cris enragés et furieux, qui faisaient retentir les montagnes d'alentour.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

Jésus est lié comme victime.

La liberté des rois est inviolable, et ne se perd qu'avec la vie (2). D'où vient donc que le Fils de Dieu est chargé de chaînes? N'est-il pas le Roi des cœurs? N'a-t-il pas un pouvoir absolu sur toutes les volontés humaines?

Jésus est lié comme une victime innocente, dévouée au salut du monde. Car la loi ordonnait que la victime

(1) Cohors autem, et tribunus, et ministri Judæorum comprehenderunt Jesum, et ligaverunt eum. (*Joan.* 18.)

(2) Non decet violari regem; libera sit regis et semper salva potestas. (*Serm. de Pass. apud S. Bern. c.* 4.)

fût liée, de peur que la douleur ne lui fît faire quelque mouvement naturel, qui parût forcé, et qui ne fût pas dans la bienséance (1). Dieu ne veut point être servi à regret. Pour lui plaire, il le faut servir avec plaisir (2).

Jamais victime ne s'immola de plus grand cœur que Jésus: il n'avait pas besoin de liens pour empêcher les mouvemens du corps, dont il était le maître absolument; mais il voulut être lié pour s'assujettir à la loi, et mourir par obéissance.

O mon Sauveur! faites-moi la grâce que mon obéissance soit volontaire, et que ma volonté soit toujours soumise à l'obéissance. Ce m'est trop d'honneur d'être votre victime, et trop de joie de me consommer à votre service (3).

SECONDE CONSIDÉRATION.

Jésus est lié comme un captif d'amour.

« Ils prirent Jésus-Christ et le lièrent. »

Jésus est lié comme un captif d'amour. « Il m'a aimé, et s'est livré pour moi (4). » Car si l'amour ne se fût premièrement saisi de son cœur, jamais ses ennemis ne l'eussent pu arrêter. Leurs liens étaient trop faibles pour le retenir, s'il eût voulu s'en défaire. O charité, que vos liens sont forts et puissans, puisqu'ils peuvent captiver un Dieu! Eh! pourquoi ne pourrez-vous pas me lier si étroitement à lui, que jamais je ne m'en puisse séparer (5).

(1) Abraham Deo Filium offert vinctum pedibus, ut ait lex (*Philo.* 11.)

Securus pater optimus timuit, ne dolori aliquid liceret in mortem. (*S. Zeno. serm.* 5. *de Abraham. Vide et serm.* 2 *de eodem.*)

Vincitur innocens hostia, ne offerentis devotio putaret se minus aliquid exhibere, si impatientiam doloris victima calcitraret. (*S. Aug. serm.* 72.)

(2) Hilarem enim datorem diligit Deus.

(3) Voluntariè sacrificabo tibi, et confitebor nomini tuo.

(4) Qui dilexit me, et tradidit semetipsum pro me.

(5) O charitas, quàm magnum est vinculum tuum, quo Deus ligari potuit! (*S. Laurent. Justin in ligno vitæ c.* 4.)

O mon très-aimable Sauveur, quand je vous vois chargé de ces liens, je suis saisi d'horreur; et mon étonnement me ferait tomber en défaillance, si je ne savais que l'amour vous a premièrement lié par le cœur. Ah ! c'est par miséricorde que vous avez pris ces chaînes, pour me délivrer de mes misères. Je rends grâces à vos liens, qui ont rompu les miens avec tant de force; mais si vous les avez rompus, d'où vient que je suis encore esclave ? et si la servitude me plaît, pourquoi ne suis-je pas esclave de votre amour, plutôt que du monde ? Ah ! mon maître, qui seul pouvez lier et délier, faites-moi captif, faites-moi libre. Liez-moi, et délivrez-moi de mes liens. Dégagez-moi du monde, et liez-moi éternellement à votre croix (1).

TROISIÈME CONSIDÉRATION.

Jésus est lié comme un voleur.

« Ils prirent Jésus et le lièrent. »

Jésus est lié comme un criminel et un voleur. « Vous m'êtes venu prendre, dit-il, avec des épées et des bâtons, comme si j'étais un voleur (2).

Aimable voleur, qui faites gloire de ravir les cœurs par un larcin innocent, quand est-ce que vous prendrez le mien ? Quand pourrai-je dire, comme l'Épouse, que vous m'avez pris par le cœur ?

Quoi donc ? ne vous aimerai-je jamais ? Hélas ! si vous êtes si aimable, d'où vient que je vous aime si peu ? Est-ce que je suis sans cœur ? Est-ce que mon cœur est

(1) Video oculis mentis te, Domine Jesu, tàm duris nexibus astrinctum; video et perhorresco, et admirando deficerem, nisi quòd liquidè cognosco te priùs in corde charitatis nexibus fuisse constrictum; propter misericordiam tuam ligatus es, ut nos à miseriis nostris faceres absolutos.

Gratia sit vinculis tuis, bone Jesu, quæ nostra tàm potenter diruperunt. (*S. Bern. serm. de Passione. c. 4.*)

(2) Tanquàm ad latronem existis cum gladiis et fustibus comprehendere me. (*Matth. 26. v. 55.*

sans amour ? Est-ce que mon amour est aveugle, et qu'il méconnaît votre bonté (1) ?

O mon Dieu ! ô ma vie ! ô ma force ! je vous veux aimer de tout mon cœur ; et puisque l'on vous traite comme un criminel pour me l'avoir enlevé, je vous prie que ce ne soit point à faux, et de l'emporter avec vous sans me le rendre jamais. Eh ! que ne puis-je être complice d'un si grand crime ? Que ne puis-je dérober tous les cœurs pour vous en faire le maître ? Que ce larcin me serait glorieux ! Que volontiers je souffrirais mille chaînes et mille morts pour ce sujet (2) !

TRENTE-TROISIÈME MÉDITATION.

POUR LE MÊME JOUR.

Pourquoi Jésus a voulu être lié.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

Jésus veut être lié pour nous tirer de la servitude.

Jésus veut être lié pour délier nos péchés, il perd sa liberté pour nous tirer de la servitude (3). Il porte trois sortes de liens, qui le tiennent étroitement attaché : les Juifs le lient, son amour le lie, et nos péchés le lient. Mais en prenant nos liens, il nous tire de l'esclavage du démon, et nous met en liberté. Si vous me cherchez, dit-il, laissez aller mes disciples (4).

Ah ! mon Sauveur, que je vous suis obligé ! vous avez rompu mes liens, je ne veux plus être esclave. Mes péchés m'avaient livré au démon, je ne pouvais m'affranchir de sa tyrannie ; mais vous m'avez dégagé,

(1) Diligam te, Domine, fortitudo mea.

(2) Vocа nomen ejus, accelera spolia detrahere, festina prædari. (*Isaiæ.*)

(3) Funes peccatorum circumplexi sunt me.

(4) Si me quæritis, sinite hos abire.

en présentant vos mains aux chaînes et aux liens (1) Mon cher libérateur, je vous glorifierai toute ma vie (2).

SECONDE CONSIDÉRATION.

Jésus veut être lié pour nous tirer du libertinage.

Jésus, par qui nous vivons et respirons, a été pris pour nos péchés. C'est pourquoi nous avons sujet de lui dire : Seigneur, votre protection et votre grâce sont la vie de toutes les nations (3). Nous ne subsistons que par votre miséricorde, nous ne respirons que par vous : il est bien juste que nous ne respirions plus aussi que pour vous (4). C'est pour cela qu'il a voulu être lié, afin de nous tirer du libertinage, et faire désormais que notre vie soit à l'ombre de ses liens. Ne craignez point l'ombre du crucifix ; elle n'est point dangereuse ni mortelle. Il a mis la vie, le salut et la gloire dans la Croix. Quittons cette malheureuse liberté que nous prenons de pécher et de l'offenser, pour nous lier avec lui des liens de la charité. Il a été premièrement captif de l'amour qui l'a fait descendre du ciel ; et puis il s'est chargé des liens de sa Passion : mais si nous voulons monter au ciel, il faut premièrement porter les liens de la Passion, et puis ceux de l'amour (5).

Embrassons donc les souffrances, et soupirons après la charité. Les Juifs ont mis la main sur Jésus, et en ont fait leur captif pour un temps. Que nous serions

(1) Iniquitates suæ capiunt impium, et funibus peccatorum suorum constringitur. (*Prov.* 5. *v.* 22.)

(2) Dirupisti vincula mea, tibi sacrificabo hostiam laudis.

(3) Spiritus oris nostri Christus Dominus captus est in peccatis nostris, cui diximus : In umbrâ tuâ vivimus in gentibus.

(4) Ipse est Spiritus oris nostri, in quo vivimus, movemur et sumus; ex cujus sapore quidquid rectè sentimus, sapimus. (*Hier. in serm. Thren.* 4.)

(5) Quid hoc manifestius, quandò et nomen Christi expressum est, et comprehensio inter manus persequentium perfidorum est declarata, et umbra vivificans, et gratia gentibus conferenda! (*S. Amb. in Ps.* 118. *oct. n.* 151.)

heureux si Jésus mettait la main sur nous, et nous rendait ses esclaves pour l'éternité!

TROISIÈME CONSIDÉRATION.

Jésus veut être lié, pour lier les mains à la justice divine, et délier celles de la miséricorde.

Jésus veut être lié, pour lier les mains à la justice divine, et l'empêcher de nous punir : ne pourra-t-il pas aussi lier les mains d'un misérable pécheur, tel que je suis, pour m'empêcher de l'offenser? Il a compati à mes liens : ne compatirai-je point aux siens? aurai-je encore assez de dureté pour aggraver ses chaînes par la pesanteur de mes crimes, et pour les multiplier par le nombre de mes iniquités qui est effroyable?

O très-doux Sauveur, qui avez lié les mains à votre justice pour étendre et lier celles de votre miséricorde, je vous conjure de m'attacher à vous par des liens si forts, que ni la vie, ni la mort ne les puisse jamais dissoudre (1).

QUATRIÈME CONSIDÉRATION.

Jésus veut être lié, pour nous consoler dans notre détresse.

Jésus veut être lié pour consoler les serviteurs affligés, qui gémissent dans les fers, qui languissent dans la servitude. Souvenez-vous de mes liens, disait l'Apôtre (2); et saint Chrysostôme après lui : Quand vous êtes dans l'affliction, souvenez-vous des liens de saint Paul (3).

Si les liens des Apôtres et des Martyrs sont sacrés, si nous en devons chèrement conserver le souvenir et leur porter un grand respect, que sera-ce des liens de

(1) Neque mors, neque vita, neque Angeli, neque Principatus, neque altitudo, neque profundum, neque creatura alia poterit nos separare à charitate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro. (*Rom.*)

(2) Memores estote vinculorum meorum.

(3) Memor esto vinculorum Pauli.

Jésus-Christ ? O que ces liens sont précieux ! ô qu'il est utile d'en rafraîchir souvent la mémoire ! Êtes-vous dans la désolation ? souvenez-vous de la triste nuit que notre Seigneur passa dans les liens avant sa mort. Êtes-vous pressé de la tentation ? liez votre volonté avec les chaînes de Jésus, afin qu'elle ne se sépare point de la fidélité qu'elle lui doit. Êtes-vous dans l'humiliation et dans la dépendance ? souvenez-vous que Jésus-Christ, pour vous consoler, a bien voulu plier le cou sous la pesanteur de ses chaînes, et souffrir que des hommes de néant entreprissent sur sa liberté, le traînant de tribunal en tribunal, les mains liées comme un criminel.

O Seigneur ! qui ne s'estimerait trop honoré d'être avec vous dans les liens ? J'en fais plus d'état, depuis que vous les avez portés, que de toutes les couronnes de la terre, et je me tiens plus glorieux de les porter après vous, que d'arrêter le soleil, ou de commander aux démons, et de me faire obéir de toute la nature.

TRENTE-QUATRIÈME MÉDITATION.

POUR LE VENDREDI.

Jésus est abandonné par les siens.

Tunc discipuli omnes, relicto eo, fugerunt.
Alors tous ses disciples, l'ayant abandonné, prirent la fuite.
MATTH. 26.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

Les Apôtres oublient leurs bonnes résolutions à la première vue du péril.

ÉTRANGE fragilité ! Tous les Apôtres voyant leur maître entre les mains des soldats, perdent cœur et oublient leurs bonnes résolutions, s'imaginant qu'il ne les pouvait plus secourir en cet état. Le souvenir de tant de miracles qu'ils avaient vus, de tant de lumières qu'ils avaient reçues, de tant de prédications qu'ils

avaient ouïes, de tant de grâces qu'il leur avait conférées, jusqu'à leur donner son propre corps après leur avoir lavé les pieds, s'efface en un instant, et ne leur sert qu'à rendre leur fuite plus honteuse (1).

Est-ce là où aboutissent toutes ces protestations si souvent réitérées, de donner leur vie pour lui? « Allons et mourons avec lui. » O Thomas, où est l'effet de ces promesses : « Seigneur, je suis prêt à aller avec vous en prison et à la mort? » O Simon, où est ce grand courage que vous faisiez paraître lorsque vous étiez loin du péril? Enfans d'Éphraïm, que vous êtes braves en apprêtant vos armes! mais vous tournez le dos au jour du combat (2).

Qui osera se fier à ses résolutions, aux lumières de son esprit, et à la force de son bras, si les premières colonnes de l'Église sont ébranlées au moindre effort de la tentation? Nous promettons tant à Dieu à la confession, dans l'affliction, au danger, et un instant après, nous nous oublions. Ah! qu'il faut peu de chose pour rompre nos bons propos! Ah! que l'homme est faible et misérable, mon Sauveur, si vous ne lui prêtez la main!

SECONDE CONSIDÉRATION.

Les Apôtres quittent leur Maître.

« Tous ses disciples l'ayant abandonné, prirent la fuite. »

Quand l'orage s'élève, et que la pluie ou la grêle tombe, chacun cherche le couvert et abandonne la campagne : Jésus est battu de la tempête, une nuée de soldats vient fondre sur lui, et l'accable d'une grêle de

(1) Obliti sunt benefactorum ejus et mirabilium ejus, quæ ostendit eis. (*Psal. 77. v. 14.*)

(2) Filii Ephrem intendentes et mittentes arcum, conversi sunt in die belli. (*Ps. 77. v. 12.*)

coups. Tous ses disciples le quittent, et cherchent leur sûreté (1).

Voilà ce que vous devez attendre des amis du monde. Quand quelqu'un est malade à mort, chacun vient dire qu'il en est bien marri. S'il meurt, on le met en terre, et puis Dieu lui fasse paix. Voilà tout. Peu qui se mettent en bon état, afin de prier pour le pauvre trépassé; peu qui fassent pénitence pour lui, peu qui communient, peu qui gagnent les Indulgences, peu qui fassent dire des messes, peu qui donnent des aumônes pour le repos de son âme, et pas un qui le veuille suivre.

Grande vanité de mettre sa confiance dans l'amitié des hommes; grande folie de se rendre esclave de sa faveur; grand aveuglement d'offenser Dieu pour complaire à un ami; grande faiblesse de s'inquiéter de leur froideur, ou de se plaindre de leur infidélité! Jésus, le plus aimable de tous les hommes, est délaissé de ceux qu'il avait le plus obligés; et vous trouvez étrange que vos amis vous quittent au besoin, vous qui méritez, à cause de vos péchés, d'être délaissé de toutes les créatures, et de Dieu même (2).

TROISIÈME CONSIDÉRATION.

Les Apôtres prennent la fuite, et se vont cacher dans les montagnes d'alentour.

« Tous ses disciples l'ayant abandonné, prirent la fuite. »

Voilà la prédiction du Fils de Dieu accomplie : Le

(1) Omnes amici mei dereliquerunt me
Longè fecisti notos meos à me.
Elongâsti à me amicum et proximum.

(2) Non est qui consoletur eum ex omnibus charis ejus. O bone Jesu, ô pie, benigne, misericors, ubi sunt misericordiæ tuæ? nullus est qui tui misereatur. Ubi sunt infirmi quos sanâsti? nullus te associat. Ubi sunt quos de quinque panibus satiâsti? nullus est qui te recognoscat. Ubi sunt beneficia quæ Apostolis contulisti? Ecce jàm te omnes dereliquerunt. (*S. Bern.*)

Pasteur est frappé, et les ouailles sont dispersées. La peur qui avait obligé les Apôtres à quitter Jésus, les fait fuir et se cacher dans les cavernes prochaines, que l'on montre encore aujourd'hui, à la descente de la vallée de Josaphat, et qu'on appelle pour ce sujet *les cachots des Apôtres.*

Triste monument de la faiblesse des hommes, qui nous apprend ce que doit craindre celui qui quitte Dieu dans le péril, et qui n'a pas recours à la prière. Ils s'étaient lâchement endormis dans l'oraison, ils fuient et lâchent pied dans la tentation. Pourquoi fuient-ils ? parce qu'ils ont abandonné le Fils de Dieu. Où vont-ils ? à l'infidélité et à la mort. Celui qui quitte Dieu, quitte son asile; et perdant son assurance, il s'abandonne à la peur, qui le rend fugitif et vagabond, ne sachant plus où aller.

Ame timide, qui vous éloignez de Dieu par une vaine peur, où allez-vous ? qui fuyez-vous ? Vous fuyez la vie, et vous courez à la mort; vous fuyez un ami fidèle, et vous vous livrez à votre plus cruel ennemi (1).

Pauvre fugitive, arrêtez-vous; ou si le courage vous manque, et si la peur vous domine, fuyez, à la bonne heure; mais fuyez vos ennemis, et ne quittez pas votre maître. Ne fuyez pas Jésus, mais plutôt fuyez à Jésus. Ne fuyez pas la croix, mais plutôt fuyez à la croix; et s'il est nécessaire, fuyez toute nue sur le Calvaire, plutôt que de vous séparer de Jésus-Christ.

Mon Sauveur, quand je considère la fuite de vos disciples, ma fragilité m'étonne, et mes infidélités me donnent sujet de craindre, me voyant si loin de vous. Mais quand je me souviens de leur retour, et que je vois ces fuyards revenir au combat comme des lions, je reprends courage; et, condamnant ma lâcheté, je

(1) Quia reliquerunt. Siquidem relinquens Deum, relinquit securitatem. Ideò agitur in timorem; et relinquens vitam, fugit in mortem; relinquit dulcedinem, et intrat in amaritudinem; relinquit fidum amicum, et invenit hostem. (*Simon de Cassiâ in c. 17. Matth.*)

m'appuie sur votre grâce. O ma force ! ô mon support ! soutenez-moi dans mes faiblesses, et faites-moi la grâce que j'efface la honte de mes lâchetés passées par une ferveur extraordinaire qui ne dure pas moins que la vie, et qui ne cède ni aux souffrances ni à la mort. Ainsi soit-il.

TRENTE-CINQUIÈME MÉDITATION.

POUR LE MÊME JOUR.

Jésus est tiré du jardin des Olives, et conduit à la maison d'Anne.

« Ils l'amenèrent premièrement à Anne ; car il était beau-père de Caïphe, qui était Pontife cette année-là (1). »

« Or, un jeune homme le suivait, n'ayant qu'un linceul sur soi, et ils se saisirent de lui. Mais il jeta son linceul, et se sauva de leurs mains tout nu (2). »

PREMIÈRE REMARQUE.

Saint Jean Damascène estime que les Juifs, ayant tiré Jésus du jardin des Olives, le traînèrent à travers le torrent de Cédron, et que le torrent étant plein de pierres aiguës, il en sortit tout ensanglanté et le visage meurtri. Il ajoute qu'étant obligé d'aller à grands pas, parce que les soldats le pressaient, ayant toujours peur qu'il ne leur échappât ; et marchant près d'une lieue, tantôt sur les épines et tantôt sur les cailloux, au milieu des ténèbres de la nuit, il avait les pieds tout déchirés, de sorte que le sang en sortait de toutes parts, et marquait le chemin par où il passait.

SECONDE REMARQUE.

Ce jeune homme dont parle saint Marc, n'était ni

(1) *S. Joan. c.* 18. — (2) *S. Marc. c.* 14.

saint Jean, ni saint Jacques, comme quelques-uns ont cru; il est probable qu'il était de Gethsémani, et que le bruit des soldats l'ayant réveillé, il se leva promptement, s'étant couvert de son linceul, pour voir ce que c'était. Mais quelques-uns de la troupe l'ayant poursuivi, et arrêté par son linceul, il le leur abandonna, et se sauva tout nu.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

Jésus est tiré du jardin des Olives avec opprobre.

« Ils l'amenèrent premièrement à Anne (1). »

Jésus est tiré du jardin des Olives, comme le premier homme fut chassé du Paradis terrestre, en criminel et en voleur. Adam avait fait le larcin, et Jésus en souffre la peine. La confusion qu'il en reçoit est inconcevable.

Que Dieu se joue de la vie des hommes, on ne le trouvera pas étrange, il en est le maître; et s'il n'use pas de son pouvoir, s'il nous traite avec grand respect, comme dit le Sage, c'est un effet de sa bonté, qui ne déroge point à son domaine; il peut faire de nous ce que bon lui semble.

Mais qu'une vile créature, un ver de terre se joue de la vie et de la personne d'un Dieu, comme fait cette troupe insolente de soldats et de valets, qui le traîne la corde au cou, c'est un outrage insupportable.

O combien de fois l'avez-vous traité de la sorte!

O qu'il y a d'hommes qui se jouent de la bonté et de la miséricorde de Dieu! ô pécheur qui ne pouvez supporter un mépris, comment traitez-vous Jésus-Christ?

Est-il possible, mon Sauveur, que vous ayez souffert jusqu'à cette heure avec tant de patience les indignités que j'ai commises contre vous? Que d'irrévérences dans mes prières! Que d'immodestie et d'inapplication en votre divine présence! Que de froideur et d'indé-

(1) Adduxerunt eum ad Annam primùm. (*Joan.* 18.)

votion en recevant votre sacré corps, que vous livrez avec tant d'amour à ceux qui en ont si peu pour vous, et qui vous rendent si peu d'honneur

SECONDE CONSIDÉRATION.

Jésus est conduit avec une extrême violence.

« Ils l'amenèrent premièrement à Anne. »

Qui ne serait sensiblement touché de voir avec quelle douceur le Fils de Dieu se laisse conduire à la mort? On ne saurait s'imaginer ce qu'il endure, soit à cause des liens qui le suffoquent, soit par la violence qui lui est faite. Il vient de souffrir une mortelle agonie, et de faire une perte notable de son sang; et néanmoins, encore que cette sueur sanglante l'ait réduit à une extrême faiblesse, il faut marcher près d'une lieue au gré d'une maudite canaille qui l'accable de coups et d'injures.

Hélas! étant en si grand nombre, et le Sauveur n'ayant qu'un corps, considérez comme chacun le prend par où il peut : l'un lui tire la barbe, l'autre lui arrache les cheveux, l'autre l'outrage à coups de poing, l'autre le pousse avec fureur pour lui faire hâter le pas. Cependant il souffre tout cela avec une patience incroyable, sans se plaindre, sans dire mot, sans aucune résistance, faisant humblement tout ce que ces barbares lui ordonnent. Pourquoi? pour payer tant de mauvais pas que vous avez faits, tant de visites superflues et dangereuses, et surtout tant d'égaremens et de fausses démarches de votre cœur.

Suivez-le donc en esprit, accompagnez-le dans les chemins, liez ses cordes autour de vos bras; et quand vous faites quelque voyage, ou que vous marchez par les rues, souvenez-vous de votre maître, et dites-lui avec un tendre sentiment de ses souffrances :

Mon doux Jésus, que n'ai-je tous les cœurs des hommes ensemble pour compatir à vos douleurs? O

sang précieux, qui coulez des pieds de mon Sauveur, effacez les traces de mon péché.

Accordez-moi, Seigneur, que je marche sur vos vestiges sans m'en écarter jamais. Réglez tous les mouvemens de mon âme et de mon corps, et conduisez mes pas à l'éternité bienheureuse.

TROISIÈME CONSIDÉRATION.

« Un jeune homme qui suivait notre Seigneur, étant pris par les soldats, leur laisse son linceul, et s'enfuit tout nu (1). »

Voilà une figure du dénûment et de la pauvreté évangélique, dit le vénérable Bède.

Fuir le monde pour assurer son salut, c'est une action d'un grand courage. Quitter tout pour conserver la grâce de Dieu, c'est une action de grande sagesse.

De tous les biens que vous possédez, vous n'emporterez rien qu'un linceul dans le tombeau : encore faudra-t-il l'abandonner à la pourriture et aux vers. Quittez le monde, avant que le monde vous quitte ; perdez tout plutôt que de perdre Dieu. Perdre tout pour un sujet si important, c'est ne rien perdre et gagner tout.

TRENTE-SIXIÈME MÉDITATION.

POUR LE SAMEDI.

Jésus entre dans la ville de Jérusalem par la même porte par où il était entré le jour de son triomphe.

« Ils l'amenèrent premièrement à Anne ; car il était beau-père de Caïphe, qui était souverain Pontife cette année-là (2). »

(1) Adolescens quidam sequebatur eum, amictus sindone super nudo, et tenuerunt eum. At ille, rejectâ sindone, nudus profugit ab eis. (*Marc.* 14.)

(2) *S. Joan.* 18.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

Jésus entre dans la ville de Jérusalem d'une manière bien différente du jour de son triomphe.

Jésus entre encore une fois dans la ville de Jérusalem par la même porte que le jour de son triomphe, mais d'une manière bien différente. Sa première entrée était pleine de gloire, et celle-ci d'ignominie. La première était en plein jour, et celle-ci durant la nuit. A la première, il entrait en qualité de roi : à la seconde, il entre comme criminel. A la première, on criait : *Qu'il vive ;* à la seconde : *Qu'il meure.*

Comment est-ce qu'il entre chez vous, par la participation des divins mystères ? Y entre-t-il comme roi, ou plutôt comme captif? Y entre-t-il dans les ténèbres du péché, où dans la lumière de la grâce ? Y entre-t-il pour y vivre, ou pour y mourir ? Ah! que j'ai grand'peur, mon très-aimable maître, que mon cœur ne soit pour vous une prison, et ma communion une trahison. Eh! Seigneur, ne le permettez pas. Venez-y comme roi, venez-y dans la splendeur des saints, venez-y pour y commencer une vie toute nouvelle, venez-y pour triompher de toutes mes passions et de tous mes vices (1).

SECONDE CONSIDÉRATION.

Jésus entrant dans la ville de Jérusalem, trouve un grand changement dans les esprits.

Jésus entrant dans la ville, trouve tous les esprits changés, mais il est toujours le même. Quelque traitement que les hommes lui fassent, il est toujours leur Sauveur; il ne quitte point le dessein de les sauver.

Soyez égal dans l'une et l'autre fortune; ne vous élevez point dans la prospérité, ne vous abattez point dans l'adversité ; bénissez Dieu dans la désolation aussi bien que dans la consolation ; car Dieu est toujours le même

(1) Dominare in medio inimicorum tuorum.

Quoique vous obligiez des ingrats, ne craignez point de perdre un bienfait, mais ne perdez jamais la volonté de bien faire. Méprisez les honneurs, les louanges et les applaudissemens du monde. Il n'est rien de plus inconstant, ni qui soit de plus courte durée.

O monde, que tu es volage! ô mon Dieu, que nous vous sommes infidèles! pour un jour ou deux chacun est tout converti à Pâque; mais aussitôt il vous tourne visage, et vous crucifie tout de mouveau; et vous souffrez cette ingratitude, vous qui êtes si fidèle!

TROISIÈME CONSIDÉRATION.

Jésus souffre à son entrée la confusion et les cris du peuple avec une grande patience.

Pendant que Jésus passe dans les rues, le peuple s'éveille au bruit des soldats, chacun veut voir ce que c'est. On en parle avec étonnement; et au lieu qu'on le regardait auparavant comme un prophète, on dit maintenant que c'est un imposteur et un criminel.

Cependant Jésus souffre cette confusion sans dire un mot. Il cache son pouvoir et son innocence, et veut bien qu'on le tienne pour le plus criminel et le plus faible de tous les hommes. Il peut dire avec Job : La multitude du peuple qui me regarde ne me trouble point; je souffre sans impatience le mépris de mes amis et de mes proches; je ne me défends point, je ne dis mot, et je me retire en moi-même, sans faire sortir au-dehors un seul rayon de ma divinité (1).

(1) Si expavi ad multitudinem nimiam, et despectio propinquorum terruit me, et non magis tacui neque egressus sum ostium. (*Job.* 31.)

Ipse ad multitudinem nimiam non expavit, qui persecutores suos cum gladiis et fustibus venientes unâ tantùm responsione percussit dicens : Ego sum. Ipsum despectio propinquorum non terruit, qui nos ab æternis suppliciis liberans, palmas in facie æquanimiter accepit. Ipse tacuit, et ostium egressus non est,

Quand est-ce que vous aurez le courage d'essuyer doucement un affront, sans vous en ressentir, quoique vous en ayez le moyen? C'est avoir bien du pouvoir sur soi, que de ne point faire paraître le pouvoir qu'on a sur les autres.

C'est une espèce de victoire bien glorieuse de céder dans les contestations, et vouloir bien paraître vaincu. La gloire n'est pas à celui qui veut l'emporter, mais à celui qui se peut contenir et modérer.

O mon très-humble Rédempteur, quel désordre est ceci? Vous êtes tout-puissant, et vous voulez bien paraître faible et infirme : et moi qui suis la faiblesse même, je veux qu'on me craigne comme si j'étais tout-puissant. Apprenez-moi, Seigneur, la vraie humilité de cœur : faites-moi goûter vos anéantissemens, et mépriser l'orgueil des hommes, qui, n'étant rien, veulent faire les grands dans le monde.

TRENTE-SEPTIÈME MÉDITATION.

POUR LE MÊME JOUR.

Jésus est présenté à Anne, qui le renvoie à Caïphe.

« Ils l'amenèrent premièrement à Anne; car il était beau-père de Caïphe, qui était pontife cette année-là. Et c'était Caïphe qui avait donné conseil aux Juifs qu'il était expédient qu'un homme mourût pour le peuple. (*En saint Jean, chap.* 18.) »

Et plus bas « : Anne l'envoya lié à Caïphe, grand-prêtre. »

qui sub ipsâ jàm horâ passionis, cùm humanitatis infirma pateretur, divinitatis potentiam exercere noluit. Mediatori quippè Dei et hominum quasi egredi ostium fuisset, si, cùm teneretur ut homo majestatis suæ potentiam voluisset ostendere, et per divinitatis magnitudinem susceptæ carnis infirma transire. (*S. Greg. lib.* 2. *Moral. c.* 12.)

REMARQUE.

On a omis ce que saint Jean dit de la coute de saint Pierre, et du soufflet que reçut notre Seigneur. Quelques-uns estiment que ce fut chez Anne : mais il est constant, par le rapport des Évangélistes, que saint Pierre, renia trois fois son maître dans la maison de Caïphe. D'où il s'ensuit que Jésus ne fut point interrogé dans la maison d'Anne, et qu'il ne s'y arrêta point, mais qu'il fut aussitôt envoyé à Caïphe. Que si saint Jean ne le dit qu'après avoir raconté l'interrogatoire du Fils de Dieu et le reniement de saint Pierre, c'est pour reprendre et lier son discours, comme il paraît par le texte grec qui porte ces mots : « Et Anne l'avait envoyé lié à Caïphe, qui était souverain pontife. »

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

Jésus est présenté premièrement à Anne (1).

C'est un tribut bien injuste de tirer de la joie et de l'honneur de son crime. Anne fait l'un et l'autre. On lui amène Jésus par honneur, soit parce qu'il était beau-père de Caïphe, soit parce qu'il lui était associé à la charge de souverain sacrificateur, qu'ils exerçaient tour-à-tour; soit parce que Caïphe était bien aise de l'avoir pour complice de son crime, comme c'est la coutume ordinaire des méchans de chercher des partisans, parce que le vice les rend timides.

Il reçoit cet honneur avec plaisir, parce qu'il était, comme dit saint Cyrille, le plus grand ennemi de Jésus-Christ, et le principal auteur de la conspiration, dont le succès le réjouit et l'oblige à donner des louanges aux ministres de son injustice, et à Judas la récompense qu'il lui avait promise.

(1) Adduxerunt eum ad Annam primùm; erat enim socer Caïphæ, qui erat Pontifex anni illius. (*Joan.* 18.)

Voilà comme le monde partage les biens et l'honneur. Il récompense le vice et honore les méchans aux dépens de l'innocent. Mais lequel des deux aimeriez-vous mieux, d'être maltraité du monde comme Jésus, ou d'être loué comme ses ennemis ?

O mon Sauveur, je renonce de tout mon cœur au partage des méchans. Le serviteur ne doit pas désirer un meilleur traitement que le maître. Si c'était à moi à faire des partages, je vous sacrifierais tout mon honneur, et ferais tomber sur moi toutes vos confusions : mais j'aime mieux dépendre de vous, et prendre de votre main le bien et le mal qu'il vous plaira m'envoyer. Le mépris qui vient par l'ordre de votre providence, est un grand honneur ; et c'est s'élever jusqu'à vous, que d'être anéanti pour l'amour de vous (1).

SECONDE CONSIDÉRATION.

Jésus n'est présenté à Anne qu'en passant.

Jésus est présenté premièrement à Anne, et lui-même s'y présente, s'il veut écouter la grâce qui frappe sans doute à la porte de son cœur et lui reproche secrètement sa malice et sa cruauté. Quel bonheur pour lui s'il eût reconnu son Sauveur ! C'était assez de le voir seulement dans l'état pitoyable où il était, pour être touché de compassion ; mais il étouffe tous les sentimens de pitié, et après avoir contenté sa passion, et repu ses yeux de ce spectacle qu'il avait attendu avec impatience, il envoie aussitôt son prisonnier à Caïphe, qui était pontife cette année-là.

Apprenez à recevoir fidèlement la grâce quand elle vous est présentée : elle passera si vous tardez, et ne reviendra jamais.

Arrêtez le Fils de Dieu chez vous quand il vous visite, faites-lui une sainte violence ; dites-lui avec fer-

(1) Opprobria exprobrantium tibi ceciderunt super me.

veur : « Seigneur, demeurez avec nous (1). » Donnez-vous de garde de le renvoyer avec mépris. L'heure viendra que vous le rappellerez, mais il ne vous écoutera pas.

TROISIÈME CONSIDÉRATION.

Jésus est conduit à Caïphe (2).

Voyez comme Jésus se laisse mener partout où l'on veut. Il fut traîné par dix fois en divers lieux le jour de sa Passion : du Jardin des Olives à Anne, d'Anne à Caïphe, puis en prison toute la nuit; de la prison au conseil, du conseil à Pilate, de Pilate à Hérode, d'Hérode à Pilate; de-là dans la salle du prétoire pour être fouetté à la colonne; de la colonne sur le perron, pour être montré au peuple; du perron en bas, pour être enfin chargé de la croix, et conduit au Calvaire, où il consomma son obéissance par l'ignominie de son supplice. C'est pour vous donner un exemple, et vous apprendre à suivre avec douceur l'inclination des autres, et vous laisser conduire par les supérieurs qui vous gouvernent. Ne regardez point qui est celui qui vous commande : c'est assez qu'il tient la place de Dieu. Moins il sera considérable en sa personne, plus votre obéissance sera parfaite.

O mon Sauveur, donnez-moi un cœur docile et flexible aux mouvemens de votre grâce : il importe peu de quelle main vous vous serviez pour me conduire, puisque je suis assuré que c'est votre providence qui me gouverne. Je ne me soucie pas par quelle voie je reçoive vos ordres : c'est assez que je sache qu'ils viennent de vous qui êtes mon premier principe, et qu'ils me conduisent à vous qui êtes ma souveraine béatitude (3).

(1) Mane nobiscum, Domine.

(2) Et misit eum Annas ligatum ad Caipham Pontificem (*Joan.* 18.)

(3) Spiritus tuus bonus deducet me in terram rectam propter nomen tuum.

TRENTE-HUITIÈME MÉDITATION.

POUR LE PREMIER DIMANCHE DE CARÊME.

Caïphe interroge Jésus sur sa doctrine et ses Disciples.

« Le souverain sacrificateur interrogea Jésus sur ses disciples et sa doctrine. Jésus lui répondit : J'ai parlé devant tout le monde ; j'ai toujours enseigné en la synagogue et au temple où les Juifs s'assemblent, et je n'ai rien dit en secret. Pourquoi donc m'interrogez-vous? Interrogez ceux qui m'ont écouté : ils savent bien ce que je leur ai dit (1). »

PREMIER POINT.

« Le souverain pontife interrogea Jésus sur le sujet de ses disciples et de sa doctrine (2). »

C'est une entreprise contre la sagesse de Dieu, de juger sans l'appeler au conseil pour y présider : que sera-ce donc de l'appeler pour y être jugé et condamné ; d'ourdir une trame malheureuse d'invention humaine, pour étouffer son divin esprit, et crucifier la vérité (3)?

La passion fait que nous montons souvent sur le trône de Dieu pour juger de la vie des hommes ; mais Caïphe y monte pour juger de la vie de Dieu même.

Il interroge Jésus sur ses disciples, dressant sa première batterie contre ceux qui ont suivi son parti : faute trop ordinaire dans le monde, où ceux qui ont un ennemi haïssent en même temps et persécutent tous ses

(1) *Joan. c.* 18.

(2) Pontifex ergò interrogavit Jesum de discipulis suis et de doctrinâ ejus. (*Joan.* 18.)

(3) Væ filii desertores, ut faceretis consilium et non ex me, et ordiremini telam, et non per Spiritum meum. (*Isaiæ*, 30.)

amis; si bien que pour acquérir un ami, il faut faire état d'être ennemi de tous ses ennemis, ce qui est une injustice signalée.

Des disciples du Fils de Dieu, il passe à sa doctrine; et couvrant sa passion sous un spécieux prétexte du devoir pastoral, qui oblige les prélats à prendre garde qu'on n'introduise point de nouveauté dans la religion, il tâche de surprendre la Sagesse incréée, de faire couper le Verbe incarné, et de trouver des taches dans le soleil : montrant par là qu'il n'y a rien de plus dangereux qu'un bon esprit avec une mauvaise volonté, un homme qui sait bien ce qu'il doit faire et qui ne veut pas faire ce qu'il sait. C'est la dernière folie de n'être sage que pour mal faire, et la plus grande de toutes les tentations d'être démon à soi-même, c'est-à dire également savant et méchant.

O mon Seigneur, qui êtes le Dieu des sciences, et qui les enseignez aux humbles, apprenez-moi la science des saints, cette science édifiante et charitable, qui a la bonté et l'humilité pour fondement. Souffrez, mon cher maître, que je vous interroge de votre doctrine, non comme juge, mais comme très-humble disciple; non pour reprendre, mais pour apprendre a bien vivre, et à réformer mes mœurs selon vos saintes maximes. Il m'est plus utile de porter le feu que la lumière, et de brûler d'amour que d'éclater en science; parce que, comme c'est une grande louange de savoir le mal et de le fuir, c'est un reproche honteux de savoir le bien et de ne pas le pratiquer (1),

(1) Qui docet hominem scientiam. Deus scientiarum Dominus est : bonitatem, et disciplinam, et scientiam doce me. (*Ps.* 118.) Melius esset tibi si ignifer magis esses quàm lucifer. (*S. Bern. serm. 4. de verbis Isaiæ.*)

SECOND POINT.

« Jésus répondit : J'ai parlé devant tout le monde, je n'ai rien dit en secret (1). »

Jésus répond sur sa doctrine, mais il ne répond point sur ses disciples. Hélas ! en même temps qu'on l'interroge devant les juges, le premier des Apôtres le renie devant des servantes et des valets. Il n'a donc garde de parler d'eux, il les aime trop pour en dire du mal, et ils sont trop lâches pour en pouvoir dire du bien.

Apprenez à vous taire, quand vous ne pouvez dire du bien de votre prochain. Il n'y a rien de plus contraire à l'esprit de pénitence que la liberté qu'on se donne de parler des défauts d'autrui. C'est un signe que vous n'avez point de vue sur vos péchés, quand vous ouvrez les yeux pour voir ceux de votre prochain. Si vous étiez entré une seule fois dans vous-même, vous seriez si occupé à pleurer les désordres de votre vie, qu'il ne vous resterait plus de temps pour censurer ceux des autres (2).

Apprenez, en second lieu, qu'étant disciple de Jésus, vous devez vivre d'une vie aussi exemplaire que si vous portiez seul toute la gloire du Christianisme. Quel honneur faites-vous à votre maître, si vous démentez sa doctrine par vos déportemens ? Que peut-il dire de vous, et que dira-il un jour, lui qui est le maître de l'humilité, de la patience, de la charité, et de toutes les vertus, vous voyant si vain, si mal mortifié, si peu charitable, et enfin si déréglé en toute votre conduite ?

O mon Sauveur, que vous avez grand sujet de vous plaindre d'un disciple aussi infidèle que moi ! et cependant vous dissimulez mes défauts, vous attendez mon retour, vous parlez pour moi devant votre Père éternel. Eh ! Seigneur, faites que ma vie soit si conforme à

(1) Respondit ei Jesus : ego palàm locutus sum mundo, et in occulto locutus sum nihil. (*Joan.* 18.)

(2) *Prosper. l. v. de vitâ contemplativâ.*

votre doctrine, que vous n'ayez point de honte de me reconnaître pour vôtre, à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

TROISIÈME POINT.

« Pourquoi m'interrogez-vous? interrogez ceux qui m'ont écouté ; ils savent bien ce que j'ai dit (1). »

Si Caïphe eût écouté la parole de Jésus lorsqu'il prêchait dans le temple, il ne l'interrogerait pas sur sa doctrine; et s'il eût été son auditeur, il n'oserait maintenant prendre la qualité de juge sur lui. Mais c'est le malheur des grands, de rendre peu d'assiduité à la parole de Dieu, soit parce que l'orgueil les porte au mépris de leur salut, soit parce que les divertissemens et les occupations inutiles du monde leur en ôtent le souvenir; soit parce qu'ils ont peur d'être repris, et de rougir publiquement du scandale qu'ils donnent au peuple, et des excès qu'ils commettent au public.

Ce n'est donc pas pour en profiter, que Caïphe interroge Jésus sur sa doctrine, mais pour donner couleur à sa malice : de là vient que le Fils de Dieu le renvoie à ceux qui l'ont écouté, pour apprendre de leur bouche ce qu'il devait avoir appris de la sienne. Pourquoi, dit-il, m'interrogez-vous? je n'ai rien dit en secret, j'ai parlé devant tout le monde. Ma parole, qui a toujours cherché la lumière, ne craint point l'inquisition; et si vous soupçonnez ma doctrine, la voix publique peut justifier suffisamment ce que j'ai dit partout sans me cacher.

Voilà quel est l'esprit de Jésus, et quel doit être celui du chrétien. Il faut qu'il bannisse cette mauvaise crainte qui trahit en public la vérité et la vertu, et qui les adore en secret. Il doit porter la vérité, lorsque sa charge l'y oblige, avec la même assurance que Nathan la porta à David, Isaïe au roi Ézéchias, Michée à Achab, saint

(1) Quid me interrogas? Interroga eos qui audierunt quid locutus sum ipsis. Ecce hi sciunt quæ dixerim ego. (*Jean.* 18.)

Jean à Hérode, saint Ambroise à Théodose. Il doit pratiquer la vertu aux yeux de toute la terre, et faire profession ouverte de la dévotion, se souvenant qu'un disciple de Jésus-Christ ne craint point d'être vu lorsqu'il fait bien, quoiqu'il ne fasse jamais le bien pour être vu.

Mon Sauveur, celui qui craint vos jugemens ne redoute point les discours des hommes; mais celui qui vous aime, bien loin d'appréhender le mépris, fait gloire de le souffrir pour votre service. Que j'ai donc peu d'amour pour vous, puisque j'ai tant de complaisance pour le monde, que je n'ose me déclarer contre lui! O vains respects! que vous étouffez de bonnes œuvres, et que vous faites une cruelle guerre à la vertu! O vérité souveraine, également aimable et redoutable, faites que je vous aime, faites que je vous craigne; et si je n'ai pas assez d'amour pour goûter un affront avec plaisir, donnez-moi une résolution assez forte pour le souffrir avec patience, et surmonter, par la crainte de vous déplaire, le désir de plaire aux créatures, qui est la cause de mes faiblesses et de mes vaines frayeurs.

TRENTE-NEUVIÈME MÉDITATION.

POUR LE LUNDI.

Jésus reçoit un soufflet de la main d'un valet.

« Jésus ayant dit cela, un des serviteurs qui était là présent lui donna un soufflet, en disant: Est-ce ainsi que tu réponds au souverain Pontife? Jésus lui repartit: Si j'ai mal parlé, rends témoignage du mal; si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu (1)? »

(1) *Joan. c.* 18.

PREMIER POINT.

« Jésus ayant dit cela, un des serviteurs qui était là auprès, lui donna un soufflet (1). »

Étonnez-vous de l'insolence de cet homme, et ressentez l'outrage qu'il fait à Jésus. Qu'il est cruel, qu'il est ignominieux, qu'il est injuste! L'innocence et la vérité parlentpar la bouche d'un Dieu, d'où il ne sort que des paroles de vie : et il se trouve une main assez hardie, assez barbare, assez impie pour lui couvrir la joue. Pourquoi? afin de complaire à la passion d'un méchant juge. O spectacle digne de l'étonnement des hommes et des Anges! O cieux! couvrez-vous de ténèbres et d'horreur, et que la terre tremble jusqu'au centre. Le visage d'un Dieu (qui le peut croire?) est imprimé d'une main servile, armée de fer. Le sang lui sort par le nez, par la bouche et par l'oreille. La violence du coup lui fait tourner la tête de l'autre côté, et le renverse par terre, comme dit saint Vincent Ferrier. Le bruit en retentit par toute la chambre avec un horrible scandale. Et cependant cette injure si atroce ne produit que la risée des assistans, et le mépris du Fils de Dieu. O serviteurs insolens, qui abusez du pouvoir de vos maîtres! ô maîtres impies, qui fomentez l'insolence et l'injustice de vos valets! ô lâches chrétiens, qui faites outrage au Créateur pour complaire à la créature, vous avez horreur de l'impudence de ce valet, et peut-être que vous faites encore pis. Vous frappez Jésus de la main autant de fois que vous faites une mauvaise action, et vous lui couvrez la joue lorsque vous l'offensez de propos délibéré, ou que vous vous approchez sans aucun respect de sa table, le connaissant beaucoup mieux que ce méchant serviteur. Ne craignez-vous point de tomber dans le même malheur que cet hérétique nommé Sévérien, lequel ayant, par opprobre, jeté

(1) Hæc autem cùm dixisset, unus assistens ministrorum dedit alapam Jesu. (*Joan.* 18.)

le Saint-Sacrement dans la boue, aperçut à l'heure même un noir Éthiopien auprès de soi, qui lui dit : « Je suis l'âme malheureuse de celui qui donna un soufflet à Jésus-Christ. Sache donc que nous sommes, toi et moi, condamnés au même supplice. » Voyez à qui ressemblent ceux qui traitent les divins mystères avec une irrévérence criminelle; et prenez garde que vous ne soyez du nombre (1).

O mon Sauveur, que je suis lâche et hardi tout ensemble, lorsque je porte la main et la bouche sur votre corps avec si peu de disposition ! Que je suis hardi de me présenter ainsi devant vous! que je suis lâche d'y apporter si peu de ferveur! Changez, s'il vous plaît, mon doux Jésus, ce mauvais cœur, et faites-moi la grâce que je ne sois jamais si hardi que de vous offenser, ni si lâche que de quitter votre service, de peur d'encourir la disgrâce des hommes.

SECOND POINT.

« Jésus lui repartit : Si j'ai mal parlé, rends témoignage du mal (2). »

Admirez la patience et la bonté avec lesquelles Jésus

(1) Spectaculum grande mundo, et angelis, et hominibus, ut à servis peccati princeps libertatis servilibus modis crederetur. (*Rupert. in Joan.* 19.)

Exhorrescat cœlum, et contremiscat terra de Christi patientiâ, et servorum impudentiâ. Deus alapâ percuti potuit. (*S. Chrys. hom.* 81. *in Joan. S. Bonav. serm. de Pass.*)

Asserit manum ministri fuisse ferreâ chirothecâ armatam.

Percusserunt maxillam meam, satiati sunt pœnis meis. (*Job.* 28.)

Percutient maxillam judicis Israel. (*Michææ*, 5. *Sophr in Prat. spirit. c.* 30.)

Canis manum illius hospitis qui sanctum Thomam Apostolum percusserat in maxillam amputatam, mordicùs attulit in medium convivii. (*Faber. conc.* 8. *in die Paras. fl.* 9.)

(2) Respondit ei Jesus : Si malè locutus sum, testimonium perhibe de malo. (*Joan.* 18.)

souffre une injure si atroce. On connaît l'homme à son visage, dit l'Écriture, et les traits qui paraissent sur son front sont les marques du trésor qui est caché au fond de son cœur (1). Regardez donc ce beau visage que les Anges contemplent avec ravissement, et que les hommes meurtrissent avec cruauté. Il en sortira des lumières et des éclairs qui vous découvriront de grands trésors, et vous feront connaître par quelle raison il souffre cet affront si sanglant sans en tirer aucune vengeance.

Il le souffre pour effacer la tache honteuse du péché originel, et pour essuyer la confusion que nous méritons par nos propres crimes (2).

Il le souffre pour émanciper le pécheur et l'affranchir de la servitude du démon, comme les esclaves étaient anciennement affranchis par un soufflet, qui était la marque de leur liberté.

Il le souffre pour nous donner un exemple signalé de patience, et nous apprendre à pardonner une injure lorsque nous avons le pouvoir de nous venger. Le feu du ciel tomba sur ceux qui manquèrent de respect pour Élie ; les ours déchirèrent les enfans qui se moquaient d'Élisée; la terre engloutit Dathan et Abiron, qui méprisaient la puissance de Moïse. Que ne pouvait faire pour se venger la puissance de Jésus, qui a fait le monde, s'il n'eût mieux aimé faire éclater sa patience qui l'a vaincu (3)?

Apprenez donc à souffrir doucement un affront ; et quand on vous insulte, dites en votre cœur ce que saint

(1) Ex visu cognoscitur vir, et ab occursu faciei cognoscitur sensatus (*Eccli.* 19.)

(2) Dedecorati peccato fuimus. Notam inustam Christi detersit dedecus. (*Cyrll. l.* 12. *in Joan. S. Ephrem. serm. de Passione Domini.*)

(3) Quid horum per potentiam jubere non potuisset, per quem factus est mundus, nisi patientiam nos docere maluisset, quâ vincitur mundus ? (*S. Aug. tract.* 113. *in Joan.*)

Christophe dit au bourreau qui lui donna sur la joue : Je te l'aurais rendu si je n'étais chrétien (1).

Mon Seigneur, que je suis éloigné de vos divins exemples ! Vous n'avez pas voulu vous venger, vous qui en aviez le pouvoir ; et moi, au contraire, n'en ayant pas le pouvoir, j'en conserve souvent le vouloir. Mais à présent que je reconnais ma faute, je renonce de bon cœur à l'un et à l'autre. Je remets entre vos mains le pouvoir de me venger, et j'en bannis éternellement le vouloir. Que si j'étais assez infidèle pour manquer à la protestation que je ferais, je vous conjure, mon Sauveur, de m'ôter non-seulement le pouvoir et le vouloir, mais encore le pouvoir de le vouloir.

TROISIÈME POINT.

« Si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu (2) ? »

Qu'y a-t-il de plus véritable, dit saint Augustin, que cette réponse ? Qu'y a-t-il de plus doux et de plus juste ? Jésus ne juge pas à propos de se taire, de peur qu'il ne semble par son silence avouer le reproche qu'on lui fait à tort, d'avoir méprisé le souverain Pontife. Il ne tend pas l'autre joue, selon le conseil qu'il en avait lui-même donné ; mais il fait bien davantage, car il expose tout son corps à la cruauté des bourreaux, étant prêt à recevoir non-seulement un soufflet, mais la mort pour notre salut. Voyez comme il parle à ce misérable serviteur qui l'a frappé : il le reprend charitablement de sa faute, sans s'altérer, sans s'émouvoir, sans le punir, sans lui rendre injure pour injure, tâchant de sauver l'âme de celui qui lui ravissait son honneur (3).

(1) Repercussissem te, nisi christianus essem.

(2) Si autem benè, quid me cædis ? (*Joan.* 18.

(3) Quid istâ responsione verius ? Quid mansuetius, quid justius ? (*S. Aug. tract.* 113. *in Joan.*)

Corpus meum dedi percutientibus, et genas meas vellentibus. (*Isaiæ.* 16.)

Dabit percutienti se maxillam ; saturabitur opprobriis. (*Jerem.* 3.)

Apprenez, en premier lieu, qu'il ne faut pas opposer notre passion à celle d'autrui, quand nous sommes offensés, mais plutôt la raison. On n'éteint pas le feu par le feu, ni une injure par une autre injure. Il faut opposer l'eau à la flamme, et la raison à la passion. Il n'y a rien qui confonde plus celui qui a tort, que le tort même qu'il vous fait. En le voulant venger, vous le confirmez dans sa mauvaise volonté ; mais en lui remontrant la raison, vous le faites rentrer dans son cœur pour y voir l'excès qu'il a commis, l'y condamner, et l'y punir par son propre remords, étouffant par ce moyen cent querelles et cent vengeances qui vous envelopperaient tous deux dans une même ruine.

En second lieu, écoutez ce reproche amoureux que le Fils de Dieu fait à tous les pécheurs : « Si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ? » Car c'est à vous qu'il adresse ces paroles, lorsque vous oubliez votre devoir. Vindicatif, vous dit-il, pourquoi me frappez-vous ? J'ai souffert un soufflet pour l'amour de vous, pourquoi n'endurez-vous pas une parole pour l'amour de moi ? Êtes-vous plus noble, plus grand, ou plus innocent que moi ? Esprit vain, léger, ambitieux, colère, pourquoi me frappez-vous ? pour satisfaire à votre passion, pour contenter le démon qui vous tente, pour mettre votre salut au hasard. Que vous ai-je fait pour m'offenser de la sorte (1) ?

Hélas, Seigneur ! que n'avez-vous pas fait pour moi, et que n'ai-je pas fait contre vous ? Ah ! je veux désormais vous satisfaire, et souffrir pour votre gloire ce que vous avez enduré pour mon salut.

(1) Percutiet te Deus, paries dealbate; tu sedens judicas me secundùm legem, et contrà legem jubes me percuti. (*Act. Apost.*)

QUARANTIÈME MÉDITATION.

POUR LE MARDI.

Jésus est accusé par de faux témoins.

« Les principaux sacrificateurs et toute l'assemblée étaient en peine de chercher quelque faux témoignage contre Jésus pour le faire mourir. Mais ils n'en trouvèrent point, quoique plusieurs se fussent présentés pour servir de faux témoins, qui déposèrent qu'il avait dit : Je puis détruire le temple de Dieu et le rebâtir en trois jours. Alors le souverain Pontife se leva, et lui dit : Ne réponds-tu rien aux témoignages que ceux-ci apportent contre toi? Mais Jésus se taisait. »

PREMIER POINT.

« Les princes des Prêtres et toute l'assemblée étaient en peine de chercher quelque faux témoignage contre Jésus pour le faire mourir (1). »

Ce sont les Anciens et les princes des Prêtres qui conspirent contre le Fils de Dieu, et souvent ce sont ceux qui font état d'enseigner aux autres le chemin du ciel, qui se damnent les premiers, parce que la science sans la crainte de Dieu, ne sert qu'à faire plus de mal, et à se rendre plus malheureux (2).

Ils s'assemblent de nuit contre Jésus, comme les serpens s'amassent durant les ténèbres autour d'un flambeau allumé, afin de l'éteindre, parce qu'ils haïssent la lumière. Ce n'est pas le temps de délibérer, lorsque vous êtes dans le trouble, et que la passion émue

(1) Principes autem Sacerdotum et omne consilium quærebant falsum testimonium contrà Jesum, ut eum morti traderent. (*Matth.* 26.)

(2) Egressa est iniquitas à senioribus (*Dan.* 4. *Avicenn.*)

offusque l'esprit des ténèbres. Attendez que le calme soit revenu, pour prendre de nouvelles résolutions, ne changez rien durant l'obscurité : mais en quelque temps que vous délibériez, ne prenez ni ne donnez jamais conseil contre Jésus, ou contre votre salut.

Enfin ils cherchent de faux témoins, afin de condamner le juste sous quelque forme de justice, parce que le vice est si laid et si monstrueux, que les plus effrontés et les plus hardis à le commettre, tâchent de lui donner quelque couleur de religion et de vertu.

Contemplez le Fils de Dieu au milieu de cette injuste assemblée; admirez comme le Juge des vivans et des morts s'assujettit au tribunal des plus méchans juges de la terre, afin que vous puissiez un jour trouver miséricorde au tribunal de la justice de Dieu.

O innocent Agneau, je vous conjure par l'injustice qu'on vous fait, et par tant de faux témoignages qu'on apporte contre vous au tribunal des hommes, que je sois délivré des justes accusations qu'on fera contre moi, au jour du jugement, au tribunal de mon Dieu. Que les calomnies que vous souffrez me justifient, que vos liens me délient, que vos plaies me guérissent, et que vos opprobres me glorifient. Ainsi soit-il.

SECOND POINT.

« Ils n'en trouvent point, quoique plusieurs se fussent présentés pour servir de faux témoins (1). »

Ces mauvais juges qui devraient, par l'obligation de leur charge, punir les faux témoins, en cherchent pour opprimer l'innocent, et n'en trouvent point : telle est l'innocence de Jésus, contre qui la calomnie même ne peut inventer d'imposture.

Ce n'est pas qu'il ne s'en présente plusieurs, mais

(1) Et non invenerunt, cùm multi falsi testes accessissent (*Matth.* 26.)

ils se coupent, parce que le mensonge se détruit ordinairement par sa propre contradiction (1).

Deux, entre tous les autres, déposent qu'il s'est vanté de détruire le temple, et de le rebâtir en trois jours : mais ce témoignage est rejeté par sa fausseté et par sa faiblesse; car Jésus n'avait pas dit : je détruirai le temple, et je le rebâtirai dans trois jours; et quand même il l'eût dit, cela n'était pas suffisant pour servir de voile à la malice de ses ennemis.

Cependant il garde le silence, pour nous apprendre qu'il est inutile de répondre aux calomnies évidentes, que le mépris les confond beaucoup mieux que la réplique, et que c'est un grand secret dans la vie chrétienne de savoir se taire quand on nous accuse à tort, et de commettre le soin de notre défense à la providence de Dieu (2).

O Sagesse incréée, ce n'est pas merveille qu'on se plaigne d'un aussi grand pécheur que je suis. Quand les hommes m'accuseraient à tort, quelles plaintes ne pourriez-vous pas faire de moi, si votre miséricorde ne couvrait mes iniquités? Mais il est étrange que vous ayez des accusateurs, et qu'il se trouve encore tant de chrétiens qui se plaignent de votre providence; qui trouvent à redire au gouvernement du monde, et à la conduite que vous tenez sur eux; qui voudraient être

(1) Mentitur iniquitas sibi.

(2) Surgentes testes iniqui, quæ ignorabam, interrogabant me. (*Psal.* 34.)

Exacuerunt ut gladium linguas suas, intenderunt arcum, rem amaram, ut sagittent in occultis immaculatum. (*Ps.* 63.)

Scrutati sunt iniquitates, defecerunt scrutantes scrutinio. Sagittæ parvulorum factæ sunt plagæ eorum, et infirmatæ sunt contra eos linguæ eorum. (*Ibid.*)

S. Ambr. serm. 10. *in Ps.* 118, *explicans illa verba :* Ponet in pulvere os suum, si fortè sit spes, *sic ait :* Ostendit quamdam suprà modum taciturnitatem patientiæ, ut tanquàm sepeliat opprobrium, et velut quodam aggere virtutum obstruat, ne vocem doloris emittat.

plus sages, plus puissans, plus estimés, et qui se fâchent de n'avoir pas assez de bien et de santé, dont peut-être ils abuseraient. Ne permettez pas, Seigneur, que je tombe dans cet aveuglement, ni que jamais je m'oublie jusqu'à ce point, que de servir de faux témoins pour accuser votre clémence, et me plaindre du traitement que vous me faites : mais plutôt que je vous bénisse dans tous les siècles, et que je sois à jamais le témoin fidèle de vos bontés.

TROISIÈME POINT.

« Alors, le souverain Pontife se levant, lui dit : Ne réponds-tu rien à ce que ceux-ci déposent contre toi (1) ? »

Caïphe, impatient du silence de Jésus, et plus encore du peu de fondement qu'il trouve dans les accusations que l'on fait contre son innocence, se lève de son siége par un mouvement de colère indigne de la gravité d'un juge, qui doit être assis, et faire paraître, par la composition de son extérieur, que son esprit est en bonne assiette, exempt d'agitation et de trouble.

Ce dérèglement est un effet de sa colère et une peine de son orgueil, qui se figure du mépris dans le silence du Fils de Dieu, et en médite la vengeance; mais en se voulant venger, et contenter sa passion, il se punit lui-même par la privation de son trône, se dégradant d'honneur, pour ainsi dire, et se déclarant indigne de la place qu'il abandonne (2).

C'est encore un effet de sa malice, car il n'est pas là pour connaître de la vérité du fait, mais pour condamner l'innocence connue. Le crime est résolu par concert et par complot, il ne reste qu'à lui donner quelque couleur; et n'y pouvant réussir comme il vou-

(1) Et surgens princeps sacerdotum, ait illi : Nihil respondes ad ea, quæ isti adversùm te testificantur ? (*Matth.* 26.)

(2) Ira præceps et impatiens excutit de solio Pontificem. (*S. Hieron.*)

drait, il s'emporte d'impatience, et presse le Fils de Dieu de répondre.

Enfin, c'est un coup secret de la puissance divine, qui l'oblige, contre son intention, à se lever devant son Sauveur, son juge et son Dieu, comme, depuis, Valentinien fut contraint par la flamme qui le menaçait de sortir de son trône, pour rendre malgré lui l'honneur qu'il refusait à saint Martin (1).

O quelle indignité ! de voir la poussière sur le trône, et le créateur du monde à ses pieds ! Saint Potamon, évêque d'Héraclée, voyant saint Athanase debout devant les évêques Ariens, qui s'étaient assemblés pour le condamner, en pleura de douleur, et ne put s'empêcher de le reprocher à Eusèbe, qui était un des chefs de cette faction : Quoi donc, Eusèbe, lui dit-il, tu es assis, et Athanase qui est innocent est debout, attendant de ta bouche l'arrêt de sa condamnation. Qui peut souffrir une telle indignité (2) ?

O mon Sauveur, si c'est un spectacle digne de larmes de voir un homme innocent jugé par des impies, que sera-ce de vous voir opprimé par une vile créature que vous avez tirée du néant ?

Mon fils, j'ai souffert cette indignité, moi qui suis le Saint des saints, afin que vous sachiez qu'en suivant la vertu comme moi, vous serez persécuté comme moi. Préparez-y votre cœur ; car la langue des hommes est toujours prête à jeter ses flèches et son venin.

(1) *Sulpitius, in vitâ ejus.*

(2) Tu sedes, Eusebi, et Athanasius innocens stans à te judicatur ! Quis tulerit talia ? (*Baron. ad an. Domini* 335.)

QUARANTE-UNIÈME MÉDITATION.

POUR LE MERCREDI.

Le souverain Pontife conjure Jésus, par le Dieu vivant, de lui dire s'il est le Christ Fils de Dieu.

« Le souverain Prêtre lui dit : Je vous conjure par le Dieu vivant, de nous dire si vous êtes le Christ Fils de Dieu. Jésus lui répondit : Vous le dites. Au reste, je vous déclare que vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance de Dieu, qui viendra sur les nuées du ciel. Alors le souverain Pontife déchira ses vêtemens, disant : Il a blasphémé; quel besoin avons-nous de plus de témoins? N'avez-vous pas ouï son blasphème ? Que vous en semble? Ils répondirent : Il est digne de mort (1). »

PREMIER POINT.

« Le souverain Prêtre lui dit : Je vous conjure par le Dieu vivant, de nous dire si vous êtes le Christ Fils de Dieu (2). »

Caïphe, fâché de n'avoir pas réussi ni dans le premier interrogatoire de l'accusé ni dans l'examen des témoins qui l'accusaient, s'avise de le prendre à serment, et de le conjurer, par le Dieu vivant, de lui dire s'il était le Messie. Il l'avait fait prendre comme un voleur, il tâche maintenant de le convaincre de larcin : mais de quel larcin ? D'avoir usurpé la divinité (3). La

(1) *S. Matth. c.* 16.

(2) Et princeps Sacerdotum ait illi : Adjuro te per Deum vivum, ut dicas nobis si tu es Christus Filius Dei. (*Matth.* 26.)

(3) Qui ad eum capiendum quasi latronem miserat, nunc de furto et usurpatione deitatis examinat. (*Ludolph. in vitâ Christi p.* 2. *c.* 60.)

demande qu'il fait est pleine d'artifice et de malice. Sa malice est horrible : car il veut absolument perdre l'innocent, en quelque façon que ce soit, et il ne sera jamais content, qu'il ne soit rassasié de son sang. Son artifice est étrange : car, quoi que le Fils de Dieu réponde, il a trouvé moyen de lui faire un crime capital de sa réponse. S'il dit qu'il est Dieu, il le condamnera de blasphème ; s'il le nie, il le convaincra d'imposture; s'il ne veut pas répondre, il fera passer son silence comme une conviction de son impiété, dont il ne se peut pas défendre (1).

O qu'une passion violente est une source féconde de maux, quand elle se joint à la dissimulation et qu'elle peut prendre le masque de la vertu ! Mais le jugement de Dieu découvre tôt ou tard ces faux visages, et met fin à la violence des pécheurs. Ils abusent pour un temps de la simplicité du juste, mais un jour le juste triomphera de leurs ruses, et insultera à leur malheur. Ils se servent du nom de Dieu et du prétexte de sa gloire, pour colorer leurs sinistres intentions ; mais alors le nom de Dieu les fera trembler, et leur méchanceté paraissant à nu les couvrira de confusion.

Mon Seigneur, ne permettez pas que je soi[illegible] du nombre de ceux qui veulent faire passer leur passion pour vertu, et leur intérêt pour votre gloire. Quand je pourrais couvrir mes crimes aux yeux des hommes, je ne vous les puis cacher; et si je le pouvais, je ne le voudrais pas. C'est rendre son mal incurable que de le cacher au médecin. Je serais donc ennemi de moi-même, si je vous cachais mes plaies, puisque vous êtes le vrai médecin de mon âme, vu même que votre main débonnaire les a presque plus tôt guéries que je n'ai pris le dessein de les lui montrer (2).

(1) Si vobis dixero, non credetis mihi; si autem et interrogavero, non respondebitis mihi neque dimittetis. (*Luc.* 22.)

(2) Dixi : Confitebor adversùm me injustitiam meam Domino, et tu remisisti.

SECOND POINT

« Jésus lui répond : Vous l'avez dit (1).

Jésus, touché d'un profond respect qu'il portait au nom de Dieu, rompt son silence pour obéir au souverain Sacrificateur. Il se tait tandis qu'il ne s'agit que de sa propre défense ; mais sitôt qu'il est question de rendre honneur à la majesté de son Père, il répond sans délai, quoiqu'il sache bien que sa réponse lui coûtera la vie ; pour vous apprendre, d'un côté, à être fort indulgent, et vous relâcher aisément de vos droits quand il n'y va que de votre honneur ou de votre intérêt ; et de l'autre, à être zélé pour la gloire de Dieu, rendant fidèlement le respect que vous devez à son nom, et aux personnes qu'il a établies sur vous, quoiqu'elles soient sujettes à de grands défauts. Écoutez les paroles de votre maître : Oui, « je suis celui que vous dites. » Il parle avec l'humilité d'un homme, et l'assurance d'un Dieu. Il n'estime pas que ce soit un larcin de se dire égal à son Père (2). Vous verrez, leur dit-il, le Fils de l'homme assis dans un trône de majesté et porté sur les nuées du ciel. Trois raisons l'obligent à parler de la sorte : 1.° il veut détromper ses juges de la basse estime qu'ils font de sa personne : que l'état de mon humiliation présente ne vous trompe pas ; vous me voyez vêtu d'un corps fragile et mortel, mais ma personne est divine. Vous me voyez prêt à être jugé, et je suis le juge du monde (3). Vous me tenez comme un criminel devant votre tribunal, et le mien se prépare pour vous y faire comparaître. 2.° Il les avertit de prendre garde à ce qu'ils font, et les menace de les juger à son tour (4), dit saint Grégoire. O mon âme, cet avis vous regarde aussi

(1) Dicit illi Jesus : Tu dixisti. (*Matth.* 26.)

(2) Non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo.

(3) Deus stetit in Synagogâ deorum, in medio autem deos dijudicat. (*Ps.* 81.)

(4) Judicium minatur et latet.

bien que les Juifs ! Vous attaquez votre juge, et celui que vous offensez portera un jour l'arrêt de votre éternité, soit bienheureuse ou malheureuse. O juges de la terre, ce grand Juge des vivans et des morts est au milieu de vos assemblées ; et quoiqu'il soit caché, il ne laisse pas de vous juger en secret (1). 3.° Enfin, il vous découvre quels étaient ses entretiens durant le cours de sa Passion au milieu de ses abaissemens, et vous apprend par là où vous devez porter vos pensées à la vue des croix et des humiliations (2).

Mon fils, vous dit-il, consolez-vous dans vos afflictions ; vous me suivez maintenant à la croix, vous me verrez un jour sur le trône. On vous juge injustement, et vous jugerez vos juges : on vous opprime sans raison, et vous marcherez alors sur la tête de ceux qui vous persécutent. Heureux celui qui ne se scandalise point de ma croix, qui sous ce que je souffre peut voir ce que je cache, et sous l'humiliation du jugement que l'on rend à tort contre moi, reconnaît la gloire et la puissance de celui que je dois donner à la fin du monde.

TROISIÈME POINT

« Ils répondirent : Il est digne de mort (3). »

Caïphe ayant ouï la réponse du Fils de Dieu, déchire ses vêtemens, disant : Il a blasphémé. Quel besoin avons-nous plus de témoins ? Sa passion l'avait déjà tiré de son trône, et maintenant elle lui fait déchirer ses habits. Il ne pèche pas contre la loi, qui défendait au souverain Prêtre de déchirer ses habits ; car le blasphème en était excepté (4) : mais il pèche contre sa conscience, prenant la vérité pour blasphème, à dessein de faire mourir l'innocent. Il croit faire cela par exécration, fei-

(1) Omnes nos stare oportet antè tribunal Christi.

(2) Videbitis Filium hominis sedentem à dextris virtutis Dei.

(3) At illi respondentes dixerunt : Reus est mortis. (*Matth.* 26.)

(4) Princeps Sacerdotum vestimenta non disrumpet.

gnant d'avoir de l'horreur de ce qu'il vient d'entendre, quoiqu'il en soit ravi dans son cœur : mais sans y penser, il le fait, comme dit saint Jérôme, par mystère et par présage du malheur qui lui doit arriver. Car laissant son trône vide, il prédit qu'il doit bientôt perdre son autorité, et que la chaire de Moïse doit céder à celle de Jésus-Christ : mais en déchirant ses habits, il se dépouille de son pouvoir, et se rend lui-même l'exécuteur de la sentence que Dieu prononce contre lui (1), dit saint Léon. O s'il savait ce qu'il fait ! mais il s'aveugle par sa propre malice, et entraîne avec lui toute l'assemblée, dont il est le chef, dans un malheur effroyable. Car ils consentent tous à la mort du Fils de Dieu. Le créateur est condamné par sa créature, et le père commun de tous les vivans est jugé indigne de vivre par ceux-mêmes à qui il a donné la vie (2).

O mortels, que vos jugemens sont trompeurs ! oh ! qu'on doit faire peu d'état d'être bien ou mal dans votre estime, puisque vous prenez la vérité pour le mensonge, la justice pour l'impiété, et le soleil pour les ténèbres (3)

O mon Sauveur, je vous remercie d'avoir tiré mon bien de ce malheur. Toutes les créatures criaient contre moi : « Il mérite la mort (4), » et vous prenez sur vous cette sentence effroyable pour m'en décharger. O Père des miséricordes, en reconnaissance de votre ardente

(1) Sibi est executor opprobrii.

(2) Nesciens quid hâc significaret insaniâ, sacerdotali se honore privavit. Ubi est, Caipha, rationale pectoris tui ? Ubi conscientiæ cingulum ? Ubi supernumerale virtutum ? Mystico illo sacratoque amictu ipse te spolias. (*S. Leo. serm.* 6. *de Pass.*)

(3) Irremediabile periculum est sic aliquem vitiis et cupiditati frænа relaxare, ut se rationem Deo non meminerit redditurum. (*S. Aug. serm.* 120. *de temp.*)

Etenim quandò subrepit peccandi delectatio, statim futuri judicii diem abscondit oblivio. (*Casa. Arebat. hom.* 29.)

(4) Reus est mortis.

charité, je vous donne mon cœur pour y vivre eternellement par la grâce et par la gloire. Ainsi soit-il.

QUARANTE-DEUXIÈME MEDITATION.

POUR LE JEUDI.

Jésus reçoit mille outrages dans la maison de Caïphe après sa condamnation.

« Alors ils lui crachèrent au visage (1). »

« Ceux qui tenaient Jésus se moquaient de lui en le frappant; et lui ayant bandé les yeux, ils lui donnaient des coups sur le visage, en lui disant : Prophétise qui est celui qui t'a frappé. Ils proféraient encore beaucoup d'autres blasphèmes contre lui (2).

PREMIER POINT,

« Alors ils lui crachèrent au visage (3). »

Jusqu'ici les ennemis de Jésus avaient gardé quelque forme de justice apparente pour couvrir leur passion, et la faire passer pour zèle de religion; mais ayant une fois résolu de le faire mourir, et de le livrer au bras séculier, leur fureur ne garde plus de mesure. Il n'y a aucune sorte d'outrage et de violence qu'ils n'exercèrent sur lui contre tout droit et raison. Car, hélas ! quel droit avaient-ils de traiter ainsi le Fils de Dieu ? Et vous, ô chrétien, quel droit avez-vous de l'offenser, en péchant si souvent que vous faites ? Qui vous a donné ce pouvoir sur lui ? Ah ! cœur infidèle, comment osez-vous prendre cette licence contre votre souverain Seigneur ? Voyez-vous ce divin visage, que les Juifs déshonorent

(1) *Matth.* 26.

(2) *Luc.* 22.

(3) Tunc expuerunt in faciem ejus. (*Matth.* 26.)

d'une manière si outrageuse (1) ? C'est celui que les anges ne se lassent jamais de contempler ; c'est celui dont la seule vue consolait les affligés qui avaient le bonheur de l'approcher (2) ; c'est celui que les Gentils mêmes souhaitaient ardemment de voir lorsqu'ils disaient aux Apôtres : Nous voulons voir Jésus (3). Et néanmoins ces juges barbares le souillent de crachats, qui est le dernier opprobre qu'ils pouvaient faire à sa personne (4). O spectacle effroyable à toute la nature, de voir la face de mon Dieu, qui fait le paradis de ses regards, couverte de crachats sortis de ces bouches puantes et infâmes ! O beau ciel qui versez sur nous de si douces et si favorables influences, quel orage vous a couvert de ses sales et épaisses nuées ! O pensées criminelles, funestes exhalaisons de la terre de mon cœur, qui salissez les traits de ce beau visage que je porte au fond de mon âme, éloignez-vous de moi, je n'ai que de l'horreur pour vous ! O bouche médisante, qui flétrissez la renommée de votre frère, ne savez-vous pas qu'il porte l'image de Jésus ? Comment donc osez-vous noircir le front sur lequel il a imprimé sa ressemblance (5)?

O mon Sauveur, quand je vous contemple en ce pitoyable état, que votre visage m'est un beau miroir, où je vois clairement la laideur et la difformité de mes péchés! Ah ! donnez-moi des larmes pour effacer ces taches honteuses ; donnez-moi un cœur tout de flammes, pour aimer celui qui les a reçues pour mon amour.

(1) Quarè faciem tuam avertis ? Oblivisceris inopiæ nostræ, ut Emmaus et Filium Mariæ videamus. (*S. Brigit. l. 4, revel. c.* 70.)

(2) Moïses. Si inveni gratiam in conspectu tuo, ostende mihi faciem tuam. (*Joan.* 12.)

3) Volumus Jesum videre.

4) Faciem meam non averti ab increpantibus et conspuentibus in me. (*Is.* 50.)

Faciem meam conspuere non verentur. (*Job.* 30.)

(5) *Si un père crachait au visage de son fils, pour punir sa faute, le fils demeurait sept jours couvert de honte et d'ignominie.*

Quand est-ce que je vous verrai face à face pour vous bénir éternellement, et vous remercier d'une si excessive charité (1) ?

SECOND POINT.

« Ceux qui tenaient Jésus se moquaient de lui en le frappant (2). »

Les soldats et les serviteurs de Caïphe, après que leur maître se fut retiré, s'assemblèrent autour de Jésus, pour se jouer de leur prisonnier, et le maltraiter toute la nuit. Qui peut dire les indignités qu'ils lui firent souffrir ? les soufflets et les coups de poing qu'il lui donnèrent, et tous les outrages que leur cruauté et la fureur des démons leur suggérèrent pour le tourmenter ?

Une grande âme de notre siècle, qui nous en a fait le tableau, dit qu'il eut le visage tout meurtri et tout défiguré par divers coups très-cruels. Tout son front était noir d'une plaie qu'il reçut au-dessus de l'œil droit, qui lui obscurcit la vue, et lui enfla si excessivement les paupières, qu'il en eut les yeux presque tout couverts. Il eut aussi diverses meurtrissures sur les joues, principalement du côté gauche, le nez tout bleuâtre et tout écrasé ; ses lèvres grossirent démesurément, et celle de dessus fut comme à demi emportée. Sa bouche fut toute plombée du côté gauche, et l'enflure lui fit perdre sa figure naturelle. Le menton fut traité plus cruellement que tout le reste du visage : car au milieu il s'éleva une grosse tumeur noire et sanglante, qu'on n'eût pu considérer sans frémir. « Enfin, il n'avait plus ni forme ni beauté, comme dit le Prophète, mais il ressemblait à un lépreux. » Et toutefois, parmi tant d'outrages, tant s'en faut qu'il donnât de l'horreur, qu'il était plutôt admirable par la douceur et par la majesté qu'il conservait nonobstant ses blessures

(1) Ostende nobis faciem tuam, et salvi erimus.

(2) Et viri qui tenebant illum illudebant ei cædentes. (*Luc.* 22.)

O que la vertu est belle, lors même qu'elle est couverte de plaies et de sang ! O doux Jésus, que vous puis-je rendre pour tant de souffrances ! Quand est-ce que je souffrirai pour vous avec le même esprit que vous avez souffert pour moi ?

TROISIÈME POINT.

« Ils lui bandèrent aussi les yeux, et lui donnant des coups sur le visage, lui disaient : Prophétise qui est celui qui t'a frappé. Ils proféraient encore beaucoup d'autres blasphèmes contre lui (1). »

Les mépris que le Fils de Dieu souffrit cette nuit, ne lui furent pas moins sensibles que ses tourmens. Mais surtout le sale bandeau qu'ils lui mirent sur les yeux pour se jouer impunément de la Sagesse éternelle, fut un affront tout-à-fait insupportable. S. Chrysostôme dit que le Fils de Dieu, haussant quelquefois ses languissantes paupières, il sortait de ses yeux des regards si doux, que ces bourreaux inhumains en le voyant étaient attendris, et n'avaient pas le cœur de le frapper. C'est pourquoi ils furent contraints de le couvrir d'un bandeau, afin de l'outrager avec plus de liberté, et d'en jouer comme d'un faquin, qui ne sait d'où lui viennent les coups (2).

Admirez l'aveuglement de ces impies, qui ne voient pas qu'en lui couvrant le visage, ils se privent du plus bel objet qui soit au monde, et se condamnent eux-mêmes à ne le voir jamais face à face, par un triste

(1) Et velaverunt eum, et percutiebant faciem ejus, et interrogabant eum, dicentes : Prophetiza quis est qui te percussit : et alia multa blasphemantes dicebant in eum. (*Luc.* 22.)

(2) Tàm gratiosa et benigna Domini facies erat, ut hostes, quamvis crudeles essent, non possent tamen eum cernentes, in eum sævire, sed emolliti commiserabantur. Ideò consilium eorum fuit faciem ejus velare, quò atrociùs eum cæderent, colaphos impingerent, barbam vellerent, pulverem in faciem ejus jacerent et exsecrarentur eum. (*S. Chrysost. hom.* 86. *in Matth.*)

présage de leur réprobation éternelle. Pleurez en même temps la folie des pécheurs qui pensent être bien assurés en cachant leurs péchés sous le voile de la nuit, comme s'ils pouvaient les rendre inconnus à Dieu, aussi bien qu'aux hommes, et empêcher qu'il ne les voie (1). O insensés, croyez-vous que Dieu qui est auteur de la lumière n'ait point d'yeux pour vous voir (2) ?

Enfin, étonnez-vous de la bonté de votre maître, qui porte le bandeau sur les yeux pour vous donner courage, et vous assurer qu'il ne veut plus voir vos péchés, mais qu'il oublie toutes les offenses que vous avez commises, pourvu que vous n'abusiez plus désormais de ses faveurs.

O mon très-amoureux Jésus, quoique l'amour vous bande les yeux, je ne dois pas croire qu'il vous aveugle. Je puis espérer de votre bonté l'oubli du passé : mais je ne dois pas en présumer pour l'avenir. Car vous êtes cet époux jaloux qui regardez par des treillis, et voyez sans être vu. Vos yeux sont ouverts sur les actions des hommes : mais il n'y a que les justes qui vous aperçoivent, et qui se mirent dans vos yeux comme en des miroirs ardens, d'où rejaillissent les flammes de leur amour. Mais les méchans ne les peuvent supporter, parce qu'ils sont effrayés de la terreur de vos jugemens. Heureux celui qui sait à votre exemple, ô mon cher maître, tantôt ouvrir les yeux à son néant, et tantôt les couvrir du voile de la charité, pour les fermer aux objets dangereux, ou aux injures de ses ennemis par une sainte dissimulation, qui conserve l'innocence et le repos dans son cœur. O qu'il est bon de ne pas voir ce qui étant vu jette le trouble dans l'âme, et allume le désir de la vengeance ! O la grande sagesse, de mettre sur nos yeux, pour en éviter la vue, le bandeau de l'amour

(1) Non videbit Dominus, nec intelliget Deus Jacob.
(2) Qui finxit oculum, non considerat.

divin, qui couvre heureusement nos offenses devant Dieu, et celles de notre prochain devant nous.

QUARANTE-TROISIÈME MEDITATION.

POUR LE VENDREDI.

Sur la chute de saint Pierre.

Quelles furent les causes de son malheur, et ce qui servit de disposition à une chute si déplorable.

« Simon Pierre, avec un autre disciple, suivait Jésus. Ce disciple étant connu du Grand-Prêtre, entra avec Jésus dans la cour du souverain Pontife; mais Pierre demeura dehors à la porte. Alors l'autre disciple, qui était connu du souverain Sacrificateur, sortit et parla à la portière, et fit entrer Pierre (1). »

« Pierre le suivait de loin; et comme ils eurent allumé du feu au milieu de la cour, et qu'ils se furent assis tout autour, Pierre se trouva aussi au milieu d'eux. Or, une servante l'ayant vu assis auprès du feu, et l'ayant considéré : Celui-ci, dit-elle, était aussi avec lui (2). »

PREMIER POINT.

La présomption et l'orgueil secret de cet Apôtre, furent le commencement de son malheur.

« Pierre suivait de loin (3). »

Hélas ! que sommes-nous sans la grâce et l'assistance

(1) *Joan. c.* 18.

(2) *Luc. c.* 22.

(3) Petrus verò sequebatur à longè. (*Luc.* 22. *Vide D. Aug tract.* 113. *in Joan.*)

de Dieu ? et que ne devons-nous pas craindre quand nous le suivons lâchement, et que nous ne nous tenons pas près de Jésus ! Apprenez-le par la disgrâce de saint Pierre ; et considérez attentivement les causes de son malheur, et ce qui servit de disposition à une chute si déplorable, afin que vous puissiez l'éviter.

Sa présomption et son orgueil secret furent le commencement de sa ruine (1). Les grands naturels sont propres à faire de grandes choses pour la gloire de Dieu, quand ils sont soutenus de sa grâce ; mais ils sont aussi capables de faire de grandes fautes quand ils présument de leur force : l'élèvement de leur cœur est le présage de leur chute. Malheur à ceux qui se fient en leur propre vertu, et qui se glorifient en la multitude de leurs richesses. Samson, pour s'être appuyé sur sa force, la perd. Salomon, pour s'être trop assuré sur sa sagesse, est affolé par l'amour des femmes ; et saint Pierre, pour avoir trop présumé de son courage, tombe dans la dernière faiblesse.

Tremblez, âme chrétienne, à la vue de ces exemples ; et quelque amour que vous ayez pour Jésus-Christ, craignez en l'aimant, parce que l'amour qu'il vous porte ne l'a pas empêché de craindre pour vous dans le jardin des Olives (2).

Mon Sauveur, je sais qu'il est impossible que ce qui n'est rien de soi-même, se soutienne par soi-même ; et par conséquent je ne m'étonne pas si je suis faible, puisque je n'ai rien que par emprunt. Mais je m'étonne qu'étant si fragile, je sois néanmoins si présomptueux ; et qu'ayant en effet tant de faiblesse, j'aie si peu de défiance de mes forces, qui ne subsistent que dans mon imagination. Ah ! Seigneur, je ne me fierai plus désormais en moi-même ; et quelque bonne résolution que je sente en mon intérieur, je veux remettre mon âme,

(1) Antè ruinam exaltabitur cor.

(2) Sponsa Dei es, amaris cum timore, ama et time. (*S. Isid.*

mes sentimens, mes bons propos, et toute ma vertu entre vos mains (1).

SECOND POINT.

La négligence et l'oubli des paroles de son Maître, seconde cause de sa chute

La négligence et l'oubli des paroles de son maître sont la seconde cause qui le conduit au précipice. Celui qui oublie la parole de Dieu et les avis qu'on lui donne, sera bientôt vaincu, car il est déjà tout désarmé. Cette négligence n'est qu'une suite de sa présomption, qui croit être hors des prises de la tentation (2).

Jésus l'avait averti de veiller pour obtenir le secours du ciel; et au lieu de prier, il s'endort dans le jardin sans aucun soin. Jésus l'avait menacé d'une honteuse chute; et, au lieu de profiter de cet avertissement par la défiance de sa faiblesse, il se jette dans le péril sans aucune prévoyance, et se met dans le fort de la mêlée presque sans savoir ce qu'il fait. Qu'arrive-t-il ? la prédiction du médecin est accomplie, et la présomption du malade est convaincue (3). Il a négligé le péril, il s'y trouve honteusement enveloppé. Craignez de perdre votre âme, et vous ne serez pas si nonchalant; travaillez avec une soigneuse diligence à votre salut, et vous ne serez pas si surpris (4).

TROISIÈME POINT.

Sa froideur et sa langueur à suivre Jésus-Christ, troisième cause de sa chute.

La négligence n'est jamais sans froideur, ni la froideur sans lâcheté. Pierre s'étant un peu rassuré de la

(1) Fortitudinem meam ad te custodiam.

(2) Securitas negligentiam parit. (*S. Isid. de summo bono, l.* 2. *c.* 13.

(3) Medici completa est prædictio, ægroti convicta præsumptio (*S. Aug. tract.* 113. *in Joan.*)

(4) Cum timore et tremore salutem vestram operamini.

crainte qui lui avait fait prendre la fuite dans le jardin des Olives, rentre en soi-même, et se trouve fort en peine : de suivre Jésus, c'est une grande entreprise; de le quitter, c'est une grande ingratitude. Que fait-il dans cette rencontre? Il trouve un milieu entre ces deux extrémités : il se résout à le suivre, mais de loin, croyant avoir trouvé un bon tempérament pour conserver la qualité de disciple sans hasarder sa personne, comme ceux qui voudraient bien servir Dieu sans peine et sans intérêt. Il suit son maître parce qu'il aime, mais il le suit de loin parce qu'il craint; et comme celui qui s'éloigne du feu se refroidit, de même en s'éloignant de Jésus, il perd la ferveur de son amour, et se met en disposition prochaine de l'éteindre, comme dit saint Ambroise (1). Voilà la troisième cause de son malheur. Il n'eût pas renié son Maître, dit ce Père, s'il l'eût suivi de plus près (2). Ce n'est pas sans mystère que saint Jean remarque qu'il faisait froid cette nuit-là (3). La glace était dans le cœur de ce timide disciple, et l'empêchait de marcher avec vitesse; la langueur fut le sujet de sa chute. Celui-là tombe facilement qui marche sans cœur. Une âme timide n'est pas éloignée de sa ruine (4).

O mon Sauveur, qu'il y en a peu qui vous suivent de près! O que je suis encore éloigné de votre humilité et de votre patience! O que je marche lentement après vous, quand il est question de me vaincre! Je n'avais pas encore compris la cause de mes rechutes si fréquentes; mais je connais bien maintenant que c'est la froideur de mon amour et la lâcheté de mon courage. Échauffez-le donc, s'il vous plaît; et faites que je vous suive désormais avec ferveur, de peur qu'étant engourdi de froid, je ne demeure si loin de vous que je vous perde de vue.

(1) Jàm proximus negaturo.

(2) Neque enim negaret, si Christo proximus adhæsisset.

(3) Quia frigus erat.

(4) Si Deus est, sequimini eum : usquequò claudicatis in duas partes?

QUATRIÈME POINT.

L'occasion et le danger où il se jette, quatrième cause de sa chute.

L'occasion prochaine où il se jette, et la mauvaise compagnie où il s'engage, achèvent de le perdre. Il entre dans la maison du Pontife à la faveur d'un autre disciple, qui lui procure sans y penser le sujet de son infortune, comme font d'ordinaire les amis du monde qui, pensant avancer ceux qu'ils aiment, les poussent dans le précipice. La maison des grands est un élément contraire à la vertu; il s'y perd beaucoup de saints, mais il ne s'y en fait point que par miracle (1).

Étant admis dans la cour, il y demeure, n'osant suivre son maître jusque dans le consistoire; et cette lâcheté lui en fait perdre la vue. Hélas! qu'il est funeste à l'âme de se divertir de la présence de Dieu! la moindre tentation qui l'attaque hors de sa présence, la trouve sans résistance, et la met hors de combat.

Pierre ayant perdu la vue de son maître, se mêle avec les valets, non pour les convertir, mais pour voir ce qui se passe (2). O que cette compagnie est indigne d'un Apôtre et dangereuse à une âme déjà tentée! Pauvre disciple, où allez-vous? Vous voulez faire bonne contenance: vous dissimulez: vous pensez prêter l'oreille aux discours des méchans sans en tirer du dommage? C'est trop présumer de vous, vous êtes un téméraire; vous tomberez dans le piége. Il est avec eux auprès du feu. Heureux s'il eût senti le froid qui se glissait dans son âme. Saint Luc nous le représente assis, et saint Jean debout. Il importe peu de savoir la posture de son corps, mais pour celle de son esprit, on peut dire qu'il était debout et assis en même temps, lorsque l'assaut lui fut livré: debout, parce qu'il n'était

(1) Curia bonos facilius recipere quàm facere consuevit. (*S. Bern. l. 4. ad Eugen.*)

(2) Sedebat cum ministris, ut videret finem

pas encore tombé ; assis, parce qu'il penchait visiblement à son malheur ; debout, par la grâce qu'il n'avait pas encore perdue; assis, par le peu de soin de son salut, qui s'affaiblit de telle sorte qu'à la fin tout lui échappe. Ne croyant que s'accommoder aux ennemis de Jésus, il se joint à eux ; il adhère à leurs discours, il écoute leurs risées. Là-dessus la tentation arrive ; une portière le reconnaît à la lueur du feu, qui le trahit par sa clarté en l'échauffant de sa chaleur; la crainte trouble son esprit, et le vent d'une parole renverse ce rocher, qui se promettait naguère de briser toutes les vagues de la mer, et de repousser tous les orages (1).

O faiblesse épouvantable ! ô mon Jésus, mon seul soutien, mon unique appui ! Tenez-moi bien, s'il vous plaît, car sans vous je ne puis demeurer debout un seul moment.

QUARANTE-QUATRIÈME MÉDITATION.

POUR LE MÊME JOUR.

Sur la chute de saint Pierre.

Quelle est la qualité de son crime, et par quels degrés il y tomba.

« Pierre était assis au-dehors en la cour, et une servante vint à lui, et lui dit : Tu étais aussi avec Jésus le Galiléen. Mais il le nia devant tous, disant : Je ne sais ce que tu dis. Comme il passait la porte, une autre servante l'aperçut, qui dit à ceux qui étaient-là : Celui-ci était avec Jésus de Nazareth. Il le nia derechef, disant avec un jurement : Je ne connais point cet

(1) Quem cùm vidisset ancilla quædam sedentem ad lumen. (*Luc.* 22.)

Erat autem cum eis et Petrus stans et calefaciens se. (*Joan.* 18.)

homme. Un peu après, ceux qui se tenaient là vinrent à Pierre, et lui dirent : Indubitablement tu es de ces gens-là; car ta manière de parler te fait assez connaître. Alors il commença à détester et jurer qu'il ne connaissait point cet homme, et incontinent le coq chanta (1). »

(Remarquez que les autres Évangélistes rapportent plusieurs circonstances et particularités de cette histoire, qu'il est assez difficile d'accorder ensemble, ce qui a donné à quelques Auteurs sujet de dire que saint Pierre renia sept fois son Maître, d'autant que l'on trouve dans l'Évangile autant de personnes qui l'attaquèrent, savoir, trois femmes et quatre valets. La plus commune opinion est qu'il ne renia que trois fois, mais qu'à chaque fois il fut tenté par plusieurs personnes ensemble. Nous en verrons l'ordre et le progrès dans les trois Points de cette Méditation.)

PREMIER POINT

« Pierre était assis dehors dans la cour: une servante s'approcha de lui et lui dit : Tu étais aussi avec Jésus de Galilée. Mais il le nia devant tous, disant : Je ne sais ce que tu dis (2). »

Il est du Temple de la justice comme de l'Église. C'est un grand désordre quand les femmes se mêlent d'ouvrir ou de fermer l'entrée de ces lieux sacrés, et que de dames elles veulent devenir portières. C'est par leur entremise que le péché et la mort sont entrés dans le monde avec tous les maux qui les accompagnent. C'est par là que commence la chute de saint Pierre. La portière qui l'avait fait entrer environ une heure après minuit, lorsque Caïphe interrogeait son maître sur sa doctrine et sur ses disciples, interroge quasi en même temps ce disciple sur le sujet de son maître, et lui dit, par forme de demande : « N'es-tu pas un de ses disciples (3)? » Puis l'avant regardé de près à la clarté

(1) *Matth. c.* 26

(2) Petrus verò sedebat foris in atrio; et accessit ad eum una ancilla dicens : Et tu cum Jesu Galilæo eras. At ille negavit coràm omnibus dicens : Nescis quid dicis. (*Matth.* 26.)

(3) Numquid ex discipulis ejus es? (*Joan.* 18.)

du feu, où il s'était assis pour se chauffer, elle lui dit derechef : « Tu étais assurément avec Jésus le Galilèen (1). »

Pierre, que direz-vous à cette première épreuve de votre fidélité ? La voix d'une chétive portière jettera-t-elle l'épouvante dans le cœur du portier du ciel ? Une petite servante, qui tient les clefs de la maison de Caïphe, triomphera-t-elle de celui qui tient les clefs du royaume de Dieu ? Ce n'est pas un des juges qui vous interroge, ni le souverain Pontife qui vous presse de répondre. Et quand il le ferait, vous devriez perdre la vie plutôt que de trahir votre foi. Mais ce n'est qu'une servante, à qui vous pouvez répondre sans danger. A une demande sans autorité, la réponse est sans péril. Que craignez-vous où il n'y a point de sujet de craindre, vous qui avez protesté que vous seriez sans crainte dans les plus effroyables dangers, et sans appréhension dans la mort même ?

O qu'il est vrai qu'il n'y a point de sainteté qui ne branle quand elle n'est pas appuyée sur la pierre ferme, qui est Jésus-Christ ! Pierre, qui croyait être un lion, tremble à la voix d'une servante, et renie misérablement son maître devant tout le monde. « Femme, dit-il, je ne le connais pas, je ne suis pas de ses disciples (2). Quoi donc, vous ne connaissez plus comme homme celui que vous avez reconnu Fils de Dieu ! Vous niez d'être disciple de celui qui vous a fait le chef de ses disciples ! Vous rougissez devant une esclave de porter un nom qui sera un jour vénérable à tous les rois de la terre ! Vous disiez autrefois si amoureusement : « Seigneur, où irons-nous, si nous vous quittons, vous qui avez les paroles de la vie éternelle ? » et maintenant vous le quittez, vous le reniez, vous renoncez à son amour, sans considérer où sera votre refuge quand

(1) Et tu cum Jesu Galilæo eras. (*Matth.* 26.)

(2) Mulier, non novi illum. (*Luc.* 22.)

Non sum. (*Joan.* 18.)

vous l'aurez abandonné. Ah ! faible cœur, vous quittez celui qui a les paroles de vie, pour une parole qui vous donne la mort. Avez-vous si courageusement quitté toutes choses, afin de le suivre, pour oublier sitôt le service que vous lui avez voué, et la récompense qu'il vous a promise (1) ? Qui a fait en vous un changement si pitoyable ? Il s'expose pour vous à la mort; et pendant que le monde le juge, l'œuvre de son amour, qui vous devrait gagner le cœur, vous scandalise; son humilité qui vous sauve, vous trouble, et ce qu'il endure pour vous obliger davantage, est la seule cause qui vous sépare de lui (2).

O mon Sauveur ! faut-il que vous soyez si fidèle, et que nous soyons si volages ! Combien de pécheurs vous renient à la moindre parole qui les contrarie ? Combien de lâches esprits, pour une légère incommodité de froid, et quelquefois par un simple dégoût, quittent votre entretien, votre service, vos commandemens ? Combien qui, par de vains respects, rougissent de vous appartenir ? Combien qui, après vous avoir long-temps servi, vous oublient tout d'un coup pour un petit intérêt, comme s'ils ne vous connaissaient plus ? Qui ne serait surpris d'une si grande lâcheté ?

SECOND POINT.

« Il sortit dehors à l'entrée du vestibule, et le coq chanta; mais derechef une servante l'ayant vu, elle se prit à dire à ceux qui étaient là debout : Celui-ci est de ces gens-là; mais il le nia pour la seconde fois (3). »

(1) Ecce nos reliquimus omnia, et secuti sumus te : quid ergò erit nobis ?

(2) Confitentur se nosse Deum, factis autem negant (*Ad Tit.* 1. *quem in locum S. Hieron. sic ait :* Christus est sapientia, justitia, veritas, sanctitas. Negatur per insipientiam sapientia, per iniquitatem justitia, per mendacium veritas, per turpitudinem sanctitas, per imbecillitatem animi fortitudo, et quoties vitiis vincimur, Deum negamus.)

(3) Et exiit foràs antè atrium, et gallus cantavit. Rursùs autem,

Pierre ayant renié son maître plus de bouche que de cœur, et par faiblesse de courage plutôt que de foi, se sent agité des remords de sa conscience, qui ne lui permettent pas de demeurer long-temps près du feu. Il se lève de la place où il vient de faire une si honteuse chute; mais en sortant dehors, il ne peut apaiser le trouble intérieur qui lui donne de grandes inquiétudes. Le coq chante là-dessus pour la première fois; mais il ne l'éveille pas, ou, s'il l'éveille, ce n'est que pour le troubler davantage; parce que la créature peut bien avertir les pécheurs, mais il n'y a que Dieu qui les puisse convertir (1).

A peine est-il sorti de la cour, qu'une nouvelle frayeur d'être tenu pour criminel l'oblige à retourner sur ses pas, comme un malade qui, par le changement du lieu, cherche le repos, et le perd plus il le cherche. Mais en rentrant il trouve une autre servante, comme un second écueil qui est la cause d'une seconde chute plus dangereuse que la première. Vous diriez que le démon, qui a résolu de le perdre, a donné le mot à ces femmes pour se trouver à point nommé devant lui. Voici, dit-elle, en s'adressant à ceux qui étaient auprès du feu, un des disciples de cet homme. Et comme il s'avançait parmi les autres pour témoigner son assurance, eux, se joignant à la servante, lui dirent: « N'es-tu point de ceux-là? » Si bien que se voyant pressé de la sorte, il le nie pour la seconde fois, et ajoute à son désaveu un faux serment. Voilà la plus ferme colonne de l'Église qui tremble et se renverse au seul souffle d'un petit vent (2). Voilà ce que peut l'artifice du tentateur, quand il se sert de la parole d'une femme

cùm vidisset illum ancilla, cœpit dicere circumstantibus quia hic ex illis est. At ille iterùm negavit (*Marc.* 14.)

(1) Non solùm cùm agitur pœnitentia, verùm etiam ut agatur, Dei misericordia necessaria est. (*S. Aug. in Enchirid.*)

(2) En columnam firmissimam ad unius aurœ pulsum totam contremiscentem. (*S. Aug. tract.* 113. *in Joan.*)

pour nous tromper. Voilà ce que doit craindre celui qui, étant une fois tombé dans un pas glissant, y retourne, et se jette de nouveau dans l'occasion dont il a éprouvé le péril avec tant de préjudice (1).

O mon Seigneur! je ne sais lequel des deux m'est le plus redoutable, ou la malice du démon, ou ma propre faiblesse; mais ne pouvant me défaire ni de l'un ni de l'autre, je dois au moins m'en défier; et cette défiance m'oblige à fuir l'occasion, et à recourir à vous, qui êtes ma lumière pour découvrir les ruses de mon ennemi, et ma force pour soutenir la fragilité de mon cœur.

TROISIÈME POINT.

« Environ l'espace d'une heure après, un autre assurait la même chose, en disant : Certainement celui-ci était avec lui, car il est Galiléen. Mais Pierre dit : Homme, je ne sais ce que tu dis. Et à l'instant, comme il parlait encore, le coq chanta (2). »

Pierre ayant renié son maître pour la seconde fois, demeura quelque temps sans être attaqué de personne; mais une heure après, le combat recommença avec plus de violence qu'auparavant. Tout-à-coup un de la troupe s'écrie : Indubitablement celui-ci est de sa compagnie, car il est de Galilée. Les autres en dirent autant : « Tu en es sans doute, car ta parole le montre (3). » Un cousin de Malchus le presse encore davantage. « Ne t'ai-je

(1) Periclitatur castitas in deliciis, humilitas in divitiis, veritas in multiloquio, charitas in hoc seculo nequam. Fugite de medio Babylonis, fugite et salvate animas vestras. (*S. Bern. serm. 4. de convers. ad Clericos.*)

(2) Et intervallo facto quasi unius horæ, alius quidam affirmabat dicens : Verè et hic cum illo erat, nam et Galilæus est. Et ait Petrus : Homo, nescio quid dicis, et continuò adhùc illo loquente cantavit gallus. (*Luc.* 22.)

(3) Verè tu ex illis es. Nam et loquela tua manifestum te facit. (*Matth.* 26.)

pas vu, lui dit-il, cette nuit dans le jardin des Olives (1) ? » Pierre, vaincu par ce dernier assaut, s'abandonne lâchement à la crainte ; et reniant son maître pour la troisième fois, il confirme son mensonge, non par un simple serment, mais par d'horribles imprécations, qui furent suivies du second chant du coq (2). Eût-il jamais pensé en devoir venir jusque là ? Et vous qui êtes si étonné de sa chute, croiriez-vous qu'un vain respect, une vanité secrète, une passion émue, une parole, fût capable de vous jeter dans l'oubli de Dieu, et de vous faire renier votre Sauveur ?

Apprenez donc, en premier lieu, qu'on ne tombe pas tout d'un coup dans le fond du précipice. On y va par degrés, et, des plus légères fautes, on descend insensiblement aux grandes.

Apprenez, en second lieu, qu'étant une fois tombé, il importe de se lever promptement, autrement ce péché en attirera un autre, et celui-ci un troisième, par un progrès malheureux qui vous portera à votre dernière ruine. Voyez ce qui arrive à saint Pierre. Au premier assaut il renie Jésus ; au second, il ajoute un serment ; au troisième, il va jusqu'aux imprécations : et si on eût continué à le tenter, dit saint Augustin, il n'eût point cessé de pécher (3).

O mon unique espérance, mon aimable Sauveur, je vous conjure par la douleur que vous causa la chute de votre cher disciple, de m'accorder cette grâce, que je ne tombe jamais dans le péché ; ou, si je tombe par malheur, que je me relève par une prompte pénitence,

(1) Nonne ego te vidi in horto cum illo ? (*Joan.* 18.)

(2) Ille autem cœpit anathematizare et jurare, quia nescio hominem istum quem dicitis. Et statim gallus iterùm cantavit. (*Matth.* 14.)

(3) Deo gratias, quia cessavit tentatio ; si non cessaret interrogatio, diù repeteretur negatio. (*S. August.*)

QUARANTE-CINQUIÈME MÉDITATION.

POUR LE SAMEDI.

Sur la conversion de saint Pierre.

« Le Seigneur se retournant regarda Pierre. Et Pierre se ressouvint de cette parole que notre Seigneur lui avait dite : Avant que le coq chante, tu me renieras trois fois. Alors Pierre étant sorti dehors, pleura fort amèrement (1). »

PREMIER POINT.

« Le Seigneur se retournant regarda Pierre (2). »

Jésus avait élevé saint Pierre à la dignité de l'apostolat par un regard : et maintenant qu'il en est malheureusement déchu, il le relève de nouveau par un regard. Il devait sa vocation aux yeux de son maître, il fallait encore qu'il leur fût redevable de sa conversion. Cette conversion est admirable ; et il est difficile d'y penser sans être saisi de tendresse. En même temps que cet Apôtre reniait lâchement son Sauveur, les gardes le conduisaient, heureusement pour lui, du tribunal où il venait d'être jugé et baffoué, dans un noir cachot pour y demeurer le reste de la nuit. Passant par la cour où était ce faible disciple, il entendit les horribles imprécations qu'il faisait contre lui. Hélas! que cette injure lui fut sensible! Néanmoins il eut pitié de sa faiblesse ; et se retournant vers lui, il lui jeta un doux regard qui lui perça le cœur (3).

(1) *Luc. c.* 22.

(2) Conversus Dominus respexit Petrum. (*Luc.* 22.)

(3) Conturbatum cor Apostoli non humanis, sed divinis oculis convenit, et ad largos pœnitudinis fletus potenti incitavit affectu. (*S. Prosper.* 2. *de voc. gen. c.* 2.)

Oculus Dei respexit illum in bono, et erexit eum ab humilitate ipsius. (*Eccli.* 10.)

Admirez le bonheur de saint Pierre, d'avoir été l'objet d'un regard si favorable. Aimez cet œil d'où il sort si à propos pour porter la grâce de pénitence dans son âme. Il a cinq qualités qui le rendent souverainement aimable. Il est miséricordieux, car il le prévient sans qu'il le recherche; et s'il ne l'éclairait, il serait toujours dans les ténèbres. Il est généreux, car c'est le maître qui recherche son disciple, lorsque le disciple offense son maître avec outrage. Il est charitable, car Jésus est accablé d'affronts et d'ignominie; et toutefois il oublie ses souffrances pour guérir les plaies de son serviteur. Il est puissant; car il relève son courage abattu aussitôt qu'il le regarde, et lui fait verser des torrens de larmes. Il est doux et obligeant; car il lui épargne la honte de son crime, et guérit l'ulcère sans le toucher.

Après un exemple si remarquable de la bonté de Jésus, qui craindrait d'exposer ses plaies aux yeux d'un médecin si charitable (1)?

O mon doux Jésus! ouvrez vos yeux sur tous les pécheurs, afin de les convertir. Il n'y a que le cœur endurci qui ne veut point que vous voyiez ses crimes, parce qu'il

Negavit primò Petrus et non flevit, quia non respexerat Dominus. Negavit secundò et non flevit, quia adhuc non respexerat Dominus. Negavit et tertiò : respexit Jesus, et ille amarissimè flevit. Respice, Domine Jesu, ut sciamus nostrum deflere peccatum, lavare delictum. (*S. Amb. in Luc. l.* 10. *c.* 22.

Trepidationem discipuli foris positi divino vidit intuitu, et paventis animum, mox ut vidit, erexit, et in fletus pœnitudinis excitavit. (*S. Leo. serm.* 9. *de Passione. Vide S. Ambr. serm.* 46. *tom.* 9.)

(1) Cain factus vagus et profugus super terram inveniri formidans. Omnis, inquit, qui me invenerit, occidet : non vult peccatum occidi, non vult pati salutarem in confessione verecundiam. Medicinalem castigationem magistri non vult inveniri, qui non vult mori. (*Gilbert. Abb. in Cant. serm.* 6.)

Quàm misera conscientia, quæ se proditam doluit! (*Ait S. Ambr. de Rege Achab qui se dolebat ab Eliâ visum.* 2. *Reg. c.* 16. *juxtà* 70 *Interpret.*)

n'en veut point guérir (1). Il ne veut point mourir à ses mauvaises habitudes ; c'est pourquoi il fuit vos regards, parce que ce sont des flèches aiguës, qui donnent la mort à vos ennemis. Mais en dussé-je mourir, je vous offre mon cœur, et vous conjure de le regarder en pitié ; et si un de vos regards ne suffit, percez-le de mille traits de vos yeux. Car ce sont des traits d'amour, qui rendent la vie au pécheur, et qui ne font mourir que le péché (2).

SECOND POINT.

« Pierre se ressouvint de cette parole du Seigneur : Avant que le coq chante, tu me renieras trois fois. Alors Pierre sortit dehors et pleura fort amèrement (3). »

Comme le soleil couchant forme l'arc-en-ciel sur les nuages qu'il résout en pluie par les rayons de sa lumière, ainsi Jésus par ses regards veut, avant que de mourir, tracer le modèle de la pénitence sur les larmes de saint Pierre, qui est le prince de l'Église et l'exemple des pénitens. Contemplons cet arc de merveilles, cet éclatant miracle de la grâce ; et apprenons à pleurer nos péchés par les larmes qu'il répand pour expier son infidélité.

Premièrement, ces larmes sont tendres. Elles coulent de ses yeux aussitôt que son cœur est touché. Car ce n'est pas un cœur dur ni mal aisé à blesser. Il n'a pas plus tôt reconnu son péché, qu'il le pleure et l'abandonne, ne laissant pas un instant entre la vue et la douleur. Il n'attend point que le jour vienne, il ne diffère point au lendemain. Car le péché est si horrible, et les momens de la grâce si précieux, que celui qui connaît le prix de celle-ci, et la difformité de ce-

(1) Non vult inveniri, qui non vult mori.

(2) Respice in me, et miserere mei. Si respicis, lapsi stabunt, fletuque culpa solvitur.

(3) Recordatus est Petrus verbi Domini, sicut dixerat quia priusquàm gallus cantet, ter me negabis. Et egressus foràs Petrus flevit amarè. (*Luc.* 20.)

lui-là, ne peut assez hâter sa pénitence. C'est le propre des élus de se relever promptement, et d'être sensibles aux reproches de leur conscience (1).

Secondement, elles sont sincères et véritables. L'horreur qu'il a de sa faute est si grande, qu'il ne peut même souffrir la vue du lieu où il l'a commise. La crainte d'y retomber lui fait fuir toutes les occasions et les personnes qui le pourraient attirer à la rechute. Celui qui ne coupe pas la racine, ne veut pas que l'arbre meure; celui qui ne ferme pas la source, ne veut pas sécher le ruisseau; et qui ne fuit pas l'occasion, ne veut pas corriger son vice. Éloignez-vous de moi, méchans (2); je crains votre approche, comme celle des pestiférés. Votre compagnie est dangereuse, et votre haleine mortelle. J'en ai ressenti l'effet, l'expérience m'en fait craindre le venin, et chercher la retraite (3).

Troisièmement, elles sont amoureuses. Il ne pleure pas par la crainte du supplice, mais par l'amour qu'il porte à son maître. Son cœur est navré d'amour et de douleur, le sang qui en sort montre la profondeur de sa plaie, par l'abondance de ses larmes.

Quatrièmement, elles sont violentes et amères. Il ne pleure pas seulement, mais il pleure avec amertume. Son pauvre cœur nage dans le fiel, et tout lui semble amer, par le regret qu'il a de son péché. Sa douleur est si grande, qu'elle étouffe ses paroles; mais il n'est pas besoin que sa langue parle. Ses larmes parlent pour lui, dit saint Ambroise, elles confessent son péché sans lui donner la confusion de le dire. Elles satisfont à Dieu, sans lui donner la peine de le prier: parce que les larmes sont des prières muettes qui méritent le pardon sans le demander, et qui défendent sa

(1) Citò in soliditatem suam rediit petra, et firmitatem standi in ipso periculo cadendi recepit. (*S. Leo, serm.* 9. *de Passione.*) Non tardatum est remedium abolitionis, ubi non fuit judicium voluntatis. (*Ibid.*)

(2) Declinate à me, maligni.

(3) Recedite, amarè flebo. (*Isaïæ*, 22.)

cause sans la plaider (1). Heureuses larmes, dit saint Léon, qui n'ont pas moins de vertu pour laver son péché, que les eaux du sacré baptême, et qui ont cet avantage, que le baptême ne se réitère point; mais les larmes de ce bienheureux apôtre couleront sans cesse jusqu'au dernier soupir de sa vie (2).

O mon Sauveur, puisque je suis complice de son péché, faites que je l'imite dans sa pénitence; et si mon cœur est une mer, que ce soit une mer de larmes, qui change toutes les joies du monde en amertume pour moi, et ne me laisse qu'un continuel regret de vous avoir offensé.

TROISIÈME POINT.

« Il commença à pleurer (3). »

Saint Pierre, sortant de la maison de Caïphe, versa des larmes en abondance; mais il ne fit que commencer, car il les continua jusqu'à la mort. S. Clément, qui avait long-temps conversé avec lui, assure qu'autant de fois qu'il entendait le chant du coq, il mettait les genoux en terre, pour demander pardon de son infidélité, versant une si grande quantité de larmes, qu'elles cavèrent enfin ses joues, qui en demeurèrent marquées par des rides qui s'y étaient faites en forme de conduits (4).

Adorez les desseins de la sagesse de Dieu sur la chute et la pénitence de ce grand saint. Il permet qu'il tombe, pour humilier son orgueil secret. Ce qui a fait dire à

(1) *S. Leo, loco citato.*

Peccata tua in Libro scripta sunt. Lacrymas mitte, et oblitterantur. Magna peccatorum spongia sunt lacrymæ, etc. (*S. Chrys. in Ps.* 50. *hom.* 2. *Vide eumdem serm.* 4. *de pœn. tom.* 5. *et hom.* 5. *ad pop. Antioc. Vide et de Greg. l.* 23. *moral. c.* 28.)

(2) Felices lacrymæ quæ ad abluendam culpam negationis, virtutem sacri habuêre baptismatis.

(3) Cœpit flere. (*Marc.* 14.)

(4) Exitus aquarum deduxerunt oculi mei, quia non custodierunt legem tuam.

saint Augustin qu'il est quelquefois expédient à ceux qui ont des péchés occultes, de tomber en quelque défaut sensible qui leur donne de la confusion, pour leur faire ouvrir les yeux à ce qu'ils ne voyaient pas auparavant. Il veut que celui qui nourrissait une secrète complaisance dans sa vertu, apprenne l'humilité par sa faiblesse, et sa faiblesse par sa chute. Il le laisse tomber pour l'établir plus solidement dans la crainte et dans l'amour, qui lui seront un jour nécessaires pour tenir ce haut degré d'honneur où il doit monter : dans la crainte, pour le souvenir de sa faute ; dans l'amour, pour le souvenir du pardon qui l'a suivie. Il lui veut apprendre la douceur et la miséricorde envers les pécheurs, permettant, par un trait admirable de sa bonté, que celui qui devait être le souverain pasteur de l'Église, apprît à ne pas refuser aux autres le pardon dont il avait eu lui-même besoin. Enfin il veut que la fragilité du chef universel soit l'instruction de tous les membres, et que sa pénitence serve à leur consolation et à l'édification publique. Qui osera présumer de ses forces, voyant tomber le chef des Apôtres ? Qui n'osera espérer le pardon et s'exciter à la pénitence, voyant un pécheur pénitent porter les clefs de la miséricorde divine ?

Profitons d'un si grand exemple, et commençons aujourd'hui tout de nouveau à faire pénitence avec notre pasteur. On dit qu'il demeura caché dans une caverne sous terre jusqu'au jour de la Résurrection, pour y pleurer ses péchés ; entrons-y en esprit avec lui, pour écouter ses soupirs et ses regrets.

Hélas ! disait-il, qu'ai-je fait ? Comment ai-je pu renier celui que je savais être le Fils unique de Dieu ? celui qui m'avait tant témoigné d'amour, celui qui m'avait si charitablement averti de mon malheur ! O que la vie me sera désormais amère, après avoir fait une telle injure à celui qui me la donnée ! Pleurez, mes yeux, pleurez le péché que ma langue vient de commettre. J'ai renié mon maître, j'ai abandonné mon Jésus. Eh ! comment pourrai-je réparer une offense si énorme ? Mais ne faisons

pas une faute pire que la première ; n'allons pas de l'infidélité au désespoir. Je sais la bonté de mon maître, je connais sa miséricorde. Il ne veut pas la mort du pécheur. Retournons donc promptement vers lui. Le mal est fait, le coup est donné. Cherchons ce qui le peut guérir, sans penser davantage à ce qui l'a causé. Ne craignons point ces tigres qui environnent l'innocent de toutes parts. Que peut craindre un homme qui est résolu de mourir ? Si je rencontre la mort, je la caresserai plutôt que de la fuir, puisque je l'ai méritée ; et tout ce qu'elle peut faire, c'est d'expier mon crime, et de me réunir à la source de la vie. Mais j'ai peur de présumer de moi-même, et de vouloir trop tôt servir de victime à mon Dieu. Lavons-nous auparavant dans nos larmes. J'ai marché autrefois sur les eaux de la mer pour aller à mon Jésus, j'y veux retourner par une mer de larmes : et puisqu'il ne me reste que des soupirs après avoir tout perdu, il faut que je regagne sa miséricorde, que tous les péchés du monde ne peuvent épuiser. O mon Jésus, le crime que j'ai commis contre vous ne se peut laver que dans le sang que vous allez verser pour moi. O charité ineffable, qui vous oblige à mourir pour celui qui n'a pas osé vous confesser ! bien que vous ayez été l'objet de mon péché, vous serez néanmoins l'appui de mon espérance, et le motif continuel de ma douleur. Je serai à tous les pécheurs un exemple éternel de pénitence ; et tous les jours de ma vie pleureront la faute d'une seule nuit.

QUARANTE-SIXIÈME MÉDITATION.

POUR LE MÊME JOUR.

Jésus passe le reste de la nuit dans la prison.

REMARQUE.

L'ÉVANGILE ne dit point en quel lieu Jésus passa le reste de la nuit après la conversion de saint Pierre; mais saint Bonaventure, suivant la plus commune opinion, dit qu'il fut mis dans une prison. L'on montre encore aujourd'hui, dans l'église qui a été bâtie au lieu où était le palais de Caïphe, un enfoncement qu'on a pratiqué dans la muraille en forme de cabinet, que l'on appelle la prison de Jésus, sur la créance des peuples qui estiment qu'il y fut enfermé (1). Quoi qu'il en soit, c'est un sentiment commun, que les Juifs voulant s'assurer de leur prisonnier durant le reste de la nuit, l'enfermèrent dans une prison, où il eut beaucoup à souffrir.

PREMIER POINT.

« Si vous voulez la paix, que votre frère demeure seul lié dans la prison; et vous, retirez-vous (2). »

Tout prisonnier est resserré, ou pour crimes, ou pour dettes. Quel crime a fait Jésus pour être enfermé dans un cachot? Et qui est le créancier qui se puisse glorifier de l'avoir pour débiteur? Hélas! ce n'est point pour ses crimes ni pour ses dettes qu'on l'a arrêté, mais

(1) *Cette église fut premièrement bâtie par sainte Hélène, sous le nom de Saint-Pierre, pour honorer la pénitence de cet Apôtre; et depuis elle fut appelée Saint-Sauveur, pour honorer le Fils de Dieu qui l'avait sauvé.*

(2) Si pacifici estis, frater vester ligetur in carcere; vos autem abite. (*Genes.* 42. *sermo est de Simeone uno ex fratribus Joseph.*)

pour les nôtres. Il s'est fait notre caution, et d'autant que nous étions également insolvables et indignes de pardon, il nous a donné son sang pour payer nos dettes, et sa vie pour expier nos offenses.

Qui l'a fait prisonnier? La justice, la force et l'amour. La justice divine le tient dans cette prison, parce qu'il s'est chargé de nos crimes; la force et la violence de ses ennemis ont prévalu contre lui, parce qu'il a pris toutes nos faiblesses. Mais l'amour est la principale cause de sa détention. C'est lui qui l'a enfermé neuf mois dans le sein d'une vierge; c'est lui qui l'a mis dans la grotte de Bethléem, et qui l'a lié des langes de son berceau; c'est lui qui l'a resserré sous les espèces du pain, pour le donner à ses disciples; c'est lui qui l'a enclos dans le jardin des Olives pour le livrer à ses ennemis; c'est lui qui l'enfermera bientôt dans le sépulcre, et qui le fera descendre jusqu'aux enfers, pour en tirer les captifs. Enfin, c'est lui qui le fait maintenant prisonnier dans la maison du souverain Prêtre, pour rompre les chaînes de tous les pécheurs, dont il prend la place, et sanctifier celles des Martyrs et des Confesseurs, qui sont les membres de son Corps mystique.

O prisonnier des prisonniers! ô prisonnier d'amour! enfermez avec vous tous mes sens, et toutes les puissances de mon âme. Ah! Seigneur, qui donnez des bornes à la mer, et qui renfermez ses vagues comme dans une prison, selon le langage de l'Écriture, resserrez les affections déréglées de mon cœur, arrêtez l'impétuosité des passions, qui s'élèvent comme des flots dans cet abîme, et ne permettez pas que mes désirs sortent jamais des bornes du respect et de la soumission que je dois à vos saintes volontés (1).

SECOND POINT.

« Vous avez éloigné de moi tous mes amis, ils m'ont

(1) Numquid mare ego sum aut cetus, quia circumdedisti me carcere. (*Job.* 7. 12.)

traité comme un objet d'exécration ; vous m'avez mis dans une prison si étroite, que je n'en puis sortir (1). »

Jésus engage sa liberté pour vous : ses disciples l'abandonnent Pierre le renie avec des termes exécrables, ses ennemis l'enferment dans une étroite prison; il est à la merci des esclaves et des valets, qui en font l'objet de leur cruauté et de leurs risées insolentes. Ne voulez-vous pas le visiter? Il n'y a point d'apparence de le laisser seul dans l'horreur des ténèbres et sous la pesanteur de ses chaînes. Allez le consoler en esprit dans sa captivité. Il n'y a point de geôlier si barbare qui vous en puisse empêcher; la pensée va partout; l'amour divin force les portes de fer, et il n'y a rien qui soit impénétrable à celui qui cherche son Dieu en plénitude de cœur. Voyez avec les yeux de l'âme ce beau visage de votre Époux offusqué des ténèbres de ce lieu que le soleil n'éclaire jamais. Considérez comme son odorat est affligé de la puanteur insupportable de ce cachot étroit et infect, comme ses oreilles sont battues du sifflement de ces serpens qui l'environnent et qui le piquent à coups de langues (2); et enfin comme tout son corps est accablé de la dureté de ses fers, et de l'incommodité du lieu, qui redouble la douleur de ses blessures. O triste nuit inconnue à tous les siècles, il n'y a que le jour du jugement qui puisse, comme dit saint Jérôme, nous apprendre le martyre que tu as fait souffrir à mon Sauveur. O mon Seigneur, vous passiez d'ordinaire les nuits, partie à la prière, partie aux œuvres de charité, et à quelque peu de repos qui était nécessaire à votre vie. Mais vous passez celle-ci dans une pure souffrance, qui confond puissamment la paresse, la volupté et le dérèglement de tant de nuits, que les mondains emploient à vous offenser. Je vous demande pardon de ma lâcheté ; et je vous prie de ré-

(1) Longè fecisti notos meos à me; posuerunt me abominationem sibi; traditus sum, et non egrediebar. (*Ps.* 83.)

(2) Et alia multa blasphemantes dicebant in eum.

gler tellement mes veilles et mon repos, que je puisse passer heureusement de la nuit de ce misérable monde, qui n'est qu'une prison pour vos élus, au jour de l'éternité.

TROISIÈME POINT.

« J'étais dans la prison, et vous ne m'avez pas visité (1). »

Ce n'est pas assez de compatir au Fils de Dieu dans les souffrances, et de faire distiller par vos yeux la première myrrhe, pour pleurer sa captivité, si vous ne faites distiller la seconde par vos mains pour le soulager. Jésus est encore à présent dans les prisons; et s'il ne porte pas les chaînes en sa personne, il les souffre et les porte dans ses membres. Vous savez les reproches qu'il fera un jour aux riches du monde : J'étais dans la prison, et vous ne m'avez pas visité. Gardez-vous de vous trouver devant son tribunal, les mains vides de ces œuvres de charité. Ce n'est pas assez d'avoir la foi : si vous n'avez la charité, vous n'êtes rien.

Considérez, je vous prie, que de toutes les misères autour desquelles la miséricorde s'emploie, la prison est des plus grandes. C'est le tombeau d'un homme vivant; et la perte de la liberté est un mal si odieux, que les oiseaux mêmes ne veulent plus vivre après l'avoir perdue. Si un homme est prisonnier pour crime, hélas! quelle transe, quelle inquiétude, quelle vie qui n'est qu'une attente perpétuelle de la mort, plus insupportable que la mort même? S'il est prisonnier pour dettes, n'est-il pas doublement malheureux d'être pauvre et de ne pouvoir ni travailler, ni négocier, ni demander sa vie. Il a le pain du roi, me direz-vous. O cœur impitoyable, vous n'avez pas été souvent dans les cachots pour voir quel pain on y mange. Ce pain porte un nom royal, mais il est bien différent de

(1) In carcere eram, et non visitâstis me.

celui que le roi mange à sa table. C'est un pain de douleur, qui n'a rien de digne du nom que nous lui donnons. Visitez ceux qui en mangent; et quand vous verrez que, sains ou malades, ils n'ont que la paille pour lit, et pour couverture le toit de leur prison et de pauvres haillons, ce qui est bien peu de chose pour repousser le froid de l'hiver et réchauffer leurs pauvres membres transis et glacés, peut-être que leur misère vous attendrira, et que vous serez marri d'avoir eu tant de dureté pour les membres de Jésus-Christ.

TABLE

DU TOME SECOND.

LA VIE CACHÉE DE JÉSUS

DEPUIS SON ENFANCE JUSQU'A L'AGE DE TRENTE ANS.

I.re MÉDITATION. *Pour le quatorzième jour de Janvier.* La bienheureuse Vierge porte son Fils à Jérusalem pour obéir à la Loi. *page* 1

II. *Pour le quinzième jour de Janvier.* La bienheureuse Vierge accomplit la loi de la Purification. 5

III. *Pour le seizième jour de Janvier.* La bienheureuse Vierge accomplit la Loi des premiers-nés, en présentant son Fils dans le Temple. 8

IV. *Pour le dix-septième jour de Janvier.* Saint Siméon vient dans le Temple. 12

V. *Pour le dix-huitième jour de Janvier.* Du désir de mourir que saint Siméon témoigne. 16

VI. *Pour le dix-neuvième jour de Janvier.* Des trois excellentes qualités que saint Siméon donne au Fils de Dieu dans son Cantique. 19

VII. *Pour le vingtième jour de Janvier.* La fuite de Jésus-Christ en Égypte. 23

VIII. *Pour le vingt-unième jour de Janvier.* Le voyage de Jésus-Christ en Égypte. 28

IX. *Pour le vingt-deuxième jour de Janvier.* Sa demeure en Égypte. 32

X. *Pour le vingt-troisième jour de Janvier.* Hérode fait tuer tous les enfans de Bethléem et des environs. 36

XI. *Pour le vingt-quatrième jour de Janvier.* Le retour de Jésus-Christ dans son pays. 42

XII. *Pour le vingt-cinquième jour de Janvier.* La bienheureuse Vierge mène Jésus âgé de douze ans à Jérusalem, au jour de Pâques. *page* 46

XIII. *Pour le vingt-sixième jour de Janvier.* L'enfant Jésus demeure à Jérusalem, sans que ses parens s'en aperçoivent. 52

XIV. *Pour le vingt-septième jour de Janvier.* Comment on perd l'enfant Jésus. 55

XV. *Pour le vingt-neuvième jour de Janvier.* Comment il faut chercher l'enfant Jésus. 60

XVI. *Pour le vingt-neuvième jour de Janvier.* Comment on trouve l'enfant Jésus. 65

XVII. *Pour le trentième jour de Janvier.* Comment on retient l'enfant Jésus, conservant sa grâce et son amour. 70

XVIII. *Pour le trente-unième jour de Janvier.* Diverses réflexions sur ce mystère. 73

XIX. *Pour le premier jour de Février.* Jésus retourne à Nazareth avec ses parens, et continue sa vie cachée jusqu'à l'âge de trente ans. 78

XX. *Pour le premier jour de Février.* Jésus avance en sagesse et en grâce. 83

Pour le second jour de Février. Sur le Mystère de la Purification. 89

Pour le jour de la Purification. L'oblation de Jésus dans le Temple. 93

Pour le jour de la Purification. Sur l'Office de Médiatrice que la bienheureuse Vierge exerce dans le Temple. 98

Sur le premier Dimanche de l'Avent. De la gloire de Jésus-Christ au jour de son second avènement. 104

Sur le premier Dimanche de l'Avent. Du renouvellement du monde au jour du second avènement de Jésus-Christ. 109

Sur le second Dimanche de l'Avent. De l'avènement secret de Jésus-Christ au moment de la mort, et combien il est redoutable au pécheur. 116

Sur le troisième Dimanche de l'Avent. Comment le Fils de Dieu découvrira au pécheur l'état déplorable de son âme, et lui montrera ce qu'il est à la mort. 125

Sur le quatrième Dimanche de l'Avent. Que tous les hommes verront leur Sauveur et leur Juge à l'heure de la mort, et que les justes le doivent craindre aussi bien que les pécheurs. 133

Pour la Fête de saint François Xavier, le troisième jour de décembre. 143

Pour le jour de la Conception immaculée de la bienheureuse Vierge. Que la bienheureuse Vierge est entre tous les enfans des hommes, ce que le lis est entre les épines. *p.* 149
Pour la fête de sainte Geneviève, le troisième jour de Janvier. 155

INTRODUCTION A LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR J. C.

CHAPITRE Ier. Des dispositions que nous devons apporter à la méditation des souffrances et de la mort de Jésus-Christ. 160
Chapitre II. Des principales affections que nous devons tirer de la méditation des souffrances et de la mort de Jésus-Christ. 180

MÉDITATIONS SUR LA PASSION

DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

I.re MÉDITATION. *Pour le Dimanche de la Septuagésime.* Jésus est vendu dans l'assemblée des Juifs. 225
II. *Pour le même jour.* Jésus fait la Pâque avec ses disciples. 228
III. *Pour le Lundi.* Jésus lave les pieds de ses disciples. 231
IV. *Pour le même jour.* Jésus découvre la trahison de Judas. 235
V. *Pour le Mardi.* Jésus reprend ses disciples, qui disputaient entre eux de la primauté. 238
VI. *Pour le Mercredi.* Jésus établit la loi d'amour dans le sermon de la Cène. 242
VII. *Pour le Jeudi.* Jésus établit le très-saint Sacrement. 247
VIII. *Pour le même jour.* Jésus prédit la chute de saint Pierre, et la fuite de ses disciples. 251
IX. *Pour le Vendredi.* Jésus console ses disciples. 255
X. *Pour le Samedi.* Jésus se lève de table, et continuant son discours, il exhorte ses disciples à ne se séparer jamais de lui. 259
XI. *Pour le même jour.* Jésus sur la fin de son discours élève son esprit à son Père. 264
XII. *Pour le Dimanche de la Sexagésime.* Jésus sort du

Cénacle, et s'en va avec ses disciples sur la montagne des Oliviers. *page* 268

XIII. *Pour le même jour.* Jésus choisit trois de ses disciples pour lui tenir compagnie, et fait asseoir les autres au bas de la montagne. 272

XIV. *Pour le Lundi.* Jésus entre dans un profond abîme de tristesse et de douleur. 276

XV. *Pour le même jour.* Jésus conçoit une profonde tristesse, à la vue de nos misères. 280

XVI. *Pour le Mardi.* Jésus conçoit une profonde tristesse, à la vue de nos offenses et des outrages que nous faisons à son Père. 283

XVII. *Pour le même jour.* Jésus souffre une extrême confusion, se voyant chargé de tous les péchés du monde. 287

XVIII. *Pour le Mercredi.* Jésus est saisi de crainte, à la vue de ses tourmens. 290

XIX. *Pour le même jour.* Jésus sent un extrême ennui et une étrange répugnance aux tourmens et à la mort. 294

XX. *Pour le Jeudi.* Jésus a recours à la prière dans une extrême tristesse. 297

XXI. *Pour le même jour.* Jésus, qui est la vertu du Père, est fortifié par un Ange du Ciel. 302

XXII. *Pour le Vendredi.* Jésus souffre une extrême détresse qui le fait tomber dans l'agonie. 307

XXIII. *Pour le même jour.* Jésus sue dans son agonie une sueur de sang. 311

XXIV. *Pour le Samedi.* Jésus visite par trois fois ses Apôtres pendant son oraison, et les trouvant endormis, il les reprend avec une grande douceur. 317

XXV. *Pour le même jour.* Jésus sort de l'oraison pour aller au combat, et tâche d'y animer ses disciples. 322

XXVI. *Pour le Dimanche de la Quinquagésime.* Jésus est trahi par un baiser. 325

XXVII. *Pour le même jour.* Jésus va au-devant des soldats, qui le cherchent sans le connaître. 330

XXVIII. *Pour le Lundi.* Jésus renverse ses ennemis par sa parole. 334

XXIX. *Pour le même jour.* Jésus permet aux Juifs de se relever. 337

XXX. *Pour le Mardi.* Jésus permet aux Juifs de se saisir de sa personne. 342

XXXI. *Pour le même jour.* Jésus est pris par les Juifs. 346

XXXII. *Pour le Jeudi.* Jésus est lié par les Juifs. *page* 349
XXXIII. *Pour le même jour.* Pourquoi Jésus a voulu être lié. 352
XXXIV. *Pour le Vendredi.* Jésus est abandonné par les siens. 355
XXXV. *Pour le même jour.* Jésus est tiré du jardin des Oliviers, et conduit à la maison d'Anne. 359
XXXVI. *Pour le Samedi.* Jésus entre dans la ville de Jérusalem, par la même porte qu'il y était entré le jour de son triomphe. 362
XXXVII. *Pour le même jour.* Jésus est présenté à Anne, qui le renvoie à Caïphe. 365
XXXVIII. *Pour le premier Dimanche de Carême.* Caïphe interroge Jésus de sa doctrine et de ses disciples. 369
XXXIX. *Pour le Lundi.* Jésus reçoit un soufflet de la main d'un valet. 373
XL. *Pour le Mardi.* Jésus est accusé par de faux témoins. 379
XLI. *Pour le Mercredi.* Le souverain Pontife conjure Jésus, par le Dieu vivant, de lui dire s'il est le Christ, Fils de Dieu. 384
XLII. *Pour le Jeudi.* Jésus reçoit mille outrages dans la maison de Caïphe, après sa condamnation. 389
XLIII. *Pour le Vendredi.* Sur la chute de saint Pierre. Quelles furent les causes de son malheur, et ce qui servit de disposition à une chute si déplorable. 394
XLIV. *Pour le même jour.* Sur la chute de saint Pierre. Quelle est la qualité de son crime, et par quels degrés il y tomba. 399
XLV. *Pour le Samedi.* Sur la conversion de saint Pierre. 406
XLVI. *Pour le même jour.* Jésus passe le reste de la nuit dans la prison. 413

FIN DE LA TABLE DU SECOND VOLUME.

N851 45681

NOUET, S. J., JACQUES

AUTHOR

L'Homme D'Oraison Ses Méditations
TITLE
Et Entretiens.
Édition Revue Et Corrigée. Tome 2.

DATE LOANED	BORROWER'S NAME	DATE RETURNED
	STORAGE - CBPL	

45681